M 705 1.775 6 ● 34e ANNÉE ● 15 AVRIL 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 500 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 400 c.f.a.

FRANCE Football

6F

COUPE
Sochaux serre les rangs

EUROPE
Nantes comme un Grand

ENQUÊTE
Marseille joue avec le feu

(Photo PRESSE SPORTS)

GAGNEZ UNE RENAULT 5
NOTRE GRAND CONCOURS

Le prêt-à-porter de

Alès

Angoulême

Auxerre

Avignon

Besançon

Calais

Cannes

Fontainebleau

Guingamp

Le Havre

Lens

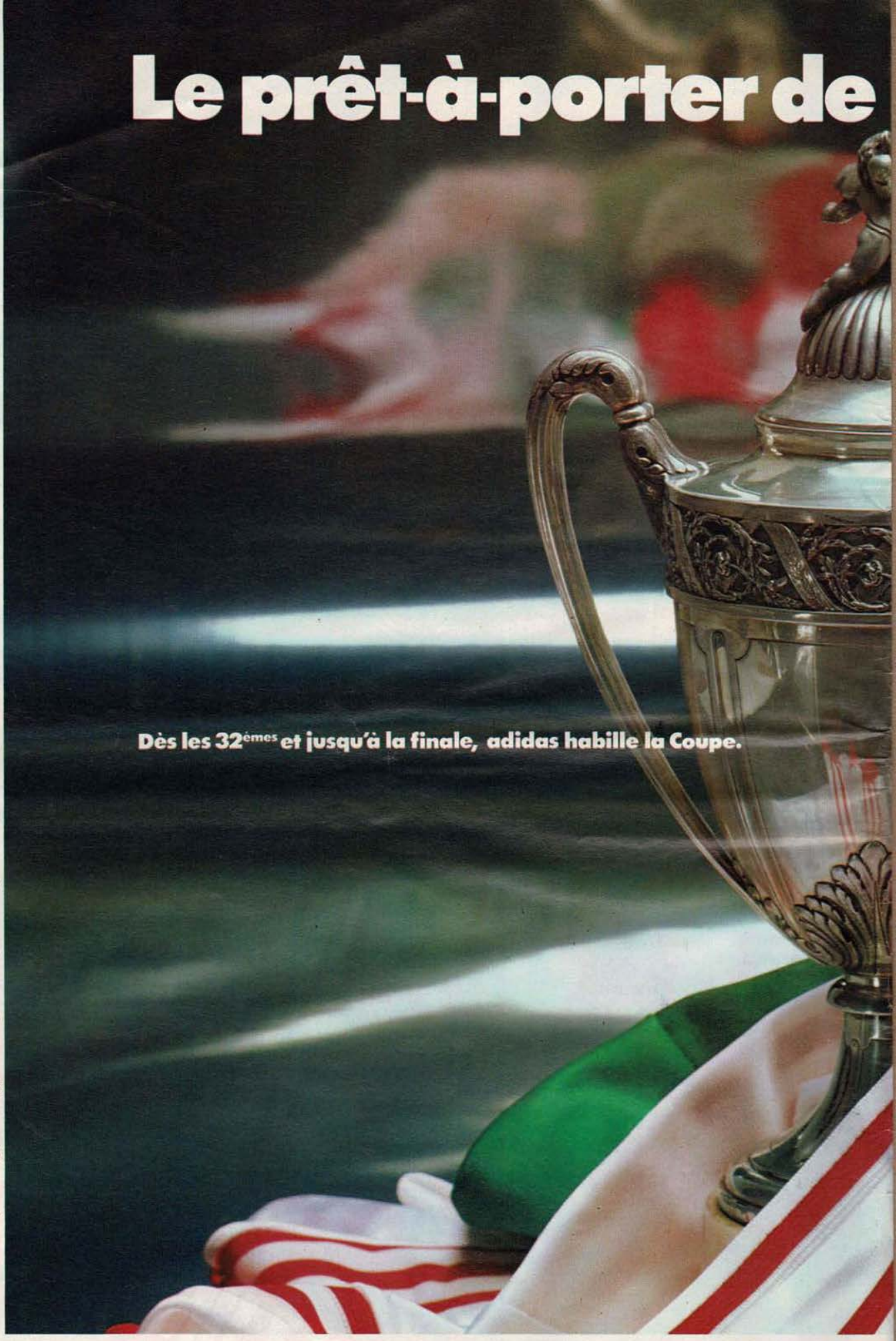
Lille

Martigues

Metz

Monaco

Montpellier



Adidas

la Coupe de France.

Mulhouse

Nantes

Nice

Nîmes

Orléans

Paris F.C.

Paris S.G.

Quimper

Reims

Rennes

Rouen

Saint-Etienne

Sochaux

Strasbourg

U.S.Montagnarde

Valenciennes

fournisseur des maillots pour la Coupe de France.

adidas®

COUPE DES CHAMPIONS

2 + 2 = 0

2-0 pour Nottingham, 2-0 pour le Real : mais rien n'est joué en Coupe des champions, même si Anglais et Espagnols ont pris un avantage souvent suffisant à ce stade de la compétition. Le tenant, toujours à l'aise à l'extérieur, est peut-être plus près de la finale que le club madrilène. Mais pour l'un comme pour l'autre le salut ne passera que par une bataille acharnée le 23 avril. Nos photos : Birtles, l'ange de Forest, face à Boeve ; sans le métier et le poids de Schrijvers (à gauche) les Anglais seraient peut-être à l'abri (ci-contre). Cunningham, la flèche noire de Madrid, bute sur Jakobs et s'envole ; Juanito, le perce-muraille, serré de près par Hartwig (ci-dessous).

(Photos de nos envoyés spéciaux Christian Rochard à Nottingham et Jean-Claude Pichon à Madrid.)

Les photos couleur de Nantes-Valence sont en pages 42-43.

Le message qui a couru de Cannes à Nantes

UNE chose me surprend toujours, c'est le scepticisme des Français.

Notre football a beau donner, du haut en bas de son échelle, des signes répétés et non équivoques de sa progression, des voix s'élèvent de tous côtés qui doutent et qui chipotent.

Celui qui cependant, comme j'ai eu la chance de le faire, est allé la semaine dernière de Cannes à Nantes, n'a pu que se rendre à l'évidence, une fois encore, de l'amélioration extraordinaire de nos possibilités à tous les niveaux.

A Cannes, où le 29e « Festival international » rassemblait les « juniors première année » (17-18 ans) de huit pays, les jeunes Français, rassemblés et préparés par Georges Boulogne, ont conquis public, experts et adversaires par l'authenticité et la plénitude de leur jeu. Ils se sont si bien livrés individuellement et collectivement, qu'ils ont, en quatre rencontres, marqué vingt buts, étouffant toute velléité de résistance aussi bien des Roumains (3-0), que des Américains (7-1), des Irlandais (5-0) et des Italiens (5-0).

Ce qui me frappa dans leur étourdissant festival c'est le mélange de toutes les qualités qu'on prêtait naguère seulement aux autres et dont on croyait les jeunes Français privés congénitalement par je ne sais quelle malédiction de la nature.

Bravo (Nice), Ferreri (Auxerre), Poullain et Der Zakarian (Nantes), Perez (Nîmes), Paganelli (Saint-Étienne), Lucas (Guingamp) et leurs camarades ne régnèrent pas seulement par ces vertus que l'on dit bien « françaises », et qui sont la vivacité, l'ingéniosité, la subtilité, ils eurent aussi la puissance de frappe et d'engagement, la résistance, le harcèlement. Ils jouèrent de toutes les cordes du football avec une maîtrise totale, démontrant que, dans un sport aussi complet que le nôtre, celui qui ne sait pas tout faire, désormais, ne sait rien faire. Et que le football français n'est devenu adulte que depuis qu'il a compris cela.

IL est clair cependant que ce message passerait inaperçu s'il n'était pas transmis jusqu'à l'élite et si, comme en tennis ou dans d'autres disciplines, il s'égarait en passant des rangs des juniors à ceux des seniors.

Saint-Étienne ayant merveilleusement montré le chemin, et l'équipe de France ayant du même coup bondi en avant, l'ensemble de nos clubs a avancé et révélé, sur le plan européen, des possibilités dont on commence un peu partout à tenir compte.

On avait lieu cependant de se montrer légèrement inquiet après les quarts de finale de ce printemps qui avaient vu les Strasbourgeois et les Stéphanois sombrer corps et biens et les Nantais se « dépatouiller » péniblement à domicile devant Dynamo Moscou.

Le Valence de Di Stefano, de Kempes et de Bonhof serait un adversaire autrement coriace et l'on se demandait si les hommes de Jean Vincent, dont nous avions salué les premiers les progrès de combativité, d'assurance et d'ambition, sauraient libérer d'un coup leur potentiel et prendre, dans un stade qui renâcle à être Geoffroy-Guichard, tout leur envol.

Jean Vincent, à vrai dire, se le demandait aussi. Il se souvenait trop des cruelles déceptions que lui valurent des matches européens disputés à Marcel-Saupin devant Benfica et l'Atletico Madrid, ou même, cette saison, devant Bucarest et Moscou.

On eût dit que son équipe refusait de décoller de son sol, refusait de mordre, sous prétexte qu'elle avait à le faire devant son public. Comme un enfant qui n'ose pas chanter devant ses parents !

Nantes avait donc, mercredi dernier, d'abord à se vaincre lui-même. Et il l'a réussi au-delà de toute espérance.

ON a pourtant tremblé, souvenez-vous, pendant quelques minutes. Pendant que les Espagnols jouaient de toute leur expérience et de toute leur ruse pour tirer parti du désarroi français, les Nantais relâchaient toutes les balles, manquaient tous les contrôles et se donnaient ainsi des verges pour se faire battre. On frissonne à l'idée que Bonhof aurait pu transformer le coup franc idéal dont Valence hérita face aux poteaux de Bertrand-Demanes, à l'heure de l'incertitude.

Mais ce malaise dura peu. Et commença de naître et de fleurir, comme un champ de boutons d'or au printemps, une symphonie en jaune d'abord timide, puis profonde, puis tonitruante, qui ne devait guère s'éteindre avant la fin.

Elle naquit, je crois bien, comme il arrivait aux grandes heures du Bayern Munich, de l'arrière et, plus précisément, des portions de terrain alimentées par le libero Henri Michel, le demi défensif Enzo Trossero et le grand arrière latéral Maxime Bossis. Ce sont ces trois hommes-là, me semble-t-il, qui donnèrent les premiers à Nantes son équilibre, sa foi et son inspiration.

Le fait est d'autant plus remarquable que c'est du côté de cet immense et blond Trossero que le bât blessait, ces temps derniers, dans l'équipe nantaise. Par quel mystère le footballeur le plus critiqué de l'équipe, celui dont on commençait à se demander s'il était bien l'international annoncé, a-t-il subitement pris toute sa dimension, intraitable défensivement, adroit et inlassable en attaque et régnant par son jeu de tête sur tout le terrain ?

Nantes, en tout cas, s'en trouva extraordinairement enrichi et encouragé.

DÈS lors, le courant passa dans toute l'équipe, et chacun se mit à jouer sa partie avec cette conviction superbe, cette agressivité incessante et cette plénitude collective qui caractérisaient le meilleur Saint-Étienne et qu'aucune équipe française n'avait, depuis lors, manifestées à un pareil degré.

Il s'en fallut de très très peu que Valence craque complètement et laisse le champ libre, définitivement, à l'ambition de Nantes. Pour stopper le verdict logique de ce match survint un fatal enchaînement de circonstances (balle sur le poteau de Rampillon, but en contre de Kempes) qui transforma un 2-0 pratiquement acquis en un 1-1 terriblement immérité. Et pourtant, Nantes, un moment abattu, reprit le fil de sa suprématie, secoua de nouveau sa crinière, fit 2-1 et faillit réussir in extremis 3-1. Ce fut donc une grande et belle démonstration dont il me semble que les auteurs eux-mêmes ne réalisèrent pas, sur le moment, toute l'envergure. Peut-être parce que tous ces buts manqués leur masquaient l'amplitude de leur performance. Peut-être parce qu'ils sentaient confusément qu'ils venaient de laisser échapper quelque chose d'encore plus fastueux.

Henri Michel déclara : « Je ne crois pas que ce fut notre meilleur match européen. Contre le Dukla Prague, en 1977, nous avions encore mieux joué. »

J'ai compulsé mes souvenirs, et ai « revu » le bon match nul (1-1) réalisé par Nantes contre les Tchécoslovaques. Mais je l'ai trouvé personnellement très en retrait par rapport à ce déferlement de mercredi, à cet engagement collectif, à cet assaut inlassable dont Valence, sans le secours du ciel, eût été la victime accablée.

Nantes, comme son public a dû le sentir qui vibra avec une intensité particulière, a franchi un seuil devant Valence. Non seulement il n'a pas paru le moins du monde déplacé dans cet avant-dernier acte des épreuves européennes, mais il a montré qu'il pouvait, sans rougir, réclamer le droit de jouer une finale et, qui sait, de donner à la France son premier trophée.

A condition, bien sûr, de confirmer, le 23 avril, dans la tanière brûlante de Mestalla, tout ce cocktail de qualités difficiles qui s'appellent sang-froid, volonté, maîtrise, abnégation.

Comme on saluerait avec joie le succès nantais !

Mais comme on est heureux de souligner que, déjà, par sa présence et par son comportement, Nantes a apporté sa pierre à un édifice de plus en plus solide et de plus en plus éclatant.

France Football
N° 1.776
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 avril 1980 n° 1.775 a été tiré à 176.940 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

A la suite d'erreurs matérielles, des signatures ont sauté dans notre numéro de la semaine dernière. Le reportage sur Henri Michel (pages 2, 3, 4) était de Jean-Marie Lorant et les photos de la Coupe d'Afrique des Nations étaient de P. Robinson, de l'agence Parisport.

Europe : faites vos jeux

De ces demi-finales aller de Coupes d'Europe, il faut surtout retenir que toutes les équipes évoluant sur leur terrain l'ont emporté, à l'exception d'Arsenal, victime d'un programme démentiel, et tenu en échec par la Juventus de Turin.

Mais cela ne signifie pas que tous les vainqueurs de cette première manche se retrouveront en finale ; des clubs comme Moenchengladbach, ou même Valence, ont fait une excellente opération en marquant à l'extérieur.

Les jeux sont donc loin d'être faits, même si l'on se dirige en Coupe d'Europe des clubs champions vers une finale inédite et magnifique, entre le Real Madrid et Nottingham Forest. Ces deux clubs possèdent aujourd'hui un avantage de deux buts, et malgré les déclarations de l'entraîneur de Hambourg Zebec, affirmant que les Madrilènes ont eu de la chance, que son équipe renversera la situation en Allemagne ; malgré la confiance affichée par Krol et Ajax, le Real et Nottingham ont toute chance d'être face à face le 28 mai, à Madrid.

En Coupe des Coupes, le mystère paraît plus épais. La Juventus est allé chercher un match nul précieux, à Highbury, les moyens employés par Bettega et ses compagnons suscitant cependant l'indignation de l'Angleterre, ce qui lui ouvre les portes de la finale de Bruxelles, le 15 mai. Contre qui ? Nantes et Valence sont à égalité de chances, les Jaunes bénéficiant quand même d'un tout petit avantage...

En Coupe de l'UEFA, une finale Bayern Munich-Borussia Moenchengladbach est attendue. Un beau combat entre les deux éternels rivaux de la Bundesliga.

Real Madrid-Nottingham Forest en C1, Juventus Turin-Nantes en C2, Bayern-Moenchengladbach en C3, c'est la tendance actuelle, encore fragile... verdict le 23 avril.

Coupe des champions
Real Madrid (Esp.) b. Hambourg (Allem.) 2-0
Nottingham Forest (Angl.) b. Ajax (Hol.) 2-0.

Coupe des Coupes
Nantes (Fr.) b. Valence (Esp.) 2-1
Arsenal (Angl.) et Juventus (It.) 1-1

Coupe de l'UEFA
Bayern Munich b. Eintracht Francfort (RFA) 2-0
Stuttgart (RFA) b. B. Moenchengladbach (RFA) 2-1.

Le football pro cherche à assainir ses mœurs

Que peut-on dégager d'essentiel des délibérations récentes du Groupement et de la FFF.

1. Affaire de l'OM

Le club marseillais a finalement obtenu du Tribunal de commerce de Marseille le sursis qu'il escomptait. Les dettes importantes qu'il a contractées seront bloquées jusqu'au 8 juillet, puis l'OM aura trois ans pour éteindre un passif qui dépassera, l'été prochain, le milliard de centimes.

Le président Carlini et ses avocats ont considéré ce résultat comme une « grande victoire », alors qu'il s'agit tout au plus d'un « ballon d'oxygène » qui ne résoud aucun problème. L'important pour l'OM serait de rester en Division I et de bénéficier du même coup d'un soutien massif de la municipalité. S'il descend en Division II, il aura du mal à éviter le pire.

Au Groupement cependant, si l'on s'est réjoui de voir l'OM respirer mieux au moins jusqu'à la fin du Championnat, on a déploré qu'il ait dû, pour ce faire, **se faire passer pour commerçant.** « Si le football professionnel est assimilé à une entreprise commerciale nous n'avons plus rien à faire là où nous sommes », sont allés jusqu'à déclarer les présidents Sastre et Sadoul.

Des dispositions vont donc être prises (mais pas trop vite pour ne pas gêner l'OM) afin de déclarer incompétent le tribunal de Commerce de Marseille et d'interdire désormais formellement aux clubs autorisés de recourir à pareille juridiction. Tout cela sera réalisé sous le couvert du ministre de tutelle, Jean-Pierre Soisson. Et en espérant qu'aucun club ne déniera à l'OM le droit de poursuivre une compétition ouverte seulement aux associations sans but lucratif.

2. Affaire de Nice

« Le Canard Enchaîné » ayant révélé que certaines sommes non déclarées avaient été versées à Bjekovic, une enquête approfondie fut menée à Nice par les experts fédéraux.

Dans un communiqué samedi, le Conseil de la FFF rend public le résultat de cette enquête. Il en resort qu'une somme de 135 000 F fut bien versée, en octobre 1978, à Bjekovic par le président d'alors, Guillot, sans figurer dans les écritures du club et que les deux derniers « avenants » couvrant les saisons 79-80 et 80-81 furent signés tardivement ou pas du tout.

La FFF a donc tenu à faire toute la lumière sur ces « dissimulations » en déclarant toutes les sommes versées au fisc et à la sécurité sociale, et a laissé à la Commission nationale de gestion le soin de prendre les sanctions.

Ces sanctions ne devraient pas être lourdes, le président Lœuillet ayant hérité cette affaire de son prédécesseur et les dessous-de-table étant hélas, malgré les efforts de la FFF, « monnaie courante » dans les clubs.

Ce coup de barre ne sera tout de même peut-être pas inutile. Il montrera aux clubs qu'ils ne peuvent pas faire n'importe quoi.

3. Contre les surenchères

Les clubs de Division I se sont réunis, pour la troisième fois, à Paris et semblent décidés, grâce à cette concertation régulière, à abandonner certaines pratiques de surenchère qui empoisonnaient le football en mai, juin et juillet. Ils ont compulsé ensemble la liste de tous les joueurs de Première Division dont le contrat vient à terme en juin 80, et se sont promis de ne pas se les arracher à n'importe quel prix. Seul le Bordelais Claude Bez a refusé de participer à ce mouvement de solidarité.

Touré-Ayache : feu vert

Le 23 avril prochain, l'équipe de France olympique disputera un match décisif pour sa qualification à Alicante, contre l'Espagne. Une victoire est nécessaire aux jeunes Français pour obtenir leur visa pour Moscou, et Gaby Robert cherche évidemment à réunir la meilleure sélection possible.

C'est pourquoi il aurait aimé disposer des deux Nantais, Ayache et Touré, qui figurent parmi les hommes clés de son équipe, mais le 23 avril, à quelques dizaines de kilomètres d'Alicante, à Valence, ces deux joueurs sont appelés à disputer la demi-finale retour de la Coupe des Coupes avec leur club. Pas question donc d'évoluer avec France Olympique, ce qui n'a guère suscité de problèmes, la direction technique ayant laissé les deux jeunes espoirs nantais à la disposition de Jean Vincent.

« Un cas identique s'était posé il y a trois semaines quand nous avons joué contre Dynamo Moscou, rappelle à ce sujet Robert Budzinski. Les Olympiques jouaient ce jour-là contre l'Espagne à Limoges, et nous avions eu en cette occasion une discussion avec Gaby Robert et Georges Boulogne. Il avait été alors décidé que nous gardions José et William avec nous, la FFF comprenant parfaitement notre position. »

En passant par la Lorraine

C'est aujourd'hui, 15 vril, que sont autorisés — théoriquement — les contacts entre clubs et joueurs en vue des mutations. En fait cette date semble un peu tardive et il y a déjà un moment qu'on s'agite un peu partout sous le manteau. Et les premières informations filtrent.

C'est un coin ordinairement assez paisible qui fait le plus parler de lui, pas tellement à cause des changements de joueurs que des modifications dans l'équipe dirigeante : la Lorraine.

Déjà il y a deux ans, le FC Metz avait connu sa révolution de palais avec le départ de son président Carlo Molinari. Cette année, c'est le tour de l'AS Nancy-Lorraine, où la position de Claude Cuny paraissait pourtant plus solide encore que celle de son voisin. Mais en plus d'un nouveau gestionnaire, l'ASNL est aussi à la recherche d'un patron technique. On a parlé de Guy Roux, mais celui-ci n'a pas mené à terme son travail à Auxerre sous la forme d'une montée en Division I (ce sera, il est vrai, peut-être chose faite dans quelques semaines) ; et son contrat court encore sur plusieurs années avec le club bourguignon où il est le « deus ex machina ».

En fait, le futur directeur sportif de Nancy viendra sans doute... de Nancy. Il s'agit d'Aldo Platini, qui selon certains bruits aurait même déjà signé son contrat.

En revanche l'entraîneur nancéien, Antoine Redin, arrive en fin de contrat. Il n'a pas encore resigné avec son club et on dit que Thionville, qui prépare un plan pour la montée en Division I, serait intéressé par « Tatane ». Or l'un des futurs dirigeants de Thionville n'est autre, on le sait, que Claude Cuny lui-même, qui a toujours entretenu avec Redin des rapports de confiance absolue. Il n'est donc pas du tout exclu que l'ex-toulousain suive son président dans son court déménagement, ce qui préciserait encore un peu plus les ambitions thionvillaises.

Enfin pour en terminer avec les mouvements de foule dans la région, notons que le transfert d'Alain Merchadier à Washington n'a pu se faire, mais que l'ex-Stéphanois, selon toute probabilité, quittera Nancy à la fin de la saison.

NOTRE UNE :

Leader du Championnat, le FC Sochaux, avant de défendre sa place vendredi à Metz, va serrer les rangs pour un combat difficile en Coupe ce soir contre Valenciennes, vainqueur à l'aller (2-0). Ces huitièmes de finale retour s'annoncent d'ailleurs passionnants et incertains, sauf pour Monaco et Saint-Etienne qui ont déjà fait la différence.

SOMMAIRE. — P. 4 : Europe-couleurs. P. 5 : Editorial. P. 6 et 7 : F.F. en dit plus. P. 8 et 9 : Nantes-Valence, épilogue. P. 10 et 14 : Coupe de France. P. 15 : notre concours. P. 16 et 17 : Confidentiels Coupe. P. 18 et 19 : le dernier des Revelli. P. 20 et 21 : des clubs, des hommes. P. 22 et 23 : OM : un monde fou, fou, fou. P. 24 et 25 : Etoiles Division I et Demain. P. 26 et 27 : Spécial Jeunes et Division II. P. 28-31 : Division III. P. 32 : Division IV. P. 33 : Régionaux. P. 34 et 39 : Championnats étrangers. P. 40 : Confidentiels monde. P. 42 et 43 : Couleurs Nantes-Valence.

Quand Platini se laisse aller

Une fois n'est pas coutume, notre confrère le « Nouvel Observateur » consacre près d'une double page à un reportage de football. Consacré bien sûr à Platini — vedettariat oblige — convié à s'épancher dans le giron d'Anne Gaillard.

Si notre consœur s'est montrée plutôt moins féroce que jadis au micro de France-Inter, Michel Platini a cependant lâché quelques petites phrases propres à entretenir l'ambiance du côté de Geoffroy-Guichard. Qu'on en juge :

« (...) Le contact humain est plus facile avec Michel Hidalgo qu'avec les dirigeants de Saint-Etienne (...).

(...) Si on m'a engagé, c'est pour que j'apporte quelque chose de nouveau. C'est donc à Larios de comprendre qu'il doit faire autre chose que ce qu'il faisait avant mon arrivée (...).

(...) A Saint-Etienne, je n'ai ni connaissance, ni amis. Je n'ai que le foot (...).

(...) Mon salaire de base est de six millions (...) mais je donne 49 % de la totalité de ce que je gagne au fisc. C'est injuste parce que je ne gagnerai cela que pendant quelques années (...).

(...) Notre génération est venue au foot par passion. C'était ma seule raison de vivre (...) Les jeunes, aujourd'hui, ils ne pensent qu'à gagner de l'argent avec le football. Ils veulent être professionnels. Pour nous, l'argent n'est venu qu'après (...). »

Bref il se confirme que pour ce qui est de l'ambiance, elle serait moins folichonne à Saint-Etienne qu'à Nancy. On s'en doutait un peu, mais n'est-ce pas la rançon de la gloire que doit ici payer Platini ?

Les 500 de Michel

Henri Michel, le capitaine des Jaunes de Nantes, fêtera ce vendredi, à Nice, son cinq-centième match professionnel en seize ans de carrière, deux à Aix et quatorze à Nantes. Il y a seize ans, en effet, un junior nommé Henri Michel faisait sa première apparition dans les rangs d'Aix, le 8 novembre 1964 exactement, contre Metz. Score final : 2-1 pour les Messins. Du 8 novembre 1964 au 18 avril 1980, cela fera donc cinq cents tout rond, trente-quatre matches en Division II et quatre cent soixante-six en Division I; dans le détail, cela donne :

DIVISION II

Saison 64-65 (Aix)	8 matches
Saison 65-66 (Aix)	26 matches
Total	34 matches

DIVISION I

Saison 66-67 (Nantes)	15 matches
Saison 67-68 (Nantes)	32 matches
Saison 68-69 (Nantes)	34 matches
Saison 69-70 (Nantes)	28 matches
Saison 70-71 (Nantes)	38 matches
Saison 71-72 (Nantes)	30 matches
Saison 72-73 (Nantes)	38 matches
Saison 73-74 (Nantes)	36 matches
Saison 74-75 (Nantes)	37 matches
Saison 75-76 (Nantes)	38 matches
Saison 76-77 (Nantes)	38 matches
Saison 77-78 (Nantes)	37 matches
Saison 78-79 (Nantes)	37 matches
Saison 79-80 (Nantes)	28 matches
Total	466 matches

Mais le Nantais n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin et, dans les deux saisons à venir, il devrait améliorer largement ce score et entrer notamment dans le cercle très fermé des joueurs à cinq cents matches en Division I.

Sous quelles couleurs? Henri Michel n'a pas encore pris de décision, mais il semble de plus en plus certain qu'il prolongera son contrat à Nantes pour deux ans. Il a eu une première entrevue avec le président Fonteneau récemment, une autre est prévue après la demi-finale retour le 23 avril et d'autres petits détails permettent de penser que Michel sera encore Nantais dans un an. Celui-ci cherche une plus grande maison dans la région et il participera, au mois de juin, à une tournée à Tahiti avec les jeunes du centre de formation.

Réponse dans les prochains jours...

Brest-Nottingham Forest

Selon les journaux anglais, trois dirigeants de Brest ont suivi attentivement le match Nottingham Forest-Ajax. Et Brian Clough, l'entraîneur de l'équipe anglaise, fut, dit-on, particulièrement ravi de répondre aux questions des Brestois après la rencontre, expliquant : « Ces messieurs viennent de Brest et ils veulent savoir comment nous travaillons à Nottingham. Nous leur avons proposé de passer une partie de l'été ici, pour étudier les méthodes anglaises. »

Les Brestois ont de bons exemples et leur intention de se rendre à Nottingham pour un séjour footballistique constituerait une heureuse initiative. Mais dans un premier temps, ce sont les Anglais qui sont flattés de cet intérêt que leur porte un club français et Jeff Powell le journaliste anglais dit : « Il s'agit là d'un très grand compliment, le football français étant un des plus forts d'Europe, surtout depuis que Saint-Etienne l'a porté au premier plan dans les Coupes européennes au cours des cinq dernières années, obligeant Liverpool à sortir le grand jeu. »

Le premier rendez-vous entre Brest et Nottingham aura cependant lieu en France, au stade de l'Armoricaine, le 10 mai pour un match amical.

Le club des 100

Quel est le joueur qui compte le plus grand nombre de sélections dans le monde ? Ni Pelé, ni Beckenbauer, ni Stanley Matthews, qui ne figurent pas très loin du peloton de tête avec 57 « capes »... mais le Suédois Bjorn Nordqvist qui, de 1963 à 1978, accumula 115 sélections, un nombre respectable, le plaçant au premier rang d'un classement, où ils sont huit à avoir franchi le cap des 100.

1. Nordqvist (Suède)	115 sélections
2. Moore (Angleterre)	108 sélections
3. B. Charlton (Angleterre)	106 sélections
4. Wright (Angleterre)	105 sélections
5. Svenssen (Norvège)	104 sélections
6. Beckenbauer (RFA)	103 sélections
7. Deyna (Pologne)	102 sélections
8. Bozsik (Hongrie)	100 sélections
Viennent ensuite dans l'ordre :	
9. D. Santos (Brésil)	98 sélections
10. Vogts (RFA)	96 sélections
11. Maier (RFA)	
Rivelino (Brésil)	95 sélections
13. Facchetti (Italie)	44 sélections
14. Pelé (Brésil)	
Hannapi (Autriche)	

Le record de Bordeaux

On ne saurait affirmer que les Girondins de Bordeaux, anonymement enfouis au milieu du tableau et éliminés prématurément de la Coupe de France, ont réussi une saison à la mesure de leur recrutement de l'été dernier. Mais à défaut de briller souvent sur le terrain, les Bordelais établiront un nouveau record avant la fin de la saison : celui des places les plus chères pour un match de Championnat.

Pour la venue de Saint-Etienne le 17 mai au Parc des Sports, Bordeaux a en effet décidé d'appliquer purement et simplement les tarifs « Coupe d'Europe ». Une place de tribune numérotée vaudra 352 francs, une tribune d'honneur, 302 francs, une non numérotée, 152 francs, un virage, 102 francs, un pesage (place debout au ras du terrain, qui ne seront ouvertes que pour l'occasion), 52 francs. Dans ce domaine au moins, les spectateurs bordelais auront un avant-goût de la Coupe d'Europe !

M. Bez, le président Girondin, a cependant pensé à ses plus fidèles supporters, et il a prévu un tarif dégressif pour ceux qui assisteront aux deux autres rencontres qui restent à jouer à Bordeaux chez lui (Brest et Lens). Il n'empêche que de telles pratiques, on l'a déjà dit à propos de la Coupe d'Europe et on le répétera ici, nous paraissent dangereuses, car elles tendent à couper le football pro de son véritable public, qui est un public populaire, pour le remplacer par des spectateurs d'occasion, qui viennent au foot parce que la mode est au vert, mais qui demain s'en détourneront si leur attention est attirée ailleurs.

Il va de soi que les Girondins, qui ont seulement poussé le bouchon un peu plus loin que les autres, ne sont pas seuls en cause. Parions quand même qu'à ce tarif, le filon vert durera moins que les impôts.

Krankl story

Krankl story, suite. Le dernier épisode des aventures du buteur autrichien permet d'apprendre que Krankl ne reviendra pas cette saison à Barcelone, malgré le pressant appel que lui lance Helenio Herrera depuis près de trois semaines.

C'est une mauvaise nouvelle pour Helenio, placé dans l'obligation de jouer sans avant-centre, cette pièce de base du jeu d'attaque, souligne le mage. Mais Krankl ne se trouve pas en état de tenir son poste en ce moment, en raison d'une fracture de la neuvième côte qui l'empêche de s'entraîner, et le fait beaucoup souffrir.

Il est cependant probable que l'attaquant autrichien ne désire pas accomplir un gros effort pour revenir à Barcelone aujourd'hui, tant que son vieil « ami » Joaquim Rifé est encore là. Il attend que la situation devienne plus claire pour envisager un retour sous le maillot « azulgrana » la prochaine saison.

Dans cette perspective, on murmure que Miljan Miljanic pourrait venir prêter main forte à Helenio Herrera en juillet. Le technicien yougoslave n'a dit ni oui ni non, mais il a rappelé qu'il se trouvait sous contrat avec sa fédération pour préparer le prochain mundial en Espagne, ajoutant néanmoins : « Devant la possibilité d'entraîner une grande équipe comme Barcelone, je crois que la Fédération yougoslave ne s'opposerait pas à mon départ. »

Tout cela crée un climat très tendu à Barcelone et le président Nunez s'inquiète beaucoup de l'avenir de son équipe. Rummenigge, Hansi Muller, Klaus Allofs, Tony Woodcook se trouvent dans le collimateur du club espagnol, mais ces jeunes gens ne sont pas libres. Alors, José Luis Nunez se réfugie dans une attitude sage. « Notre premier but est de donner un nouvel entraîneur à Barcelone, et ce sera à lui d'engager de nouveaux joueurs, en tenant compte de ce que je dis. » Bien sûr...

Miljanic tient la corde, bien que José Luis Nunez continue de téléphoner régulièrement à Hens Weisweiller... sur le point de partir pour l'Amérique, comblé. « 4 800 000 F pour deux ans au Cosmos, c'est le contrat de ma vie. »

Un Suisse pour Monaco ?

Les clubs français ont déjà pris pas mal de contacts à l'étranger. Le dernier en date concerne l'AS Monaco, dont l'un des deux étrangers, Delio Onnis, arrive en fin de contrat. Le club azuréen s'intéresse au numéro 10 ou allier des Grasshopper de Zurich, Raimundo Ponte. Celui-ci, âgé de vingt-cinq ans, sera libre au mois de juin et paraît décidé à monnayer son talent à l'étranger. Un envoyé spécial monégasque l'a supervisé lors de la demi-finale de la Coupe de Suisse contre le FC Zurich.

« Je suis déjà un vieux professionnel, dit Ponte. Le départ à l'étranger, dans un pays où le professionnalisme serait mieux structuré qu'en Suisse, est une étape normale. Ce sera donc cette année ou jamais. J'ai une chance qui m'assure une clause intéressante en cas de transfert, et je pense qu'il sera possible de m'entendre avec les dirigeants des Grasshopper pour que les intérêts de chacun soient sauvegardés. »

Mais les ex-champions de France ne sont pas « seuls sur le coup ». Il y a aussi Ipswich Town, le club anglais, très désireux de s'attacher les services du Suisse depuis le match de Coupe de l'UEFA qui opposa les deux clubs à l'automne ; d'autant que l'un des Hollandais d'Ipswich, Gerd Muhren, doit rentrer chez lui en fin de saison. Et un troisième larron en la personne de Naples, concurrent très redoutable car c'est un club riche, mais qui d'un autre côté, comme tous ses confrères italiens, a plusieurs fers au feu et tournera peut-être ses regards ailleurs.

U.R.S.S.-France en question

En principe, l'équipe de France doit livrer le dernier match de sa saison 1979-1980 le vendredi 23 mai à Moscou contre l'URSS. Ce match a été conclu il y a près de deux ans entre les deux fédérations et il constitue la réponse à l'invitation des Soviétiques au Parc en septembre 1977.

Samedi, le Conseil fédéral, au cours de sa réunion à Paris, s'est inquiété du sort de cette rencontre. En effet, depuis de nombreuses semaines, les responsables de la FFF ont expédié force « télex » à leurs collègues soviétiques, mais aucun n'a reçu la moindre réponse. On se demande donc, avenue d'Iéna, si cette rencontre aura bien lieu.

Michel Cagnion, le directeur de la FFF, devait prendre hier contact avec l'ambassade d'URSS à Paris pour obtenir l'assurance que cette rencontre était maintenue et préparer le déplacement de la délégation française.

On peut se demander d'ailleurs si les graves événements « extra-football » qui se déroulent actuellement concernant les Jeux Olympiques ne risquent pas d'influer sur le déroulement éventuel de ce match. Car le silence de la Fédération soviétique est quand même assez surprenant et inhabituel pour qu'on se pose des questions.

Restera à savoir, si la date devient libre, si Hidalgo maintiendra un rendez-vous pour les Bleus ou s'il laissera les joueurs à la disposition de leurs clubs pour l'ultime sprint du Championnat.

SPECIAL EUROPE

NANTES

(Jean-Philippe RETHACKER)

Le temps de la récolte

A la mi-temps de cette demi-finale, les Nantais devraient donc mener avec une avance beaucoup plus confortable. Et il est bien dommage qu'ils n'aient pas pu tirer un meilleur parti d'une domination et d'une supériorité qui surprirent tout autant les joueurs espagnols que les observateurs et les téléspectateurs enthousiasmés par la qualité du jeu fourni et par les prouesses d'une formation donnant à sa rivale une leçon de jeu collectif.

Il a été ainsi démontré une nouvelle fois, malgré les restrictions qu'imposent l'étroitesse du score et l'inefficacité des joueurs nantais, que les Jaunes avaient vraiment franchi un palier cette saison au niveau européen, et que leurs performances de Bucarest ou de Tbilissi n'étaient pas dues au hasard ou à la chance...

Le fait d'avoir maté et même bousculé, pendant plus d'une heure, une équipe ayant auparavant fait la loi à Glasgow ou à Barcelone, aura certainement retiré leurs derniers complexes à des garçons qui, à l'image de tous les footballeurs français, n'ont surtout besoin désormais que d'un peu plus de confiance en eux et d'assurance, pour se hisser sans discussion aucune au rang des meilleurs Européens.

Le brio affiché par les Nantais devrait bien faire réfléchir des responsables de club espagnols, qui depuis des années misent avant tout sur le vedettariat et sur l'argent, pour monter des équipes souvent fragiles et sans âme. Il aura suffi de voir errer comme une âme en peine sur le terrain nantais un Bonhof lourd, maladroit et seulement capable de lancer des touches longues, pour en être convaincu.

En comparaison, les purs produits du football nantais passèrent pour des superstars...

L'INFLUENCE DES ARRIERES

Pour en revenir à ce match, qui restera peut-être, en valeur pure, comme l'un des plus brillants qu'aient réalisés en Coupe d'Europe une équipe française (nous parlons de valeur pure et non de simple résultat...), il est bon de souligner tout de même que le style et les hommes de tempérament offensif contenus dans la formation nantaise, ont énormément contribué à faire la différence mercredi dernier au stade Marcel-Saupin.

Nous pensons en particulier aux défenseurs qui, face à une équipe recroquevillée sur elle-même, apportèrent beaucoup à l'attaque.

Il est d'ailleurs facile, pour le prouver, de rappeler que les deux buts vinrent, le premier d'un coup franc tiré par Henri Michel (qui ne se contenta d'ailleurs pas de ces coups de pied arrêtés pour menacer l'arrière-garde espagnole), le second d'une montée en dribbles crochetés typiquement dans sa manière, de l'arrière gauche Bossis, suivie d'un centre destiné à la tête de Baronchelli.

Dans le jeu nantais, les relances venant de l'arrière sont sacrées, et elles donnent au jeu collectif une base de départ capitale, ce que les Valencians auront peut-être appris à apprécier, à méditer sinon à imiter...

LA TÊTE D'ENZO

En marquant les deux buts nantais, Bruno Baronchelli a, d'une part justifié la confiance que lui a maintenue Jean Vincent, d'autre part compensé l'effacement du buteur Pécout accaparé par d'autres tâches de harcèlement, enfin réhabilité le jeu de tête français, face à un adversaire pourtant expert en la matière...

Dans ce domaine, c'est d'ailleurs un autre Nantais — pas français celui-là — Enzo Trossero, qui donna plutôt la leçon, comme le faisait remarquer fort justement Michel Hidalgo.

Non content de tenir au milieu du terrain devant Bonhof un rôle tactique enfin précis et précieux, l'ex-libero d'Independiente réalisa une véritable démonstration. On le vit, en effet, écarter plus d'un danger devant son but, sur les quelques corners et coups francs (ou touches-corners de Bonhof) en émergeant au-dessus des autres. Mais, on le retrouva aussi au milieu du terrain, au point de chute des dégagements du gardien espagnol Pereira, qu'il contrôla neuf fois sur dix.

Et surtout on apprécia de nouveau sa détente, son timing et sa force de frappe du front, chaque fois qu'il vint se placer dans la surface de réparation espagnole. On se demande encore comment Enzo ne marqua pas au moins deux buts en fin de match, sur des reprises percutantes qui, un peu mieux rabattues, auraient fait mouche et accentué l'avance nantaise de façon peut-être irrémédiable et décisive.

GARE AUX ORANGES AMERES

Eh oui ! Car cet avantage paraît bien maigrichon et inquiétant avant le voyage au pays des oranges. Robert Budzinski sera bien le dernier à crier victoire qui a vu à l'œuvre les deux Valence, celui de Las Palmas lui aussi fermé, prudent, économe et battu, et celui de Mestalla qui, devant son public, devient beaucoup plus

ENZO TROSSERO : «Je suis un libero»

(Jean-Marie LORANT)

NANTES. — **« Je suis content pour vous. »** Ce matin-là, ces quelques paroles dites avec sincérité et chaleur par le président Fonteneau allèrent droit au cœur d'Enzo Trossero. L'Argentin remercia d'un sourire. La veille, il avait sans doute joué son meilleur match depuis qu'il se trouve à Nantes, c'est-à-dire depuis près de huit mois.

Huit mois entre le doute et l'espoir pour Enzo, qui a connu une adaptation difficile, cherchant son équilibre dans la vie de tous les jours, dans le club, sur le terrain. Et puis, aujourd'hui, au bout de cette longue marche dans la nuit, ce match Nantes-Valence, qui le jette sur l'avant-scène. En quatre-vingt-dix minutes, le stade Marcel-Saupin découvre le vrai Trossero. La tête blonde crève l'écran. Un sans-faute. A ce poste de milieu de terrain, de demi défensif qui n'est pas le sien. Car tout l'histoire d'Enzo Trossero tourne autour de ça. **« Je ne suis pas un milieu de terrain, je veux jouer où j'ai toujours joué, libero,** dit-il. **Ou je pars. »**

Sa décision paraît même prise. Il n'en veut ni à Nantes, ni à la France, mais il part.

« Tu comprends, explique-t-il, **je n'aime pas jouer au milieu. Avec Independiente, en Argentine, j'étais libero. Je ne suis pas fait pour être au milieu. Je pèse 80 kg, et je ne suis pas à l'aise. Au milieu, il faut des joueurs vifs, petits, rapides. Mais à Nantes, il y a Henri Michel. Il est normal qu'il joue libero, c'est une grande vedette ; il y a quinze ans qu'il se trouve au club, il est plus important. Mais nous sommes copains, on parle souvent ensemble. Il n'y a aucun problème avec lui.**

— On dit que si vous voulez partir, c'est parce que votre femme ne s'adapte pas à la vie en France ?

— Non, elle va bien. Je veux partir parce que je ne joue pas à ma place. C'est la raison.

— Devant Valence, vous n'avez pas été gêné par votre position au milieu. N'avez-vous pas l'envie de poursuivre cette expérience et de rester ?

— J'ai l'impression d'avoir réusi un bon match, mais il y en a eu d'autres, comme demi ou libero.

— Pourquoi étiez-vous venu en France ?

— On me proposait un contrat de trois ans, avec de bonnes conditions financières. En Argentine, on gagne moins d'argent et il n'y a pas la sécurité du contrat. On signe pour une saison seulement.

— Des clubs argentins vous ont-ils déjà contacté ?

— Oui, j'ai deux bonnes propositions, d'Independiente et de Velez, deux très grands clubs. Je vais certainement retourner à Independiente.

— Vous tenez donc actuellement à vous mettre en évidence ?

— Non, car ces clubs me connaissent très bien. Contre Valence, je tenais à faire un grand match, c'est vrai, c'était nécessaire sur un plan personnel. C'était important pour moi, pour ma famille, mais aussi pour le club.

— Avez-vous le sentiment d'avoir été trompé ?

— Non, je me sens bien à Nantes. C'est un très bon club, tout le monde est gentil, l'ambiance est excellente et il n'y a jamais de problèmes entre les joueurs.

— Que pensez-vous du résultat contre Valence ?

— Nous aurions très bien pu l'emporter par 3-1 ou 4-1 avec un peu de chance. Mais Nantes peut aller en finale maintenant, et ce sera une très grande équipe, une des meilleures d'Europe dans un an ou deux, car il y a beaucoup de jeunes joueurs.

— Il est difficile pour un étranger de réussir dans un autre pays ?

— Sûrement. Le mode de vie est différent, ce n'est pas le même jeu... Regarde, Bonhof, c'était une grande vedette en Allemagne ; à Valence, il ne réussit rien de bon.

— Et Kempes ?

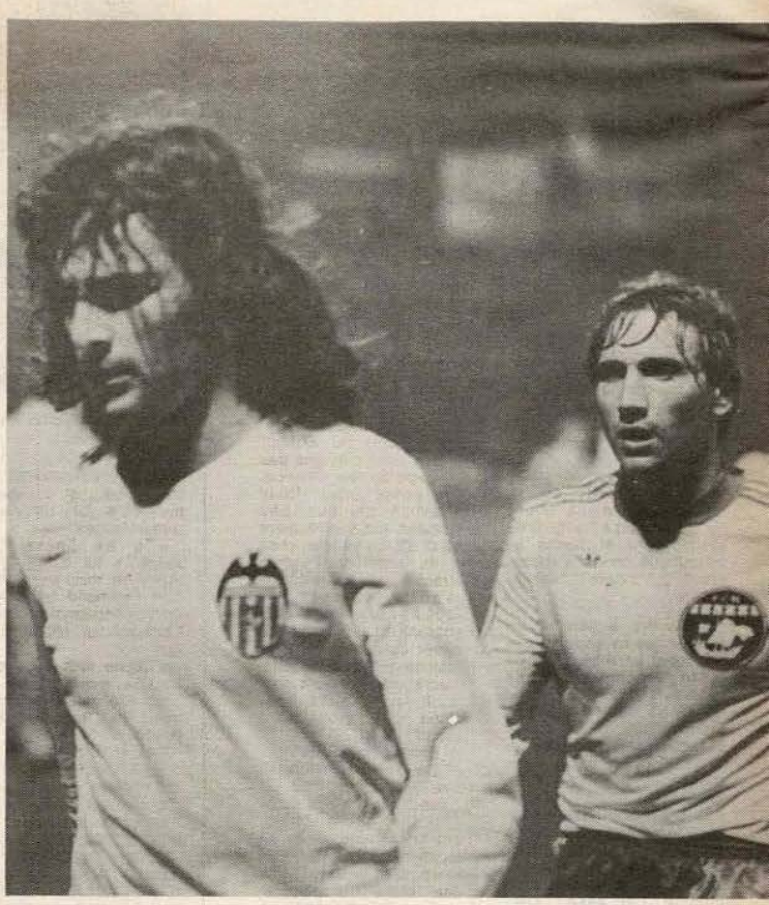
— Mario, c'est très différent. C'est un très grand joueur, un goleador. Il s'est adapté au football espagnol et à la vie dans ce pays, car il s'est marié, il va avoir un enfant. Il n'est plus un étranger. Mais il connaît quand même des difficultés.

— Des joueurs français qui t'ont laissé une bonne impression ?

— Zimako et l'avant-centre de Bastia, Krimau.

— Enzo Trossero ne sera plus à Nantes dans deux mois ?

— Non, je ne crois pas, car je suis un libero. »



Enzo Trossero suit Kempes à la trace. Il aura de nouveau l'occasion de le faire au cours du match retour.

agressif, entreprenant et redoutable sur le plan offensif.

Il est certain que le spectacle ne sera pas le même dans dix jours à Valence où les Nantais devront déjà subir la pression d'un public qui n'a pas besoin de sono pour faire du bruit et pour mettre de l'ambiance dans le stade.

L'équipe de Di Stefano va probablement retrouver un visage plus offensif, avec un Solsona intenable et peut-être un Subirats qui peut apporter à l'attaque un talent créateur un peu plus varié et décisif que celui de Bonhof, devenu l'ombre d'un champion du monde. Sans oublier bien sûr ce Kempes qui, sans être redevenu lui-même, n'a rien perdu de son opportunisme et de son pouvoir d'accélération.

LES JAUNES SUR LEUR LANCEE

Comment les Nantais peuvent-ils se tirer de ce guêpier ? Eux qui ne savent pas défendre et ne sont pas taillés pour soutenir un siège en règle à la manière d'une défense espagnole ou italienne devront donc utiliser leurs armes propres qui sont l'intelligence, la maîtrise collective, et surtout l'esprit d'entreprise. Car les Jaunes ne peuvent trouver leur salut que dans une certaine audace et non dans des calculs et des manœuvres de destruction pure et simple qui ne sont pas leur fort...

Ils ont pu s'apercevoir mercredi dernier que la défense valencianne n'était pas d'une sûreté à toute épreuve, et qu'ils pouvaient y trouver des failles, alors même que toute l'équipe la soutient et se tient sur ses gardes. A Mestalla où Kempes et ses coéquipiers devront aller plus délibérement de l'avant, les Nantais peuvent encore trouver des ouvertures... Rien n'est perdu pour eux, surtout s'ils restent sur leur lancée d'un match aller qu'ils auront marqué de leur empreinte et d'une classe dont on peut dire aujourd'hui qu'elle est désormais digne des meilleures formations européennes... Les Jaunes en Coupe d'Europe, on n'a pas fini d'en parler et d'en reparler, même si à Valence le rêve passe...

LOÏC AMISSE: «Un p'tit trac»

(Victor PERONI)

NANTES. — Les spectateurs comme les téléspectateurs du match Nantes-Valence se sont faits souvent la réflexion durant la rencontre : **« Mais pourquoi ne joue-t-on pas plus souvent sur Amisse ! »**

Il est vrai que le petit ailier gauche nantais parfaitement à l'aise chaque fois qu'il avait le ballon était à l'origine des actions les plus dangereuses et les plus tranchantes. Sans parler d'un penalty en sa faveur que l'arbitre oublia de siffler il fut à l'origine du premier but et donna ce magnifique centre à Baronchelli qui pouvait faire le break.

« Amisse, il semble en effet qu'on ne vous ait pas tellement servi au cours de cette rencontre, est-ce votre avis ?

— Non, je n'ai pas l'impression qu'on m'ait particulièrement oublié, de toute façon si les spectateurs ont pu avoir cette impression, mes camarades n'y étaient pour rien, ils n'avaient pas choisi de façon délibérée de jouer sur une aile plutôt que sur une autre. De toute façon comme j'ai assez bien négocié les ballons que j'ai eus, les spectateurs auraient peut-être voulu que je sois mis plus souvent à contribution.

— Je vous pose la question car on a dit, il y a quelque temps, que vous vous étiez plaint de ne pas avoir beaucoup de ballons en match ?

— C'est exact, mais il est vrai de dire d'ailleurs que je n'étais pas alors au mieux de ma condition physique, donc de ma forme. Aujourd'hui cela va très bien et je ne songe nullement à me plaindre.

— A la lumière du premier match comment voyez-vous le second match à Valence ?

— J'ai entendu Bonhof dire que nous n'avions pas vu l'image du vrai Valence. Je le pense assez. Nous les avons quelque peu bousculés, mais ils jouaient sans doute en attente, chez eux ils tenteront d'entrée d'arracher la qualification devant certainement 70 000 spectateurs qui mèneront grand train. Le premier quart d'heure sera certainement très difficile. Il faudra avoir les nerfs solides. Il faudra alors jouer comme nous l'avons fait à Tbilissi.

— Etes-vous inquiet ?

— Un petit peu quand même, vu l'importance de la chose, car il s'agit de la qualification à la finale. C'est fantastique — et un peu impressionnant — de se trouver à 90 minutes d'une finale européenne. Alors évidemment on éprouve un petit trac.

— Pensiez-vous à cela en début de saison ?

— Non, franchement. J'espérais simplement que nous arriverions à passer deux tours. Je pense que tous les copains étaient comme moi. Seul Jean Vincent croyait dur comme fer à cette aventure ! »

L'extraordinaire dialogue Di Stefano-Kopa

(Robert VERGNE)

NANTES. — Il y avait quelque chose d'assez extraordinaire en tout cas de très émouvant dans cette rencontre de deux hommes qui furent pendant des années les idoles de millions de spectateurs et qui ne s'étaient pas revus depuis des lustres. L'accolade qu'Alfredo donna à Raymond n'avait rien de commun avec ces photos de deux super-vedettes posant pour le lancement d'une lessive qui lavera automatiquement encore plus blanc.

En l'occurrence, le blanc, celui du maillot du Real Madrid, ils l'ont connu ensemble pendant trois ans, côte à côte, au sein du plus prestigieux club du monde. Cela crée évidemment des liens indestructibles ; comme pour le régiment, on ne se souvient que des meilleurs moments, alors qu'il y a belle lurette qu'on a oublié les quelques foutus quarts d'heure et que crée inévitablement la vie en commun.

Trois victoires en Coupe d'Europe ont définitivement scellé l'amitié entre les deux hommes que sépare encore le seuil de la cinquantaine. Allégrement franchie par Alfredo, tandis que Raymond donne toujours l'impression de ne pas avoir quitté le cap de la quarantaine. A l'époque, Alfredo était le capitaine de Raymond, aujourd'hui il donne l'impression d'être son frère aîné... et comme tel il commence à lui adresser quelques remontrances.

« Tu ne pouvais pas venir avant ? » lui dit-il sur un ton de reproche, mais très fraternel.

Et Raymond qui n'a rien oublié de son espagnol ni de son sens de l'humour lui répondit, du tac au tac :

« Je ne suis pas comme toi, je travaille, moi... »

Alfredo éclate de rire : **« Décidément ce Raymond ne changera jamais. »**

Les deux complices ne se préoccupaient nullement du match qu'ils venaient de vivre. Il est vrai qu'il ne représentait qu'un maillon d'une très longue chaîne de leur carrière au cours de laquelle ils en ont disputé des centaines, de surcroît au sommet. Mais celui-là était le dernier en date. Le dialogue fut rapide, comme une succession de 1-2 dont ils ont tous usé naguère.

R.K. : **« Qu'est-ce que vous avez comme chance ! »**

A. di S. : **« Tu as raison, c'est presque inconvenant. »**

R.K. : **« C'est toujours comme ça, maintenant, dans le football en Espagne ? »**

A. di S. : **« Heureusement que non. »**

R.K. : **« Qu'est-ce que tu penses de Nantes ? »**

A. di S. : **« Beaucoup de bien, hélas... »**

EN CONGÉ DE MALADIE

Et les deux hommes de se remettre à rire. On était loin des froides analyses, très en vogue chez les « nouveaux technocrates ». Pour eux, le football c'est d'abord une matière vivante, humaine et il ne faisait aucun doute à leurs yeux que l'une des deux équipes était en très bonne santé, alors que l'autre était apparue comme en congé de maladie... Il se trouve que c'est cette dernière qu'entraîne Di Stefano et qu'il y aura un match retour la semaine prochaine à Valence. Avec seulement un but d'avance en faveur des Nantais qui risquent alors de mesurer l'importance du « gâchis » qu'ils ont malheureusement accumulé à Marcel-Saupin.

Comment vois-tu le match retour ?

(Raymond Kopa est l'interprète idéal d'Alfredo à la fois de ses paroles mais surtout de sa pensée.)

« Tu vois, ce n'est pas simple à envisager. Si je me place du seul point de vue du résultat, cela est de nature à me laisser beaucoup d'espoirs. Tu te souviens qu'il nous est arrivé quelquefois au Real de perdre un match comme cela à l'extérieur par un seul but d'écart, ce qui ne nous empêchait pas de revenir à Madrid en pleine confiance. Mais aujourd'hui, la situation est différente.

— C'est peut-être parce que je ne joue pas dans ton équipe que tu dis cela. »

MARQUER UN BUT

« Arrête ces... (Là un mot en espagnol difficile à traduire.) **Ce qui m'ennuie,** poursuit Alfredo, **c'est que Nantes a manifesté dans le jeu une très grande supériorité. Je me dis qu'une équipe qui joue ainsi est tout à fait capable de bien garder le ballon à l'extérieur et donc de nous poser des difficultés, sans doute différentes de celles du match aller, mais de grandes difficultés tout de même.**

— Précisément, il me semble que Nantes n'a pas perdu un seul match de Coupe d'Europe sur terrain adverse ?

— Oui. Nous également, jusqu'à cette rencontre de Nantes, précisément. Ce qui peut constituer un atout pour nos adversaires, mais je ne crois tout de même pas qu'il y ait une grande différence dans ce domaine. Et puis Nantes peut aussi perdre par un but d'écart. Or, une victoire sur le score de 1-0 suffirait à nous qualifier.

— Votre public doit être chaleureux et comme tel « peser » sur un match, surtout lorsqu'il est très important...

— Eh bien, pas tellement. Ce n'est pas du tout comme à Madrid ou à Barcelone. Ce public, je le trouve même plutôt « tiède ». Mais, de toute façon, ce n'est pas lui qui marquera des buts sur le terrain.

— Tu as Kempes pour cela ?

— Oui, et il le fait même bien, comme tu as pu en juger : deux occasions, deux buts, dont l'un sur hors jeu ou pas, je n'en sais rien. Mais Kempes n'est tout de même pas tout dans l'équipe. Si par malheur on jouait aussi mal qu'à Nantes, il ne serait guère en situation de marquer. Tu sais bien comment ça se marque les buts : il faut s'y mettre à plusieurs. »

Nouveaux rires complices des deux hommes, happés par la meute de nos confrères. Dame, des vedettes de cette envergure, qui possèdent l'esprit aussi coopératif avec la presse, on n'en fait plus depuis longtemps.

Arrive le troisième larron, celui de la finale de Stuttgart, Jean Vincent, qui était alors l'adversaire des deux hommes sous le maillot de Reims, puisque Raymond avait « trahi », commercialement parlant, cela va de soi... Alors Alfredo les prit tous les deux sous son aile si l'on peut ainsi s'exprimer, puisque, aussi bien, Kopa fut le meilleur ailier droit d'Europe, tout comme Vincent, à gauche, les deux hommes ayant représenté la France en sélections du Reste du monde contre l'Angleterre, alors omniprésente dans le football mondial. La spontanéité du geste, la joie évidente du trio ainsi reconstitué firent par la même occasion le bonheur des photographes. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut fixer sur pellicule trois des plus grands joueurs de leur époque et qui sont restés trois grands amateurs de football, au-delà de leur profession du moment.

« Dis à Jean que je le verrai longuement à Valence. »

Raymond Kopa voulut traduire, mais Jean Vincent lui fit signe qu'il avait parfaitement compris. A Valence, mercredi prochain, il y aura obligatoirement un vainqueur et un éliminé. Mais il restera deux amis, deux « fous de football » qui ne seront jamais contaminés par ce « football industriel » d'aujourd'hui et toutes ses retombées.

Mais ceci est une autre histoire.

Retrouvailles à Nantes entre deux anciens coéquipiers du Real Madrid, Alfredo Di Stefano et Raymond Kopa.
(Photos France-Football)

LA DIVISION 2

Les huitièmes de finale de la Coupe de France débouche ront-elles, ce soir, sur un nouveau record, celui des clubs de Division II encore en course au niveau des quarts de finale ?

La question se pose au terme des rencontres aller, l'opposition entre la Division I et la Division II étant susceptible de tourner en faveur du plus petit.

Car si ce mardi Auxerre et La Paillade-Montpellier venaient à confirmer la performance accomplie quatre jours plus tôt, à Metz et à Lens, la Division II pourrait se présenter en position de force les 9 et 13 mai pour les quarts de finale. Avec cinq clubs qualifiés, contre trois à la Division I. Une petite révolution et un résultat sur lequel il faudrait méditer, compte tenu du système en vigueur. S'agit-il bien là d'une réussite ?

Deux des trois clubs de Division I appelés à participer à ces quarts sont déjà connus. Saint-Etienne et Monaco, qui ont creusé un écart suffisant pour envisager avec sérénité la deuxième manche à Nice et à Lille. Valenciennes pourrait être la troisième équipe de l'élite à accompagner Stéphanois et Monégasques, l'équipe nordiste ayant accroché Sochaux à son tableau de chasse, et par 2-0. Un score qui laisse place à beaucoup d'espoir pour cette étonnante formation valenciennoise se jouant de tous les pronostics établis, de la hiérarchie, en Coupe comme en Championnat.

En parallèle à ces duels, les matches entre clubs de Division II. Là aussi les équipes évoluant à domicile ont marqué un certain avantage, surtout Rennes et Angoulême, mais l'incertitude demeure.

Les deux dernières rencontres, les plus intéressantes, concernent les deux divisions, et La Paillade-Montpellier et Auxerre ont réussi deux belles opérations. Surtout les Auxerrois, laissant échapper la victoire de justesse à Saint-Symphorien ; mais les finalistes de l'an passé devraient assurer leur qualification dans leur stade.

Alors, quatre clubs de D II en quarts de finale comme en 1978-1979 (Angoulême, Avignon, Auxerre, Gueugnon), ou cinq ? Un nouveau record se dessine, les dix dernières années n'ayant jamais donné lieu à une pareille présence des divisions inférieures à ce stade de la compétition.

J.-M. L.

1969-70 : Limoges, Paris-Neuilly.
1970-71 : Blois, Monaco, Dunkerque.
1971-72 : Avignon, Lens.
1972-73 : Avignon, Lens.
1973-74 : Paris-Saint-Germain.
1974-75 : —
1975-76 : Angers.
1976-77 : Lorient.
1977-78 : —
1978-79 : Avignon, Angoulême, Auxerre, Gueugnon.

•

Ce soir à 20 heures

DIVISION I ENTRE EUX

Nice - Saint-Etienne	(1-4)
Lille - Monaco	(0-4)
Sochaux - Valenciennes	(0-2)

DIVISION I CONTRE DIVISION II

Auxerre - Metz	(2-2)
La Paillade-Montpellier - Lens	(4-5)

DIVISION II ENTRE EUX

Reims - Angoulême	(0-2)
Besançon - Orléans	(0-1)
Paris FC - Rennes	(0-2)

•

Le tirage au sort des quarts de finale se déroulera dimanche au cours de l'émission Sports Première sur TF 1.

METZ-AUXERRE : 2-2

Roux : « D'abord, la montée »

(Jean-Paul OUDOT)

METZ. — Guy Roux pouvait arborer un large sourire après le remarquable 2-2 que son équipe venait d'obtenir au stade Saint-Symphorien de Metz. Un résultat qui garantissait la foule des grands soirs lors du match retour et qui augurait bien de l'avenir de l'AJ Auxerre en Coupe de France.

« Comment situez-vous ce premier choc avec les Messins par rapport à vos derniers matches ?

— Mes joueurs ont en quelque sorte joué au-dessus de leurs moyens ! J'entends par là qu'ils n'avaient pas réalisé un match aussi plein que celui-là depuis le début de la saison. La Coupe de France et sa fameuse motivation, sans doute. Toujours est-il que cela fait bigrement plaisir, quand bien même notre possible qualification pour les quarts de finale poserait de bien épineux problèmes.

— A savoir ?

— Il y a trois ans que nous jouons la montée en Division I. Il faudra bien que cela se concrétise un jour, même si nous ne sommes pas obnubilés, à Auxerre, par le « paradis ». Il me semble que c'est le moment ou jamais car l'équipe ne m'a jamais paru aussi sûre d'elle-même et d'un excellent fonds de jeu. Et puis...

— Et puis ?

— Les esprits sont en place, l'équipe aussi pour viser haut. Reste à savoir si la municipalité suivra ce bel engouement, ce bel enthousiasme. Au cas où elle ne nous soutiendrait pas de la façon dont nous le souhaitons, j'en prendrais mon parti et je m'en irais sans doute.

— A Nancy, comment cela-t-il a été annoncé ?

— J'ai opposé un démenti. Je ne veux, pour l'heure, que penser au club auquel j'ai appartenu dix-neuf ans. Plus même, puisque j'y ai joué gamin et que je suis parti cinq ans à Limoges et à Poitiers pour mes études.

— Revenons aux deux chocs avec Metz. L'absence de Mesones et de Klose ne paraît pas avoir diminué l'équipe.

— C'est la première fois que leur absence ne s'est pas trop fait sentir. Vous savez, Serge est d'une importance capitale dans tous les domaines, et j'attends impatiemment son retour. Ce sera chose faite dès samedi prochain en Championnat contre Paris FC. Mais cela prouve aussi une fois de plus que notre jeu collectif est bon et que l'apport de Rémy et du jeune Ferreri a été appréciable et apprécié. J'ai remarqué à Metz que nous étions les plus vifs, les plus entreprenants dans la conquête ou la reconquête du ballon. J'ai néanmoins peur que l'équipe souffre, physiquement, au stade de l'Abbé-Deschamps.

— Un plan spécial pour le match retour ?

— Absolument pas. On va jouer notre va-tout, tout en se méfiant des contres lorrains. Notre position est avantageuse avant le coup d'envoi mais peut-être pas aussi nette que le score laisserait à le croire. On va simplement prendre un peu l'air, pour éviter l'enthousiasme qui gagne la ville et toute la région. Dès dimanche soir, nous étions au vert, dans l'endroit secret qui avait précédé la finale de la Coupe avec Nantes. Et dès le lendemain du huitième de finale contre Metz, nous irons passer deux jours dans le Morvan pour effacer les fatigues, oublier la Coupe et reprendre nos objectifs prioritaires en Division II. Il nous reste six matches à disputer et ce n'est pas le moment de flancher. »

Kasperczak : « Pas fini ! »

METZ. — Henryk Kasperczak, l'entraîneur du FC Metz, qui ne sait toujours pas s'il restera lorrain la saison prochaine ou repartira au pays natal, a donc eu trois jours pour remettre de l'ordre dans ses idées et dans son équipe, avant un match retour à Auxerre qui s'annonce ardu.

« Franchement, je pense que rien n'est définitivement joué, avoue-t-il. **Deux raisons à cela : d'abord on ne peut pas plus mal jouer qu'à Saint-Symphorien et mes joueurs, libérés à l'extérieur, ont une belle revanche personnelle à prendre ; ensuite, il m'a paru que la défense auxerroise n'était pas précisément le point fort de cet ensemble remarquable, je m'empresse de le dire. Alors, il convient d'échafauder un plan de bataille adéquat.**

— Redon est incertain...

— C'est vrai et il serait ennuyeux qu'il ne puisse jouer. Il est à la fois capable de déborder et d'épauler efficacement le milieu de terrain. Le prototype même du footballeur redoutable sur terrain adverse. Je compte sur lui et sur un réveil, une prise de conscience collective.

— Auxerre a marqué deux buts à l'extérieur. Il ne vous reste plus qu'une solution : vaincre...

— Oui. On peut y parvenir, à la condition de faire l'union sacrée entre tous les joueurs. Il n'y a pas de raison d'échouer, dans cet objectif. Reste à savoir ce que mijotent les Auxerrois qui sont excellents dans tous les domaines, qu'ils soient physiques, techniques et moraux. »

J.-P. O.

LE FAIT DU MATCH

LA LEÇON D'AUXERRE

METZ. — Au-delà du résultat qui est déjà significatif d'autant qu'avec un peu plus de concentration en fin de match il eût pu être plus avantageux, Auxerre a remporté des points, au stade Saint-Symphorien.

Ce qui a frappé chez les joueurs de Division II, c'est leur excellente organisation collective, d'autant plus criarde que les tentatives messines furent vouées à l'échec, tant elles étaient arrachées à l'emporte-pièce et d'une manière individualiste. Il reste que c'est un comble qu'une formation de Division II, aussi bonne soit-elle, puisse donner une aussi jolie leçon de jeu collectif, sur le terrain d'un club de « l'élite ».

Auxerre, une fois encore, a démontré que sa place au paradis ne serait pas usurpée et paraît capable de courir les deux lièvres Coupe et Championnat, avec la même réussite. Excellemment placé dans le groupe B et un bon pied dans les futurs quarts de finale : voilà qui démontre la valeur individuelle et collective de cet AJA qui prend les matches comme ils viennent, avec détermination et sourire.

J.-P. O.

A L'ABORDAGE

Hédoire capte le ballon devant Vergnes. En quatre circonstances il sera moins heureux (Photos Christian ROCHARD)

LENS-LA PAILLADE-MONTPELLIER : 5-4

Nouzaret : « Très encourageant pour l'avenir »

(Jean-Philippe RETHACKER)

LENS. — La Paillade Montpellier, déjà vainqueur de Nîmes et de Lyon l'an dernier, a bien failli réaliser un nouvel exploit à Lens, et son honorable défaite lui laisse tous les espoirs pour le match retour tout en mettant de nouveau en vedette un club qui rêve de Division I et qui est d'ailleurs taillé pour y faire bonne figure. Robert Nouzaret, l'ancien Lyonnais, le sait mieux que quiconque.

« Parlons d'abord de ce match complètement fou du stade Bollaert.

— J'avoue que malgré la déception causée par une défaite injustement subie in extremis, ce match m'a fait plaisir parce qu'il a prouvé que notre équipe était à la mesure de la Division I à laquelle nous aspirons. Déjà contre Saint-Etienne ou Nottingham, en matches amicaux, nous l'avions pressenti. Etre mené 0-2 à Lens et revenir, puis mener à son tour 4-2, c'est tout de même une jolie performance. Je regrette seulement que nous ayons été battus sur deux coups malheureux ou litigieux. Sur le quatrième but lensois, il est incontestable que M. Vautrot aurait dû arrêter le jeu et tenir compte de la blessure de Ouattara, dont c'est justement l'adversaire direct, Françoise, qui marqua. Nos joueurs se sont alors énervés et cela explique que sur le cinquième but nous ayons fait un véritable cadeau, Guy Formici, si brillant jusque-là, relâchant le ballon dans ses filets. Jamais nous n'aurions dû perdre là-bas.

— Tout n'est pas perdu en tout cas...

— Sûrement pas, car l'équipe lensoise, avec son style offensif, est toujours à la merci de problèmes défensifs dont il faut savoir profiter. Et comme nous possédons, nous aussi, un jeu à prédominance offensive qui nous permet de marquer souvent des buts, cela peut nous être utile, surtout sur notre terrain et devant notre public.

— Un public qui rêve lui aussi de Division I et de bons matches dont il est sevré depuis tant d'années...

— Il est certain que nos supporters sont, comme tous les Méditerranéens, des gens impatients. C'est pour cela que le président Nicollin a fait de gros efforts pour relancer le club très rapidement. Il ne faut pas oublier que nous étions encore en Honneur il n'y a pas si longtemps. Cette saison, nous jouions la montée...

— ... qui paraît bien compromise ?

— Nous avons eu un départ très laborieux, perdant trois des six premiers matches, dont deux chez nous. Ce retard a fait entrer le doute dans les esprits. Ce sont les problèmes de défense qui nous ont trahis et aussi ceux d'effectifs. Nous avons eu beaucoup de blessés, dont Hopquin, et cela nous a été fatal. Nous avons ensuite remonté le courant, mais il était trop tard.

— Il vous reste encore une petite chance tout de même ?

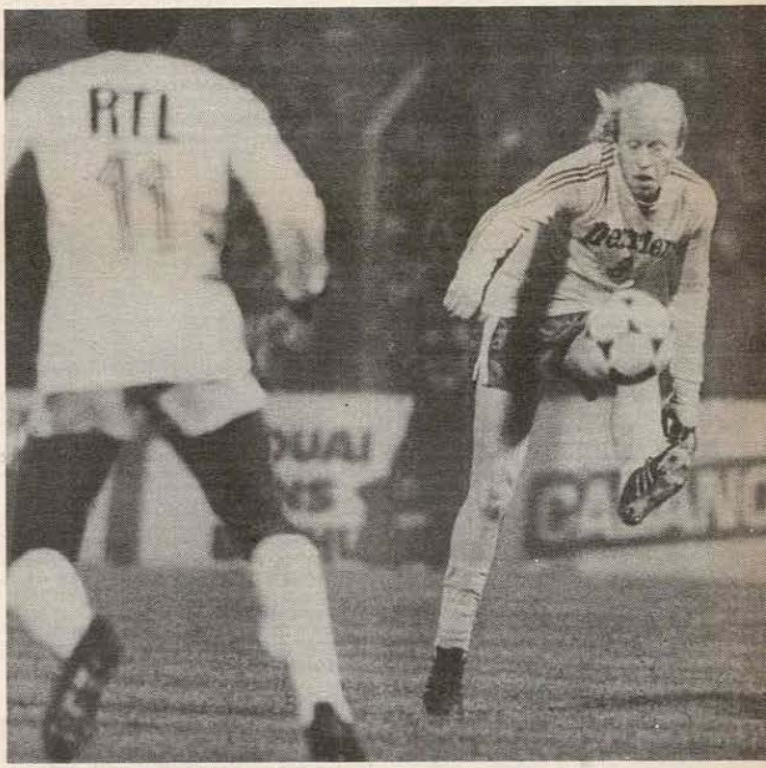
— Mathématiquement oui, à condition que nous gagnions nos six derniers matches. Nous affrontons d'ailleurs Auxerre, Cannes et Gueugnon, que nous recevrons, ce qui sera un avantage, mais il ne s'agit plus de faiblir.

— Votre équipe n'est-elle pas un peu démobilisée ?

— Si j'en juge par son match de Lens, cela ne paraît pas évident. Et la Coupe pourrait, au contraire, servir de détonateur. Nous possédons dans cette équipe des joueurs qu'on a traités de vieux mais qui sont encore ambitieux et qui ont envie de démontrer encore quelque chose.

— Un mot pour conclure sur Robert Nouzaret lui-même, dont on a dit qu'il ne serait bientôt plus l'entraîneur de Montpellier...

— Je suis l'ami du président Nicollin et c'est lui qui décide, pour le plus grand bien du club, que nous voulons hisser rapidement en Première Division. S'il estime nécessaire de faire appel à Kader Firoud comme il en est question, je m'inclinerai. Je pense qu'une décision sera prise après la Coupe. Pour l'instant, laissons cela de côté, car c'est le prochain match revanche contre Lens qui compte avant tout... »



Daniel Leclercq n'a pas eu la tâche facile face à La Paillade.

Sowinski : « Une bonne leçon »

LENS. — Arnold Sowinski en a pourtant vu d'autres. Mais il avoue volontiers que ce premier match contre Montpellier l'a complètement abasourdi. Il faut bien dire qu'il y avait de quoi être suffoqué...

« Vous avez bien cru que jamais vous ne vous en sortiriez ?

— A 4-2, j'ai pensé en effet que l'affaire était classée. L'équipe était dans un « jour sans » et à 2-0 elle s'est découverte de façon très imprudente. Tout le monde a voulu attaquer et nous avons été pris à partie par le public, mais j'ai été gardien moi aussi, et je sais ce que peut être le malheur d'un gars qui n'est pas bien protégé.

— Heureusement la réaction a été bonne en fin de match...

— C'est tout de même la satisfaction et l'enseignement majeur de cette rencontre. Nous sommes toujours capables de réagir et de marquer plus de buts que l'adversaire. Cela compte énormément.

— Vous attendiez-vous à une pareille résistance, de la part de Montpellier ?

— J'avais vu jouer l'équipe montpelliéraine contre Martigues ; mais Championnat et Coupe ne se disputent pas dans le même état d'esprit. C'est une formation redoutable, parce qu'elle comporte des éléments de métier, un très bon fond technique, un excellent jeu collectif, et des jeunes de qualité.

— La rentrée de Françoise a été décisive et vous avez eu une bonne inspiration ?

— Je savais que Pascal mourait d'envie de faire un malheur et de reconquérir sa place dans l'équipe. De surcroît son jeu de tête allié à celui de M'Pelé pouvait être très précieux...

— Alors, confiant pour le match retour ?

— Nous devrons nous montrer plus sérieux derrière, et plus prudents, bien que nous ne sachions pas défendre. Les Montpelliérains vont être obligés de se livrer et nous sommes capables d'en profiter. Le tout sera d'être calme et lucide. nous avons tout de même un but d'avance et c'est toujours cela de gagné. La Coupe est notre objectif numéro un de cette saison, notre volonté d'y réaliser une belle carrière doit nous servir de stimulant. »

J.-Ph. R.

LE FAIT DU MATCH

LA RENTRÉE DE FRANÇOISE

LENS. — Lorsque Sowinski, l'entraîneur lensois, fit entrer sur le terrain le jeune Françoise à la place de Lacombe, on ne comprit pas très bien où pouvait mener cette substitution. Mais les Lensois, qui étaient alors menés 2-4, allaient y trouver un nouvel élan ; et l'on peut bien affirmer aujourd'hui que ce fut bien là le fait du match.

Pascal Françoise, qui n'était pas titulaire cette saison depuis la venue de M'Pelé, allait en effet marquer un troisième et un quatrième but, l'un du pied sur un centre tendu de Lechantre dont la rentrée fut également excellente et payante, l'autre de la tête sur une attaque lensoise d'autant plus dangereuse que le stoppeur montpelliérain Ouattara était resté allongé au sol, mis K.-O. par on ne sait quel « coup de vent », Françoise n'étant sans doute pas passé loin si l'on en juge par la colère qui allait habiter ensuite Ouattara remis sur pied, et par son désir de vengeance...

Ainsi Françoise fut-il, pour le meilleur et pour le pire, le héros de ce match complètement « dément » comme on dit de nos jours. Un match qui promet en tout cas une deuxième manche très mouvementée, où les règlements de compte risquent de faire bouillir la marmite d'un stade déjà surchauffé et excité par les perspectives de possibles et futures belles soirées de gala...

— J.-Ph. R.

SAINT-ETIENNE-NICE : 4-1

Herbin : « La peau de l'ours... »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Il y a effectivement de quoi être heureux de la tournure prise par les événements quand on se trouve dans la peau d'un entraîneur dont l'équipe mène par 4 à 1 à l'issue d'un match aller de Coupe. De fait, Robert Herbin est radieux à la pensée de voir les siens atteindre le stade des quarts de finale. Même si, fidèle à son image, l'entraîneur des Verts n'a pas non plus voulu vendre publiquement la peau de l'ourson niçois avant de l'avoir tué définitivement.

« Il est évident qu'il est préférable d'avoir trois buts d'avance au terme d'un match aller, plutôt que trois buts de retard. Dans ces conditions, on peut effectivement dire que Saint-Etienne est maintenant bien placé pour se qualifier pour les quarts de finale. Il n'empêche que, dans tous les cas, il s'agit d'être sérieux et rigoureux. Et nous devrons l'être à Nice, car, je le répète, rien n'est jamais acquis, en Coupe, avant la fin du deuxième match.

— Comment Saint-Etienne abordera-t-il le match retour, compte tenu du large avantage obtenu par lui à l'aller ?

— Il faut maintenant s'attendre que les Niçois réagiront sur leur terrain. Nous devons donc nous préparer à vivre un match assez difficile, tout en nous tenant prêts à bien mettre à profit toute possibilité de contres dont Nice ne sera en principe pas à l'abri.

— Comment avez-vous reçu personnellement la performance de votre équipe au cours de ce match aller ?

— J'estime que Saint-Etienne a remporté une victoire méritée, et cela sur un score logique. Même si nous avons connu une certaine réussite en fin de compte. Car il ne faut pas oublier que notre victoire procède avant tout de deux exploits techniques de Laurent Roussey. A côté de cela, je dis que Saint-Etienne a fait globalement un bon match contre Nice.

— Et surtout votre équipe semble de nouveau capable de marquer des buts ?...

— Il est vrai que, jusqu'à maintenant, nous avons remporté pas mal de victoires sur des scores plutôt étriqués. Or, cette fois, contre Nice, nous en avons inscrits quatre. Disons que c'est peut-être l'inspiration du printemps, des premiers beaux jours qui nous fait marquer plus de buts que ça n'avait été le cas ces dernières semaines.

— Qu'est-ce qui vous paraît le plus redoutable dans l'équipe de Nice, en l'état actuel des choses ?

— Sa volonté de réagir, je l'ai dit. Et aussi le danger représenté par Bjekovic.

— Y a-t-il, parmi les autres résultats de ces huitièmes de finale aller, quelques scores vous ayant étonné ?

— Indiscutablement, celui qui a sanctionné le match Lens-Montpellier, et surtout la façon dont cela s'est passé. Du même coup, les Lensois se sont mis dans une situation difficile. Car je ne révélerai rien en disant qu'aller jouer à Montpellier n'est jamais du gâteau.

— En dehors de ce surprenant résultat obtenu par Montpellier à Lens, il se trouve que les équipes de Division II se sont très bien comportées en règle générale à ce stade des huitièmes de finale aller. Qu'en pensez-vous ?

— Il est vrai que cinq équipes de Division II pourraient très bien se retrouver maintenant en quarts de finale. A mon sens, cela prouve au moins une chose : c'est que la Coupe n'est plus une épreuve dénaturée, puisque les équipes de Division II prouvent, cette saison au moins, qu'elles sont tout à fait en mesure de réagir lorsqu'elles sont confrontées à des équipes de D. I. Je me souviens que l'an dernier, le système actuellement en vigueur avait été beaucoup critiqué, sous prétexte qu'il avantageait certaines équipes par rapport à d'autres. Ce qui se passe cette saison prouve que les censeurs en question n'avaient probablement pas raison. »

Roussey superstar protège parfaitement son ballon au grand dam du Niçois Arouh.
(Photo Jean-Claude PICHON)

LE FAIT DU MATCH

LES TALENTS DE ROUSSEY

On devrait dire le Talent, avec un T majuscule. Mais le fait du match se décompose en deux phases, sous la forme des deux buts marqués par Laurent Roussey, d'où le pluriel employé.

Le premier, c'est une talonnade astucieuse, à la suite d'un mouvement développé sur le flanc droit par Zimako et Rocheteau. Action rarissime, on en conviendra et qui témoigne d'un grand sang-froid si l'on prend en compte la présence de nombreux adversaires dans cette zone de jeu.

Le second est très différent, puisque à la suite d'un bon mouvement collectif auquel d'ailleurs il participa, Laurent se retrouva en situation de conclure. Il le fit d'une superbe reprise de la tête, un véritable « coup de hache » sur le ballon, qui le propulsa à la vitesse d'un obus, dans les filets de Peyron.

Deux actions magistrales du jeune avant-centre stéphanois. Il est rare désormais qu'il ne marque un match de son empreinte, soit dans le jeu où son sens du placement et de la remise, fait merveille. Soit au niveau de la réalisation. Son rapport : nombre de matches joués/buts est l'un des meilleurs.

On regrettera d'autant plus pour lui — et pour Saint-Etienne — son claquage juste avant le repos. Il n'avait nul besoin de ce nouvel arrêt, alors qu'il atteignait son plein épanouissement. Mais, au-delà du « cas Roussey », une question, peut-être, se pose : n'a-t-on pas tendance à solliciter les jeunes trop souvent et trop tôt à l'heure où l'on parle d'un Championnat d'Europe... des cadets.

J. E.

Guesdon : « Nice n'abdique pas »

(Jacques ETIENNE)

SAINT-ETIENNE. — André Guesdon, en vieux bourlingueur des stades, en a vu d'autres. A Geoffroy-Guichard, il n'a pris ni la première, ni la dernière « casquette ». Pourtant, cette défaite devant les Verts lui a laissé un certain goût d'amertume. A cause de ce penalty, sifflé juste à la fin et qui anéantissait pratiquement toute chance de qualification :

« La semaine passée, rappelle-t-il, lors du match contre Sochaux, la même situation s'est présentée. Il y a eu la même intervention d'un défenseur sochalien sur Bjekovic, mais l'arbitre n'a pas sifflé penalty. Moi, je vous le dis : à Nice, M. Di Bernardo se serait abstenu. Mais je ne nie pas que j'ai fait une faute.

C'est dommage d'avoir perdu sur un tel score car franchement, au vu de la seconde mi-temps, nous ne méritions pas de succomber par trois buts d'écart. »

Malgré cet échec plutôt cuisant, le libero niçois ne voulait pas abandonner tout espoir :

« Il était important pour nous de redresser la barre, après notre match exécrable de Brest. C'est ce que nous avons fait en dépit des apparences. Chez nous, il faudra bien sûr une bonne dose de réussite — en plus d'un excellent jeu — si nous voulons nous qualifier. Mais même si nous sommes éliminés, il faudra — pour le moral et pour la suite des événements — réaliser une bonne performance, car nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge en Championnat. »

De fait, les Niçois ont encore beaucoup de soucis à se faire si l'on songe qu'après ce match retour contre les Stéphanois — qui risque de laisser des traces dans les organismes — ils vont devoir accueillir les Nantais... avides de prendre deux points, pour rester dans la course au titre. Puis, d'ici à la fin du Championnat, les élèves de Rossi devront revenir dans l'antre des Verts pour un départ qui ne sera pas davantage que celui de vendredi dernier, une partie de plaisir.

De là à penser que les Azuréens, bien mal parti en Coupe, vont sacrifier le « retour » comme les Stéphanois, pour réserver leurs forces, en vue d'affronter Nantes, il n'y a qu'un pas qui peut être allègrement franchi.

Guesdon, lui, ne fait pas le saut, car c'est un battant et un gagneur. Et si ça voulait sourire devant les Verts, il ne laisserait pas une si belle occasion de créer l'une des plus belles surprises de la Coupe.

Nous lui avons demandé, pourquoi les Niçois effectuaient une saison si moyenne :

« C'est vrai, dit-il, que notre parcours est en dents de scie. Une bonne série est suivie d'un effrondrement et ainsi de suite. Notre équipe manque de métier du fait que de nombreux jeunes sont régulièrement intégrés. Ainsi, nous prenons des buts sur des fautes d'inattention qui sont autant de péchés de jeunesse. Il faut que les gars mûrissent. C'est un phénomène que je connais bien, pour l'avoir moi-même vécu ».

Guesdon aurait bien voulu faire cette année une bonne carrière en Coupe : mais plus encore, il fera tout pour que Nice conserve sa place parmi l'élite :

« J'ai encore un an de contrat à l'OGCN, dit-il. Ce serait tout de même plus agréable pour moi de rester en D I. »

C'est, en effet, une raison suffisante, mais encore une fois, n'allez pas croire que pour autant, il va « laisser courir » devant les Verts ! Ce ne serait pas dans sa manière.

MONACO-LILLE : 4-0

Christophe : la griffe et la dent

(Victor SINET)

MONACO. — Didier Christophe sacrifie à son tour à la tradition. Il se laisse en effet pousser barbe et moustache, ce qui se remarque, car il n'a pas un système pileux particulièrement fourni... Toujours est-il qu'après la victoire sur Lille, en Coupe de France, celui que l'on considère comme le poumon de l'équipe monégasque se montrait particulièrement tranchant dans ses propos.

« Didier Christophe, enfin une victoire sur Lille. Il était temps...

— Vous pouvez le dire ! C'était en effet la quatrième fois que je figurais sur une feuille de match Monaco-Lille et jusqu'alors j'avais toujours perdu ! Il était donc temps que ça change, d'autant que, en l'occurrence, Monaco jouait une carte importante. Si nous avions perdu encore une fois, notre fin de saison en aurait été complètement contrariée. Alors que maintenant...

— Pensez-vous que ce succès relancera les actions monégasques sur tous les tableaux ?

— Je l'espère bien. La malchance s'est acharnée sur nous. Indépendamment des blessures et des indisponibilités, il y a eu tous ces derniers temps où nous avons manqué de la plus élémentaire réussite. A Saint-Etienne, notamment, nous avons perdu stupidement un match que nous devions gagner mille fois. Malheureusement, j'y ai été pour quelque chose puisque c'est sur l'une de mes erreurs que Platini a pu trouver l'ouverture décisive. Ce match, vous pouvez me croire, m'est resté sur l'estomac. Alors, à présent, comme tous mes camarades, je suis décidé à mettre les bouchées doubles.

— Et pourtant, devant Lille, l'équipe avait été encore remaniée sensiblement. Mais il faut bien admettre que Monaco possède un réservoir exceptionnel. On l'a bien vu à travers le comportement des jeunes, qu'il s'agisse de Bijotat, de Ricort et de quelques autres.

— Ce n'est pas nouveau. Les jeunes qui n'ont pas encore été titularisés sont aussi bons que les autres, vous pouvez me croire. Ce qui me réjouit, c'est que nous avons gagné devant Lille avec un milieu de terrain qui était celui de la Division III l'an dernier. En vérité, l'ASM a la chance de posséder un effectif où la quantité n'a d'égale que la qualité. C'est d'ailleurs bien simple : nous pourrions presque former deux équipes de Division I ! Cela aussi a son importance. Mais dans l'immédiat, ce qui importera, c'est de refaire autant que possible le terrain perdu. Personnellement, j'y crois toujours.

LE FAIT DU MATCH

LA MULTIPLICATION DES PETITS PAINS

MONACO. — Le premier qui parla de pépinière, concernant l'ASM, ignorait sans doute qu'il inaugurait une expression parfaitement méritée. Songez en effet que vendredi soir, le milieu de terrain de l'ASM était composé de Christophe, de Bijotat et de Ricort, soit exactement celui qui opérait en Division III l'an dernier. Songez encore que deux internationaux de fraîche date, Jean Petit et Alain Moizan étaient vendredi soit sur le banc de touche, soit dans la tribune.

Cette faculté de l'AS Monaco de « sortir » des joueurs étonne d'autant plus que cette tradition de l'ASM est toute récente. Sans doute faut-il voir là les résultats du travail mené pendant plusieurs saisons par Gérard Banide, au centre de formation, d'ailleurs secondé dans sa tâche par Alberto Muro.

Le milieu de terrain monégasque, qui plus est, réussit à mettre sous l'éteignoir son vis-à-vis lillois, qui n'est pourtant pas le premier venu avec Didier Simon et Arnaud Dos Santos. Et le plus remarquable dans l'histoire est que trois des quatre buts de l'ASM ont été obtenus par des éléments de l'entre-jeu : le premier par Christophe, le deuxième par Ricort et le troisième par Bijotat !

P. B.

Pleimelding : « Même pas 5% »

(Patrick BLAIN)

MONACO. — **« Pierre Pleimelding, 4-0, de quoi être déçu ?**

— Naturellement, nous espérions faire beaucoup mieux. Mais cette défaite est logique, si l'on s'en tient aux faits. Nous avons été complètement « bouffés » en milieu de terrain ; à l'arrivée, la différence est logique ; c'était le match d'une équipe européenne contre une formation de Division III.

— Pourtant, vu des tribunes, vous n'avez personnellement pas fait un mauvais match.

— C'est faux. On ne fait pas un bon match quand votre équipe perd 4-0.

— Comptiez-vous sur le « complexe Lille » de Monaco ?

— Un peu, bien sûr, compte tenu des antécédents ; mais nous comptions également beaucoup sur nous. Je pense que notre défaite est due à un excès de confiance, né sans doute des confrontations antérieures entre Monégasques et Lillois, qui avaient souvent tourné à notre avantage. Nous sommes tombés de haut.

— Car il est évidemment utopique d'envisager une qualification lilloise, ce soir...

— Evidemment. Je pense qu'il ne nous reste même pas 5 % de chance de renverser la vapeur.

— Lille avait raté plus ou moins son parcours en Championnat et avait fait reposer tous ses espoirs sur la Coupe. Or, dès le match aller, voici le LOSC éliminé de la Coupe. Une saison ratée donc pour vous ?

— Nous attendions évidemment mieux en Championnat, eu égard au bon parcours tracé l'an dernier. Nous avons réussi tout juste à nous maintenir. Il n'y avait pas de quoi être satisfait. Maintenant, la Coupe c'est fini également : nous sommes déçus, et je crois qu'effectivement, nous pouvons parler de saison ratée. »

Jeux de mains entre Delio Onnis et le Lillois Grumelon. (Photo Patrick BOUTROUX)

Sourire aux lèvres, Ladinsky échappe à Revelli et s'envole à l'attaque. (Photo André LECOQ)

VALENCIENNES-SOCHAUX : 2-0

Stopyra : « Nous prendrons des risques »

(Didier BRAUN)

VALENCIENNES. — Comme Sochaux, Yannick Stopyra a passé une soirée difficile vendredi à Valenciennes. Il a souvent passé son temps le nez dans le gazon ou les quatre fers en l'air, symbolisant un leader du championnat maltraité, bousculé par une équipe et un club fortement remontés par les perspectives offertes par la Coupe de France.

« Le match de vendredi à Valenciennes vous a-t-il surpris ?

— Non, parce qu'on savait qu'on allait affronter une équipe misant tout sur la Coupe de France, une équipe qui, en plus, a de la valeur et est très difficile à manier.

— Vous a-t-elle paru différente de l'équipe que vous aviez rencontrée récemment en Championnat ?

— Oui et non. Non parce qu'on avait déjà souffert, à certains moments, face à leur pressing. Oui parce que, cette fois, les Valenciennois étaient plus transcendés. Le public les a portés. Ils ont pris plus de risques pour faire la différence. Ils ont également été plus agressifs.

— Le retard de deux buts est-il un lourd handicap ?

— Ce n'est jamais facile de remonter deux buts de retard. Nous savons, là encore, ce qui nous attend. Nous devrons marquer au moins trois buts et, si possible, ne pas en prendre. Comme Valenciennes vendredi, nous aurons besoin du soutien de notre public. Ça bouge dans le pays, il y aura certainement du monde. Il faut qu'on le sente derrière nous.

— Une solution qui comporte quelques risques si l'on se souvient du match aller de Championnat ?

— C'est vrai, mais avec deux buts de retard, on ne peut pas faire autrement. En Championnat, effectivement, nous avons largement dominé pendant tout la match. Valenciennes est constamment resté devant son but et puis nous nous sommes fait prendre en contre, à la dernière minute du match. Les risques existent donc bien. Mais nous devrons les prendre.

— Est-ce que la notoriété nouvelle de Sochaux ne risque-t-elle pas de changer les affrontements que vous livrez à chaque match ?

— Du côté sochalien, il n'y a rien de changé. Ce n'est pas parce qu'on parle davantage de nous et que nous sommes leaders du Championnat que nous attrapons la « grosse tête ». Au contraire, nous savons maintenant que le fait d'être en tête procure une motivation supplémentaire. Ce n'est pas la même chose lorsqu'on est quatrième.

— Ressentez-vous la même chose, sur un plan individuel, depuis que vous êtes international ?

— Moi non plus je n'ai pas changé. Mais mes adversaires, eux, me surveillent de plus près. Je le sens, je l'entends, surtout dans la surface de réparation, où ils se méfient davantage, en particulier de mon jeu de tête.

LE FAIT DU MATCH

L'ARME REDOUTABLE

VALENCIENNES. — Le tir de loin, décidément, reste une arme redoutable si elle est employée à bon escient et de bonne façon. D'abord, dans le football moderne, et a fortiori en Coupe de France lors des matches aller institués pour des raisons financières évidentes... souvent au détriment du spectacle sauf rare exception comme ce Lens-Montpellier de vendredi dernier (5-4).

Que se passe-t-il dans ces cas-là ? Un scénario classique lorsque deux formations d'à peu près égale valeur s'affrontent. Le visiteur pense au lendemain et serre sa garde ne laissant le plus souvent en pointe que quelques francs-tireurs ; le recevant est contraint de dominer sans compter souvent à perte, face à un réseau défensif adverse très fourni.

Sochaux à Valenciennes n'était pas spécialement venu pour défendre, avouons-le. Par la force des choses, le leader du Championnat à très vite dû se résoudre à se replier. D'où les difficultés des joueurs Nordistes pour s'imposer, eux qui ne sont jamais plus à l'aise que face à un champ de jeu dégarni, où leur vitesse et leur puissance finit par payer.

Il est donc tout à fait remarquable (car l'exercice est souvent oublié par certains) que les Valenciennois aient trouvé leur salut dans le tir de loin : par Maillard de trente mètres en demi-volée. Puis par Chevalier de vingt mètres environ, mais complètement décalé sur l'aile droite. A voir le malheureux gardien de but sochalien Rust s'incliner deux fois, il faut croire que les joueurs français ont perdu l'habitude de voir passer ces missiles.

F. M.

Le Chevalier des causes perdues

(François de MONTVALON)

VALENCIENNES. — Peut-être un jour tordra-t-on le cou à la légende... Celle qui définit l'équipe de Valenciennes comme une formation constellée d'anonymes qui attendent de quitter le Nord pour faire fortune et acquérir une certaine notoriété. Il est vrai que VA est un club qu'on dit constamment dans le besoin, aux ressources modestes, un club surprenant à force de surprendre les autres concurrents du Championnat, et aujourd'hui de la Coupe. Avec un couperet à portée de la gorge, celui de l'incertitude du lendemain, les joueurs qui évoluent au stade Nungesser sont quelque fois obligés d'aller au-delà de leurs limites. Il ne faudrait quand même pas oublier de reconnaître leurs qualités telles qu'elles existent.

Dans ces conditions, Dominique Chevalier ne serait-il pas le « prototype » même du footballeur de VA. Il joue enfin arrière droit, après avoir longtemps navigué du milieu de terrain au poste de libero, c'est sa vraie place. Il est solide, consciencieux, sérieux, c'est dire que sans être particulièrement brillant, il remplit sa tâche au gré des rencontres.

Et puis, de temps en temps, il fait parler de lui comme ses camarades. En Championnat où Valenciennes a plus d'une fois créé les surprises, si bien que ça n'en n'est plus vraiment surprenant, et surtout en Coupe de France, sorte d'excellent caviar pour ceux appelés à sortir de l'anonymat.

Avec Sochaux, l'occasion se présentait d'une qualification pour les quarts de finale de la Coupe aux dépens d'un leader. Et VA, à mi-chemin, a pris la bonne direction. Un peu grâce à Dominique Chevalier, auteur d'un but qui pourrait être synonyme d'exploit.

« Des buts, j'en ai déjà marqué trois en Championnat cette saison, avoue-t-il. **C'est le premier en Coupe. Mais moi ou un autre, c'est pareil. Le principal, c'est d'avoir su concrétiser notre évidente domination. »**

Jamais vedette, Chevalier n'est-il pas le personnage idéal apte à être questionné sur la légende tenace dont on parlait, sur les secrets de Valenciennes, sur la difficulté pour un jeune footballeur (il n'a que vingt-trois ans) de s'extraire d'un ensemble dont on parle si peu... aux côtés de Monaco, Saint-Etienne et autres Nantes.

« D'abord Valenciennes n'a pas de secret. C'est vrai que le club ne peut compter que sur un budget restreint. Mais ce n'est pas seulement un club pauvre. S'il en était ainsi, nous ne pourrions jamais terminer une saison.

Par la force des choses, nous sommes limités dans nos ambitions, mais nous savons utiliser à fond toutes nos armes. Le physique bien sûr, la contre-attaque aussi, mais surtout cette saison, un jeu collectif remarquable. Demandez à nos adversaires. Allons donc, nous ne sommes pas que des « bourrins » comme certains peuvent le penser sans l'avouer ouvertement. »

Une équipe aux moyens immenses, mais limitée par de modestes structures. Notre homme ne serait-il pas une sorte de chevalier des causes perdues ?

« Ne croyez pas cela. Nous n'avons plus rien à craindre dans le Championnat qui nous a apporté plus de satisfaction qu'on en attendait. Il reste la Coupe de France, et là, nous avons une sacré carte à jouer, d'autant que certaines éliminations nous serons profitables, si nous parvenons à éliminer Sochaux. Rien d'impossible, même si on sait à quoi s'attendre : un match dur et musclé... Nous avons l'habitude. »

C'est à peine si on ose lui demander s'il s'apprêtera lui aussi un jour à quitter le club.

« Je suis sorti de l'INF Vichy, il y a quatre ans, en même temps que Didier Christophe avec qui j'étais très ami. Aujourd'hui, il me reste un an de contrat et pas mal de choses encore à apprendre. Mais il n'est pas interdit de penser que j'irai tenter ma chance ailleurs. Connaître d'autres horizons, c'est le vœu de la plupart des footballeurs. »

Pour accéder à ce désir, la Coupe de France reste la meilleure opération publicitaire... pour gagner et se faire connaître.

ANGOULÊME-REIMS : 2-0

Levin : « Un visage différent »

(Gérard EJNES)

Paul Levin, Angoulême, comme à l'habitude, a semblé revivre avec la Coupe ?

C'est vrai que nous avons un visage pour le Championnat et un autre beaucoup plus souriant pour la Coupe. Comme à chaque fois dans cette épreuve, mes joueurs ont fait le match que l'on attendait d'eux et ont enthousiasmé le public peu habitué à ce qu'il faut bien appeler une telle efficacité, car nous marquons rarement deux buts. Les arrières latéraux ont été remarquables, l'expérience Crapoulet à l'aile gauche s'est avérée heureuse. Henry Dumat au poste d'avant-centre a été excellent. Je n'ai vraiment aucune raison de me plaindre.

Pourtant, votre début de match a été un peu difficile.

Nous avons en effet mis une demi-heure pour prendre la mesure des Rémois que nous craignions beaucoup, ceci expliquant peut-être cela. Mais nous voulions surtout éviter de partir la fleur au fusil en attaquant de façon désordonnée avec tous les risques que cela comporte.

Comment expliquez-vous votre réussite en Coupe ?

Par le fait que notre équipe, constituée d'un amalgame entre anciens et jeunes, s'adapte mieux à cette épreuve qui exige tout autant de la sagesse que de l'enthousiasme. Et puis maintenant, la Coupe est devenue pour nous une tradition. Les joueurs, les dirigeants, les organes de presse régionaux, tout le monde s'en mêle et le public répond présent ce qui n'est pas le cas en Championnat.

Jouez-vous moins bien en Championnat ?

Je ne crois pas, mais peut-être nous manque-t-il en Championnat un soupçon de volonté et d'esprit de solidarité pour forcer la réussite.

Angoulême pense déjà aux quarts de finale ?

Absolument pas et nous aurons même sans doute du mal à nous qualifier. Les Rémois ont prouvé qu'ils étaient capables de nous surprendre. Nous serons donc méfiants. Prudents également, mais pas excessivement. Angoulême n'a pas l'habitude de fermer le jeu à l'extérieur, encore moins quand un but est quasiment synonyme de qualification. Ce but à l'extérieur, nous ferons tout pour le marquer.

LE FAIT DU MATCH

LE GESTE DE TROP

Angoulême dominait depuis la première minute de jeu, mais dominait en vain. Les Rémois regroupés dans leur camp ne souffraient finalement pas trop sous la poussée adverse se dégageant le plus souvent n'importe comment, mais se dégageant tout de même.

Déjà le spectre de l'efficacité chronique des Angoumoisins planait sur le stade Chanzy. Trente-cinq minutes de jeu pour obtenir le premier corner. C'est beaucoup lorsque l'on joue à domicile. On pensait que les Rémois allaient peut-être s'en tirer à bon compte, lorsque Ravail s'engagea dans la surface de réparation et se retrouva au sol, car Charbonnier avait fait le geste de trop.

M. Delmer ne devait pas hésiter : « J'étais à trois mètres de l'action. Charbonnier a commis la faute à quarante centimètres à l'intérieur de la surface. Si je n'avais pas été aussi bien placé j'aurais sans doute hésité, mais ce n'était pas le cas. »

Les Rémois ne protestèrent d'ailleurs pas et si Polaniok s'approcha de M. Delmer ce fut pour lui dire ainsi que devait le raconter l'arbitre à l'issue du match : « Il n'est pas question de discuter votre décision mais j'espère que si une faute identique est commise à l'autre bout du terrain vous sifflerez également. » Le problème ne se posa pas car les Champenois ne pénétrèrent guère dans les dix-huit mètres adverses au cours de ce match à sens unique.

Vernier : « A nous de jouer »

Déçu par le match aller, René Vernier ne verse pas dans un pessimisme outrancier : « Vendredi, je savais que nous serions dominés. Mais je ne pensais pas que nous le serions à ce point. Nous ne nous sommes procuré aucune occasion de but, ce qui est bien sûr très décevant. Je n'avais pourtant pas donné des consignes ultradéfensives, mais je crois que mes jeunes joueurs n'ont pas su se libérer. »

Il reste que le football n'est jamais avare de surprise et, que ce soir, on risque de ne plus reconnaître les deux équipes. C'est ce qui rassure un peu Vernier : « Maintenant, c'est à nous de jouer. Nous sommes dans la situation la plus inconfortable qui soit, mais elle n'est pas insurmontable. Nous nous attendons à un match difficile, mais ce sera à notre tour d'imposer notre rythme et notre agressivité. Il ne s'agira plus d'être simplement courageux comme à Angoulême, ce qui était, bien sûr, insuffisant, mais d'être efficace. Sinon, ce sera l'élimination. »

RENNES-PARIS FC : 2-0

Garcia : « La manière à Paris »

(Victor PERONI)

RENNES. — Il y avait bien longtemps que le stade de la route de Lorient n'avait plus fait le plein de cette façon. C'est qu'en dépit d'une certaine déception causée par une équipe battue à Nœux-les-Mines et qui ne paraît plus devoir gagner à l'extérieur, l'attrait de la Coupe est toujours extrêmement vivace chez les Rennais. Malheureusement cette première manche entre Rennes et le Paris FC se solda par une laborieuse victoire des Bretons, victoire obtenue sur le score de 2-0, mais qui ne séduisit que fort médiocrement le nombreux public qui aurait préféré sans aucun doute un peu plus de panache de la part des siens.

Bref, quoique vainqueurs et qualifiés probables pour les quarts de finale, les joueurs de Rennes n'étaient pas tellement contents du comportement du public qui avait été loin de remplir ce rôle de douzième homme qu'il sait parfois merveilleusement tenir.

« **Pourtant nous avons fort bien rempli notre contrat,** confiait l'entraîneur rennais Pierre Garcia quelque peu chagriné de cette attitude des spectateurs. **Nous avons gagné par 2-0 devant une équipe bien organisée qui nous posa, par son marquage quelques problèmes. Mais il ne faut pas oublier que d'entrée de jeu le gardien parisien sauva les meubles. Au fond, que serait-il arrivé si nous avions gagné par 6 à 0 ?**

— Alors satisfait quand même ?

— Oui, bien sûr, puisque nous avons gagné d'une façon qui autorise quelques sérieux espoirs pour le match retour. Car, pour se qualifier, l'équipe parisienne devra d'abord remonter deux buts pour ensuite espérer jouer la prolongation. Cela me paraît pour cette équipe, qui d'ailleurs ne joue pas mal du tout, une tâche fort difficile.

— Vous êtes donc confiant pour la deuxième manche ?

— Oui mais une confiance raisonnée. Je me dis que nous sommes actuellement à la mi-temps et il faudra aborder le match retour comme si nous étions à 0-0, c'est-à-dire qu'il faudra essayer d'entrer tout de suite dans le vif du sujet. Et puis il faudra tâcher aussi de quand même jouer un peu mieux que vendredi soir. Car c'est vrai que nous n'avons pas été tout à fait à la hauteur d'une équipe qui ambitionne de retrouver la Première Division. Mais c'était un match dur, nous étions contractés. Il est probable qu'au Parc des Princes toutes les conditions seront requises pour que nous réussissions un bon match. Nous pouvons en effet maintenant nous permettre d'ajouter la manière à la recherche du résultat final puisque aussi bien celui-ci, je le pense, est en très bonne voie.

— Alors condamné à continuer de jouer sur deux tableaux ?

— Pourquoi pas si cela peut nous réussir ? »

LE FAIT DU MATCH

DEUX COUPS DE PIED ARRÊTÉS

RENNES. — Les Rennais ont certainement joué devant les Parisiens un de leurs plus mauvais matches de la saison, gênés qu'ils étaient par le marquage et l'organisation des joueurs de la capitale. Ils mirent une demi-heure à marquer un but et cela après avoir essayé de prendre l'adversaire à la gorge sans y réussir.

Ensuite il fallut attendre la 79e minute pour voir Rennes marquer un second but ce qui rendait sa victoire plus confortable en prévision du match retour. Mais entre ces deux buts bretons, Paris avait bien failli égaliser et c'est une sortie désespérée de Klimek, une minute avant le repos, qui empêcha Bourloton d'égaliser.

Quoi qu'il en soit finalement, les Rennais ne l'emportèrent que grâce à deux coups de pied arrêtés. Le premier sur un coup franc de Barraud dévié par Nosibor au passage, ce qui permit à Rampillon de tromper l'excellent Rousseau. Le deuxième sur un penalty obtenu par le stoppeur Kerjean qui allant au but chercha résolument le penalty et l'obtint, Lafargue et Pinson s'étant mis à deux pour le déséquilibrer. Et c'est Anafal qui cette fois-ci trompa Rousseau, un jeune gardien qui promet et fit longtemps échec aux Bretons. V. P.

COUPE DE FRANCE

(huitièmes de finale)

***VALENCIENNES b. SOCHAUX : 2-0 (1-0).**

9 352 spectateurs, recette 259 599 F. Arbitrage de M. Lopez. Buts : Maillard (31e), Chevalier (50e). Avertissements à Vesir (VA) et Ivezic (Sochaux).

VALENCIENNES : Bas — Chevalier, Kourichi, Wrazy, Tihy (Gillot, 79e) — Rabier, Vesir, Maillard — Toko, Ladinsky, Jacques. Entr. : Tempowski et Wilczek.

SOCHAUX : Rust — Bezaz, Ruty, Djaadaoui, Posca — Benoît (Anziani, 52e), Ivezic, Genghini — Parizon, Stopyra, Revelli. Entr. : Fauvergue.

***SAINT-ETIENNE b. NICE : 4-1 (3-1).**

13 012 spectateurs, recette 315 672 F. Arbitrage de M. Di Bernardo. Buts : Roussey (18e et 33e), Elie (28e) et Rep (88e, sur pen.), pour Saint-Etienne ; Bocchi (25e), pour Nice. Avertissements à Guesdon et Barraja (Nice).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Repellini, Chaussin, Santini, Farison — Larios, Elie, Platini — Rocheteau, Roussey (Rep, 43e), Zimako. Entr. : Herbin.

NICE : Peyron — Ascery, Arouh, Guesdon, Barraja — Bocchi, Ferri, Bousdira, Cappadona — Bjekovic, Sanchez. Entr. : Rossi.

***MONACO b. LILLE : 4-0 (2-0).**

4 211 spectateurs, recette 132 074 F. Arbitrage de M. Quiniou. Buts : Christophe (29e), Ricort (45e), Onnis (54e) et Bijotat (61e). Avertissements à Vitalis (Monaco) et Denneulin (Lille).

MONACO : Ettori — Zorzetto, Gardon, Ninot, Vitalis — Christophe, Bijotat (Moizan, 75e), Ricort — Couriol (Dalger, 62e), Onnis, Emon. Entr. : Banide.

LILLE : Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Zagar (Denneulin, 32e) — Plancque, Dos Santos (Gauvin, 72e), Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic. Entr. : Arribas.

***LENS b. MONTPELLIER : 5-4 (2-1).**

15 000 spectateurs. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : M'Pelé (16e), Ehrlacher (31e), Françoise (79e et 81e) et Senac (87e), pour Lens ; Pasqualetti (37e), Vergnes (51e), Ducuing (57e) et Agostini (75e), pour Montpellier. Avertissements à Mayot (Montpellier).

LENS : Hédoire — Joly, Maculewicz (Flak, 8e), Alberto, Senac — Ehrlacher, Sab, Leclercq — Lacombe (Françoise, 71e), M'Pelé, Lechantre. Entr. : Sowinski.

MONTPELLIER : Formici — Hopquin, Ouattara, Mézy, Durand — Granier, Mayot, Pasqualetti, Ducuing — Agostini, Vergnes. Entr. : Nouzaret.

***METZ et AUXERRE : 2-2 (1-2).**

8 000 spectateurs. Arbitrage de M. Muchembled. Buts : Mahut (10e) et Bargas (80e), pour Metz ; Cuperly (11e) et Schaer (15e), pour Auxerre. Avertissements à Bargas (Metz) et Rémy (Auxerre).

METZ : Rey — Zali, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Chebel, Synaeghel — Redon, Zaremba (Formica, 46e), Diallo. Entr. : Kasperczak.

AUXERRE : Szeja — Denis (Charles, 88e), Borel, Roque, Noël — Cuperly, Ferreri, Brot — Schaer, Rémy, Truffaut. Entr. : Roux.

***RENNES b. PARIS FC : 2-0 (1-0).**

13 306 spectateurs, recette 717 300 F. Arbitrage de M. Wurtz. Buts : Rampillon (30e) et Anafal (79e, sur pen.).

RENNES : Klimek — Mastroianni, Kerjean, Izquierdo, Berlin — Rampillon, Barraud, Anafal — Nosibor, Zlataric, Saliné. Entr. : Garcia.

PARIS FC : Rousseau — Wilczynski, Lafargue, Drouilhat, Pinson — Tanasi, Laachi, Vendrely — Keddadouche, Knockaert, Bourloton. Entr. : Lemerre.

***ANGOULEME b. REIMS : 2-0.**

7 524 spectateurs, recette 322 000 F. Arbitrage de M. Delmer. Buts : Kovacic (40e, sur pen.), Dumat (58e). Avertissements à Abreu (Reims) et Romby (Angoulême).

ANGOULEME : Chemier — Goursat, Berthaud, Baïola, Romby — Amorfini, Kasperski, Kovacic — Ravail, Dumat, Crapoulet. Entr. : Levin.

REIMS : Velud — Abreu, Prince, Evrard, Buisset — Vercruysse, Charbonnier, Schaller — Chanetta. Polaniok, Bertolino. Entr. : Vernier.

***ORLEANS b. BESANÇON : 1-0 (1-0).**

4 275 spectateurs, recette 151 056 F. Arbitrage de M. Lambert. But : Lemée (42e). Avertissements à Martinez (Besançon).

ORLEANS : Viot — Drouet, Bodji, Lemée, Plissonneau — Germain, Albaladejo, Marette — Loukaka, Hammershmit, Sablé (Helbert, 76e). Entr. : Lemée.

BESANÇON : Vizcaino — Liegeon, Bruder, Raymond, Masson — Labarthe, Dralet, Bernad — Gallice, Bialas, Raspollini (Martinez, 63e). Entr. : Huart.

Rousseau le gardien parisien repousse le tir de Rampillon mais il devra s'incliner à deux reprises (Photo AFP)

Lemerre : « Je regrette... »

RENNES. — A Rennes l'équipe parisienne a été loin de laisser mauvaise impression. A telle enseigne qu'elle fut parfois applaudie alors que les Rennais étaient souvent sifflés. Malheureusement les Parisiens qui firent un excellent début de deuxième mi-temps pêchèrent par leur attaque.

C'est d'ailleurs ce qui navre le plus leur entraîneur Roger Lemerre qui déclarait : « **Mon grand regret est que mon équipe n'ait pu marquer un but. Dans les vingt premières minutes de la deuxième mi-temps, nous aurions dû marquer, ce qui nous aurait été d'un grand secours pour le match retour. Evidemment, rien n'est perdu, mais si nous avions marqué, comme nous pouvions le faire, j'aurais été beaucoup plus optimiste pour le match du Parc.** »

Donc quelque peu déçu ?

« **Bien sûr, après avoir vu le match. Nous pouvions fort bien égaliser avant le repos et sur l'ensemble de la rencontre nous ne méritions pas de perdre par deux buts d'écart. C'est de là que vient ma déception.** » — V.P.

ORLÉANS-BESANÇON : 1-0

Lemée : « Réalisme d'abord »

ORLEANS. — Amorce d'un retour vers les grandes heures d'un glorieux Arago qui défraya la chronique des années 1945 à 1960 et qui reste (et restera) l'un des héros de la Coupe avec les El Biar, Quevilly, Caen, Sedan ?

Prestige de cette épreuve qui en est tout de même à ses huitièmes de finale ?

Première belle soirée printanière sur la région du Centre comme partout dans l'Hexagone ?

En tout cas ce n'est pas l'affiche proprement dite d'une troisième confrontation entre Orléanais et Bisontins qui avait attiré tout près de cinq mille spectateurs au stade de la Source ! Un stade nouvellement construit, assez moderne, mais très peu fonctionnel et encore moins fait pour les nocturnes, soit dit en passant.

Mais cinq mille spectateurs qui se sont retirés extrêmement déçus malgré la victoire de justesse des leurs, d'abord, bien sûr, parce que la visibilité est médiocre mais surtout parce qu'il ne s'était strictement rien passé sur le terrain — ce qui dans un sens peut atténuer leur déception ! — et qu'ils ont donc assisté (en partie !) à un pauvre match, insipide, émaillé de nombreux coups francs comme il sied en pareille circonstance, sans aucune organisation de jeu, sans tactique bien définie, presque sans ambiance, et sans plus de trois ou quatre occasions de but en tout et pour tout, dont une, celle d'Orléans, fut donc concrétisée à la quarante-deuxième minute par un admirable coup de tête de Lemée sur un coup franc bien donné par Marette.

Ainsi, malgré la satisfaction mitigée de la victoire, Jacky Lemée, entraîneur, capitaine de ce onze de l'US Orléans sur les traces de l'Arago, et artisan direct de ce but d'avance cherchait-il plutôt à... évoquer des circonstances atténuantes !

« Ce ne fut pas beau, certes, et je m'en rends bien compte. Mais nous avons tout de même fait une bonne première mi-temps et on s'est créé de bonne occasions. »

Et de poursuivre, les arguments prenant carrément cette fois valeur d'excuses : « Dites-vous que c'est la seconde fois seulement depuis le début de la saison que nous jouons deux fois de suite avec la même formation. Alors, bien sûr, on a accumulé le retard sur le plan collectif.

Pourquoi cette instabilité ? Mais parce que successivement ou simultanément Plissonneau (tendon d'Achille), Hammerschmit (deux entorses), Albaladejo (entorse), Marette (tendinite), Bodji (entorse et adducteurs), et aussi Berthouloux et Jeulin (entorse) ont été blessés, plus ou moins sérieusement, et donc indisponibles.

Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'une équipe récemment montée en Division II (deuxième année) et qui vient d'accueillir quatre nouveaux cette saison, puisse progresser ou trouver seulement son homogénéité ?

Finalement, il faut être réaliste : sauf quand il s'agit d'un de ces matches de Coupe pour lesquels nous donnons entièrement le meilleur de nous-mêmes (toujours cette nostalgie de l'Arago ?) le train-train du Championnat nous sert de préparation à la saison prochaine !

— Mais revenons au match retour.

— Eh bien, ces contraintes devant lesquelles nous nous sommes trouvés à longueur de saison seront peut-être un mal pour un bien. Je m'explique : obligés de jouer souvent en contre, nous comptons sur cette façon de procéder, sur cet expédient en fait, pour nous en sortir une fois de plus, à Besançon. Et nous sommes bien armés pour ça, avec un Sablé qui ne tient pas encore tout un match mais qui revient en forme, un Hammerschmit toujours redoutable dans la surface, et surtout un Loukaka qui nous a valu bien des victoires arrachées in extremis ! »

Marc HAUGUET.

Huart : « Beau but, mais... »

ORLEANS. — Appliqué à réunir et à comptabiliser les équipements de ses garçons qui avaient déjà tous rejoint leur car moins de trois quarts d'heure après le match, Georges Huart ne paraissait pas trop affecté par cette courte défaite... qui laisse le champ ouvert à beaucoup d'espoir.

Calmement, objectivement, cet ex-professeur de lettres et d'anglais (du temps qu'il entraînait un brillant Aulnoye « à la sedanaise ») analysait le déroulement des opérations.

« Naturellement mes garçons étaient tendus ; trop. Leur supériorité technique, leur meilleur fond de jeu, leur plus grande maîtrise collective auraient pourtant dû les rasséréner. Ces qualités leur serviront peut-être au match retour.

Quoiqu'il en soit, si je ne veux pas discuter la victoire de nos adversaires, je regrette cependant deux erreurs, mettons d'interprétation, de l'arbitre M. Lambert.

Le but de Lemée est magnifique, soit. Mais je crois que le coup franc qui l'a amené n'était pas justifié. Notre arrière Masson n'avait pas bousculé Loukaka qui, dans l'action, était lui-même retombé sur la balle ; il n'y avait pas intention de faire chuter le Zaïrois.

D'autre part, je ne comprends pas très bien pourquoi l'arbitre a annulé le but de Gallice marqué sur une reprise de la tête d'un corner à la 20e minute. Gallice n'avait pas gêné Viot mais l'avait devancé ; c'est tout. Mais à 1-0 en notre faveur à ce moment, tout était changé !

Enfin je garde espoir... mais le match retour est loin d'être gagné ! »

M. H.

LE FAIT DU MATCH

UN ÉCLAIR

ORLEANS. — Le fait du match — et littéralement le seul fait notable de ce match très médiocre — c'est naturellement l'unique but d'Orléans marqué à un moment psychologique puisque juste avant le repos (42e minute) alors que les deux équipes étaient parvenues à se neutraliser (dans la passivité) jusque-là. Et parce qu'il a été inscrit avec le concours des deux meilleurs Orléanais (avec Albaladejo) : Roger Marette, venu cette année au club, et Jacky Lemée entraîneur et capitaine du onze. Marette, le gaucher, tirant de son « bon » pied tous les corners et tous les coups francs situés sur la droite, et ce coup de pied de la 42e minute étant un peu un petit corner, Lemée put surgir à point nommé et frapper de la tête avec précision le ballon brossé par son coéquipier. Et donner ainsi la victoire aux siens.

M. H.

CONCOURS CONCOURS

France Football Foot 2 Europe 1

Qui sera champion de France ?

GAGNEZ UNE RENAULT 5
ET DIX PLACES A LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Albert Emon qui s'infiltre entre les Lillois Dreossi et Grumelon conduira-t-il Monaco au titre de champion ?
(Photo Patrick BOUTROUX)

Règlement

Article premier. — « France Football » et « Foot 2 » organisent avec Europe I un jeu concours commun aux deux hebdomadaires ouvert gratuitement à tous leurs lecteurs. Il suffit à ces derniers dans le cadre du présent règlement de remplir et d'envoyer le bulletin réponse ci-dessous avant la date indiquée sur celui-ci.

Pourront également participer au concours, sans achat obligatoire de « France Football » ou de « Foot 2 », les personnes qui en feront la demande par lettre, en joignant une enveloppe timbrée mentionnant leur nom et adresse (courrier normal) ; elles recevront en retour un bulletin de participation.

Art. 2. — L'objet de ce concours est d'indiquer en premier lieu le club qui remportera le Championnat de France professionnel de Football de Première Division, saison 1979-1980.

Les concurrents ayant à donner également le classement final de ce Championnat de 1 à 20, on procédera, pour départager les ex aequo, de la manière suivante : sera pris en considération après le champion de France, le club classé deuxième, puis le troisième, et ainsi de suite jusqu'au vingtième.

En cas d'ex aequo irréductibles, il sera procédé à un tirage au sort en présence de Maître Karsenti, huisier de Paris.

Art. 3. Le gagnant du concours recevra une Renault 5 et les 10 suivants seront invités tous frais payés à assister à la finale de la Coupe de France le samedi 7 juin au Parc des Princes à Paris.

Au cas où il se trouverait parmi ces dix derniers gagnants des lecteurs domiciliés hors de France métropolitaine, au déplacement ci-dessus serait substituée une somme de 1 000 francs en espèces.

Art. 4. — Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent. Ils doivent être obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse suivante avant la date limite indiquée sur chacun d'entre eux :

CONCOURS FRANCE FOOTBALL-FOOT 2
10, rue du Faubourg-Montmartre
75441 PARIS CEDEX 09

Art. 5. — Chaque concurrent peut envoyer plusieurs réponses à son nom, étant précisé qu'au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses identiques un seul d'entre eux serait retenu.

Art. 6. — Le personnel des sociétés organisatrices ne peut participer à ce concours et tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché sans possibilité d'appel par le jury sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du concours.

Art. 7. La liste des gagnants paraîtra dans « France Football et « Foot 2 » le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

Art. 8. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision de l'organisateur.

LISTE DES 20 CLUBS PARTICIPANT AU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DIVISION I

Angers - Bastia - Bordeaux - Brest - Laval - Lens - Lille - Lyon - Marseille - Metz - Monaco - Nancy - Nantes - Nice - Nîmes - Paris-Saint-Germain - Saint-Etienne - Sochaux - Strasbourg - Valenciennes.

Pour éviter tout retard lors du dépouillement, découpez votre bulletin suivant le pointillé et adressez-le à :

CONCOURS FRANCE FOOTBALL-FOOT 2
10, rue du Faubourg-Montmartre
75441 PARIS CEDEX 09
pour qu'il parvienne le vendredi 25 avril avant 18 heures

LE MEME BULLETIN SERA PUBLIE VENDREDI DANS « FOOT 2 »

BULLETIN-REPONSE

NOM et PRENOM .....
ADRESSE .....
.....
VILLE ..... CODE POSTAL .....

VOTRE CLASSEMENT	F F
1er	11e
2e	12e
3e	13e
4e	14e
5e	15e
6e	16e
7e	17e
8e	18e
9e	19e
10e	20e

CONFIDENTIEL

● Paradoxe : Gilbert Gress, qui a encouru une suspension de deux mois pour « attitude incorrecte envers l'arbitre » — il a d'ailleurs fait appel —, est l'entraîneur de l'équipe classée en tête du hit-parade du fair play.

● Georges Huart, l'entraîneur de Besançon est un ancien professeur d'anglais et de lettres. Professeurs aussi Daniel Guillou de Concarneau (sciences naturelles), Gérard Houllier de Nœux-les-Mines (EPS), Alain de Martigny de Brest, ainsi que les arbitres MM. Vautrot (sciences économiques et techniques, qui vient d'abandonner la carrière) et Delmer (mathématiques).

A croire que l'enseignement mène à tout, à condition d'en sortir !

● Après le match du samedi soir, en Division II, quand Orléans reçoit, donc une fois tous les quinze jours, il est de tradition que tous les Orléanais se retrouvent ensemble pour un dîner amical en compagnie de leurs épouses et sous la conduite de leur entraîneur Jacky Lemée. Mais vendredi, et malgré la victoire qui sanctionnait le match aller contre Besançon, Lemée a décrété : « Ce soir un bon bain pour tout le monde, et au lit ! »

● Michel Mézy a dit : « Le jour où Montpellier va monter en Première Division, ce sera sans doute la mort du Nîmes Olympique, qui n'a pas les moyens de soutenir la concurrence ! »

● L'histoire que raconte notre confrère Jacques Vendroux de France-Inter, dont l'une des caractéristiques est d'être un super inconditionnel des Verts : « Un monsieur très poli, bon chic, bon genre, m'aborde à la fin du match Nantes-Valence et me dit : « Pourrai-je vous poser une question ?... Pourriez-vous me donner le résultat de Saint-Etienne ce soir en Coupe d'Europe ! » Vendroux en est resté sans voix, ce qui constitue un handicap certain pour un radio reporter.

LA ROSETTE DE JACQUES GEORGES

M. Jacques Georges vient, au titre du ministère de la Jeunesse et des Sports, de se voir promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Il est actuellement premier vice-président de la commission d'organisation des compétitions interclubs de l'Union européenne. Il est donc, depuis Jules Rimet (président de la FIFA jusqu'en 1954), le dirigeant français ayant occupé les charges les plus hautes dans une instance internationale de football. Son influence, c'est-à-dire celle de la France, est d'ailleurs considérable dans les milieux du football international.

En France, Jacques Georges a été le président de l'unité. C'est par lui et sous lui que la fédération et le groupement sont parvenus à se retrouver et à s'entendre. Ayant abandonné la présidence de la FFF pour se consacrer à ses responsabilités internationales, il demeure membre du conseil fédéral et conseiller écouté de la FFF et du groupement.

S'étant toujours engagé au premier rang de la lutte du sport contre la violence et les excès qui le défigurent, Jacques Georges a accepté également d'être président de l'AICVS.

« France Football » est heureux de lui adresser ses félicitations chaleureuses et amicales.

Un document « France Football »

Tous les joueurs de Division I libres de changer de club

Ce document est officiel et important. Il comporte le nom de tous les footballeurs professionnels de Première Division dont le contrat s'achève en juin prochain et qui sont donc libres soit de resigner dans le même club (si celui-ci le désire), soit de contracter avec un club différent qui fait appel à leurs services.

Il arrive que cette décision de réembauchage ou de liberté ait déjà été prise. Nous l'indiquons dans la mesure de nos connaissances, et sous toute réserve.

S.C.O. ANGERS

Patrice **Augustin**, né le 27 mai 1955. Milieu offensif.
Patrick **Brulez**, né le 31 octobre 1950. Défenseur central.
Michel **Cassan**, né le 24 octobre 1949. Milieu de terrain.
Jean-Yves **Citron**, né le 16 novembre 1953. Défenseur ou demi.
François **Félix**, né le 18 mai 1949. Avant-centre.
Pascal **Janin**, né le 4 avril 1956. Gardien de but.
René **Le Lamer**, né le 7 avril 1948. Défenseur.
Angers semble vouloir conserver la plupart de ces joueurs.

S.E.C. BASTIAIS

André **Burckard**, né le 26 novembre 1950. Défenseur.
Paul **Marchioni**, né le 1er janvier 1955. Défenseur.
Charles **Orlanducci**, né le 28 octobre 1951. Défenseur central.
Orlanducci semble devoir rester à Bastia. Les autres pourraient s'en aller.

GIRONDINS DE BORDEAUX

Francis **Meynieu**, né le 9 janvier 1953. Défenseur.
Gerrot **Rohr**, né le 28 juin 1953, allemand. Défenseur.
Rohr a renouvelé son contrat. Meynieu sera libre.

STADE BRESTOIS

Richard **Honorine**, né le 7 décembre 1957. Allier gauche.
Brest n'a pas encore pris de décision concernant son avenir.

STADE LAVALLOIS

Michel **Cougé**, né le 11 juin 1954. Milieu de terrain.
Hervé **Gauthier**, né le 28 mai 1949. Arrière latéral.
Erwin **Kostedde**, né le 21 mai 1946, Allemand. Avant-centre.
Claude **Le Roy**, né le 6 février 1948. Milieu de terrain.
Jacques **Rose**, né le 10 avril 1947. Gardien de but.
Seul Rose aurait resigné. Kostedde regagnera sans doute son pays.

R.C. LENS

Hervé **Monchiet**, né le 3 août 1955. Défenseur.
Robert **Sab**, né le 7 novembre 1954. Milieu de terrain.
Monchiet sera sans doute libre.

LILLE O.S.C.

Thierry **Denneulin**, né le 10 janvier 1954. Défenseur.
Arnaud **Dos Santos**, né le 19 septembre 1945. Milieu de terrain.
Dos Santos a prolongé son contrat. Denneulin pourra partir.

OL. LYON

Rajko **Aleksic**, yougoslave, né le 10 février 1949. Défenseur.
Il quittera sans doute Lyon.

OL. MARSEILLE

René **Charrier**, né le 23 novembre 1951. Gardien de but.
Jean **Fernandez**, né le 8 octobre 1954. Milieu de terrain.
Roland **Gransart**, né le 1er janvier 1954. Défenseur.
Marius **Trésor**, né le 15 janvier 1950. Libero.
Marseille n'a pris, et pour cause, aucune décision d'avenir. Mais il est probable que ces joueurs le quitteront, et notamment Trésor.

F.C. METZ

Daniel **Jenny**, né le 13 novembre 1949. Arrière latéral.
Henryk **Kasperczak**, polonais, né le 10 juillet 1946.
Philippe **Redon**, né le 12 décembre 1950. Allier ou demi.
André **Rey**, né le 22 janvier 1948. Gardien de but.
Kasperczak reste comme entraîneur. Pour le reste, Metz attend d'être fixé sur son sort. Il voudrait bien garder Rey. Redon s'en ira sans doute.

A.S. MONACO

Bernard **Gardon**, né le 2 décembre 1951. Stoppeur.
Raoul **Nogues**, né le 26 février 1952. Attaquant.
Dello **Onnis**, né le 25 septembre 1949. Milieu de terrain.
Jean Petit a resigné à Monaco. Les autres joueurs sont en négociation et ont reçu des propositions du club. Mais les exigences de Nogues semblent trop élevées.

F.C. NANTES

Jean-Marc **Desrousseaux**, né le 5 août 1956. Gardien de but.
Henri **Michel**, né le 28 octobre 1947. Milieu ou libero.
Rien n'est fait, mais le club souhaite conserver ces deux joueurs.

O.G.C. NICE

Yves **Mariot**, né le 5 juillet 1948. Allier gauche.
Christian **Peyron**, né le 20 mars 1952. Gardien de but.
Le club est trop incertain de son avenir, mais Peyron a plus de chances de rester à L'OGCN que Mariot.

NÎMES OL.

Yannick **Bonnec**, né le 3 juin 1953. Allier.
Henri **Orlandini**, né le 9 août 1955. Gardien de but.
Bonnec devrait être fixé par son club le 8 mai. Orlandini sera laissé libre.

PARIS-S.-G.

Michel **Bensoussan**, né le 5 janvier 1954. Gardien de but.
Mustapha **Dalheb**, né le 13 juin 1952. Allier gauche.
Georges **Eo**, né le 7 novembre 1948. Milieu de terrain.
P.-S.-G. cherche à s'entendre pour un nouveau contrat avec Dalheb. Bensoussan et Eo seront libérés.

A.S. SAINT-ETIENNE

Gérard **Farison**, né le 15 mars 1944. Arrière.
Jean-Marie **Elie**, né le 30 septembre 1950. Milieu de terrain.
Pierre **Repellini**, né le 27 octobre 1950. Défenseur ou demi.
Farison restera sans doute comme joueur-instructeur. Elie resignera probablement un nouveau contrat. Repellini sera libre.

R.C. STRASBOURG

Francis **Piasecki**, né le 28 juillet 1951. Milieu ou attaquant.
Il a signé un nouveau contrat à Strasbourg.

F.C. SOCHAUX

Abdel **Djaadaoui**, né le 27 juin 1947. Milieu ou défenseur.
Abdoulaye **Gueye**, Sénégalais, né le 10 mars 1951. Défenseur.
Patrick **Parizon**, né le 3 juin 1950. Allier droit.
Djaadaoui a renouvelé son contrat. Parizon est en pourparlers. Gueye sera libéré.

U.S. VALENCIENNES

Patrick **Bas**, né le 29 juillet 1955. Gardien de but.
Michel **Maillard**, né le 15 juillet 1952. Attaquant.
Yan **Wrazy**, Polonais, né le 10 octobre 1943. Arrière.
Valenciennes s'efforcera de garder ces trois joueurs.

● Le président nantais Louis Fonteneau a tenu à inviter le dirigeant français pour lequel il a toujours professé la plus grande admiration : Henri Germain, l'ancien patron du Stade de Reims qui retrouvera aussi à Valence son allier gauche Jean Vincent et son bourreau de 1956 lors de la première finale de la Coupe d'Europe : Alfredo Di Stefano.

● M. Wurtz, l'excellent arbitre alsacien, fut loin, mardi soir à l'Armoricaine, de faire l'unanimité si ce n'est contre lui. Il commit il est vrai quelques erreurs de jugement, à tel point que le public le pria de se rendre à un endroit où, manifestement, il n'avait pas envie d'aller.

● En quittant la terrain de Lens vendredi, le stoppeur montpelliérain Ouattara, qui venait de subir un K.-O. bizarre (qu'il attribuait à Françoise), a dit à l'avant-centre lensois qu'il l'attendait de pied ferme à Montpellier pour le match retour. Affaire à suivre.

● C'est Roger Plantoni qui a « servi » de chauffeur à M. Fernand Sastre lors de sa venue à Nancy, samedi.

● Nancy organisera un jubilé à son ancien joueur Palka et à son entraîneur actuel qui va quitter le club, Redin.

LA COLÈRE DE VINCENT

Jean Vincent n'est pas un homme à se mettre facilement en colère. Aussi lorsque cela se produit, c'est qu'il a une raison presque obligatoirement bonne. Or, la suspension de Loïc Amisse pour un match de Championnat l'a mis hors de lui. « Non seulement, Loïc qui est la douceur même n'a fait que répondre en l'occurrence à une agression que l'arbitre une fois de plus a négligée, mais encore avait-il été blessé, ce qui l'empêcha de disputer plusieurs matches de Championnat. Il manque donc encore un peu de compétition. Comme nous n'avons pas d'autres matches à disputer que celui de Nice, avant le retour de Valence, Loïc est donc condamné à l'inaction avant le choc capital. Alors, conclut Jean Vincent, qu'on ne vienne pas nous rabattre les oreilles avec le prestige du football français qu'il faut défendre tous azimuts. Il suffisait en l'occurrence de différer sa suspension en la reportant à huitaine. J'espère qu'on saura s'en souvenir. »

● Le président niçois Roger Lœuillet n'accompagnait pas son équipe à Saint-Etienne ; retenu qu'il était à Paris, par l'affaire Bjekovic.

● On parle déjà beaucoup dans les coulisses de la prochaine saison. Pierrick Hiard, annoncé déjà depuis quelque temps comme partant pour Saint-Etienne, a démenti catégoriquement avoir été l'objet de quelque sollicitation que ce soit et a déclaré se sentir très bien en Corse... Mais qui sait d'ici quelques semaines...

● Jean-Pierre Destrumelle sera-t-il reconduit dans ses fonctions d'entraîneur ? Pour un moment la question reste sans réponse. Pour les dirigeants corses la question qui est avant tout à l'ordre du jour c'est de demeurer en Première Division ensuite, eh bien, on verra.

● La blessure de Rajkovic, parti en Yougoslavie parfaire sa guérison, a fait le bonheur d'André Burkhard qui depuis quelques semaines a retrouvé un poste de titulaire, en l'occurrence celui de libero où il s'était révélé, on s'en souvient, au début de sa carrière.

● Pour retrouver l'avant-centre dont ils ont besoin, Krimau n'étant pas à proprement parler, en dépit de toutes ses qualités, un véritable n° 9 mais bien plus un joueur de milieu de terrain, les Bastiais pourraient fort bien aller chercher ailleurs qu'en Europe. Le club, il est vrai, a déjà recruté par le passé avec un certain bonheur et des joueurs des antipodes et même des Africains, et, avantage sur bien des clubs continentaux, il a, avec tous les Corses qui ont essaimé dans le monde entier, autant d'envoyés spéciaux qui sont toujours prêts à lui rendre service.

● Les Lillois n'étaient pas venus sans supporters au stade Louis-II. Les quatre-vingt-dix membres de l'Amicale nordiste des Alpes-Maritimes s'étaient en effet réunis au stade Louis-II, et un imprimeur avait fait éditer les 46.000 petits papiers jaunes portant l'inscription « Allez Lille ! » qui jonchaient les abords du stade Louis-II, après la rencontre.

● Dos Santos, qui se ressentait d'une luxation de la clavicule, avait reçu avant le match une infiltration de façon à pouvoir tenir sa place. Heureusement, car le brave « Dos » fut l'un des rares Lillois à surnager à Monaco ; on se demande ce qu'il serait advenu du milieu lillois si le trentenaire n'avait pas été là.

● Pierre Pleimelding qui, comme Dos Santos, porta le maillot de l'ASM, était évidemment très entouré à l'issue de la rencontre. Nombre de ses anciens amis affichant même une mine dépitée malgré la victoire de leurs favoris ; signe de l'estime dans laquelle « Plum » est toujours tenu sur la Côte.

● Les Lillois ont été les premiers surpris d'apprendre qu'ils comptaient deux nouveaux joueurs dans leur effectif : Denquin et Godain. Il s'agissait, naturellement, de Denneulin et Gauvain, mais sans doute le speaker du stade Louis-II avait-il oublié de chausser ses lunettes.

● Les dirigeants du Havre aimeraient engager François Félix. Des contacts ont déjà été pris. Contacts aussi avec les responsables angevins pour le prêt de quelques jeunes.

LES JUNIORS SUR LE PODIUM

Ce n'est pas un club mais une sélection que le jury des journalistes de la Coupe mensuelle Champagne Mercier a récompensée pour le mois de mars.

Il a élu à l'unanimité l'équipe de France juniors de Georges Boulogne qualifiée pour le Tournoi final de l'Union européenne.

Les champions de la génération montante seront distingués le lundi 21 avril à 19 heures au Palais de l'Europe au Touquet, ville où sera organisé un stage de quatre jours avant l'expédition des jeunes en RDA.

● On sait que Laurent Roussey, qui avait marqué contre Nice deux buts superbes à Geoffroy-Guichard, a été victime d'un claquage alors qu'il sprintait pour tenter d'en marquer un troisième. **« Quelle malchance,** déplorait-il, **je suis sûr que j'aurais marqué deux buts de plus en deuxième mi-temps. »** On voit que le jeune prodige ne fait pas de complexe.

● Christian Lopez n'est pas de ceux qui se désolent. Malgré la grave opération qu'il a subie à un genou, maintenant plâtré, il ne cesse de rire et de plaisanter, même lorsque le kinési Forissier lui fait travailler sa musculature.

● Charles Tadvin, qui fut un excellent gardien de but des Verts de l'après-guerre, s'est reconverti en ambulancier au stade Geoffroy-Guichard. Travail qui ne doit guère enrichir puisqu'il est payé à la course. **« Depuis les regrettables comportements des Anglais de Manchester United, nous a-t-il avoué, je n'ai pratiquement eu aucun blessé à transporter. Par contre, ce jour-là, toutes les ambulances de Saint-Étienne furent utilisées. »**

● Samedi soir, dans une des salles du complexe sportif de l'AS Nancy-Lorraine, un hommage a été rendu à Jean Fernandez. Ancien joueur à Strasbourg et Nancy (avant-guerre), secrétaire du FC Nancy pendant dix-huit ans, directeur de la Ligue de Lorraine, membre de commission fédérale, qui a fêté ses cinquante ans de football. MM. Jacques Georges, vice-président de l'UEFA, et Sastre, président de la FFF, assistaient à la soirée. Ils ont remis, respectivement, à Jean Fernandez la médaille d'or du Groupement et celle de la Fédération. Jean Fernandez a également été honoré par l'AS Nancy-Lorraine et par le quotidien « L'Est Républicain » dont le P.-D.G. est l'ancien président du FC Nancy, le docteur Charles Boileau.

● Battiston à Saint-Etienne : cela se précise. En tout cas, les Verts ont fait officiellement savoir qu'ils s'intéressaient de près à l'international lorrain qui a, par ailleurs, d'autres bonnes propositions.

● Le Stade Brestois pense déjà à la saison prochaine. Ainsi les dirigeants bretons envisagent de recruter un second Yougoslave, un attaquant également qui évolue cette année au Dynamo de Zagreb : Mario Bonic. Drago Vabec vient d'ailleurs de passer une semaine en Yougoslavie pour tenter de convaincre son compatriote.

● L'arrière auxerrois Denis a eu du mérite de bien tenir sa place à Metz. Il s'était rendu au début de la semaine à Cognac, pour un deuil cruel dans sa famille.

● Avec Nantes, Lens que Nîmes recevra vendredi, est l'équipe qui a obtenu les meilleurs résultats à Nîmes avec six victoires. 3-2 deux fois en 1957, 2-1 en 1960 et 1966, 5-4 en 1965 et 2-0 en 1976. En outre, les Nordistes ont réalisé huit matches nuls.

● Contrairement à certaines informations, le match Nîmes-Saint-Etienne du 2 mai ne sera pas télévisé.

Challenge France Football

Auxerre ou Orléans

C'est ce soir, au terme des huitièmes de finale retour de la Coupe de France que sera peut-être connu le vainqueur du Challenge France-Football. Deux clubs se trouvent toujours en course, Auxerre et Orléans. Les Auxerrois menant d'une courte tête. 16-5 contre 12-3, les rencontres de ce mardi devraient être déterminantes.

● Au Havre, où il a gagné vendredi soir par 3-1, le SCO d'Angers mettait à l'épreuve l'international portugais Antonio Barros, ex-libero de Benfica. Celui-ci a démontré, en cette occasion, son beau métier et tout son savoir-faire.

● Carel Michlowsky est l'observateur d'Angers à Vichy lors des Coupes nationales des cadets. En son absence, c'est Fruchart qui dirigeait l'équipe de Troisième Division du SCO, samedi soir, à La Roche-sur-Yon.

● M. Vincent Ansquer, ex-ministre de l'Artisanat puis de l'Environnement, a reçu à Montaigu le ministre luxembourgeois des Sports qui a fait forte impression par son sens aigu de l'humour.

OPÉRATION « GRANDS JOUEURS » A LYON

A l'initiative des associés du club et de quelques supporters ayant décidé de frapper un grand coup en faveur du football professionnel à Lyon, une vaste opération de promotion est en train de prendre corps, actuellement à Lyon, en faveur de l'OL. Une souscription est du reste d'ores et déjà lancée, destinée à grossir un compte en banque spécial, dont le produit sera affecté à l'achat d'un ou deux grands joueurs en vue de la saison prochaine.

Objectif des promoteurs de cette opération, baptisée « Tous pour l'OL — Une grande équipe pour les Lyonnais » : réunir si possible trois millions de francs en six semaines, les associés et les dirigeants lyonnais comptent sur l'appui des médias locaux, sur la générosité de la population lyonnaise et aussi sur la sensibilisation aux problèmes de l'OL des commerçants et des industriels de la région pour parvenir à leur but : bâtir à Lyon une équipe en rapport avec la dimension de la ville. Ce que les responsables actuels traduisent en affirmant : « Lyon mérite une grande équipe de football, susceptible d'être son ambassadrice aux quatre coins de l'Europe. » En attendant, le sort de l'OL dépend aussi vraisemblablement beaucoup du résultat du match de vendredi soir contre l'OM.

● Christian Sarramagna, qui est superstitieux, a décidé de ne plus jamais porter le numéro 11, depuis qu'il a été gravement blessé en portant ce maillot d'ailier gauche. Le plus curieux, c'est que, vendredi dernier à Lens, Sarra, remplaçant, était doté du n° 13.

● Parlant de Bonhof à Di Stefano, Raymond Kopa a dit en souriant à son ancien coéquipier du Real : « Il est très bon pour les rentrées de touche », voulant dire par là qu'en dehors de cela...

● Ils étaient trois Auxerrois à avoir porté les couleurs du FC Metz : Szeja, Cuperly et Rémy. Ils se sont rappelés au bon souvenir de leur ancien public.

● Certain : Mesones et Klose, les grands absents auxerrois, reprendront la compétition en Championnat, ce week-end, contre le Paris FC.

● Szeja partira pour sa Pologne natale, à la fin de la saison, pour y entraîner un club. Il sera beaucoup regretté à l'AJ Auxerre.

● Zivaljevic, qui a perdu sa place à l'aile gauche de l'équipe lyonnaise, était à Saint-Etienne vendredi dernier. Avec une bonne raison à la clé : aller serrer la main de Bjekovic, son ancien coéquipier de Partizan Belgrade.

● Pierre Repellini arrive en fin de contrat cette saison. Restera-t-il à Saint-Etienne ? « Je n'en sais strictement rien pour l'instant », dit l'intéressé qui attend désormais les propositions. Y compris celles éventuelles de l'ASSE.

● Johnny Rep n'est pas très optimiste à l'heure actuelle. D'une part parce qu'il ne parvient pas à retrouver la forme. D'autre part parce qu'il ne joue pas et il a donc peur qu'on l'oublie. Y compris parmi les jeunes susceptibles d'acheter le disque qu'il a enregistré il y a peu.

Les clubs de supporters :

Rendez-vous à Vincennes

La Coupe d'Europe des clubs de supporters s'est déroulée pendant le week-end de Pâques, à Fribourg en Allemagne, réunissant vingt équipes ; parmi ces vingt, trois équipes françaises, les supporters parisiens de Nantes, Laval et Marseille, qui sont revenus impressionnés, comme M. Durbant, le vice-président des Jaunes.

« Six pays se trouvaient représentés à ce tournoi, l'Allemagne, la Hollande, la Suisse, l'Autriche, l'Angleterre et la France, et l'organisation de certains clubs de supporters, allemands notamment, est vraiment extraordinaire. A titre d'exemple, un club comme Stuggart possède 90 clubs de supporters ».

« Munich 1860 ».

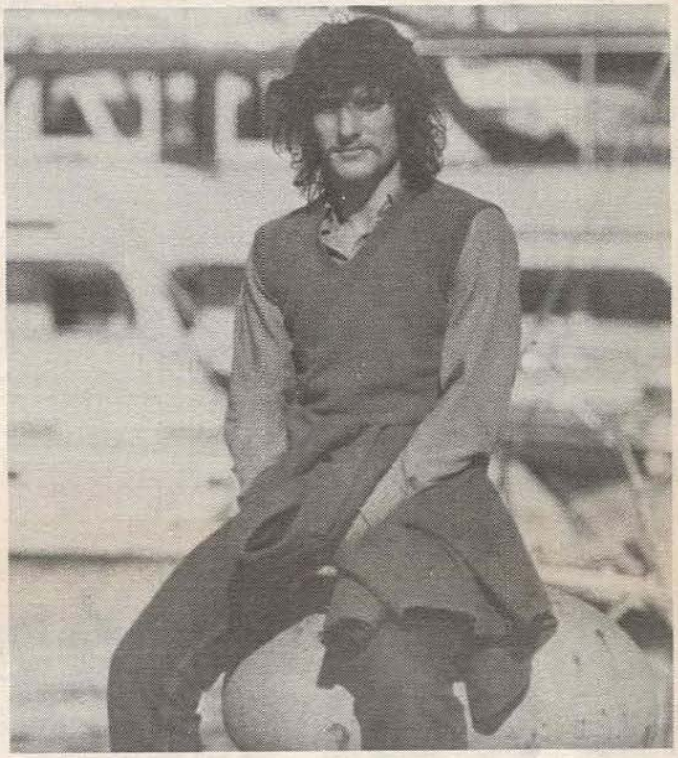
— Cette épreuve vous a donné des idées ?

« Oui, pour organiser notre second tournoi international que nous organiserons à la Pentecôte, à Vincennes. Avec des équipes des différents pays, et de toute la France, Monaco, Brest, Boulogne, Lens, Metz, Reims, Paris S.-G., Paris FC... »

— Quels sont les grands problèmes posés par une telle organisation.

« Essentiellement, un problème de langues. Nous avons besoin d'interprètes, l'hébergement des joueurs étant assurés par nos supporters et par Eurosporting, une association qui nous apporte son aide ».

NANTES REJOINT-IL LES VERTS DANS LE COEUR DES FRANÇAIS?



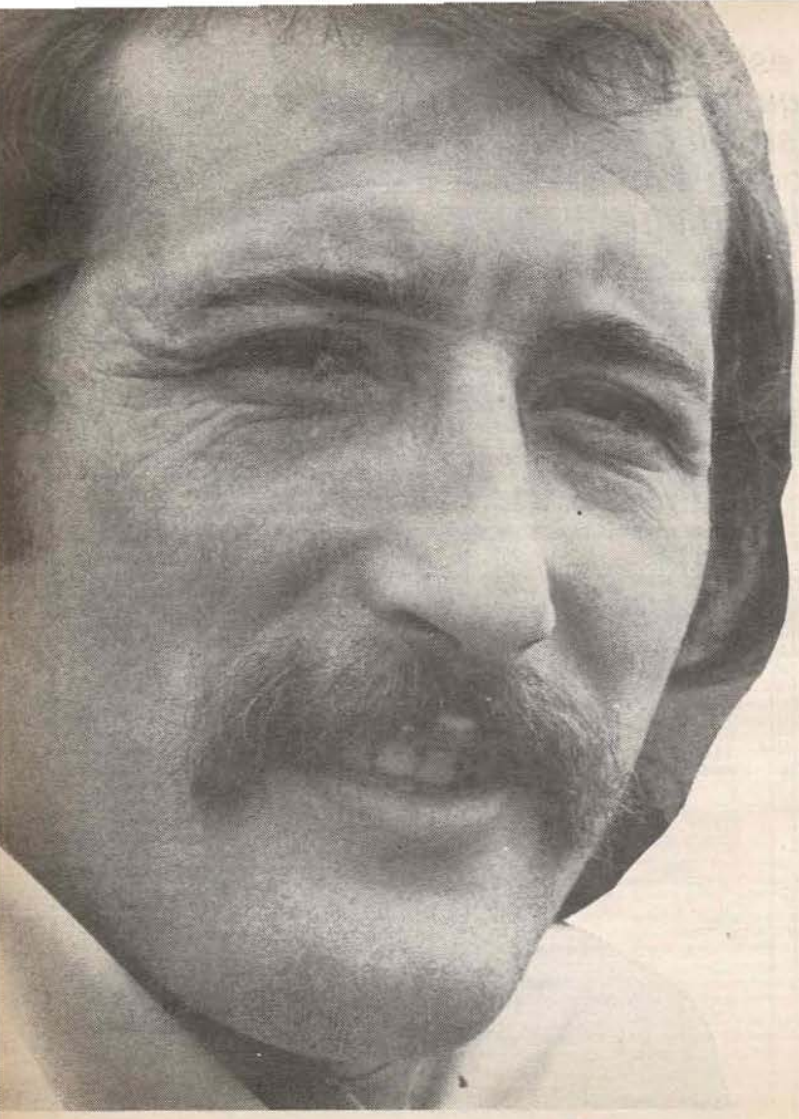
LA BARAKA DE JEAN-LUC ETTORI

FRANCE foot 2

les 6 « Quart d'heure »
le jeu Foot 2/Europe 1

doté par ◆ éram

Chaussures éram. Partout où l'on aime le football, il y un magasin éram.



PATRICK

le dernier des Revelli

Il y eut les aînés de la dynastie, Roland et Alain, Revelli Ier et II. Leur fief était Gardanne, Bouches-du-Rhône. A l'horizon, la mine. A ses pieds, le terrain de football. Gardanne la fière lorsque, les hérauts de la Coupe de France lançaient son nom aux quatre coins du pays pour avoir bouté le tenant, Toulouse, en l'an 1957. Revelli Ier en était. Il y eut Daniel, Revelli III dit le Hardi, parce que le premier du clan à partir à l'aventure, celle du professionnalisme. Elle le mène à Aix-en-Provence, à l'époque du preux chevalier Carnus. Il y eut Hervé, Revelli IV dit le Conquérant, au blason chargé des symboles de victoires, de titres, de capes. Créateur des buts « à la Revelli ». L'habile, le malicieux n'avait pas son pareil pour plonger sur tous les centres courts venus de l'aile. Et puis, il y a Patrick, Revelli V dit le Lion. La chronique parlera toujours de lui comme d'un combattant au grand cœur, héros de batailles glorieuses, celles de Split, de Kiev de Glasgow notamment. La dynastie naquit sur des terres fertiles. La famille, d'Italie, était venue en Lorraine, du côté de Piennes, pour travailler dans les mines. Hervé, Revelli IV, est né à Verdun. Avant le départ pour Gardanne et la lignite. Dans ces paysages ingrats sont nés tant d'artistes, qui usèrent du ballon comme d'autres de la guitare ou des mots. C'est un jeu. Cela peut devenir un art. Cela peut devenir une vie. Pour Patrick, c'est une vie. Toujours recommencée. De Saint-Etienne à Sochaux. Du pays de la mine à celui des usines. Il en parle comme d'un espoir. Un espoir à transmettre. Il ne veut pas être le dernier des Revelli. Il y a les jeunes de Sochaux ou d'ailleurs. Il y a Arnaud, cinq ans et demi, qui, en bas, à la cave, tape des heures durant dans le ballon d'un certain Saint-Etienne-Nantes...

— Que représentait le football quand vous aviez huit ou dix ans ?

— C'était le jeu de toutes les récréations, de tous les moments libres, de tous les jeudis, de tous les dimanches. C'était à Gardanne, ville minière des Bouches-du-Rhône. Mon père et les deux frères aînés étaient mineurs. Le dimanche ils jouaient au foot et donc, très jeune, j'ai été dans ce milieu-là.

A huit ans, le football c'était aussi jouer avec les plus grands. Tout autour il y avait des champs, où on jouait à perdre haleine. Dans le jardin de la maison aussi, à un contre un, avec Hervé, et j'entends encore ma mère qui criait qu'on allait lui casser les pots de fleurs ou les carreaux. C'était aussi l'attente d'être choisi dans les équipes qui se faisaient pour improviser des matches avec les gars du quartier, des matches qui prenaient aussitôt des allures officielles. Ça, c'était une fameuse école pour apprendre à jouer, à domestiquer le ballon. La meilleure, je crois.

Je retrouve un peu ces sensations avec mon fils, Arnaud, qui veut toujours jouer au ballon, avec moi, dès que j'arrive, et avec ses copains d'ici. Ils sont plus grands, et cela ajoute à l'attrait.

— Et à dix-sept ans, qu'est-ce que c'était, le football ? L'amorce d'un métier ?

— Longtemps le football n'est resté qu'un jeu pour moi, et je ne pensais pas en faire une profession. La preuve, c'est que, lorsque Hervé est monté à Saint-Etienne, toute la famille, c'est-à-dire mes parents et moi, l'a suivi, à la demande de M. Garonnaire. J'avais quinze ans, et je jouais en cadets. Et bien, c'est moi qui ai demandé à revenir dans le Midi. J'avais le mal du pays. Je ne pensais donc pas faire du foot un métier puisque j'étais dans la place et que j'ai voulu partir. C'est un an plus tard que Garonnaire m'a rappelé. A partir de ce moment — j'avais dix-sept-dix-huit ans — j'ai décidé d'en faire un métier. C'est alors que j'ai vraiment lutté pour y arriver. Je me souviens que j'en voulais énormément et que j'observais très attentivement tout ce qui se passait, en particulier les pros avec qui j'étais quotidiennement en contact. J'avais une soif d'apprendre et de retenir.

— Et aujourd'hui, votre vision du football a-t-elle changé beaucoup ?

— Il y avait une chose que j'ai apprise par la suite, et que j'ignorais tout à fait à l'époque, c'est tout ce qu'il y a autour du football. Quand j'étais jeune — aïe ! on prend un coup de vieux quand on dit des choses comme celle-là — je voyais surtout l'aspect sportif, les matches, le jeu, la compétition, le classement. Je ne supposais pas que le football professionnel puisse apporter des choses toutes différentes. Or, maintenant j'apprécie qu'il m'ait permis de m'ouvrir davantage sur le monde, de connaître des pays, des gens, des milieux que je n'aurais jamais approchés si j'étais devenu mécanicien auto — ce que je serais sans doute si je n'avais pas réussi dans le football. Cela, c'est un enrichissement que j'apprécie maintenant.

— Tout cela, c'est à Saint-Etienne que vous le devez. Avec le recul, comment vous souvenez-vous de ce qui est arrivé dans ce club dans les prestigieuses années 1970 ?

— Je garde de ce qui nous est arrivé un souvenir extraordinaire. Nous avons vécu des moments inoubliables.

— Y en a-t-il qui vous ont particulièrement marqué ?

— Oui, deux surtout. Le premier, c'est le match retour contre Dynamo de Kiev. Remplaçant, j'étais entré à la place de Sarramagna. Et il y eut la prolongation, le troisième but, qui nous donnait la qualification, et que j'amenai à Rocheteau. Je revois tout, je ressens tout, encore. Cela restera gravé à jamais dans ma mémoire.

Le deuxième, c'est le match retour de la demi-finale, à Eindhoven. J'étais sorti en deuxième mi-temps parce que je souffrais d'une « béquille ». Quand l'arbitre a sifflé la fin du match, nous étions qualifiés pour la finale. Et Robert Herbin m'a pris dans ses bras, m'a serré fort. Un moment rare, que je conserve aussi précieusement. Depuis cet instant, je sais que l'image que l'on se fait de lui est fausse. Ce n'est pas un être insensible, glacial.

— Mais n'est-ce pas lui qui a créé ce personnage ?

— Peut-être, mais ce n'est qu'une façade. J'ai le sentiment que c'est une forme de timidité, de pudeur. En fait, il est très sensible.

— Dans ces souvenirs stéphanois, vous ne parlez pas de la finale de Glasgow...

— Parce qu'il m'en reste des images assez floues. Je me souviens du match, bien sûr, du but qu'on prend, de la tête de Santini, du tir de Bathenay sur la barre transversale... Mais tout a paru aller très vite. Pour ce qui est de ce qui se passait autour de la finale et de Saint-Etienne, nous sommes restés en dehors de tout cela, avant le match surtout. Dès que l'entraînement était terminé, je remontais chez nous, du côté du col de la République, et on y était au calme. Par contre, on a vu... Après... La descente des Champs-Elysées, la réception chez le président de la République, quelle frénésie, que l'on ne soupçonnait pas !

— Et le Saint-Etienne d'aujourd'hui, que vous voyez de l'extérieur, comment le considérez-vous ?

— Evidemment, je m'y intéresse toujours, et maintenant

Un reportage
de
Didier BRAUN

« A Sochaux, on est très ambitieux »
« Il fallait que je quitte Saint-Etienne »
« L'image qu'on se fait d'Herbin est fausse »
« Je progresse tous les jours »
« On n'a pas le droit de tricher avec ce métier-là »

plus que jamais puisque Saint-Etienne et Sochaux sont directement concurrents pour le titre. On continue de beaucoup parler des Verts. Plus que de Sochaux. Je comprenais, quand j'étais stéphanois, que ce phénomène pouvait agacer nos adversaires. Mais les joueurs n'y sont pour rien. Ce ne sont pas eux qui recherchent ce battage. Maintenant que je suis de l'autre côté, cela ne me dérange pas. Au contraire, cette relative indifférence — je dis bien relative, car on n'a jamais autant parlé de Sochaux qu'en ce moment — est pour nous une source supplémentaire de motivation. On dit qu'on va « craquer », que la course au titre se jouera finalement sans nous ? Très bien, cela nous donne encore plus envie d'aller jusqu'au bout.

Quant au Saint-Etienne de 1980, que j'ai vu épisodiquement, contre nous ou à la télévision, et dont je lis la carrière dans la presse, j'ai le sentiment que c'est une équipe beaucoup moins soudée qu'à mon époque. C'est ce qui lui manque le plus. Bon, il y a de très grosses individualités, capables de faire la différence, mais il faut parvenir à ce que tout le monde aille dans le même sens. C'est peut-être ce qui fait que le Saint-Etienne actuel est capable de tout (Eindhoven) ou de rien (Moenchengladbach). Il n'empêche que cela reste une équipe d'envergure européenne.

— C'est un club que vous avez quitté, pour venir à Sochaux. Pourquoi ce départ et ce choix ?

— Cela s'est fait très vite. M. Hauss m'avait contacté, et nous avions parlé de ce qu'il voulait faire ici. Il n'était pas question d'argent, mais de l'orientation qu'il voulait donner à l'équipe. C'est ce qui m'intéressait d'abord. Il m'avait dit : « Il y a de très bons jeunes à Sochaux. Il me faut plusieurs joueurs d'expérience pour les encadrer. » Moi, il fallait que je quitte Saint-Etienne. J'y ai connu, à cette époque, des moments très difficiles, sur le terrain où j'étais sifflé sans arrêt, et en dehors, ce qui touchait également ma famille. Cela venait de la part de certains supporters, et je n'ai jamais compris pourquoi ils me prenaient en grippe. D'autres m'écrivaient, au contraire, pour me soutenir. Mais tout cela était très dur, même si je conservais foi en mon métier, et si cette épreuve m'a forgé le moral. Je trouve inadmissible qu'un public démolisse ainsi certains joueurs de son équipe. Je vois par exemple Sahnoun, quand il était à Nantes, ou Pécout. Cela me révolte, alors que j'admets que je sois sifflé à l'extérieur. Disons que cela fait partie du jeu et ça me stimule plutôt. Aujourd'hui, on me crie parfois : « Retourne à Saint-Etienne. » Alors, là je rigole doucement.

— Et le public stéphanois, justement, comment vous a-t-il accueilli quand vous y êtes retourné ?

— L'année dernière, j'ai été sifflé. Je m'y attendais. Cette année, j'ai été applaudi. Cela m'a surpris. Peut-être ont-ils oublié. Peut-être ont-ils pardonné, encore que je ne vois toujours pas ce qu'ils avaient à me reprocher.

— Donc, il fallait que vous quittiez Saint-Etienne ?

— Oui. En plus, ce n'est pas une mauvaise chose de changer d'air, d'horizon, dans notre métier. Ce n'était pas une remise en question, mais j'avais besoin, aussi, d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe.

— Ailleurs, ce fut Sochaux. Après Saint-Etienne, est-ce que cela ne signifiait pas un manque d'ambition ?

— Pas du tout. On m'a dit en effet : « Ne va pas là-bas. Tu vas t'enterrer », parce qu'on a toujours de Sochaux l'image d'un club sans problème, mais également sans ambition. Peut-être était-ce dû à l'état d'esprit de certains joueurs qui y sont venus, dans le passé et qui recherchaient avant tout une espèce de tranquillité. Moi, je ne suis pas arrivé ici en attendant la retraite. Le jour où j'y penserai, j'arrêterai aussitôt.

Au contraire, en venant ici, c'était une sorte de pari que je me lançais. La manière dont M. Hauss m'avait présenté le cub m'avait plu. Il m'avait dit également : « Tu sais, il n'est pas possible à Sochaux de jouer les sénateurs. Ce ne serait pas accepté. » Ce n'était pas mon intention.

Aujourd'hui, je crois que je commence à gagner mon pari. Cela ne me réussit pas trop mal parce que, paradoxalement, on parle plus de moi ici que lorsque j'étais à Saint-Etienne ! Mais ce n'est pas fini. Si nous remportions le titre, ce serait pour moi une énorme satisfaction. Mais ce ne serait pas un aboutissement. Je ne m'arrêterais pas là. Je me fixerais d'autres objectifs. Je penserais à la Coupe d'Europe. C'est ce que j'appelle avoir de l'ambition : viser un but, tout faire pour y arriver et, si on a le bonheur d'y parvenir, viser plus haut.

— Et Sochaux est devenu ambitieux ?

— Au niveau des joueurs, c'est évident, et c'est bien le principal. Un club peut dire qu'il est ambitieux. Il faut que cela suive chez les joueurs. Regardez l'OM ! Or les Sochaliens le sont. Et maintenant, ils sont de plus en plus motivés.

La « mécanique se remonte » toute seule. Comme, en plus, on a le sentiment de ne pas être pris tellement au sérieux, on s'accroche. La victoire, l'accumulation de victoires, ça se conquiert beaucoup dans la tête.

— Comment expliquez-vous le phénomème sochalien de cette année ?

— C'est la conjonction de plusieurs facteurs. Il existait plusieurs maillons. Cette année, ils se rejoignent. Les maillons en question, ce sont : l'arrivée, le travail, l'expérience de M. Hauss ; la valeur des jeunes et leur éclosion cette saison. Tous ensemble, ils ont franchi un palier, après une année de transition la saison dernière ; la confirmation des... moins jeunes, dont je suis.

Mais ce n'est pas tout. Il y a des petites choses qui ont favorisé la réunion de tout cela. Prenons le cas du vestiaire. Cela n'a pas l'air important, à première vue, et pourtant... Jusqu'à cette saison, nous n'avions pas un vestiaire commun, mais deux, ce qui ne favorisait pas l'homogénéité. Les jeunes étaient d'un côté, les autres de l'autre. Il n'y avait pas de conflit de générations, mais ce petit fait matériel ne contribuait pas à améliorer les contacts. Maintenant, nous avons notre local, moderne, fonctionnel, où nous nous sentons chez nous, entre nous. L'ambiance s'en est trouvée formidablement améliorée, et l'osmose est faite, entre les « cadres et les jeunes loups », comme disait autrefois le président Rocher.

Je citerai aussi la réorganisation de l'équipe technique, au niveau de René Hauss et de Jean Fauvergue. L'un apporte son poids, son ascendant sur les joueurs, son autorité. L'autre est plus près de nous. C'est l'homme de terrain, enthousiaste. C'est « notre coach », quoi...

— Cette progression est-elle régulière ? Y a-t-il des moments, des matches où vous vous êtes dit qu'un pas était franchi ?

— L'an dernier, il y eut transition. Les jeunes n'étaient pas encore tout à fait prêts pour la Division I. Ils découvraient encore trop de choses. Ils étaient tout neufs. Cette saison, nous avons progressé régulièrement jusqu'à la trêve. Je sentais que nous pourrions être dans le coup au sortir de l'hiver. Et puis, après la trêve, nous avons sauté deux marches d'un coup. Cette explosion peut être symbolisée par l'éclosion complète de Yannick Stopyra, au plus haut niveau, ou l'arrivée de Philippe Anziani. Je m'en suis rendu compte lors du match contre Bordeaux. C'était la première fois depuis longtemps que je suivais Sochaux depuis les tribunes. Dans un match très difficile, j'ai constaté que, moralement, on était devenu très fort. Même chose à Nice, ensuite, où malgré un but encaissé au tout début du match, nous avons su nous ressaisir et imposer notre jeu.

— Il se dit que cette arrivée au sommet vient un peu tôt pour Sochaux...

— C'est un métier qui va très vite, le football professionnel, et il faut tout prendre au moment où cela arrive. Peut-être que, vu de l'extérieur, c'est une promotion très précoce. Pour nous, les joueurs, non. En 1973-1974, à Saint-Etienne, on avait dit exactement la même chose, lors de notre premier titre. La situation était la même. Nous avions été champions, puis nous avions gagné la Coupe. C'était un sacré gâteau, qu'on disait trop gros pour des jeunes. La saison suivante, on nous disait trop tendres pour la Coupe d'Europe. Résultat, nous sommes parvenus en demi-finale. Trop tôt ou pas, il faut aller le plus haut possible. Quand ça vient. Sans se poser de questions.

— Vous faites référence à Saint-Etienne. Les deux cas sont-ils comparables ?

— Je crois bien. Comme à Saint-Etienne, il se retrouve un groupe de joueurs, ambitieux. Des jeunes et des moins jeunes qui entreprennent une action commune, avec la volonté d'y parvenir ensemble. La force de Saint-Etienne de 1974, la force de Sochaux d'aujourd'hui, c'est que tout le monde est attelé à la charrue et tire dans le même sens. Tout le monde s'appuie sur la collectivité. Il peut y avoir des défaites, mais pas de catastrophes. Et les jeunes le ressentent ainsi, comme c'était notre cas à Saint-Etienne, il y a six ans.

On parle des jeunes, ici comme à Saint-Etienne à l'époque. En fait, mis à part Yannick et Philippe qui n'ont pas vingt ans, la plupart sont des joueurs qui ont environ vingt-trois ans et qui arrivent maintenant à maturité. Ils ont gravi les échelons ensemble, ont appris leur métier ensemble, ont découvert la Division I ensemble. Cela ne vous rappelle-t-il pas les Lopez, Santini, Sarramagna, Synaeghel, Merchadier, Patrick Revelli du début des années 1970 ?

— Ce qui paraît très différent, c'est l'environnement, le public qui, à Saint-Etienne, joue le rôle que l'on sait ?

— Pour ce qui me concerne, j'avais tellement peur de mal faire que j'étais plutôt paralysé à Geoffroy-Guichard. Ici, j'ai tout suite été adopté par un public moins nombreux, c'est vrai, mais également composé d'ouvriers qui aiment les joueurs qui luttent, se battent. La manière dont j'ai été accueilli m'a fait chaud au cœur, et j'ai perdu cette appréhension. J'ai davantage confiance en moi.

De plus, cette saison, le public sochalien nous encourage plus. Il est derrière nous. Maintenant il est là et se fait entendre, du début jusqu'à la fin. On l'a senti dernièrement, en particulier en Coupe de France. L'année dernière, ce n'était pas ainsi. Ce lien qui existe désormais entre l'équipe et le public sochaliens constitue un apport supplémentaire.

— L'état d'esprit des jeunes joueurs qui arrivent dans le professionnalisme aujourd'hui est-il différent du vôtre, quand vous aviez leur âge ?

— Je ne pense pas. La mentalité est la même chez les stagiaires. Ce qui a changé, depuis dix à quinze ans, c'est la mentalité des pros dans leur ensemble. Aujourd'hui, on est davantage... professionnel, c'est-à-dire concentré sur le métier, dans tous ses aspects.

L'évolution a été très rapide. Il est certain qu'il faut maintenant se tracer une ligne de conduite et ne pas en sortir sous peine de ne pas réussir. Il ne peut être question d'emprunter des chemins de traverse, comme cela a pu être le cas dans le passé. Le football est un métier qu'on choisit. Comme tout homme le dit à propos d'un métier qu'il a choisi, je considère que c'est le plus beau métier du monde. Au nom de quoi on pas le droit de tricher.

— Parlez-vous de cela, avec les jeunes qui vous entourent ?

— Davantage cette saison, parce que l'ambiance est meilleure. On discute de tout cela, souvent, à bâtons rompus. J'essaie de leur donner des conseils, sur la manière de se connaître, physiquement, de savoir comment se soigner, se préparer. Un garçon comme Benoit, avant, faisait un peu n'importe quoi au moment de l'échauffement. Cette année, il a changé totalement. Cela aussi c'est important. J'essaie de les conseiller également dans les autres domaines, financier par exemple.

Je crois que les joueurs un peu plus anciens dans le métier doivent jouer ce rôle. Ils doivent transmettre ce qu'eux-mêmes ont appris de leurs aînés. Anziani, par exemple, ne parle pas beaucoup. Mais il observe, écoute, retient. Cela fait partie de l'apprentissage.

Quand j'avais son âge à Saint-Etienne, moi aussi j'observais beaucoup. Et j'ai énormément appris auprès de mon frère, ou encore de Georges Bereta, qui était vraiment exemplaire. En côtoyant un homme comme lui, je ne me sentais pas le droit de faire fausse route. C'est lui qui m'a appris que le professionnel doit pouvoir se dire que, au moment d'entrer sur le terrain, il a tout fait pour que le match se déroule bien.

Je regrette d'ailleurs que les jeunes qui arrivent maintenant dans les clubs professionnels ne soient pas en contact quotidien avec les pros. Ils en sont trop séparés, dans les centres de formation, si bien qu'ils mettent plus de temps à s'intégrer dans le milieu pro. C'est un métier qu'on apprend sur le tas. Je crois qu'à partir de dix-sept ans, les stagiaires devraient être plus souvent confrontés aux pros. Prenez Ruty, notre stoppeur. L'an dernier, il jouait en Division I sans jamais se servir des mains ! A ce niveau de la compétition, si on ne connaît pas certaines « ficelles », on court à la catastrophe ! Ils me paraissent plus naïfs quand ils entrent en pros.

— Pensez-vous que la carrière professionnelle risque d'être de plus en plus courte, parce que les joueurs sont engagés plus jeunes et que les exigences sont plus grandes ?

— Je ne le pense pas. La formation est meilleure, les soins aussi. Les joueurs consciencieux mèneront toujours une bonne carrière. Ceux qui ont su mener leur barque sont toujours dans le coup. Je pense, par exemple, à Djaadaoui, qui m'a appris beaucoup de choses. Les gens sérieux, les vrais professionnels, seront toujours aptes à tenir le coup longtemps.

— Vous arrive-t-il de penser à l'après-football ?

— Oui, j'y pense parfois. J'en parle avec ma femme. Mais pas plus que cela. Je suis toujours joueur, et je ne peux pas penser à autre chose. Plus je joue, et plus j'ai envie de jouer, de découvrir d'autres choses, de m'améliorer. Le jour où je parlerai vraiment de la reconversion, c'est que ce sera fini. Or, je n'ai pas encore vingt-neuf ans. Vous me faites plus vieux que je suis.

— Vous parlez d'amélioration. Aujourd'hui encore, vous faites des progrès ?

— Tous les jours ! A l'entraînement, en match, dans la connaissance de moi-même. Je découvre toujours des choses nouvelles. Ainsi, dans le domaine technique, je tente maintenant des trucs plus difficiles qu'avant, que je n'aurais jamais osés à Saint-Etienne.

— Quel est le dernier truc, comme vous dites, que vous avez tenté ?

— A Nice, par exemple, j'ai été tout surpris de voir que je n'avais pas hésité à solliciter Stopyra d'une passe de vingt mètres de l'extérieur du pied. Il y a aussi les centres du pied gauche. Jouant à l'aile gauche, c'est un coup qu'il faut réussir : débordement et centre lifté du gauche. Ça vient. Et tout le monde est comme cela. Mon copain Parizon, tenez. Il me sidère, en ce moment. Il marque même des buts de la tête !

— Donc, la retraite, il n'en est pas encore question ?

— Ah non, alors !

— La carrière d'entraîneur, l'exemple de votre frère Hervé, ça vous tente ?

— Je me verrais plutôt comme responsable d'un centre de formation. Ça, c'est très intéressant, ou alors comme directeur sportif. Les problèmes d'organisation, d'intendance, ça me concerne. Et puis, j'ai eu la chance de connaître deux clubs remarquablement structurés dans ces deux domaines : Saint-Etienne, d'abord, Sochaux ensuite.

— Au fait, et l'équipe de France ?

Si ça ne vous dérange pas, on pourrait parler d'autre chose...

BASTIA

A LA FORCE DU POIGNET

BASTIA. — A quelques jours de la fin du Championnat, les Bastiais ne sont pas encore mathématiquement tirés d'affaire. Pour avoir trébuché à Laval, où on les croyait capables de ramener ne serait-ce qu'un point, ils se retouvent désormais dans l'obligation de battre l'AS Monaco afin de pouvoir en quelque sorte prendre quelques distances avec le fin fond du classement et la bataille pour la survie.

Mais la difficulté de la tâche qui les attend vendredi soir à Furiani n'échappe à personne car les Azuréens, même distancés de deux points par leurs rivaux dans la course au titre demeurent tout à fait compétitifs et effectueront, on le devine aisément, le court déplacement Principauté-Bastia pour s'octroyer deux points indispensables pour rester dans la course au titre de champion de France.

Face à un tel adversaire, qui est tout aussi redoutable loin de ses bases qu'à domicile, les Bastiais, pour s'en sortir, n'auront d'autre solution que de tenter de refaire le coup de Nantes, il y a quinze jours. C'est dire qu'ils devront disputer ce match non pas comme une rencontre de Championnat, mais bien comme un véritable match de Coupe. Priver l'adversaire de ballon et effectuer sur lui un pressing de tous les instants pour étouffer dans l'œuf toute velléité de l'empêcher de mener la rencontre à sa manière et à son rythme, c'est ce que l'on attend de Claude Papi et de ses coéquipiers.

Cela promet à vrai dire du spectacle et pour peu que le public, qui avait enfin retrouvé et son équipe et le chemin du stade à l'occasion de la venue des demi-finalistes de la Coupe des Coupes, vienne à nouveau en nombre sur les gradins du stade Armand-Cesari, on devrait vivre une belle soirée de football. Reste, bien sûr, qu'un match ne ressemble pas forcément du tout à un autre et que l'opposition avec tous les joueurs de la Principauté risque fort d'être tout à fait différente de celle avec les Bretons. Mais pour les Corses, la solution demeure identique. C'est à la force du poignet et avec tout leur cœur et toute leur générosité qu'ils doivent se battre pour espérer accrocher deux points de plus et confirmer ainsi leur redressement.

Michel DE GENTILE.

BORDEAUX

GOETHALS OU PAS

BORDEAUX. — Restera-t-il ou non ? Telle est la question que l'on se pose à Bordeaux. Il, c'est Raymond Goethals, appelé au chevet des Girondins fin octobre. Il a réussi dans sa mission. Il voulait sauver le club, il y est parvenu. Mais après avoir atteint l'essentiel, Raymond Goethals, au fil des semaines, devint plus gourmand. Il se fixa un autre objectif, celui de faire terminer Bordeaux à sa meilleure place depuis 1971, c'est-à-dire dans les sept ou huit premiers.

Là encore, il est en passe de réussir. Bordeaux occupe actuellement une fort honnête huitième place, plus en rapport avec ses grandes ambitions affichées tout en début de saison. Et l'un des plaisirs favoris de Raymond Goethals consiste à sortir d'une de ses poches un papier où figure griffonné un classement pour le moins insolite. On peut y lire : 1. Sochaux (24 pts) ; 2. Saint-Etienne (23) ; 3. Bordeaux (20) ; 4. Paris-Saint-Germain (19) ; 5. Nantes (18) (un match en moins) ; 6. Monaco (17).

Il s'agit des points gagnés par chacun depuis le... 24 novembre ! Pourquoi cette date ?

« **Parce que,** explique l'entraîneur bordelais, **lorsque je suis arrivé, je n'ai d'abord rien voulu bouleverser. Ce n'est qu'à la mi-temps du match contre Lens que j'ai changé l'équipe. Notre vrai départ se produisit à Saint-Etienne.** »

Quoi qu'il arrive maintenant, Roger Goethals laissera ici un bon souvenir. Il est indéniable que lui et Bordeaux se portent une sympathie réciproque.

« **Ici, j'ai presque l'impression d'être en vacances** », dit-il souvent. Oui, mais voilà... Il n'a toujours pas donné sa réponse. Dans un premier temps, il devait le faire fin février. L'échéance fut repoussée au 31 mars. Toujours rien. Il pourrait communiquer sa décision dans les jours qui viennent.... à moins qu'il ne demande encore un petit délai.

Les optimistes estiment à 50 % les chances de retrouver la saison prochaine Raymond Goethals à Bordeaux. Les pessimistes beaucoup moins. Mais il semble que son alternative soit en revanche bien simple : il restera à Bordeaux ou retournera en Belgique.

« **Je suis pratiquement le premier entraîneur belge à m'être expatrié. J'ai accepté la proposition de Bordeaux notamment parce que ma venue en France ne me posait aucun problème de langue** », a-t-il souvent répété.

Leroux veut jouer la fille de l'air

BREST. — Depuis longtemps, dirigeants et joueurs brestois ne se font plus d'illusions. Ils savent qu'ils retrouveront la saison prochaine la Division II. Ils espèrent seulement n'y effectuer qu'un court séjour d'un an et retrouver l'élite de notre football, dès la saison 1981-1982.

Pour cela, ils entendent « mettre le paquet », comme l'on dit communément, c'est-à-dire ne pas perdre des joueurs et, au contraire, recruter les éléments susceptibles d'améliorer quantitativement et qualitativement l'effectif.

Ne pas perdre de joueur. Certes, tous sont encore sous contrat (sauf Roc, prêté seulement pour un an par Monaco), mais il est difficile de garder quelqu'un contre son gré.

Comme c'est sans doute un peu le cas d'Yvon Leroux.

Déjà, au début de la saison, il fut le dernier, avec Martet, à signer un contrat. Peut-être aurait-il préféré opter pour un club comme Nantes, Saint-Etienne (Garonnaire était venu le « superviser »), Paris-S.-G. (Larqué l'avait contacté) ou Laval.

Un peu contraint et forcé, c'est au Stade Brestois qu'il signa pourtant pour quatre ans.

Le drame, c'est que si ce Stade Brestois jouera bien l'an prochain, en Division II, notre Breton, lui, aimerait rester en Division I.

Ses arguments sont d'ailleurs indiscutables.

Il n'a pas encore vingt ans (il les fêtera samedi prochain) et est devenu titulaire indispensable au poste de stopeur au Stade Brestois.

Mieux même ; si auparavant il possédait essentiellement de solides arguments physiques (sa taille, 1,90 m, son poids, 90 kg et, partant, son jeu de tête et sa frappe de balle peu commune), il manquait encore de métier. Rien de plus normal d'ailleurs.

Il lui reste même certainement des progrès à accomplir dans ce domaine, mais il possède déjà les ficelles du métier.

Avec, comme adversaires, des clients, tels que Bianchi, Onnis, on ne peut d'ailleurs qu'apprendre, n'est-ce pas ?

Il y a une semaine, on ne vit pas son adversaire direct, le Niçois Nenad Bjekovic. Une référence donc : le Yougoslave étant l'un des meilleurs étrangers de l'Hexagone.

On comprend donc qu'Yvon Leroux n'aie pas envie de perdre une année en Division II :

« Il serait possible, par exemple, que le Stade Brestois me prête. Ainsi, lors de son retour en Division I, je pourrais revenir dans la cité du Ponant. »

Le défenseur breton a rencontré vendredi ses dirigeants. Réussira-t-il à les convaincre ?

Une chose, en tout cas, est certaine : Yvon Leroux a les moyens de faire une solide carrière dans le petit monde du football.

Il possède de redoutables arguments.

Selon ses supérieurs militaires, il est d'ailleurs l'âme de la section football du Bataillon de Joinville avec le Monégasque Couriol.

Notamment, il a porté à deux reprises le maillot de l'équipe de France militaire : contre l'Angleterre et face à la Belgique (il tira d'ailleurs sur la barre lors de ce dernier match) ; le 29 avril, il dirigera encore la défense française contre le Maroc, à Thonon-les-Bains.

Pas encore vingt ans, et déjà une belle carte de visite !

Aussi était-il aisé de comprendre son envie de changer d'air.

Achevant dans un peu plus d'un mois son service militaire, il va se trouver, en fin de saison, à la croisée des chemins. Tant sur le plan professionnel, que d'un point de vue familial.

Depuis un peu plus d'une semaine, il est fiancé à une jeune clédéroise, prénommée Claire. Il pense, bien sûr, sérieusement au mariage.

Aussi lui serait-il capital d'être fixé le plus vite possible sur le plan du football.

Alors, Yvon Leroux, encore brestois la saison prochaine ? Réponse dans quelques semaines sans doute.

Michel LE NÉEL.

LAVAL

LE RENOUVEAU

LAVAL. — Un départ laborieux, un redressement de situation très prometteur qui les amena à la cinquième place aux termes de la poule aller, une reprise catastrophique après la trêve, une Coupe de France sabordée, les Lavallois auront alterné le pire et le meilleur au cours de ce Championnat. Aujourd'hui, à six journées de la fin, la formation de Michel Le Milinaire semble avoir retrouvé en partie son équilibre, notamment à domicile où ses trois dernières prestations face à Valenciennes, Nice et Bastia se sont soldées par trois victoires sur les scores sans appel de 3 buts à 0. A l'extérieur, les résultats ne sont pas aussi éloquents mais dans une deuxième partie de Championnat où les mal classés sont aussi dangereux que les postulants au titre de champion, vaincre sur le terrain adverse relève de l'exploit.

Aussi, à Laval, après avoir entrevu un instant une place dans les sept premiers, on s'accommode fort bien des 31 points acquis qui assurent définitivement le maintien, objectif avoué en début de saison. Toutefois, on peut se poser la question de savoir ce qui explique ce parcours en dents de scie des Mayennais. La valeur des joueurs suffit à expliquer le départ laborieux, le nombre des blessés (Delamontagne, Cougé, Gauthier, Kircher) auxquels se sont ajoutés les bobos de Kostedde et Bourrebou, se passent de tout commentaire et on comprendra fort bien la baisse de régime après la trêve.

Le retour en condition de ces hommes, à l'exception de Michel Cougé, se traduit par un renouveau du Stade Lavallois en fin de parcours. Quoi de plus simple ? Le Stade Lavallois, club aux moyens limités, ne pouvait cette saison supporter une telle affluence de blessés sans que son comportement s'en ressentît. Aussi, tout bien pesé, le bilan est presque satisfaisant. Le maintien assuré, on regrette simplement, dans l'état-major lavallois, l'élimination prématurée pour la Coupe et ce, pour la quatrième année consécutive. Toutefois, en Mayenne, on ne regarde pas sur le passé et les pensées sont déjà tournées vers la saison à venir.

Michel JOUNEAUX.

LYON

LA VEILLEE D'ARMES

LYON. — Ainsi donc, comme cela était de plus en plus prévisible au vu des résultats obtenus depuis la trêve par Lyon et par Marseille, ces deux équipes s'apprêtent à disputer un drôle de match, vendredi soir à Gerland. Un match « à la vie à la mort », sous beaucoup d'aspects, sans qu'il soit toutefois possible de déterminer exactement la façon dont les joueurs de Jacquet aborderont la rencontre en question. « **Pour la bonne et simple raison,** dit parfois l'entraîneur de l'OL, **que, lorsque je m'assois sur le banc, au début d'un match, je ne sais vraiment jamais quel sera le comportement de mes joueurs durant les 90 minutes.** »

De fait, les Lyonnais sont bien imprévisibles. Ne jouant finalement pas toujours aussi mal que leur classement le laisse supposer. Mais ne parvenant pas à se défaire de ces quelques lacunes — les pertes de balle, une grande fébrilité, une inquiétante inefficacité offensive — les ayant conduit là où ils en sont à la veille d'accueillir les Marseillais de Jean Robin.

Pour ce match, en tout cas, les Lyonnais veulent espérer que de nombreux supporters se mobiliseront pour venir à Gerland, chacun sentant bien à l'OL que bien des choses se joueront à cette occasion. « Malheur au perdant », annonce par exemple Serge Chiesa, le capitaine lyonnais, qui est, par ailleurs, appelé à jouer un énorme rôle dans l'histoire, lui qu'on dit être le baromètre de l'équipe.

Plutôt anonyme depuis quelque temps, le meneur de jeu de l'OL retrouvera peut-être son coup d'œil, ses accélérations, son autorité sur le jeu, avec la venue de l'OM... C'est tout le mal que se souhaite Aimé Jacquet, qui ne fut qu'à demi rassuré par le match amical que les siens ont joué samedi soir à Chaumont. Le match nul (2-2) concédé devant l'équipe locale n'est certes pas dramatique ; mais la façon dont ses joueurs se sont fait piéger, à deux reprises par Tapin, n'est pas non plus très flatteuse.

Pour ce match amical, Jacquet avait au demeurant dû se passer des services de Jean-Marc Valadier, son avant-centre titulaire, parce que celui-ci se ressentait d'une vieille blessure à une cheville. L'entraîneur lyonnais compte pourtant que Valadier soit rétabli pour vendredi. Ce qui

GESTION ET COMPTABILITE

Préparez tranquillement chez vous un diplôme d'Etat

C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S.

Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables

Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ

ORGANISME PRIVÉ

92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi, gratuitement et sans engagement de ma part, votre guide n° 810 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.) .....

PRÉNOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

lui permettrait d'aligner devant les Marseillais sa meilleure équipe du moment, compte tenu du fait que, depuis quelques semaines, Carrié, Zivaljevic et Amouret sont écartés du groupe, sous prétexte entre eux d'un certain manque d'adhésion, aux yeux de l'entraîneur.

NANCY

REDIN S'EN VA

C'est probablement cette semaine qu'Antoine Redin sera fixé sur son sort. En vérité, comme nous l'avons dit, il ne se fait plus guère d'illusions : les dirigeants de Nancy-Lorraine vont lui annoncer qu'ils ne renouvelleront pas son contrat d'entraîneur qui vient à terme au 30 juin.

Redin est à l'AS Nancy-Lorraine depuis treize ans, c'est-à-dire depuis la création du club. Joueur d'abord, entraîneur ensuite. Sans avoir atteint la notoriété de certains techniciens il a toujours accompli sa tâche avec le maximum de sérieux, et les gens qui attachent du prix à la ponctualité, à la discrétion, à l'application ne le verront pas s'en aller sans regret.

On l'a annoncé à Thionville mais il nous a dit n'avoir eu aucun contact, pas plus avec Thionville qu'avec un autre club.

Quant à son successeur, voilà déjà un certain temps que les spécialistes vont bon train. Il a été question de Collot, qui quitte Epinal, et entend revenir à l'ASNL. « Mais je ne suis pas candidat à la direction des pros », nous a dit Collot, qui préférerait sans doute qu'on lui confie les jeunes ou la Division III, comme cela a été par le passé.

Il est probable que les dirigeants rechercheront un autre entraîneur que Collot. On avait parlé de Guy Roux, mais pour tenir le poste de directeur technique. L'information a été démentie par le comité directeur nancéien et Guy Roux a précisé qu'il y avait peu de chances pour qu'il quitte Auxerre. Mais on a appris samedi que le président de Nancy, M. Rousselot, avait pris contact avec Guy Roux. Alors on s'interroge...

Michel LAURENT.

STRASBOURG

LES MIRACLES ONT DESERTE

STRASBOURG. — Coupe d'Europe, Coupe de France et titre de champion s'étant envolés, les Alsaciens en sont réduits à convoiter une cinquième place dans l'épreuve nationale à longue haleine, ce qui n'a finalement rien de bien exaltant. Même si elle ne devait pas être qualificative pour une place en Coupe UEFA — à moins d'un véritable miracle — cette cinquième place serait pourtant plus reluisante que l'anonymat du milieu de tableau qui pend au nez du champion en titre s'il n'exploite pas les ultimes possibilités qui lui sont offertes.

Afin de ne pas perdre le rythme de la compétition, les hommes de Gress ont disputé un match amical samedi soir, ce qui est généralement plus profitable que le plus intensif des entraînements. Aussi, les Strasbourgeois s'étaient-ils rendus dans la proche bourgade vosgienne de Saint-Dié.

Pas de miracle : leur discrétion offensive s'est une nouvelle fois avérée tant et si bien que ce fut Specht qui se chargea d'inscrire le but d'une victoire étriquée au possible. Un coup franc de maître Piasecki, une tête au deuxième poteau du stoppeur international et les déodatiens durent ensuite se rendre à l'évidence que la défense des « nationaux » protégeant un impeccable Dropsy représentait actuellement le point fort d'une équipe qui ne marque, somme toute, plus que par ses arrières.

Il se pourrait qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin de la saison puisque les blessures de ses attaquants ne permettront probablement plus leur réintégration d'ici là.

Les buteurs patentés, Wagner et Bianchi, sont désespérément out. L'Argentin sentant resurgir son mal dès qu'il tente de reprendre l'entraînement. Une opération à laquelle vient d'ailleurs de se prêter Jouve, apparaît de plus en plus inévitable. De surcroît, le jeune Wiss, qui a failli devenir le héros de la récente soirée de Saint-Etienne, où le miracle a finalement béni les Verts, a dû quitter l'ondulée pelouse de Saint-Dié en première mi-temps. Il faut souhaiter que sa blessure ne l'empêchera pas d'affronter, vendredi prochain, le Paris-Saint-Germain à la Meinau.

Décidément, le Strasbourgeois se succèdent à une cadence plus soutenue que les buts des Bleus !

Freddy KOENIG.

Gonfalone : « Les Verts paieront »

ANGERS. — Il y avait au SCO, dans les années 1965, un élégant, un sympathique joueur amateur qui aurait pu faire une belle carrière s'il s'était intéressé davantage à la question. Il s'appelait Jean-Pierre Gonfalone. Il joua quelques matches avec les pros et on l'encourageait à persévérer. Mais il ne croyait pas tellement dans son avenir de footballeur : « Je ne peux pas plus, *disait-il...* Mais vous verrez mon petit frère... Lui, il sera tout bon. »

On a bien vu le petit frère et il est en effet tout bon. Patrick Gonfalone est né à Tunis en 1955. Ses parents, d'origine italienne, sont venus à Angers en 1957. Il avait deux ans. C'est donc l'Angevin total, le vrai. Quand Jean-Pierre flirtait avec les pros, Patrick était la vedette de l'équipe de son école du quartier de Bel-Beille, pour le Championnat d'USEP. Il entra au SCO comme pupille deuxième année. Plus tard, il a été sélectionné juniors sous la houlette de Michel Hidalgo. Pancho Gonzalez lui a fait jouer son premier match professionnel en 1974. C'était contre Troyes. Il était marqué par René Le Lamer, aujourd'hui son capitaine : « Il m'en a fait voir de rudes, le René », *confie-t-il. Du numéro dix, il est passé au neuf, puis au sept et, comme un beau jour il manquait un ailier gauche, il a hérité du onze. Il le porte toujours. Il va vite et il marque des buts : sept cette saison. Signes particuliers : jamais blessé, jamais malade, jamais d'absence. Au classement des étoiles de France-Football, il se situe à la cinquième place des ailiers gauches en compagnie du Nantais Amisse.*

Le public du stade Jean-Bouin aime son style syncopé qui lui permet des feintes déroutantes. Il y est tellement habitué, son public, qu'il trouve tout naturel ses exploits répétés. Si un jour Patrick se contente d'un match classique même sérieux, ses fans disent alors : « Tiens, on n'a pas vu Gonfalone, aujourd'hui. » *L'ailier gauche angevin aime le jardinage, la chasse. Il cajole son petit garçon de huit mois et il se passionne pour l'aquariophilie pour sa belle collection de petits poissons.*

Il se passionne aussi, bien sûr, pour le SCO, dont la neuvième place ne le surprend pas.

« Franchement, je m'y attendais, surtout après que nous aylons pris un si bon départ. Dommage, cet os bien désagréable de la Coupe de France. Nous nous consolerons de cette déception en battant Saint-Etienne, vendredi. Les Verts paieront. » *C'est exactement ce que pense et espère son entraîneur, Elie Fruchart, qui l'apprécie beaucoup et qui espère le conserver.*

L'an dernier, j'ai failli aller à Bordeaux. Je ne regrette pas d'être resté à Angers. Mon contrat expire en juin 1981. J'aime bien Angers. J'aimerais y finir ma carrière. »

Les supporters du SCO aussi.

Yves RICHARD.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris. TARIF T.T.C. : Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces). MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Arr. 2, 3, 5 ou 6, niv. D III, D II, ch. club D IV, D III, D II, av. situation. Etud. toutes propositions. Ecr. nº 10.905 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Entraîneur-joueur dipl. Etat, sér. réf. ch. emploi couple Ecr. nº 10.906 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Gardien de but 24 ans, sér. réf., ch. club D II ou D III, rég. indiff. Ecr. nº 10.904 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Gardien de but. 22 ans Niv. HR, cherche club dim. mat., rég. Paris ou cl. Auvergne, offre mut. dans banque nationale niv. ind. si bon esprit Ecr. nº 10.903 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Moniteur dipl. ch. club pour 80-81 dans rayon 40 km St-Etienne. Degruel Le Bachet. 42160 Bonson.

Entr. dipl. français ex-pro, parlant allem., anglais, polonais. Ch. poste manager ou équiv. dans club pro. Ecr. nº 10.893 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Offres

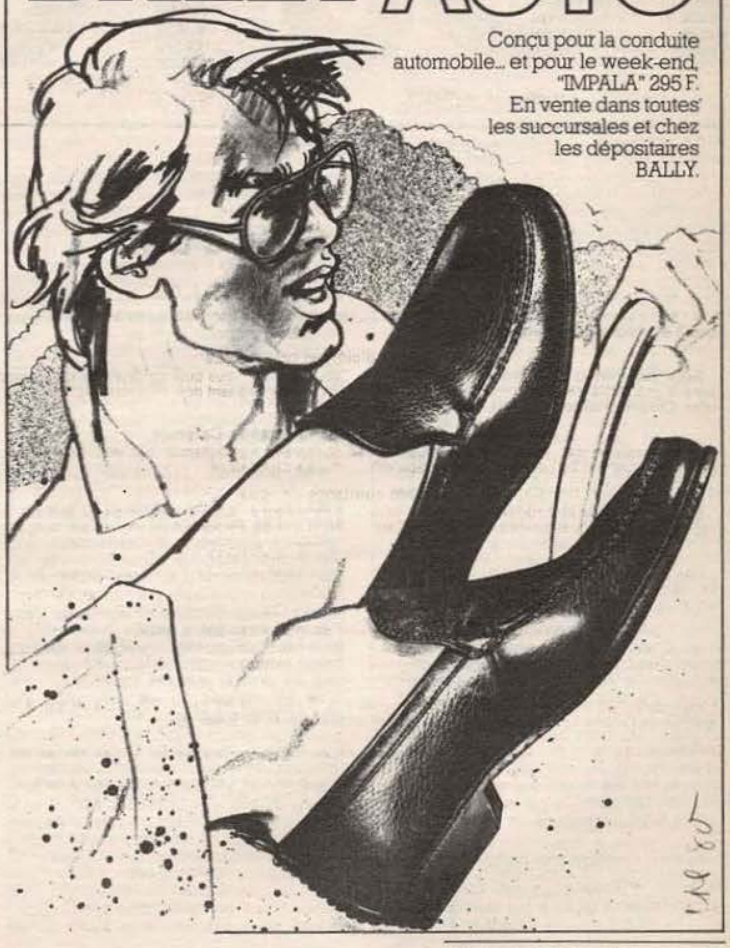
Cl. DH amb. 100 km Paris ch. joueurs niv. D III. Ecr. nº 10.902 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club Landes cherche attaquant niv. PH-DH Electr. bât. confirmé emploi immédiat., très bon salaire et avantages Tél. (58) 76-00-21.

Cherche attaquant niveau Division III-Division IV, possédant BTS comptabilité pour Decazeville (12) Tél. (65) 43-27-96.

BALLY AUTO

Conçu pour la conduite automobile... et pour le week-end, "IMPALA" 295 F. En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires BALLY.



Un reportage de Gérard EJNES

Didier Six : ange ou démon. (Photo Williams STEVENS

UN MONDE FOU, FOU, FOU

Le car déverse son flot de touristes dans la cour du Stade-Vélodrome. On suit le guide : « ...Vous êtes ici dans la salle où se réunit le conseil d'administration. C'est là que les présidents sont élus et démissionnent. On y a ri, on y a pleuré, on s'y est battu. Nous allons passer maintenant sur le terrain... »

Fiction bien sûr que tout cela. A Marseille, le stade n'a pas encore rejoint la Canebière, le Vieux Port et Notre-Dame de la Garde au programme des visites guidées. On peut d'ailleurs se demander pourquoi. L'OM fait partie du patrimoine de la ville. Marseille sans l'OM, c'est Paris sans tour Eiffel, Moscou sans place Rouge, Rome sans Vatican. Ne cherchez pas un Marseillais qui ne connaisse pas la signification de ces deux lettres. Vous n'en trouverez pas. Tout le monde connaît cet OM. Tout le monde en est fier ou en a honte, selon les humeurs du temps et des présidents.

Aujourd'hui, la honte triomphe. L'OM est au bord de la faillite et de la Deuxième Division. Le président Carlini a accroché sur la porte de son bureau un écriteau qui affirme : « Le président travaille ; le temps, c'est de l'argent et l'OM en a besoin. » Ce n'est pas une galéjade. A la mi-temps des matches les haut-parleurs transmettent des messages codés. « Président Carlini, tout va bien à la campagne. » On aura traduit : tout va mal pour Lyon. L'état d'urgence est décrété au sein d'un club fait pour brasser des millions, pour côtoyer la gloire, et qui se trouve réduit aux comptes d'apothicaire.

Un sou, c'est un sou. Un point, c'est un point, et un OM c'est un OM, c'est-à-dire quelque chose d'inimitable, quelque chose d'unique, d'héroïque parfois, de tragique souvent.

« Ce soir, tu vas choper les joueurs ; tu fais le fou furieux », ordonne Christian Carlini président en exercice de l'OM à Gilles Hadjadj, son vice-président, en évoquant la rencontre qui dans quelques heures va opposer l'OM à Lille.

La fumée qui sort de sa bouche en même temps qu'il parle s'envole vers le haut plafond du tribunal de commerce de Marseille. Et cette fumée a une saveur beaucoup plus agréable au palais du président que celle qu'il recrachait nerveusement vers le sol une demi-heure plus tôt alors qu'il écrasait maladroitement une cigarette qu'il venait juste d'allumer.

Entre ces deux bouffées le tribunal de commerce avait réinventé à sa façon le football professionnel. Il avait aussi involontairement confirmé, en ordonnant la suspension provisoire des poursuites, qu'à l'OM rien ne se passait jamais comme ailleurs. L'épée de Damoclès avait « provisoirement » regagné son fourreau en même temps que l'OM apprenait que sa disparition était reportée à une date ultérieure parce qu'elle pouvait « causer un trouble grave à l'économie régionale ».

« Les vieux soldats ne meurent jamais. » Ce biffin de 82 ans d'âge n'avait jamais côtoyé de si près le voyage vers l'au-delà et déjà il parlait d'avenir.

Mais comment évoquer l'avenir sans plonger d'abord dans le passé, en prenant bien soin de retenir sa respiration afin d'éviter d'emplir ses narines d'odeurs fétides ?

Odeurs de haine et de scandale qui imprègnent la grande salle du Stade-Vélodrome, où, le 7 décembre dernier, au cours de la mille et unième nuit des longs couteaux, Christian Carlini accède au pouvoir à la force du poignet.

À TROU, TROU ET DEMI

Norbert D'Agostino s'est cramponné aussi longtemps qu'il l'a pu, mais le gouffre financier qui s'ouvre devant lui l'oblige à lâcher prise. Partout ailleurs on chercherait en vain un fou pour faire office de successeur. Ici l'on se déchire pour grimper sur le siège éjectable.

« Je n'avais que des ennemis au sein du conseil d'administration, se souvient Christian Carlini. **Les trente-six membres qui le composent sont tous des inconditionnels de la présidence. Ils ne rêvent que de ça et ils n'aiment pas les intrus. »**

Seulement, cet intrus-là affirme avoir du répondant financier. Or, pas d'argent pas de titre. A coups d'insultes et de menaces on débouche sur un duel serré. Il faut 3 millions de francs pour boucler le budget 1979-1980. Le groupe Dubiton offre 800 000 F. Le groupe Carlini se fait fort de remplir le contrat en promettant un million pour le 31 décembre et deux millions pour le 31 mars. Au petit matin il enlève le morceau.

« Le président D'Agostino avait juré que le trou financier s'élevait à 5 600 000 F, affirme Christian Carlini. **Il avait oublié de faire état des 5 millions de créances fiscales. »** A peine cette première et désagréable surprise avalée, en voilà une seconde tout aussi mauvaise et inattendue qui s'abat sur le nouvel élu : **« Jean-Claude Bouttier et la marque Pony s'étaient engagés à verser les 3 millions de francs indispensables. Mais je me suis rendu compte que les accords entre le club et Adidas étaient indélébiles. J'ai donc été obligés de me débrouiller par mes propres moyens. »**

« Les moyens » ! Ce n'est certes pas ce qui manque le plus à Christian Carlini. Directeur de la plus importante agence de voyages de la région Provence-Côte d'Azur, il n'a pas attendu d'arriver à la présidence de l'OM pour se faire connaître sur la place de Marseille où il a pignon sur rue. Organisateur de réunions de boxe et de concerts à ses moments perdus, cet archétype de Marseillais, qui exhibe fièrement sa Porsche et son appartement en surplomb de la mer, qui se définit lui-même comme **« un bluffeur et non comme un menteur »**, est avant tout un dingue de sport. Son ambition démesurée s'accommodait mal d'un poste de vice-président au SC Bonneveine. Mais sa passion de l'effort y trouvait son compte. Tôt levé le dimanche matin, il accompagne les équipes de jeunes sur tous les terrains de Provence. Tôt levé les autres jours de la semaine, il court, court aussi longtemps que possible, en rêvant à l'OM qu'il s'est juré de conquérir un jour. Ses courses le conduiront jusqu'à New York, Boston, Los Angeles, Rio ou Johannesburg où il bouclera plus qu'honorablement des marathons. Ses rêves deviendront réalité. Déjà candidat voilà trois ans après la démission de Fernand Méric, il échoue : **« Je n'ai pas été pris au sérieux. Il fallait à l'époque un million de francs. Personne n'a cru que je pourrais les fournir en dépit d'une attestation bancaire. Mon élection en décembre dernier a constitué une belle revanche personnelle. »**

LA FAUTE AUX PRÉSIDENTS

On l'aura compris, ce fonceur aime aussi peu perdre qu'il aime beaucoup faire parler de lui, et il avoue sans fausse pudeur que la publicité faite autour de son nom ne lui déplaît pas. Il sait aussi qu'elle risque de lui coûter cher, très cher, car à l'OM, si les jeux ne sont pas entièrement faits, rien ne va plus.

Quelques présidents sont passés par là. Beaucoup d'entraîneurs aussi et encore plus de joueurs depuis dix ans. Alors à qui la faute ?

« Les responsabilités sont partagées », affirme Victor Zvunka, olympien depuis sept ans et qui à ce titre, en même temps qu'à celui de frère de l'entraîneur spécialiste de l'éternel retour, connaît parfaitement la musique. **« Les joueurs ne sont pas tout blanc, les entraîneurs non plus, mais certains présidents n'avaient rien à faire à ce poste. Ils ne comprenaient rien. De toute façon, tous se font élire essentiellement pour se faire de la publicité, ce qui n'est pas la meilleure des motivations. Jusqu'à présent on ne peut rien reprocher à Christian Carlini qui a pris des initiatives originales. Je constate simplement que tous finissent par commettre les mêmes erreurs dès que ça rigole un peu. »**

Jean Robin, plus encore que Victor Zvunka est un homme de la maison. Joueur entre 1939 et 1951 ; entraîneur après être sorti major du stage national, il a été conseiller technique régional de Méditerranée avant de revenir au club pour couvrir de son beau diplôme Skoblar et Markovic, et s'occuper des jeunes. Des jeunes qu'il a abandonnés lorsque Christian Carlini lui a dit après le limogeage de Jules Zvunka : **« C'est à vous de jouer. Nous n'avons personne d'autre. »** Robin ne s'est pas vexé et il s'est attelé de son mieux à la tâche, même si comme le dit Victor Zvunka : **« Entre lui et nous, ce n'est pas le grand amour. »**

Son jugement sur les présidents, à l'instar de celui du cadet des Zvunka, est sans nuances : **« Les dirigeants ont toujours voulu bien faire mais ils ont toujours mal fait. Ils ne réfléchissent pas assez et surtout ne pensent jamais au club. Leur seule obsession c'est l'équipe professionnelle. Depuis Leclerc, les dépenses en joueurs sont inconsidérées. L'ère brésilienne de Méric a coûté quatre millions de francs. C'est pourquoi aujourd'hui nous ne possédons rien. Nous sommes locataires partout. On ne peut pas encore juger Christian Carlini, mais lui au moins semble faire confiance aux spécialistes et ne se mêle que de gestion. »**

L'HOMME IDEAL

« C'est exact. Je ne suis pas comme mes prédécesseurs, soutient le président qui a déjà mis dans sa poche, avec son

mouchoir par-dessus, la mise à l'écart de Jules Zvunka. **Il est facile d'être un bon président. Il suffit de savoir s'entourer et de laisser les gens compétents s'occuper de leur boulot. C'est ce que je fais. Je ne veux pas gouverner seul comme Leclerc qui, à la sortie, laisse 3 800 000 francs d'impôts impayés. Je ne veux pas faire comme D'Agostino qui était très mal conseillé et accumulait les erreurs. Je ne veux pas imiter Méric qui a frôlé la réussite pour tout laisser s'écrouler en quatre mois. Il est vrai que lui au moins est beaucoup moins critiquable que les autres. Il respecte ses engagements. Il a déjà versé 700 000 francs d'intérêt à une banque et continue à le faire. Il paie et n'emmerde personne, ce qui n'est pas le cas de tous les anciens présidents. »**

Christian Carlini se fait donc fort d'être le président idéal. Celui qui prend son bâton de pèlerin pour aller prêcher la bonne parole dans les clubs, les bars, les maisons pour tous et les MJC. Celui qui s'occupe plus des livres de compte que de la composition de l'équipe. Et lorsqu'on lui demande s'il est exact, comme le bruit en a couru à Marseille, qu'il avait voulu transformer Trésor en arrière latéral, il répond :

« C'est faux. Lors d'un comité directeur, l'un des membres a suggéré de faire de Marius un arrière latéral afin que Zambelli puisse jouer à sa véritable place. Seulement, a-t-il ajouté, **cela fait vingt fois qu'on le lui demande et qu'il refuse. Je me suis alors porté volontaire pour lui demander à nouveau et Marius a accepté. Seule une blessure de Zambelli a empêché l'idée d'être mise en application. Je suis d'autant plus à l'aise pour parler de cette histoire que s'il ne tenait qu'à moi Marius jouerait avant-centre ; nous marquerions plus de buts. »**

LA FAUTE AUX ARRIERES

Le président nous offre la transition idéale pour revenir aux choses du football. Saisissons la balle au bond et déposons-la sur le terrain. Qu'on le veuille ou non, c'est ici, plus que pendant les déchirantes réunions nocturnes du conseil d'administration, plus que devant les tribunaux, que les points se gagnent ou se perdent et que l'OM joue sa tête.

Ne jetons pas la pierre à ceux qui en début de saison avait misé quelques billets sur une place dans le haut du tableau pour les Blancs. Nous en faisons partie. Félicitons par contre ceux qui avaient deviné que rien n'allait marcher. Ceux-là avaient le nez aussi fin que celui de Christian Carlini qui affirme : **« D'Agostino a commis des erreurs monumentales. Je savais en début de saison que l'OM risquait la catastrophe car Baulier et Bracci, deux arrières latéraux expérimentés, n'avaient pas été remplacés. »**

« C'est vrai, surenchérit Victor Zvunka. **Le recrutement a été mal fait. Plutôt que la quantité, les dirigeants auraient dû choisir la qualité. Dans un cas au moins, celui de Battiston, ils n'ont pas voulu faire le sacrifice indispensable. L'important dans une équipe, c'est d'abord la défense. Il faut qu'elle soit solide. Je ne veux pas attaquer les titulaires actuels. Ce sont les meilleurs qui jouent, mais c'est insuffisant. »**

Jean Robin se refuse quant à lui à jeter la pierre aux arrières latéraux : **« Ils font leur travail. Le problème n'est pas là. Il remonte à plusieurs années. Cela fait trois saisons au moins que l'effectif de l'OM est techniquement un peu juste. Et cette année les joueurs ne tirent pas tous dans le même sens, ce qui n'arrange rien. Ils ne sont pas complémentaires. Nous avons beaucoup trop de milieu de terrain. En fait, le recrutement a été mal fait. Pourquoi avoir pris Piette sur un coup de tête ? Sa valeur n'est pas en cause mais il était inutile de l'acheter. Tout comme il était inutile de prendre Zambelli sur des prévisions à long terme dans l'optique d'un départ de Trésor. Et que dire de la venue de Temime ? On pouvait se douter qu'à son âge, il ne s'adapterait pas à la vie de professionnel. »**

Obligatoirement toutes ces causes devaient déboucher sur des effets. Temime partit en claquant la porte et en traitant ses coéquipiers de racistes, encore que Robin qui reconnaît que le Tunisien n'avait pas été bien accueilli car **« il se prenait pour une vedette »** se demande si le raciste ce n'était pas Temime en personne, **« qui refusait de participer aux pots sous prétexte que l'on y buvait de l'alcool ».** Piette, complètement perturbé par le remue-ménage fait autour de l'OM, se mit, c'est Robin qui l'affirme, **« à jouer n'importe comment »** et la zizanie finit par s'installer comme une gangrène dans le corps de l'équipe.

LA ZIZANIE

Jusqu'au jour où Victor Zvunka « craqua » après le match contre Metz en déclarant : **« A sept contre onze on ne gagnera jamais un match »,** s'attirant les foudres d'une partie de la puissante presse marseillaise, et aussi, sans doute, l'inimitié de ceux de ses équipiers qui ne pouvaient pas ne pas se sentir visés et au premier rang desquels on trouve l'insaisissable Didier Six.

Encore que sur ce point les témoignages demeurent assez flous. Existe-t-il un cas Six ? **« Pas vraiment,** prétend curieusement Zvunka. **On peut comparer Didier à Paulo Cesar. Tous deux sont aussi fantasques. Mais avec Paulo nous étions seconds et l'on attendait tout de lui. Didier fait peut-être son maximum, mais nous sommes avant-derniers. »** Jean Robin abonde dans le même sens lorsqu'il déclare : **« Didier est un lunatique. Un jour il est rigolard, le lendemain, il ne connaît plus personne. C'est aussi un original. Avant un match, il s'impose parfois un thème technique. Il décide, par exemple, de ne jouer que de l'extérieur du pied droit ou que de l'intérieur du pied gauche. Vous aurez beau lui donner toutes les consignes du monde, vous ne le ferez pas changer d'avis. Il ne fait pas cela par méchanceté, mais par enfantillage. En fait, ce n'est ni lui ni Trésor, comme on le dit souvent, qui créent le plus de problèmes. Toujours est-il qu'il existe peut-être entre les joueurs des incompatibilités d'humeur qui peuvent se traduire sur le terrain de la façon la plus négative qui soit. »**

Victor Zvunka en est bien persuadé qui ne regrette rien de ses propos accusateurs et soutient : **« Quand on est dans la merde, il faut jouer à onze contre onze. Ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas une équipe de battants, capables de se défoncer durant quatre-vingt-dix minutes, et, à mon avis, c'est suffisant pour expliquer notre situation actuelle. »**

LES MALHEURS DE BOSQUIER

Cette situation, un homme avait été embauché par l'ancienne équipe dirigeante pour l'améliorer, et Christian Carlini lui a maintenu sa confiance. Il s'appelle Bernard Bosquier. D'emblée, il a voulu instaurer une discipline inconnue jusqu'alors au club. Il serait faux de dire qu'il y est entièrement parvenu.

« Il existe un règlement intérieur très strict depuis l'arrivée de Bosquier, dit Jean Robin, **et des joueurs ont été frappés d'amendes pour être sortis le soir. »** Mais Victor Zvunka rétablit la vérité : **« Avec Skoblar, il y avait eu tout de suite des accrochages, car il avait tapé du poing sur la table. La même chose s'est produite avec Bosquier, et, de ce fait, il n'existe guère d'atomes crochus entre lui et les joueurs. A l'OM il n'y a jamais rien eu en matière de discipline, sinon un laxisme dont les joueurs, c'est vrai, cherchent à profiter. Mais il n'était pas acceptable de tout bouleverser en cours de saison, pas plus qu'il n'était acceptable de nous mettre à l'amende, sauf pour des retards à l'entraînement. Nous n'avons d'ailleurs jamais payé d'amendes pour d'autres motifs. »**

Face à cette résistance passive, Bosquier a un peu changé son fusil d'épaule et s'est tourné presque exclusivement vers le recrutement de nouveaux joueurs. Dans ce domaine, au moins, nul ne lui met des bâtons dans les roues et, désormais, lorsqu'il n'est pas par monts, il est par vaux, sillonnant l'Europe et la France à la recherche d'oiseaux rares.

Ce dont se félicitent Jean Robin, qui souligne : **« Pour une fois, le recrutement ne sera pas bâclé et nous aurons le temps d'étudier la mentalité des joueurs que nous visons »,** et Christian Carlini, qui déclare : **« On me reproche de verser un salaire inutile à Bosquier. Je pense qu'un recrutement effectué en dépit du bon sens me reviendrait beaucoup plus cher. Avec lui, je sais que l'OM ne payera pas 1 200 000 F pour un Piette. Je lui fais entièrement confiance. Il a carte blanche. Il ne me tient pas au courant de ses activités et c'est très bien ainsi. Cela m'évitera de commettre des erreurs comme celle liée à la venue de Cahuzac. Le maire voulait un entraîneur à poigne. J'ai eu la maladresse de ne pas tenir compte du contrat existant entre Cahuzac et Toulouse. Cela m'a conforté dans mon opinion. Je préfère laisser les choses du football aux spécialistes. Bosquier a déjà fait ses preuves en accomplissant un excellent travail avec Van Beveren, le gardien du PSV, auquel il a fait signer un précontrat et qui sera Marseillais si nous nous maintenons en Division I. »**

L'ARGENT FAIT LE BONHEUR

Voilà qui sidère lorsque l'on connaît la situation financière du club, lorsque l'on se rappelle qu'il est sous contrôle juridique, lorsque l'on se dit qu'un Van Beveren ne traversera pas l'Europe du nord au sud pour des clopinettes : **« Je ne veux pas connaître la teneur du contrat de Van Beveren pour l'instant, mais pourquoi ne serait-il pas raisonnable »,** interroge Christian Carlini ; et Jean Robin qui a l'air beaucoup mieux informé que son président affirme : **« Si vous saviez à quelles conditions Van Beveren a accepté de venir vous seriez sidéré. Son salaire respecte parfaitement la charte. En France, actuellement, on nage en pleine folie. Si vous connaissiez les mensualités de certains joueurs de l'OM, cela vous donnerait le tournis. »**

Christian Carlini : « Soyons sérieux. » (Photo Jean PAYANO)

Retournons dans la coulisse. Là où se font les comptes et se découvrent les mécomptes : **« Sans doute certains salaires à l'OM sont-ils excessifs,** reconnaît Christian Carlini, **mais le nœud du problème n'est pas là. Si les résultats étaient bons, si le public se déplaçait, l'OM roulerait sur l'or. »**

Seulement, les résultats ne sont pas bons, le public ne vient guère au stade, où, pour l'attirer un peu, il a fallu diminuer de moitié le prix des places. Et l'OM n'inspire plus confiance. Pas plus à ses terribles supporters qu'à sa municipalité. Ce qui s'explique aisément quand on sait que dans la dette actuelle de 12 millions de francs, la ville est partie prenante pour 1 600 000 francs.

En fait de quoi si la subvention de 1 500 000 francs a été votée, elle n'a toujours pas été débloquée. **« Gagnez deux matches de suite,** a dit Gaston Defferre à Christian Carlini, **et revenez me voir. »**

Depuis, le président patiente : **« Si nous gagnons à Lyon, je fonce chez le maire »,** dit-il car, cet argent-là, il en a bien besoin. Et il croit qu'il l'obtiendra : **« Cette subvention a toujours été versée ; il serait tout de même décevant qu'elle ne le soit pas, l'année où un président accepte enfin de mettre la main au portefeuille. Ce n'est pas ce président-là qu'il faut laisser tomber. »**

LA GUERRE OUVERTE

En attendant, Christian Carlini, qui se bat contre, ou plutôt pour cette réalité, lutte aussi contre des ombres. Car ses ennemis sont toujours dans la place au sein du conseil d'administration et font feu à volonté. Attaqué au titre de président de l'OM, en même temps qu'à celui de P.-D.G. de son entreprise, il encaisse les coups, en espérant pouvoir les rendre un jour.

« Quatre-vingts pour cent des problèmes de l'OM sont créés par les membres du conseil d'administration », se plaint-il. **« Un ancien membre de ce conseil et du comité de gestion a fait pression par lettre auprès du tribunal de commerce pour faire échouer ma requête, afin de pouvoir revenir se présenter à la présidence du club. J'attends d'avoir cette lettre et là ça va faire du bruit. Ce n'est pas tout. Un membre de l'actuel conseil d'administration a envoyé une lettre anonyme, mais signée de par son contenu, à un journaliste, pour l'informer d'un petit incident de parcours que j'ai connu dans ma société. On a voulu me mêler au dépôt de bilan d'une agence de voyages dont le directeur possédait des parts, d'ailleurs purement fictives, dans ma société. Ma caution de 350 000 francs, déposée auprès du commissariat au tourisme, a donc été supprimée, mais elle a été rétablie dès que j'ai apporté les preuves de ma bonne foi. »**

Comment le football paraît loin, mais comme l'OM, tel que l'on se l'imagine, paraît proche, et Victor Zvunka, désabusé, regrette **« que l'on cherche déjà à dégommer le président alors qu'il n'est là que depuis quatre mois ».** Christian Carlini a tellement conscience de l'existence d'un tir d'artillerie lourde en sa direction qu'il a accepté de donner caution personnelle auprès du tribunal de commerce de 1 500 000 francs, pour couvrir les engagements de l'OM jusqu'au 8 juillet, à la seule condition **« qu'il ne soit pas démis de son poste de président d'ici là ».**

Mais comment le serait-il alors que justement il a accepté, à la fois, de payer pour pour les autres, et de se faire contrôler par un curateur. M. Nespoulos. La présence de celui-ci assagira-t-elle l'OM ? On peut l'espérer M. Nespoulous, accompagné de l'expert en gestion et de l'expert comptable, également nommés par le tribunal, a rendu visite aux joueurs, au stade de l'Huveaune, avant le match contre Lille, et quelques heures seulement après avoir été désigné.

« Il nous a souhaité bonne chance, raconte Robin, **puis il nous a distribué des feuilles de prévisions de frais pour les semaines à venir. Il va falloir se serrer la ceinture mais la présence de ce curateur est une bonne chose, car lorsque le plan de redressement aura été rétabli il ne sera plus possible de commettre de nouvelles folies. »**

Va-t-on bientôt se trouver en présence d'un OM adulte et assagi ? **« Si nous sommes sérieux nous nous en sortirons. Or nous serons sérieux »** affirme l'optimiste Christian Carlini qui ajoute comme pour étayer ses dires : **« Si nous nous maintenons en Première Division, nous le devrons à Robin, et nous le garderons comme entraîneur, s'il le désire, ce qui ne me semble pas être le cas. »**

« Nous entrons dans des années de vaches maigres et c'est un bien pour le club », pense Robin, qui, on s'en serait douté, se déclare tout à fait disposé à poursuivre sa tâche l'an prochain. Et Victor Zvunka, qui, écoeuré par toutes les « salades » auxquelles il a été mêlé, songe à faire ses valises conclut : **« Non, l'OM ne changera jamais. C'est impossible et c'est bien triste ».**

HIER

MARDI 8 AVRIL

32e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SOCHAUX 3 (2) Reveili (6e) Genghini (31e) Stopyra (57e) **LYON** 1 (0) Xuereb (65e)	Sochaux : RUST**** — BEZAZ***, RUTY***, DJAADAOUI****, POSCA***** — IVEZIC***, BENOIT*** puis ANZIANI*** (78e), GENGHINI***** — PARIZON**** puis JESKOWIAK*** (46e), STOPYRA****, REVELLI****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 42. Lyon : CHAUVEAU**** — OLIO***, BRUNO**** puis MONTEILH*** (78e), DESBOUILLONS****, MARAIS*** — MULLER***, TIGANA****, CHIESA*** — XUEREB****, VALADIER*** puis MARTINEZ*** (62e), LUBIN****. — Entr. : JACQUET. — Total : 39.	121 000 F 7 300 spect. Arbitrage de M. Bacou	Sochaux, parti très vite, obtint un premier but dès le début de la rencontre, ce qui ôta tout suspense à l'affaire. Les Doubistes ayant ralenti l'allure, Lyon poussa quelques pointes, qui provoquèrent une nouvelle flambée sochalienne et un second but de Genghini. En début de seconde mi-temps, Sochaux marqua de nouveau assez vite, et cette fois leva le pied pour de bon. Ce qui permit aux Lyonnais de réduire le score, mais sans jamais qu'il soit question d'inquiéter un adversaire qui, même dans les ultimes minutes du match, en conserva toujours le contrôle. Les Lyonnais eurent pourtant le mérite de ne jamais renoncer.
SAINT-ETIENNE 2 (1) Platini (11e) Roussey (90e) **STRASBOURG** 1 (1) Wiss (30e)	Saint-Etienne : CURKOVIC*** — REPELLINI***, JANVION****, SANTINI***, FARISON****, LARIOS***, ELIE****, PLATINI**** — ROCHETEAU****, ROUSSEY****, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 40. Strasbourg : DROPSY**** — MARX*** puis BRACCI (64e), SPECHT****, JODAR****, DOMENECH*** — DEUTSCHMANN***, GREINER*** puis NOVI (77e), PIASECKI*** — TANTER***, DECASTEL***, WISS****. — Entr. : GRESS. — Total : 37.	488 786 F 19 489 spect. Arbitrage de M. Delmer	Au bout de quarante-cinq minutes de jeu, il n'était certes pas illogique que Strasbourg, avec une occupation du terrain et une circulation du ballon beaucoup plus rationnelles que celles de son adversaire, soit parvenu à égaliser devant Saint-Etienne, rapidement bénéficiaire d'un but de Platini. Pas plus, du reste, qu'il ne fut illogique au bout du compte que les Verts sortent du terrain vainqueurs, grâce à un joli but de Roussey inscrit lors de la dernière minute. Seul inconvénient : le but en question survint sur une phase de jeu contestée par les Strasbourgeois... Mais il convient aussi de dire que ce ne fut pas là la seule action génératrice de contestation, car l'arbitrage de M. Delmer ne réussit à satisfaire personne.
MONACO 0 **BORDEAUX** 0	Monaco : ETTORI**** — ZORZETTO****, VITALIS***, GARDON***, NINOT**** — CHRISTOPHE***, MOIZAN***, COURIOL*** puis RICORT (77e) — EMON***, ONNIS****, NOGUES*** puis MILLA (59e). — Entr. : BANIDE. — Total : 37. Bordeaux : DELACHET***** — THOUVENEL***, LACUESTA***, EYQUEM***, DOMERGUE*** — GIRESSE***, SAHNOUN***, VAN STRAELEN*** — BLAQUART***, LACOMBE**, GEMMRICH***. — Entr. : GOETHALS. — Total : 34.	105 602 F 4 116 spect. Arbitrage de M. Lambert	Monaco, dans un très mauvais jour, partit sur un faux rythme... et ne devait jamais en changer. Après vingt minutes de jeu, il ne s'était rien passé, la défense bordelaise, très renforcée, contenant aisément les maladroites velléités monégasques. Les Girondins, pourtant sans inquiétude au classement, refusèrent de prendre le moindre risque, et comme Monaco, malgré les efforts d'Onnis, était vraiment mal inspiré, le spectacle devint véritablement insipide. La seconde période ressembla comme une sœur à la première. Et si Monaco eut les occasions les plus nombreuses, la plus nette fut en faveur de Giresse.
PARIS S.-G. 1 (1) Abel (23e) **ANGERS** 1 (1) Félix (32e)	Paris-Saint-Germain : BARATELLI*** — HUCK***, ABEL****, RENAUT****, PILORGET*** — LEMOULT***, BATHENAY***, ALVES**** — BUREAU***, BELTRAMINI***, DAHLEB***. — Entr. : Peyroche. — Total : 36. Angers : JANIN**** — FELCI****, STECK***, CAMLANN***, CASSAN*** — MAROC****, BALTIMORE****, AUGUSTIN*** — LECORNU***, FELIX***, GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 37.	9 817 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Paris ne parvint jamais à entrer dans le match et Angers, au jeu beaucoup plus lié, imposa d'abord sa domination, ce qui aboutit... à un but d'Abel contre le cours du jeu. Alors que les Parisiens, décontractés, s'enhardissaient, ils se firent contrer par Félix, et la qualité du jeu commença à baisser. Elle devait devenir franchement médiocre au cours d'une seconde mi-temps que Paris domina plus nettement, mais sans brio et avec trop de maladresse pour tromper une défense très regroupée. Le match nul, finalement, n'était pas illogique.
LAVAL 3 (0) Bourebbou (50e, 66e) Gauthier (87e) **BASTIA** 0	Laval : TEMPET**** — SIMONDI***, ARRIBART***, PERAIS*****, GAUTHIER****, KIRCHER*****, CHESNIN***, DELAMONTAGNE***** — BOUREBBOU******, KOSTEDDE***, BRISSON***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 44. Bastia : HIARD***** — CAZES***, NATIVI***, BURKHARD***, ORLANDUCCI*** — DESVIGNES***, FIARD***, PAPI**** — MARCIALIS*****, KRIMAU****, VUCEKOVIC***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.	153 203 F 6 887 spect. Arbitrage de M. Biguet	Laval se lança dès le début à l'abordage, mais sans beaucoup de clairvoyance, obtenant seulement une série de corners, face à une équipe corse très prudente. Celle-ci réagit en fin de mi-temps, la meilleure occasion étant quand même pour Laval qui tira sur le poteau par Delamontagne. Laval devant faire la décision en seconde mi-temps grâce à Bourebbou, qui marqua un premier but après échange avec Delamontagne, puis un second sur action personnelle, les Bastiais s'étant découverts. Laval corsa encore l'addition en fin de match, mais celle-ci est un peu sévère pour les visiteurs.
NANCY 1 (0) Umpierrez (90e) **NIMES** 0	Nancy : MOUTIER*** — LOKOLI***, NEUBERT****, CURBELO*****, DELPIERRE*** — RUBIO***, ANTIC***, JEANNOL**** — ROUYER***, UMPIERREZ****, ZENIER***. — Entr. : REDIN. — Total : 38. Nimes : RUFFIER*** — BOISSIER***, DEVOT***, DELEDICQ***, JOUANNE*** — CASTAGNINO****, GIRARD****, GAMOUH*** — LOZANO***, MARGUERITE***, LUIZINHO****. — Entr. : NOEL. — Total : 35.	123 088 F 4 898 spect. Arbitrage de M. Dailly	Dans un stade quasi désert, Nancy domina très nettement la première période mais en faisant montre d'une très grande imprécision dans les tirs. Si bien que Nîmes, au cours de ses rares contre-attaques le plus souvent confiées à son ailier Luizinho, se montra finalement plus dangereux. Disputée avec moins d'ardeur encore, la seconde mi-temps fut souvent soporifique. Elle permit cependant à Nancy d'obtenir une victoire précieuse, alors que le temps réglementaire était dépassé, grâce à un tir inattendu d'Umpierrez. Il récompensait la domination des Lorrains beaucoup plus que leur brio.
BREST 1 (0) Vabec (61e) **NICE** 0	Brest : BERNARD**** — BOUTIER****, LEROUX*****, CORRE****, RICO*** — JUSTIER***, KERUZORE***, LENOIR*** puis HONORINE (74e) — FOCH****, LETEMAHULU****, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 41. Nice : PEYRON***** — ASCERY***, AROUH***, BARRAJA***, GUESDON**** — FERRI****, BOCCHI****, BOUSDIRA*** puis GENTILI (78e) — BUSCHER***, BJEKOVIC***, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 38.	162 938 F 5 484 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Le Stade Brestois a remporté aux dépens de Nice un succès, le second de la saison, amplement justifié. C'est l'inévitable Vabec qui a permis à son équipe de l'emporter en marquant, à la soixantième minute, d'un joli tir brossé. Mais, mis à part le dernier quart d'heure de la première mi-temps, les Bretons eurent toujours la direction du combat. En fin de match, essentiellement d'ailleurs par Vabec, les Bretons auraient pu encore aggraver le score mais Peyron, dans les buts niçois, effectua quelques arrêts déterminants. En fait les Aiglons eurent, en tout et pour tout, une action dangereuse, par Bocchi (53).
LENS 1 (1) Joly (37e s. pen.) **VALENCIENNES** 1 (1) Kourichi (7e)	Lens : HEDOIRE*** — JOLY****, SENAC****, ALBERTO***, MACULEWICZ**** — EHRLACHER***, SAB****, LECLERCQ**** — LACOMBE***, M'PELE****, LECHANTRE****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40. Valenciennes : BAS***** — CHEVALIER***, WRAZY*****, KOURICHI****, TIHY*** — RABIER**** puis PESIN*** (50e), VESIR****, MAILLARD*** puis LEMOINE (70e) — TOKO***, LADINSKY***, JACQUES***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 40.	379 616 F 14 119 spect. Arbitrage de M. Konrath	Dans ce match pour la suprématie nordiste en Championnat, Valenciennes confirma ses bonnes dispositions en faisant, du moins au début, mieux que jeu égal, ce qui se traduisit par une tête victorieuse de Kourichi. Une fois encaissé ce coup dur, Lens réagit et l'égalisation, obtenue sur penalty par Joly, était normale. Si les Lensois dominèrent beaucoup plus nettement en seconde mi-temps, ils tombèrent sur un gardien valenciennois en état de grâce qui préserva un point à son équipe. Lens, sans doute, aurait pu gagner, mais Valenciennes a montré que son classement actuel n'était nullement flatteur. On le savait d'ailleurs déjà.
MARSEILLE 2 (0) Berdoll (48e) Bulgues (50e) **LILLE** 0	Marseille : CHARRIER**** — BACCONNIER****, ZVUNKA****, TRESOR****, GRANSART*** — FERNANDEZ***, BUIGUES****, PIETTE**** — N'GOM**, BERDOLL***, SIX*****. — Entr. : ROBIN. — Total : 41. Lille : BERGEROO**** — METSU***, GRUMELON***, DREOSSI***, ZAGAR*** — GAUVAIN*** puis DENNEULIN*** (55e), SIMON****, DOS SANTOS*** — CABRAL****, PLEIMELDING***, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.	109 251 F 9 315 spect. Arbitrage de M. Benali	Grâce à une deuxième mi-temps exemplaire contre les Lillois, les Marseillais ont repris goût à la vie ! Les buts salvateurs de Berdoll et de Bulgues acquis grâce à un forcing soutenu ont permis à l'équipe de respirer un peu en bas de classement, en attendant le match décisif de Lyon. Didier Six — l'animateur — fut le meilleur homme de cette rencontre qui s'est déroulée dans la grisaille, la froidure et avec un fort mistral.
NANTES **METZ**	**Match remis au 29 avril**		

HIARD TIENDRA-T-IL JUSQU'AU BOUT ?

*Les équipes de Nantes et Metz comptent un match en moins.

● **136 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **133 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **128 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **127 ÉTOILES**
Ettori (Monaco), Djaadaoui (Sochaux).

● **125 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux).

● **124 ÉTOILES**
Leclercq (Lens), Baratelli et Bathenay (Paris-S.-G.).

● **123 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **122 ÉTOILES**
Vabec (Brest).

● **121 ÉTOILES**
Janin (Angers), Vésir (Valenciennes).

● **120 ÉTOILES**
Dreossi (Lille), Specht (Strasbourg).

● **119 ÉTOILES**
Curbelo (Nancy).

● **118 ÉTOILES**
Domergue (Bordeaux), Joly (Lens), Redon (Metz), Rio (Nantes), Devot (Nîmes), Bas (Valenciennes).

● **117 ÉTOILES**
Krimau (Bastia), Grumelon (Lille), Chauveau (Lyon), Gardon (Monaco), Curkovic (St-Etienne), Benoit (Sochaux).

● **116 ÉTOILES**
Hédoire (Lens), Christophe (Monaco), Boissier (Nîmes).

● **115 ÉTOILES**
Rey (Metz), Genghini (Sochaux), Domenech (Strasbourg).

● **114 ÉTOILES**
Papi (Bastia), Keruzoré (Brest), Ehrlacher (Lens), Bjekovic (Nice), Zimako (St-Etienne), Revelli (Sochaux).

● **113 ÉTOILES**
Baltimore, LeLamer (Angers), Alberto (Lens), Pleimelding (Lille), Ferri (Nice).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 136 ; 2. Bergeroo (Lille), 133 ; 3. Ettori (Monaco), 127 ; 4. Delachet (Monaco), 125 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G), 124 ; 6. Bertrand-Demanes (Nantes) et Dropsy (Strasbourg), 123 ; 8. Janin (Angers), 121.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 118 ; 2. Boissier (Nîmes), 116 ; 3. Bezaz (Sochaux), 112 ; 4. Ascery (Nice) et Thouvenel (Bordeaux), 108 ; 6. Janvion (Saint-Étienne), 97.

Arrières centraux : 1. Djaadaoui (Sochaux), 127 ; 2. Dreossi (Lille) et Specht (Strasbourg), 120 ; 4. Curbelo (Nancy), 119 ; 5. Rio (Nantes) et Devot (Nîmes), 118 ; 7. Grumellon (Lille) et Gardon (Monaco), 117.

Arrières gauches : 1. Domergue (Bordeaux), 118 ; 2. Domenech (Strasbourg), 115 ; 3. Le Lamer (Angers), 113 ; 4. Posca (Sochaux), 112 ; 5. Zagar (Lille), 111 ; 6. Jouanne (Nîmes), 109 ; 7. Barraja (Nice), 105 ; 8. Zdun (Metz), 103.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 128 ; 2. Leclercq (Lens) et Bathenay (Paris-S.-G.), 124 ; 4. Vesir (Valenciennes), 121 ; 5. Benoit (Sochaux), 117 ; 6. Christophe (Monaco), 116 ; 7. Genghini (Sochaux), 115 ; 8. Papi (Bastia), Keruzoré (Brest) et Ehrlacher (Lens) 114.

Ailiers droits : 1. Redon (Metz), 118 ; 2. Rubio (Nancy), 112 ; 3. Lacombe (Lens) et Toko (Valenciennes), 111 ; 5. Lecornu (Angers), 105 ; 6. Cabral (Lille), 104 ; 7. Luizinho (Nîmes), 103 ; 8. Parizon (Sochaux), 98.

Avants-centres : 1. Krimau (Bastia), 117 ; 2. Bjekovic (Nice), 114 ; 3. Pleimelding (Lille), 113 ; 4. Marguerite (Nîmes), 110 ; 5. Stopyra (Sochaux), 103 ; 6. Kostedde (Laval), Pécout (Nantes) et Rep (Saint-Étienne), 94.

Ailiers gauches : 1. Vabec (Brest), 122 ; 2. Zimako (Saint-Étienne) et Revelli (Sochaux), 114 ; 4. Brisson (Laval), 112 ; 5. Gonfalone (Angers), 109 ; 6. Gemmrich (Bordeaux), 108 ; 7. Amisse (Nantes), 106 ; 8. Tanter (Strasbourg), 101.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco), 18 buts ; 2. Kostedde (Laval), 17 ; 3. Pleimelding (Lille), 15 ; Rep (Saint-Étienne), 15 ; 5. Stopyra (Sochaux), 14 ; 6. Bjekovic (Nice), 13 ; Vabec (Brest), 13 ; 8. Boubacar (Paris-S.-G.), 12 ; Ehrlacher (Lens), 12 ; Pécout (Nantes), 12 ; Gemmrich (Bordeaux), 12 ; Platini (Saint-Étienne), 12 ; 14. Marguerite (Nîmes), 11 ; Beltramini (Paris-S.-G.) 11 ; Rocheteau (Saint-Étienne), 11 ; Zimako (Saint-Étienne), 11 ; N'Gom (Marseille), 11 ; Revelli (Sochaux), 11 ; 20. V. Trossero (Nantes), 10 ; Giresse (Bordeaux), 10 ; Toko (Valenciennes), 10 ; Xuereb (Lyon), 10 ; Félix (Angers), 10 ; 25. Rubio (Nancy), 9 ; Benoit (Sochaux), 9 ; Emon (Monaco), 9 ; Brisson (Laval), 9.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DELACHET (Bordeaux, 5 ét.)

JOLY (Lens, 4 ét.) — **LEROUX** (Brest, 5 ét.) — **CURBELO** (Nancy, 5 ét.) — **POSCA** (Sochaux, 5 ét.)

KIRCHER (Laval, 5 ét.) — **GENGHINI** (Sochaux, 5 ét.) — **DELAMONTAGNE** (Laval, 5 ét.)

BOUREBBOU (Laval, 6 ét.) — **ROUSSEY** (St-Etienne, 4 ét.) — **SIX** (Marseille, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BAS et WRAZY (Valenciennes), HIARD et MARCIALIS (Bastia), PEYRON (Nice), PERAIS (Laval).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série terminée).

Challenger : SOCHAUX, trois victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : ANGERS, BASTIA, BORDEAUX, LENS, METZ, MONACO, NANTES, PARIS-S.-G., SOCHAUX, SAINT-ETIENNE.

MATCHES													BUTS						
Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
17	14	1	2	15	7	3	5	32	21	4	7	1. Sochaux	46	46	9	22	23	68	32	+ 36
16	12	4	0	16	7	4	5	32	19	8	5	2. St-Etienne	46	38	19	27	25	65	43	+ 22
16	11	3	2	16	8	3	5	32	19	6	7	3. Monaco	44	30	9	26	18	56	27	+ 29
15	13	2	0	16	6	3	7	31	19	5	7	4. Nantes	43	38	7	20	18	58	25	+ 33
16	10	5	1	16	4	4	8	32	14	9	9	5. Paris-S.-G.	37	31	12	21	28	52	40	+ 12
16	8	7	1	16	5	2	9	32	13	9	10	6. Valenciennes	35	25	13	18	29	43	42	+ 1
15	8	3	4	17	5	5	7	32	13	8	11	7. Strasbourg	34	22	19	23	23	45	42	+ 3
16	10	1	5	16	3	6	7	32	13	7	12	8. Bordeaux	33	38	21	14	22	52	43	+ 9
15	10	1	4	17	3	6	8	32	13	7	12	9. Angers	33	28	17	15	28	43	45	— 2
15	11	4	0	17	2	3	12	32	13	7	12	10. Nîmes	33	28	10	12	35	40	45	— 5
16	10	4	2	16	2	4	10	32	12	8	12	11. Lens	32	33	18	10	28	43	46	— 3
17	9	3	5	15	4	2	9	32	13	5	14	12. Laval	31	30	17	20	26	50	43	+ 7
16	9	4	3	17	1	5	10	32	10	9	13	13. Lille	29	28	13	12	30	40	43	— 3
16	11	1	4	16	1	2	13	32	12	3	17	14. Bastia	27	25	10	9	32	34	42	— 8
16	9	2	5	16	2	3	11	32	11	5	16	15. Nancy	27	30	19	16	38	46	57	— 11
16	7	5	4	15	3	1	11	31	10	6	15	16. Metz	26	20	16	13	30	33	46	— 13
16	7	3	6	16	3	2	11	32	10	5	17	17. Nice	25	23	18	19	38	42	56	— 14
16	6	6	4	16	1	3	12	32	7	9	16	18. Lyon	23	22	18	14	38	36	56	— 20
17	8	2	7	15	1	3	11	32	9	5	18	19. Marseille	23	30	30	12	34	42	64	— 22
16	2	5	9	16	0	2	14	32	2	7	23	20. Brest	11	19	32	4	42	23	74	— 51

LA BANDE DES QUATRE EN VOYAGE... ET EN PÉRIL

DIVISION I — TRENTE-TROISIÈME JOURNÉE
Vendredi 18 avril, 20 h 30

METZ-SOCHAUX

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Sochaux, 0-0**

METZ (16) pour avoir musardé en chemin, se trouve dans l'obligation de marquer maintenant un maximum de points, surtout à domicile. Et même devant le leader.

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz, 3-0 ; *Lyon b. Metz, 1-0 ; *Metz b. OM, 3-2.
- **Meilleurs buteurs :** Diallo et Redon, 6 buts.

SOCHAUX (1) tient à la perfection son rôle de leader, sans fausse modestie, sans ostentation, mais avec un sens prononcé du réalisme et de l'efficacité. Irréprochable.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Bordeaux, 2-0 ; Sochaux b. *Nice, 2-1 ; *Sochaux b. Lyon, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BASTIA-MONACO

Stade Furiani
La saison dernière :
***Bastia b. Monaco, 4-1**

BASTIA (14) sans avoir retrouvé son fort tempérament des temps glorieux, est en net regain de forme. A Furiani surtout, il paraît capable de mettre n'importe qui à la raison.

- **Trois derniers matches :** *OM b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Nantes, 1-0 ; *Laval b. Bastia, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Papi, 8 buts.

MONACO (3) donne l'impression de peiner un peu en fin de saison. En Corse, il peut repartir franchement du bon pied ou, à l'inverse, perdre le plus clair de ses espoirs.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Angers, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 2-1 ; *Monaco et Bordeaux, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 18 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

NICE-NANTES

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Nantes, 1-1**

NICE (17) vient de concéder trois défaites qui l'ont plongé, de nouveau, dans les eaux tumultueuses de la relégation. Le signal de détresse est lancé...

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Nice, 3-0 ; Sochaux b. *Nice, 2-1 ; *Brest b. Nice, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 13 buts.

NANTES (4) vient de prouver en Coupe d'Europe que ses capacités physiques, techniques et morales étaient intactes. Le client est très sérieux, dans tous les sens du terme.

- **Trois derniers matches :** Nantes b. Nancy, 2-0 ; *Nantes b. Lille, 1-0 ; *Bastia b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 12 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

ANGERS-SAINT-ETIENNE

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Saint-Etienne b. *Angers, 3-1

ANGERS (9) est maintenant rassuré sur son sort et il peut jouer l'esprit serein. Après un match nul à Paris pourquoi pas un nouveau « truc » aux dépens des Verts ?

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Angers, 3-0 ; *Angers b. Lens, 2-1 ; *P.-S.-G. et Angers, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.

SAINT-ETIENNE (2) sans gloire, sans convaincre, en s'attirant plus de commentaires restrictifs que de louanges franches est en tête. Tant que ça dure...

- **Trois derniers matches :** *Nancy et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG-PARIS-S.-G.

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. P.-S.-G., 3-0**

STRASBOURG (7) bien que fixé sur son sort, et n'ayant plus rien à craindre ni à espérer, ne veut pas terminer la saison en roue libre. Fierté oblige !

- **Trois derniers matches :** *Lens et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Nancy, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

PARIS-S.-G. (5), cahin-caha, défend sa cinquième place contre les assauts d'ambitieux au rang desquels figure Strasbourg. La rencontre tombe à pic...

- **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Nîmes, 4-0 ; VA et P.-S.-G., 1-1 ; *P.-S.-G. et Angers, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

NIMES-LENS

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Lens en Division II

NIMES (10) battu à la dernière seconde de jeu à Nancy voudra réagir contre Lens, ne serait-ce que pour se maintenir dans la première moitié du tableau.

- **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Nîmes, 4-0 ; *Nîmes b. Brest, 2-0 ; *Nancy b. Nîmes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.

LENS (11) après une remontée spectaculaire semble un peu marquer le pas. Il est vrai que la Coupe de France occupe terriblement les esprits lensois...

- **Trois derniers matches :** *Lens et Strasbourg, 1-1 ; *Angers b. Lens, 2-1 ; *Lens et VA, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 12 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

VA-NANCY

Stade Nungesser
vendredi, 20 h 30
La saison dernière :
***VA b. Nancy, 1-0**

VA (6) a compris depuis belle lurette que le peu de crédit qu'on lui accordait au départ et qu'on lui accorde toujours constituait la plus efficace des motivations.

- **Trois derniers matches :** VA b. *Brest, 5-1 ; *VA et Paris-S.-G., 1-1 ; *Lens et VA, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Toko, 10 buts.

NANCY (15) va devoir batailler ferme pour éviter toute mauvaise surprise en fin de parcours. Mais les Lorrains savent se mobiliser lorsque les circonstances l'exigent.

- **Trois derniers matches :** *Nancy et Saint-Etienne, 1-1 ; *Strasbourg b. Nancy, 1-0 ; *Nancy b. Nîmes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 9 buts.
- **Pronostic :** VA.

BORDEAUX-BREST

Stade municipal
La saison dernière :
Brest en Division II

BORDEAUX (8) continue de laisser perplexe avec ses performances en dents de scie, ses « vedettes » en demi-teinte, et son peu de souci du qu'en-dira-t-on.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Laval, 4-1 ; *Monaco et Bordeaux, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 12 buts.

BREST (20) mérite un grand coup de chapeau pour continuer à se battre courageusement pour rien, sinon par conscience professionnelle. A quand la troisième victoire ?

- **Trois derniers matches :** VA b. *Brest, 5-1 ; *Nîmes b. Brest, 2-0 ; *Brest b. Nice, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 13 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LILLE-LAVAL

Stade Grimonprez-Jorris
La saison dernière :
***Lille b. Laval, 5-3**

LILLE (13) n'est pas trop vaillant en cette fin de saison, mais il se retrouve généralement sur son terrain de Grimonprez-Jorris pour assurer l'essentiel.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lille, 1-0 ; *Lille b. Lyon, 1-0 ; *OM b. Lille, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 15 buts.

LAVAL (12) a sans doute définitivement assuré le coup en battant Bastia. Pas une raison, cependant, pour laisser filer : on ne sait jamais...

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Nice, 3-0 ; *Bordeaux b. Laval, 4-1 ; *Laval b. Bastia, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Kostedde, 17 buts.
- **Pronostic :** Lille.

LYON-OM

Stade Gerland
vendredi, 20 h 30
La saison dernière :
***Lyon et OM, 1-1**

LYON (18) va jouer un match capital, qui vaudra bien plus que les deux seuls points en jeu. C'est peut-être sa saison que l'OL va jouer là.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Metz, 1-0 ; *Lille b. Lyon, 1-0 ; *Sochaux b. Lyon, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 10 buts.

OM (19) a connu beaucoup de sujets de satisfaction la semaine dernière. Un bon résultat à Gerland viendrait ajouter à son espoir renaissant.

- **Trois derniers matches :** *OM b. Bastia, 2-1 ; *Metz b. OM, 3-2 ; *OM b. Lille, 2-0.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 11 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

DIVISION II

MATCHES EN RETARD

GROUPE A	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
LIMOGES 0	**Limoges** — CHARPENTIER*** — WOJCIK (cap.)*** — FERMIGIER*** — BARRAT*** — PAULINE*** — (puis Salmon, 80e) — GOUTOULE**** — BOIS**** — SMERCKI***** — LIOTARD**** — LE CALVEZ**** — SALLAT**** — Entr. : Skiba — Total : 40.
ROUEN 2 (0) Troussier (86e) Martinez (90e)	**Rouen** — TISIOT***** — VITULIN**** (puis Canchy, 83e), TROUSSIER**** — GUERARD**** — AMOURS**** — DESFORGES*** — BUISINE*** — BULA**** — HEAULME*** — MARTINEZ*** — BOUVRÉE*** — (puis Délanis, 58e). — Entr. : Vanzo. — Total : 40. Arbitrage de M. Humière — 2 125 spectateurs — 40 270 F.

GROUPE B	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
BEZIERS 1 (0) Di Caro (75e)	**Béziers.** — TRAVOLTI**** — CRESPO*** — COURONNE**** — BORGONI**** — AHACHE*** — KOMANO*** — DUBOUIL*** — MARTINEZ**** — DI CARO*** — MAYA**** — REY*** — Entr. : Pelletier. — Total : 38.
TOULOUSE 0	**Toulouse.** — WELLER*** — BRISSON**** — LE BLAYO*** — SANLAVILLE**** — CAMUS*** — LACROIX*** — LAVERNY*** — VINUEZA**** — SASSUS***** — PINTENAT*** — MAYER*** — Entr. : Cahuzac. — Total : 38. Arbitrage de M. Girard. — 2 096 spectateurs — 52 764 F.
TOULON 0	**Toulon.** — BARTOLI*** — BERENGUIER*** — ALFANO**** — FENILLAT**** — PESCE*** — PERLIN*** — IDDIR*** — FERNANDEZ*** — STORAI**** — VICENT**** — RACHED*** — Entr. : Sinibaldi — Total : 37.
AVIGNON 0	**Avignon** — LAUDU**** — COMINI*** — MARIOT**** — RIZZO**** — PERIGNY*** — LANTHIER**** — ROPERO*** — CONTESTI*** — CIARAVINO**** — BASSI*** — LENDO*** — Entr. : Sicard — Total : 38. Arbitrage de M. Vigliani — 1 500 spectateurs.

CRUAUTÉ DU DESTIN

LIMOGES. — L'homme qui crucifia Limoges à quatre minutes de la fin est un des meilleurs amis de l'entraîneur limougeaud, Henri Skiba. Repéré par Skiba dans un petit club de la région parisienne, Philippe Troussier, un athlétique arrière central de 183 centimètres devait jouer sous sa direction à Angoulême avant d'émigrer à Rouen. Skiba et Troussier sont restés les meilleurs amis du monde, et ils se retrouvent chaque année en vacances au Grau-du-Roi où ils multiplient parties de pêche et matches de tennis.

Samedi soir, Philippe Trousier était effondré dans les vestiaires du parc des sports de Limoges, comme s'il avait marqué un but contre son camp. Une tête merveilleuse à la suite d'un coup-franc de Bula avait ouvert à son équipe la voie d'un succès inespéré si l'on en juge par ce qui s'était passé durant les quatre-vingt-cinq premières minutes : **« J'ai assassiné mon ami,** se reprochait-il **et je ne me remettrai de ce but que si Rouen bat Montmorillon et Chaumont qui sont à la lutte avec Limoges pour échapper à la relégation. »**

Limoges avec une certaine verve avait mené les opérations tambour battant sous l'impulsion de Smerecki qui planna sur la rencontre. Liotard et Sallat à trois reprises chacun, Pauline, Goutoule échouèrent pour quelques centimètres dans un match presque à sens unique.

Les Normands qui avaient su garder la tête froide avaient laissé passer l'orage plantant deux banderilles par Heaulmé (13e) et Vitulin (50e) avant de procéder dans les quatre dernières minutes à une action en retrait, par Troussier d'abord puis par Martinez dans les toutes dernières secondes.

Jean-Pierre ALBAN.

UNE AFFAIRE DE TRANSVERSALE

BÉZIERS. — Peut-on parler de derby quand les deux villes sont séparées par 180 km ? Si la caractéristique traditionnelle du derby est l'engagement déployé par les équipes aux prises on dira que la distance ne fait rien à l'affaire. Car vraiment Biterrois et Toulousains, ces frères languedociens, dépensèrent une énergie généreuse, une farouche envie de vaincre qui heureusement ne franchirent jamais les limites de la rudesse évitant de tomber dans la brutalité.

En football l'ardeur ne facilite pas le jeu artistique, ni même l'habileté technique. On assista surtout en première mi-temps à un football élémentaire émaillé de passes imprécises et de maladresses. Après le repos ce fut nettement mieux. Béziers emporta la décision par un but assez curieux qui était l'aboutissement d'une domination qui durait depuis vingt minutes. Di Caro reçut à son aile une bonne balle de but ; il le dut non à une passe de Dubourdeau, mais à un tir manqué de ce dernier qui échoua devant le pied de son camarade. Celui-ci se trouvant à bonne distance expédia un tir qui frappa la transversale et retomba en but.

L'action de Di Caro était identique à celle de Sassus, son homologue toulousain en première mi-temps, mais, moins heureux, ce jeune joueur — le meilleur sur le terrain — vit la balle rouler sur la barre avant d'être dégagée en corner.

Après ce but les Toulousains firent le forcing pour égaliser. Leur domination ne dura que dix minutes. Celle des locaux était exercée pendant un temps deux fois plus long. Ce qui, au fond, justifie bien leur victoire.

André MAURY.

PRENANT ET PLAISANT

TOULON. — Les Toulonnais avaient un besoin impérieux de victoires mais les Avignonnais, pour des raisons diamétralement opposées aspiraient au même but.

Une telle confrontation ne pouvait se traduire que par un match musclé, tendu et riche en émotions.

Il le fut durant quatre-vingt-dix minutes.

Le tableau d'affichage resta vierge. Cependant le match joué à une allure très vive et soutenue fut prenant et plaisant dans l'ensemble, malgré de durs contacts que le règlement réprouve. Ciaravino en fit douloureusement les frais tandis que Berenguier — qui n'est pas plus méchant qu'un autre — ne trouva auprès de l'arbitre la moindre indulgence.

Les défenses prirent le pas sur les attaques. A tel point que les gardiens eurent, dans l'ensemble, peu à intervenir. Laudu mettant néanmoins à son actif une parade de grand style sur un tir à bout portant de Rached.

Les attaquants avignonnais ne surent pas profiter en première mi-temps de l'excellent travail du milieu de terrain Lanthier, Ropero et Contesti. Ciaravino et aussi Bassi constituèrent certes une menace, mais ils se heurtèrent à des défenseurs expérimentés, solides à leur poste et prompts à intervenir. Quant à Lendo, il gâcha deux excellentes occasions.

Toulon dont la combativité fit merveille porta le danger à plusieurs reprises, après le repos, dans le camp vaucluisien, mais son jeu à l'emporte-pièces et pas assez réfléchi et posé, et où la circulation de la balle laissa trop à désirer, peut difficilement se traduire par une grande efficacité.

Vicent, pourtant, fit le maximum et souvent à son avantage face à des garçons tels Mariot et Rizzo qui s'en laissent difficilement compter. Rached se démena comme un diable mais pas toujours avec bonheur et Storai créa bien des soucis à ses opposants.

Mais le charmant Patrick eut la balle de match au bout de son soulier et ne sut en profiter.

Ce fut là certainement le tournant du match dont le résultat n'a pas écarté la lourde épée de Damoclès qui reste suspendue au-dessus de la tête des « Azur et Or ».

André GASTINEL.

GROUPE A

*Limoges (13)-Rouen (8) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	44	29	19	6	4	51	21
2. Rennes	41	29	17	7	5	55	28
3. Guingamp	40	29	16	8	5	49	32
4. Besançon	34	29	12	10	7	45	31
5. Reims	33	29	11	11	7	35	32
6. Nœux	32	29	13	6	10	40	33
7. Rouen	32	29	13	6	10	36	32
8. Le Havre	31	29	12	7	10	38	29
9. Angoulême	27	29	5	17	7	27	23
10. Orléans	27	29	8	11	10	32	38
11. Dunkerque	26	29	9	8	12	34	31
12. Quimper	26	29	10	6	13	36	48
13. Limoges	23	29	6	9	15	27	38
14. Châteauroux	23	29	7	9	13	35	47
15. Chaumont	22	29	4	8	14	32	41
16. Montmorillon	22	29	6	10	13	33	47
17. Blois	20	29	6	8	15	18	44
18. Lucé	19	19	6	7	16	25	53

GROUPE B

*Béziers (10)-Toulouse (4) 1-0
*Toulon (18)-Avignon (6) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	36	29	14	8	6	48	28
2. Auxerre	36	28	13	10	5	44	24
3. Thonon	36	29	13	8	7	43	31
4. Avignon	34	29	15	4	10	44	39
5. Toulouse	33	29	13	7	9	42	28
6. Paris FC	33	29	10	13	6	35	29
7. Gueugnon	31	28	11	9	8	47	29
8. Béziers	31	29	12	7	10	37	30
9. Martigues	31	29	10	11	8	35	29
10. Montpellier	30	28	12	6	10	46	34
11. Montluçon	27	29	9	9	11	32	34
12. Thionville	25	29	7	7	11	33	44
13. Ajaccio	25	28	8	9	11	29	45
14. Tavaux	23	29	9	5	15	32	50
15. Toulon	22	29	6	10	13	25	42
16. Alès	22	29	7	8	14	28	50
17. Saint-Dié	22	29	7	8	14	34	57
18. Mulhouse	21	29	5	11	13	29	40

JEUNES

MONTAIGU

A la croisée des chemins

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Le huitième Tournoi de Montaigu a connu son succès habituel et même davantage grâce à la conjugaison des conditions atmosphériques exceptionnelles en Vendée, à cette époque, à la notoriété durement acquise de ce tournoi et au soutien presque inconditionnel des grands médias comme TF 1, Europe I, « L'Equipe » et « France Football ».

Mais avant d'en arriver là, l'équipe de dirigeants de Montaigu a déployé des efforts extraordinaires coordonnés par cette « boite à idées » vivante qu'est André Van den Brinck. On sait que cette année, A.V.B. comme l'appelle ses amis avait placé ce huitième Tournoi de Montaigu sous le signe du Marché commun. Curieusement, cette nouvelle Europe des Neuf présenta... dix participants en dépit de l'absence de l'Angleterre. Mais là encore, A.V.B. trouva la meilleure parade : puisqu'une fois de plus l'Angleterre faisait des difficultés, là comme ailleurs, il a remplacé ces Anglais vétilleux et défaillants par deux équipes... britanniques et pas n'importe lesquelles : le Pays de Galles et l'Ecosse. Or, les premiers furent très bons tandis que les seconds s'avéraient excellents, se permettant de remporter facilement ce tournoi qui leur avait échappé d'un rien l'année précédente.

Cela dit, ce huitième tournoi mérite observations après ces trois jours de soleil et de vent, de football et de jeunesse. Cette première grande kermesse du ballon rond qui a mis les adultes au service des jeunes nous a semblé quelque peu victime de sa notoriété même, du moins pour ce qui concerne le tournoi interclubs.

D'abord le fait qu'il s'agissait de minimes, alors que les sélections nationales étaient constitué de cadets première année, créa un certain déséquilibre, tant peut être grande parfois la différence athlétique à cet âge de plus grande croissance. Par contraste, les petits semblaient encore plus petits car il y avait beaucoup d'hommes ou presque chez les « Grands ». En l'occurrence, ce sont les cadets qui devenaient les aînés. Mais là n'est sans doute pas le plus important. Les équipes nationales en tant que telles étaient le produit d'une sélection plus ou moins rigoureuse, certes, mais une sélection tout de même, alors que certaines équipes de clubs eurent bien du mal à soutenir la réputation qui s'attache à des noms aussi prestigieux que le Bayern de Munich, l'Ajax d'Amsterdam, voire Eintracht Francfort ou Paris S.-G. Certes, chacune de ces équipes avait de bonnes raisons de n'avoir pas envoyé les meilleurs éléments à Montaigu. De nombreux sélectionnés régionaux ou nationaux, quelques malades ou blessés, mais également une dispersion aux quatre coins de l'Europe qui organise de plus en plus de tournois de minimes et de cadets à Pâques et à la Pentecôte.

Or, Montaigu, en dépit de sa notoriété a été incontestablement victime de cet éparpillement. Le nier ne servirait à rien ni à personne. Il conviendra au contraire de rechercher les moyens d'y remédier ce qui d'ailleurs n'est pas si simple. En revanche, les moyens de contrôle de « qualité » sur les sélections nationales apparaissent plus faciles.

Outre qu'il serait temps de rétablir un meilleur équilibre de la représentation nord-sud avec la présence d'Espagnols, de Portugais ou de Grecs, il conviendrait que les sélectionneurs continuent d'envoyer leurs meilleurs joueurs à Montaigu ce qui n'a pas été le cas, par exemple pour la sélection française. Non qu'elle ait été franchement mauvaise mais, assurément, elle pouvait être meilleure. Heureusement elle a sauvé sa réputation grâce à un match courageux en finale, en dépit d'une défense presque permanente, face il est vrai à une très remarquable équipe d'Ecosse.

Mais le score 1-0 traduit surtout l'énergie des jeunes Français et le talent de leur gardien de but, plus que les possibilités collectives assez restreintes, ainsi qu'un assez petit nombre de grandes qualités individuelles. En un mot comme en cent : on doit pouvoir mettre sur pied une sélection nationale française de cadets première année nettement supérieure à celle qu'on a vu évoluer à Montaigu.

Cela étant, on souhaitera évidemment bonne chance et longue carrière à ces jeunes gens parmi lesquels le gardien de but Lauricella, Fournier, Martin, et surtout Guion, nous semblent devoir confirmer la confiance que l'on a mis en eux ? Ce qui est plus que probable pour ce qui concerne l'Ecossais Paul Nicholas, le meilleur joueur de ce tournoi, qu'on retrouvera très prochainement dans les superclubs britanniques, que ce soit le Celtic de Glasgow, Liverpool ou Manchester United. Nicolas est un joueur absolument complet qui rejoindra ainsi le peloton des « inconnus de Montaigu » qui sont désormais titulaires des plus grandes équipes européennes, à l'image d'un Laurent Roussey chez nous par exemple.

Enfin, on aurait garde d'oublier le PFC ; cette petite « équipe de banlieue » a réussi l'exploit de remporter le Tournoi minimes de Montaigu interclubs pour la seconde fois consécutivement. Et cela au prix d'un travail acharné de ses dirigeants pourtant nantis de faibles moyens. Aucun doute, le Paris FC et l'Ecosse ont très largement honoré le huitième Tournoi de Montaigu par leur sérieux et il est heureux qu'ils en aient été les vainqueurs de chaque catégorie.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CANNES
(Juniors première année)

1. **France** ; 2. Italie ; 3. Roumanie ; 4. Hollande ; 5. Mexique ; 6. Irlande ; 7. Etats-Unis ; 8. Tunisie.

MONTAIGU
(Internations, scolaires)

1. Ecosse ; 2. **France** ; 3. Hollande ; 4. Italie ; 5. Galles ; 6. RFA ; 7. Irlande ; 8. Belgique ; 9. Danemark ; 10. Luxembourg.

(Interclubs, minimes)

1. Paris FC ; 2. Anderlecht ; 3. Nantes ; 4. Bayern Munich ; 5. Francfort ; 6. Paris-S.-G. ; 7. Ajax ; 8. Montaigu.

SAINT-MALO
(Juniors première année)

1. Suède ; 2. Belgique ; 3. **France** ; 4. Ouest ; 5. Tchécoslovaquie ; 6. URSS ; 7. Pologne ; 8. Bulgarie.

COLOMIERS
(Juniors)

1. Dynamo Zagreb ; 2. Real Madrid ; 3. INF Vichy ; 4. Toulouse FC ; 5. Nantes ; 6. Anderlecht.

VILLEFRANCHE
(Juniors)

1. Partizan Belgrade ; 2. Milan AC ; 3. Nice ; 4. Villefranche-sur-Saône ; 5. Lyon ; 6. Saint-Etienne ; 7. Sél. Dombes-Saône ; 8. Sél. Beaujolais.

ORLEANS
(Juniors)

1. Benfica ; 2. RWD Molenbeeck ; 3. Marseille ; 4. Tours ; 5. Orléans ; 6. Rouen.

ROUBAIX
(Juniors)

1. Lille ; 2. PSV Eindhoven ; 3. FC Bruges ; 4. Rotterdam ; 5. Auxerre ; 6. Cardiff ; 7. Cologne ; 8. Nancy ; 9. Skoplje ; 10. Paris ; 11. Algérie ; 12. Roubaix.

LILLE
(Juniors)

1. Izegem (Belg.) ; 2. St-Omer ; 3. Nœux ; 4. Fives ; 5. Roullers (Belg.) ; 6. Béthune ; 7. Tournai ; 8. Mons.

SOYEZ DISCO

APPRENEZ A BIEN DANSER

Reggae, rock, claquettes, valse, tango, paso, etc.

FACILEMENT chez vous en quelques heures, avec la méthode AUDIO-VISUELLE du Pr. VRANY (disques + livres). Satisfait ou remboursé. Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

LES SEIZE JUNIORS DE CANNES

Ralliez-vous à leur panache bleu

(François De MONTVALON)

CANNES. — **« Je félicite l'équipe de France pour ses remarquables prestations, son panache, son talent. Et je souhaite que tous ensemble nous réfléchissions aux modifications à apporter à ce festival afin que notre équipe nationale trouve désormais sur son chemin des adversaires à la hauteur de la situation. Car le festival international juniors de Cannes n'est plus simplement le tournoi d'une ville, mais du football français tout entier. »**

Albert Lopez, adjoint au maire de Cannes, s'adressait ainsi à Raymond Gioanni le fidèle successeur de Pierre Poesi à l'occasion de la cérémonie de clôture du Tournoi, vingt-neuvième du nom. C'était juste et réaliste quelques heures après une grandiose finale consacrant la remarquable équipe de France de Georges Boulogne, vainqueur d'une bonne équipe d'Italie, mal habituée à recevoir une telle correction.

Il faut souhaiter que de la Roumanie aux Pays-Bas en passant par les futures nations invitées à ce traditionnel rendez-vous du football, tous retiennent la leçon donnée par les Bleus et se représentent à Cannes avec d'autres atouts.

Il reste que cette équipe de France juniors première année a marqué le Tournoi d'une empreinte indélébile. Parce qu'elle a su concilier les talents individuels et un jeu collectif souvent parfait.

Georges Boulogne la définit ainsi : **« Cette formation exprime la facilité, la valeur technique, la mobilité, l'élégance. Elle est gaie et agréable à regarder jouer ».**

... Bilan final de cette nouvelle bande qui pêchait paraît-il par manque d'efficacité : vingt buts marqués en quatre matches et un seul encaissé (Roumanie, 3-0, Etats-Unis, 7-1, République d'Irlande, 5-0, Italie, 5-0). Drôle de souvenir pour des jeunes dont on reparlera le moment venu. Rappelez-vous leur nom.

Gilbert CECCARELLI (Mazargues). — Bien difficile de juger le gardien de but français sur le Tournoi. Dernier rempart d'une équipe dominant toutes les situations, il n'a encaissé qu'un but et n'est intervenu que cinq ou six fois en quatre rencontres.

Philippe LUCAS (Guingamp). — Encore cadet, c'est une des dernières révélations. Ses qualités physiques et techniques, sa sûreté sont impressionnantes pour un garçon de son âge. Plusieurs clubs français s'intéressent à lui, dont Saint-Etienne (Garonnaire était à Cannes). Il a choisi... les études d'abord.

Michel DER ZAKARIAN (Nantes). — Une force de la nature, un stoppeur efficace, excellent contre-attaquant. Une drôle de ressemblance avec Rio, dont il sera sans doute le brillant successeur dans quelque temps (un but contre les USA).

Fabrice POULLAIN (Nantes). — Le capitaine de l'équipe est animateur sur le terrain et en dehors. Quel sens du jeu ! L'avenir défensif du FC Nantes est assuré (un but contre l'Italie).

Laurent PINIARSKI (Angers), BERNARDEAU (Nantes). — Le premier est plus mûr, plus solide et expérimenté que le second. Piniarski a dû céder son poste aux Nantais sur blessure, Bernardeau s'installant en défense sans complexe, utilisant toutes ses qualités : vitesse et vivacité.

Thierry GOUDET (Laval). — Il est passé plus inaperçu que Ferreri et Bravo au milieu du terrain... tout simplement parce qu'il devait effectuer un gros travail défensif. Un parfait complément de ses camarades, très présent et mobile.

Jean-Marc FERRERI (Auxerre). — Difficile de dire plus... que ce qui a été déjà dit. Auxerre et Guy Roux tiennent en lui un des plus sérieux espoirs du football français à ce poste. Il manque encore de puissance, mais possède une technique et un sens du jeu juste remarquables (quatre buts face à la Roumanie, deux contre les USA et l'Italie).

Daniel BRAVO (Nice). — Elu meilleur joueur du Tournoi et auteur du plus beau but (en finale). Aussi brillant que Ferreri, peut-être plus fin, plus offensif. Mais la même technique en mouvement, déroutante (trois buts contre la Roumanie, l'Irlande et l'Italie).

Le panache, la beauté du geste, l'efficacité... ici Daniel Bravo réussissant le troisième but de l'équipe de France lors de la finale du tournoi face à l'Italie. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

Colbert MARLOT (Lens) et Jean-Luc SASSUS (Toulouse). — Le Toulousain victime d'un état de fatigue général n'a pas été aussi brillant que ses camarades. Mais c'est une valeur sûre qui évolue régulièrement en Seconde Division. Un allier de débordement très rapide.

Colbert Marlot, son suppléant, est lui aussi, comme le Nantais Bernardeau rentré, dans cette équipe sans complexe. Très inspiré, il a réussi quelques actions de classe grâce en particulier à ses dribbles (trois buts contre les USA et l'Irlande).

Laurent PAGANELLI (Saint-Etienne). — On connaît le Stéphanois qui, si l'on en croit ses performances durant le Tournoi, est prêt à mettre ses exceptionnelles qualités techniques au service de la collectivité. Mais ce n'est pas un véritable avant-centre (meilleur buteur du Tournoi, deux buts contre les USA, deux contre l'Irlande et un contre l'Italie).

Christian PEREZ (Nîmes). — Un allier gauche type de débordement, très vif et remarquable dribbleur (trois buts face à la Roumanie, l'Irlande et l'Italie).

Filipe GERALDES (Melun) en attaque, BLUM (Marseille) en défense et HOCHART (Dunkerque) dans les buts ont également participé à la fête sans démériter le moins du monde. Il est, en effet, dit que cette équipe formait un bloc soudé, homogène sur le terrain surtout, et en dehors.

SAINT-MALO

L'avenir est aux Cadets

SAINT-MALO. — La Suède dominant 2 à 0 la Belgique dans une finale intense et sans concession a remporté la quinzième édition du tournoi international de Saint-Malo. Pour beaucoup d'observateurs, ce fut une surprise, tant les Belges avaient au cours des matches de classement allié l'élégance d'un football vif et précis à l'efficacité offensive et défensive. C'est si vrai que Van Daele, leur excellent gardien, abordait la finale sans avoir encaissé le moindre but.

Hélas pour eux, les jeunes d'outre-Quiévrain « oublièrent » devant les Scandinaves leurs principes de base pour une sorte de « hourrah football » qui ne pouvait que faire le jeu de leurs athlétiques vis-à-vis. Wegermann et Andersson purent s'en donner à cœur joie et tout le talent de Van Daele n'allait pas être superflu pour éviter une sanglante déroute.

On attendait avant l'ouverture de l'épreuve une confrontation entre les « blocs » de l'Ouest (Suède, France, Belgique et la Ligue de l'Ouest) et de l'Est (Tchécoslovaquie, URSS, Bulgarie et Pologne). Le classement final laisse apparaître un net avantage aux équipes occidentales puisque derrière Suédois et Belges, les Tricolores dirigés par Henri Guérin prennent la troisième place, et les Bretons de Roger Guerbignot la quatrième.

Pourtant séduisante lors de sa première apparition, devant la Pologne, l'URSS (quatre buts en vingt minutes dont trois de l'allier gauche Rodionov) resta curieusement muette par la suite au point de se laisser surprendre par la Ligue de l'Ouest quelques heures plus tard et d'abandonner (aux penalties) la cinquième place du classement final à la pourtant discrète Tchécoslovaquie.

Très attendus en pareil cas, les jeunes Tricolores, appliqués et souvent talentueux, n'ont pas trouvé en dépit des efforts psychologiques de Guérin, le moyen de se libérer. Leur défaite de samedi contre la Suède qui devait leur couper la route de la finale n'a pas d'autre secret.

Leur troisième place n'en reste pas moins une réelle performance. La France était en effet la seule nation engagée à la fois à Saint-Malo et à Cannes. Et Georges Boulogne ne s'était pas trompé dans le choix des éléments de son équipe. Les résultats l'ont prouvé.

Pareille situation risque fort de ne plus se présenter. Il est probable en effet qu'à l'avenir, le tournoi international de Saint-Malo sera consacré aux cadets deuxième année selon le vœu de la Fédération. Serge Boulanger, le président de l'US Saint-Malo, responsable de l'organisation n'y est pas opposé :

« Entre un cadet deuxième année et un junior première année, il n'y a souvent que quelques mois voire quelques semaines de différence. De plus, il vaut mieux avoir le premier tournoi cadets que le second juniors étant entendu que l'antériorité de l'épreuve cannoise engendre une incontestable priorité », estime-t-il avec sagesse et réalisme.

Le hasard faisant bien les choses, M. Sastre sera en Bretagne le 18 mai afin de célébrer le dixième anniversaire du football à sept dont le premier Championnat vit le jour à Saint-Malo. Ce sera évidemment l'occasion de parler de l'avenir du tournoi cher à la cité des corsaires.

Jean LEVEILLÉ

VICHY

COUPE NATIONALE DES CADETS
SUD-OUEST ET NORMANDIE EN DEMI-FINALES

GROUPE A

Sud-Ouest b. Guadeloupe	1-0
Paris b. Bourgogne	3-0
Ouest b. Guyane	4-0
Bourgogne b. Guadeloupe	3-1
Sud-Ouest et Ouest	0-0
Guyane et Paris	1-1
Sud-Ouest b. Bourgogne	4-0
Guyane b. Guadeloupe	1-0
Paris b. Ouest	2-0
Guadeloupe b. Paris	1-0
Sud-Ouest b. Guyane	1-0
Ouest b. Bourgogne	5-1
Bourgogne et Guyane	1-1
Sud-Ouest b. Paris	1-0
Ouest b. Guadeloupe	3-1

Classement : Sud-Ouest, 9 pts ; Ouest, 7 pts ; Paris, 5 pts ; Guyane, 4 pts ; Bourgogne, 3 pts ; Guadeloupe, 2 pts.

GROUPE B

Méditerranée b. Corse	5-1
Normandie b. Polynésie	5-0
Martinique b. Midi-Pyrénées	1-0
Normandie b. Martinique	2-0
Corse b. Polynésie	2-0
Méditerranée b. Midi-Pyrénées	5-0
Normandie b. Corse	4-1
Méditerranée b. Martinique	3-0
Midi-Pyrénées b. Polynésie	7-0
Normandie b. Méditerranée	1-0
Martinique b. Polynésie	2-0
Midi b. Corse	1-0
Méditerranée b. Polynésie	4-2
Corse b. Martinique	1-0
Midi-Pyrénées b. Normandie	3-0

Classement : 1. Normandie, 8 pts ; 2. Méditerranée, 8 pts ; 3. Midi-Pyrénées, 6 pts ; 4. Corse, 4 pts ; 5. Martinique, 4 pts ; 6. Polynésie, 0 pt.

Le programme de la semaine

GROUPE A

15 avril
Nord-Est - Alsace
Lyonnais - Centre-Ouest
Atlantique - Centre

16 avril
Centre - Lyonnais
Centre-Ouest - Nord-Est
Alsace - Atlantique

17 avril
Alsace - Centre-Ouest
Nord-Est - Centre
Atlantique - Lyonnais

18 avril
Lyonnais - Nord-Est
Centre - Alsace
Centre-Ouest - Atlantique

19 avril
Centre-Ouest - Centre
Alsace - Lyonnais
Atlantique - Nord-Est

GROUPE B

15 avril
Picardie - Franche-Comté
Nord - Lorraine
Réunion - Auvergne

16 avril
Auvergne - Nord
Lorraine - Picardie
Franche-Comté - Réunion

17 avril
Franche-Comté - Lorraine
Picardie - Auvergne
Nord - Réunion

18 avril
Nord - Picardie
Auvergne - Franche-Comté
Lorraine - Réunion

19 avril
Lorraine - Auvergne
Franche-Comté - Nord
Réunion - Picardie

THONON

COUPE NATIONALE DES MINIMES
LYONNAIS ET PICARDIE QUALIFIÉS

GROUPE A

Picardie et Nord-Est	2-2
Paris b. Alsace	2-0
Auvergne b. Alsace	1-0
Picardie b. Paris	1-0
Nord-Est b. Paris	2-1
Picardie et Auvergne	1-1
Picardie b. Alsace	2-0
Auvergne et Nord-Est	1-1

Classement : 1. Picardie 6 pts ; 2. Nord-Est 4 ; 3. Auvergne 4 ; 4. Paris 2 ; 5. Alsace 0.

GROUPE B

Lorraine b. Nord	1-0
Lyonnais b. Centre	1-0
Lyonnais b. Franche-Comté	2-0
Nord b. Centre	1-0
Lorraine b. Centre	1-0
Nord b. Franche-Comté	3-0
Lyonnais b. Nord	3-0
Franche-Comté b. Lorraine	3-0

Classement : 1. Lyonnais 6 pts ; 2. Lorraine 4 ; 3. Nord 4 ; 4. Franche-Comté 2 ; 5. Centre 0.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

GROUPE A

15 avril :
Sud-Ouest-Midi-Pyrénées
Méditerranée-Ouest
Ex. : Corse.

16 avril :
Corse-Méditerranée
Ouest-Sud-Ouest
Ex. : Midi-Pyrénées.

17 avril
Midi-Pyrénées-Ouest
Sud-Ouest-Corse
Ex. : Méditerranée.

18 avril
Méditerranée-Sud-Ouest
Corse-Midi-Pyrénées
Ex. : Ouest.

19 avril
Corse-Ouest
Midi-Pyrénées-Méditerranée.
Ex. : Sud-Ouest.

GROUPE B

16 avril
Normandie-Atlantique
Centre-Ouest-Bourgogne

17 avril
Normandie-Centre-Ouest
Atlantique-Bourgogne

19 avril
Normandie-Bourgogne
Atlantique-Centre-Ouest

DIVISION III

CENTRE

*Paris FC b. Auxerre	2-0
*Saint-Etienne b. Corbeil	4-0
*Fontainebleau b. Beaune	3-0
*Cuiseaux et Melun	0-0
*INF Vichy et Police Paris	0-0
*Pont-de-Chéruy b. Montceau	2-0
*Gueugnon et Saint-Priest	1-1
*Cournon et Lyon	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	38	26	16	6	4	45	17
2. Auxerre	35	26	14	7	5	43	24
3. Fontainebleau	35	26	14	7	4	42	23
4. Corbeil	34	26	14	6	6	39	31
5. INF Vichy	31	26	11	9	6	37	22
6. Melun	30	26	12	6	8	39	31
7. Pt-de-Chéruy	27	25	10	7	8	31	29
8. Paris FC	26	26	10	6	10	38	37
9. Saint-Priest	25	25	10	5	10	32	41
10. Montceau	25	26	9	7	10	32	32
11. Cuiseaux	24	26	8	8	10	22	29
12. Gueugnon	21	26	5	11	10	26	33
13. Cournon	20	25	8	4	13	34	46
14. Police Paris	16	26	5	6	15	17	35
15. Beaune	15	26	5	5	16	24	45
16. Lyon	10	26	2	6	18	18	44

INF VICHY et POLICE PARIS : 0-0. — Bon terrain. Recette : 1 613 F. 91 spectateurs. Arbitre : M. Guilly.

INF VICHY : Raymond — Rumdstadler, Thys, Cartier, Elie — Le Nagueresse, *Leday, Del Cin — Colli, Lagarde, Bracconi. Entr. : Francisco.

POLICE PARIS : Péliccia — Tudle, Muscat, Chevron, Devillers — Jametal, Bellecil, Raymond — *Belizaire, Maquerin, Lizet. Entr. : Feltin.

COURNON et LYON : 0-0. — Terrain sec et bosselé. Recette : 4 327 F. 319 spectateurs. Arbitre : M. Bovaln.

COURNON : Zoccolan — Homovic, Théophile, *Fabry, Malfreyt — Laurent, Gautard (puis Hamdaoui, 57*), Habault — Ollier, Feret, Missonnier. Entr. : Honoré.

LYON : De Rocco — Jacquet, Cadillat, Amouret, Roussey — Durand, Pollak, *Carrié — Gagneux, Bandera, Solomenko. Entr. : Broissart.

PONT-DE-CHERUY b. MONTCEAU : 2-0 (1-0). — Bon terrain. Recette : 8 900 F. 450 spectateurs. Arbitre : M. Douzol. Buts : Chanut (38*, 50*).

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Jakobowski, Zuliani, Francescon, Andreu — Vicat, Sadin, *Chanut — Lajara (puis Gabut, 46*), Bressan, G. Devaux. Entr. : Leborgne.

MONTCEAU : Lagrue — Roberjot, Lariepe, Bellot, Leclair — *Fabbro, José Campos, Contassot — Boutterouna (puis Joachim Campos, 60*), Tuffin, Echegut. Entr. : Bacquet.

PARIS FC b. AUXERRE : 2-0 (1-0). — Bon terrain. Recette : 5 282 F. 382 spectateurs Arbitre : M. Dehair. Buts : Barbosa (40*), Assard (90*). Avertissement à Anastasio (89*).

PARIS FC : Alla — Lefebvre, Digiorgi, *Lacroix, Dirienzo — Jean, Eo, Moraly (puis Guignedoux, 58*) — Mongelli (puis Werhle, 58*), Barbosa, Assard. Entr. : Bollini.

AUXERRE : Pesant — Guérin, Scapari, Lourdin, Anastasio — *Antoinat, Lopez, Mésonès — Delancray, Jacquet (puis Tombarelli, 46*), Klose. Entr. : Roland.

FONTAINEBLEAU b. BEAUNE : 3-0 (1-0). — Terrain bosselé. Recette : 14 155 F. 932 spectateurs. Arbitre : M. Bonnau. Buts : Porquet (8*, 48*), Chipon (82*).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Guilly, Cenzatto, Pleimelding, Arjoun — Queré, Sanchez, Chipon — Faret, Lenartowicz, *Porquet. Entr. : Grandière.

BEAUNE : *Loiseau — Szlyko, Dubreuil, Borra, Maifondet — Regaisse, Zimmermann, Neyraud, Lachaux, Kamara, Dudognon. Entr. : Bruda.

SAINT-ETIENNE b. CORBEIL : 4-0 (3-0). — Bon terrain. Recette : 4 320 F. 378 spectateurs. Arbitre : M. Convert. Buts : Bellus (33*, 36*, 73*), Paganelli (40*).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Poinsignon, Oleksiak, Lestage, Wolf — Zanon, Colleu, Borel — Rocher, Paganelli, *Bellus. Entr. : Briet.

CORBEIL : Anfrul — Bechi, Auglas (puis Mill, 85*), Vigeannel, Rude — Harel, Mauvières, Tardieu — Borne, *Justek, Sanguino. Entr. : Defferez.

GUEUGNON et SAINT-PRIEST : 1-1 (0-0). — Pelouse dure. Recette : 1 095 F. 160 spectateurs. Arbitre : M. Pallant. Buts : Clopin (77*) pour Gueugnon ; Béroud (90*) pour Saint-Priest.

GUEUGNON : Arbiay — Buisson, Borgnat, Coelho, *Godot — Perrin, Clopin (puis Chandon, 83*), Segard — Rossin, J.-M. Tuffin, Leclerc (puis Lefebvre, 49*). Entr. : G. Bernard.

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Béraudiat, Pantiéri, *Crolle — Béroud, Buisson, Ben Mabrouk — Attar, Lacour, Haond. Entr. : J.-P. Cappon.

CUISEAUX et MELUN : 0-0. — Terrain sec. Recette : 7 991 F. 597 spectateurs. Arbitre : M. Zagui.

CUISEAUX : Gibert — Garzitto, Nadan, Barthelet, Lorenzatti — *Gabriele, Vuillemot, Bizot — Carreno, Sanchez, Fernandez. Entr. : Papas.

MELUN : Moinet — Lesage, Martin, Thomas, R. Ben Mustapha — Stoquart, *Ribaud, Filipe — Fert, K. Ben Mustapha, Darrouzes. Entr. : Dusseau.

CENTRE-OUEST

*Nantes b. Tours	1-0
*FC Yonnais et Angers	1-1
*Libourne b. Bordeaux	3-2
*St-Pierre-d.-C. b. La Rochelle	2-1
*Poitiers et Saintes	3-3
Bourg-s.-la-R. b. *Saumur	2-1
Le Mans b. *Niort	2-1
Châtellerault b. *Cerizay	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	25	15	8	2	47	20
2. Angers	36	26	13	10	3	41	22
3. Libourne	33	26	13	7	6	40	27
4. La Rochelle	31	26	13	5	8	43	30
5. Tours	29	26	11	7	8	41	28
6. Poitiers	29	26	11	7	8	35	29
7. Bourg-la-R.	29	26	11	7	8	33	25
8. Saumur	27	26	11	5	10	39	32
9. FC Yonnais	26	26	9	8	9	29	30
10. Saintes	26	26	9	8	9	46	43
11. Le Mans	24	26	8	8	10	31	33
12. Châtellerault	23	26	7	9	10	30	42
13. Bordeaux	22	26	7	8	11	30	34
14. Niort	21	26	7	7	12	32	38
15. St-Pierre-des-C.	13	26	4	5	17	16	52
16. Cerizay	7	25	3	1	21	16	64

US SAINT-PIERRE b. LA ROCHELLE : 2-1 (0-1). Terrain : bon. Spectateurs : 167. Arbitre : Foparq. Recette : 2.2621 F. Buts : Saint-Pierre : Lagrandmaison (66*), Rousseau (88*). La Rochelle : Audiger (20*).

US SAINT-PIERRE : Flohic — Boutet, Deniau, Lorieux, *Hoyau — Lagrandmaison, Lorenzo, Rousseau — Brisson, Delorge, Farinati (puis Chignard 77*). Entr. : Deniau.

LA ROCHELLE : Daviaud — Coudoux, Kubler, *Robert, Daguet — Audiger, Fichere, Seck — Dagusé, Monteilh (puis Dupa 61*), Martinovic. Entr. : Olliveaux.

POITIERS et SAINTES : 3-3 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 627. Arbitre : Vial. Recette : 10.241 F. Buts : Poitiers : J.-L. Meunier (18*), Chatry (58*), Felden (79*). Saintes : Bineau (36*, 83*), Garcia (63*).

POITIERS : Valet — J.-L. Meunier, Bouard, Villeminey, Bigliardo — Joyeux, Cahoreau (puis M. Dabin 75*), *Dafroualiah — Fournier, Felden, Chatry. Entr. : Lirio.

SAINTES : Noël — Maurice, Dufour, Ribreau, Moreno — Cohade (puis Menard 73*), *Guilloteau, Garcia — Renaud (puis Perrin 50*), Bineau, Proust. Entr. : Dombeck.

FC YONNAIS et ANGERS : 1-1 (0-1). Terrain : sec. Spectateurs : 533. Arbitre : Bourdaret. Recette : 7.186 F. Buts : FC Yonnais : Chaigne (85*). Angers : Diecket (37*).

FC YONNAIS : Baudry — Grellier, Gachenot, Chaigne, Favroux — Bégaud, Gaudron, *Boisdron — Favreau, Guittot (puis Jouanneau 56*). Pic. Entr : Ringeard.

ANGERS : Chaslerie — Le Lamer, Piniarski (puis Avrillon 65*), Heyman, Citron — Petiteau, Theberge, Baudry — *Diecket, Monczvck, Debruyne (puis Barbat 46*). Entr. : Michlowski.

LIBOURNE b. BORDEAUX : 3-2 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 1.503. Arbitre : Rideau. Recette : 27.865 F. Buts : Libourne : Chanceaulme (19*, 78*), Petitbois (29*). Bordeaux : Goubet (49*), Ferratge (52*).

LIBOURNE : Grangé — Schmalz, Redin, Vaubourgoin, Ragon — Le Magorou, Chanceaulme, Tessonneau — *Séné, Toselli, Petitbois. Entr. : Menaut.

BORDEAUX : Testas — Tallineau, Lavoignat, Rohr, Boucher — Meyniieu, Ichas, Goubet — *Ferratge, Sanz, Vergnet. Entr. : Goubet.

LE MANS b. NIORT : 2-1 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 395. Arbitre : Jicqueau. Recette : 5.575 F. Buts : Le Mans : Richard (27* csc), Troadec (54*). Niort : Roche (16*).

NIORT : Adam — Gallice (puis Ledoux 45*), F. Joubert, Richard, Huguerre — Lagrange, Boyer, Brothier — Belhoste (puis Hnatow 54*), Roche, Tainon. Entr. : Memeteau.

LE MANS : Jacofin — Parage, Clair, Réolid, Trottin — Mahé, *M'Bengue, Brossier — Eon (puis Dreano 54*), Gugeon, Troadec (puis Pasquier 54*). Entr. : Rodriguez.

SAUMUR b. LE BOURG-LA-ROCHE : 2-1 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 530. Arbitre : Fuchez. Recette : 6.800 F. Buts : Saumur : Lepeintre (57*, 72*). Bourg-la-Roche : Crosnier (89*).

SAUMUR : Battais — Bernier, Breuilh, Bloudeau, Arribas — Heslot, Duveau, Leroy — Lepeintre, Foucher, *Michaud. Entr. : Stievenard.

LE BOURG-LA-ROCHE : Bodet — Vinet, Reveyllière, Lermite, *Bouffandeau — Poirier, Nivet, Dupé (puis Monteçon 58*) — Crosnier, Drappier, Gouetcha. Entr : Hassen.

NANTES b. TOURS : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 236. Arbitre : Coateval. Recette : 3.594 F. Buts : Morice (86*).

NANTES : Desrousseaux — Ayache, Derzakarian, *Poullain, Benlon — Adonkor, Bernardeau, Furic — Aniol, Picot, Morice. Entr. : Suaudeau.

TOURS : *Sidaine — Mignon, Boire, Gerez, Curt — Kupfer, Prioux, Menard — Morand, Ibarz, Princet. Entr. : Sabourault.

CHATELLERAULT b. CERIZAY : 4-2 (2-1). Bon terrain. Arbitrage de M. Chadeau. Spectateurs : 89. Recette : 1 012 F. Buts pour Chatellerault : Minier (14*, 47*), Barberat (38*, 87*) ; pour Cerizay : Ménard (40*, 61*).

CERIZAY : Delavaud — Fourestier, Guignandon, Lehureaux, Texier — Croizé, Legoff, Croizer — *Ménard, Guilbot, Sarrazin. Entr. : Lehureaux.

CHATELLERAULT : Medina — Papini, Brutus, Benguenaoui, Ianez — Walker, Princet, Desmenez — Plault (puis Marguil 46*), *Minier, Barberat. Entr. : Tordot.

EST

*RC Strasbourg et Nancy	0-0
Vauban b. *Metz	1-0
*Sochaux b. Dampierre	1-0
Dole b. *Belfort	2-0
Epinal b. *Romilly	3-0
Talange b. *Forbach	2-1
Merlebach b. *Blénod	1-0
Haguenau b. *Châlons	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	42	25	17	8	0	56	9
2. Metz	36	25	16	4	5	42	13
3. Vauban	35	26	13	9	4	44	20
4. Sochaux	35	26	16	3	7	45	27
5. Belfort	31	26	14	3	9	34	30
6. Epinal	30	26	11	8	7	31	29
7. Talange	30	26	12	6	8	36	24
8. Merlebach	24	26	8	8	10	37	39
9. Dole	23	26	6	11	9	24	35
10. Haguenau	21	26	7	7	12	21	34
11. Châlons	21	26	5	11	10	25	47
12. Nancy	20	26	7	6	13	24	32
13. Romilly	20	26	7	6	13	37	53
14. Blénod	18	26	7	4	15	18	40
15. Dampierre	17	26	5	7	14	26	44
16. Forbach	11	26	2	7	17	19	43

EPINAL b. ROMILLY : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 882. Arbitre : M. Meusse. Recette : 12 614 F. Buts : Panic (11* et 53*), Chere (44*).

ROMILLY : Piffre — Vincent, Meunier, *Bouniol, Artelesa — Lafargua, Cabaut, Arnoult — Fauconnet, Millet, Lebec. Entr. : Artelesa.

EPINAL : Delahaye — Marini, Mandon, Philippe, Gregoire — Receveur, Chere, Maurice (puis Donel 70*), *Panic, Rocton (puis Moreno 60*), Borel. Entr. : Collot.

STRASBOURG et NANCY : ; 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 519. Arbitre : M. Tamagne. Recette : 6 306 F.

STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Vogel, *Wenger — Mossar, Gentès, Bracci — Jenner (puis Schaer 70*), Barthel, Bex. Entr. : Hild.

NANCY : Bernhard — Merchadier, Barret, Cloos, Martin — *Collina, Casani, Schoose — Poirson, Genoudet, Piller. Entr. : Targon.

TALANGE b. FORBACH ; 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 295. Arbitre : M. Caron. Recette : 3 515 F. Buts pour Forbach : Jansen (36* sur pen.). Talange : Lefumeur (7*), (44*).

FORBACH : Montinet — Qual (puis Jirgenti 57*), *Jansen, Hamid, Mabrak — Ben Sallah — Hegloff, Forthoffer, Stelletta — Marini, Saci, H. Mabrak. Entr. : Loeffler.

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, Abate, Gratius, Thomas — *Wollscheid, Lefumeur, Cavenati — B. Oswald, Boubehira, Joseph. Entr. : Sabatucci.

SOCHAUX b. DAMPIERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 320. Arbitre : M. Stenger. Recette : 4 662 F. But : Bonnevay (83* sur pen.).

SOCHAUX : Bats — Bauiler, Zandona, Gueye, Labeyrie — Bonnevay, Metala, Dupraz — Jeskowiak, Khirat, *Durkalic. Entr. : Tournier.

DAMPIERRE : *Guichardan — Billotet, Debeilemanière, Dewier, Bouvret — Mazaire, Champion, Maillard — Finot, Will, Roux. Entr. : Dewier.

MERLEBACH b. BLENOD : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 441. Arbitre : M. Seltz. Recette : 5 704 F. But : Strukelj (75*).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Bertha, Pietrzak, *Zech — Klepacz (puis Messmer 73*), Monet, Marini — Hauskenecht, Pierron, Willkowski (puis Weber 80*). Entr. : Majlera.

MERLEBACH : Koeppel — Potier, Gradoux, Anastasovia, Scheck — Zenner, Stukelj, Helli — *Billote, Hesse, Heitz. Entr. : Gricar.

DOLE b. BELFORT : 2-0 (1-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 384. Arbitre : M. Lequy. Recette : 5 226 F. Buts : Gauthier (43*), Jouille (65*).

BELFORT : G. Martin — Ducros (puis Bissel 45*), *Metzger, Ph. Martin, Savio — Pion, Moureaux, Putti — Bassi, Senac, Olei (puis Jacquot 55*). Entr. : Gester.

DOLE : Bonnot — *Ph. Gauthier, Moreno, J.-M. Gauthier, Thiebaut — Oudin, Ladu, Faver — Jouille, Clement (puis Cambazar 80*), Quere. Entr. : Rocco.

HAGUENAU b. CHÂLONS ; 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 605. Recette : 8 739 F. Arbitre : M. Da Silva. Buts : Châlons : Beaugrand (37*). Haguenau : Raymond (14* c.s.c.), Rick (81*).

CHÂLONS : Drouot — Hisler, Raymond, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hatat, Den. Ramirez — Beaugrand, *Tonnel, Dom. Ramirez. Entr. : Jonquet.

HAGUENAU : *Gemmrich — Kran, Foeller, Sugg, Cohuet — Kistler, Tournois, Schmitz — Rick (puis Scheffler 85*), Delarte, Lang (puis Rufra 75*). Entr. : Feldt.

VAUBAN b. METZ : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 212. Arbitre : M. Grimont. Recette : 3 117 F. But : Schalbert (89*).

METZ : *D'Angelo — Jenny, Marasco, (puis Mick Hiche 60*), Colombo — Taruffi, Loiseau, Rohr (puis Morgante 46*) — Lubogiazoff, Sonor, Rivet. Entr. : Husson.

VAUBAN : Lorand — Schalck, Badjika, Duguepéroux, Schmitt — Laureaux, *Venturini, Jacky — Schalber, Weber, Fath. Entr. : Kelbel.

NORD

*Abbeville b. Valenciennes	3-0
*Lens et Douai	2-2
*Lille b. Saint-Omer	1-0
*Sedan b. Amiens	1-0
*Boulogne et Calais	1-1
*Saint-Quentin b. Arras	8-1
*Hazebrouck b. Dieppe	1-0
*Senlis et Le Touquet	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	38	26	16	6	4	35	14
2. Lens	37	26	15	7	4	58	25
3. Lille	35	25	13	9	3	40	23
4. Valenciennes	32	26	13	6	7	47	25
5. Calais	29	25	12	5	8	33	28
6. Amiens	27	26	11	5	10	32	32
7. Saint-Quentin	26	26	10	6	10	43	31
8. Douai	25	26	9	7	10	31	36
9. Sedan	25	26	9	7	10	23	28
10. Hazebrouck	25	26	8	13	7	14	23
11. Le Touquet	24	26	8	8	10	29	25
12. Senlis	23	26	9	5	12	38	50
13. St-Omer	22	26	7	8	11	27	38
14. Dieppe	20	26	6	8	12	19	27
15. Boulogne	16	26	4	8	14	15	41
16. Arras	10	26	2	6	18	19	57

VALENCIENNES b. LENS : 3-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 150. Arbitre : Genere. Buts : Larvaron (32*), Schall (66* et 78*).

VALENCIENNES : Szatny — Laitem, Gillot (puis Gosset, 82*), Sokal, Duez — Lefebvre, Zaremba, Didaux — *Schall (puis Kordes, 82*), Larvaron, Hrasko. Entr. : Kocik.

LENS : Lequlercq — Monchlet, Bade, Jean, Micelli — *F. Peltier, P. Peltier (puis Catalanol, 79*), Westerloppe — Tournay, Vercruysse, Françoise. Entr. : Serafin.

ABBEVILLE b. VALENCIENNES : 3-0 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 1 562. Recette : 23 623 F. Arbitre : Houdebert. Buts : Abbeville, Millevoye (15*), Monvoisin (45*), Outrequin (59*).

ABBEVILLE : Opila — J.-F. Spault, Mouchon, Robinson, Blondel, Couto, Lozano, Billot (puis Damem, 73*), Outrequin (puis Leboucher, 66*), *Monvoisin, Villevoye. Entr. : Tyra.

VALENCIENNES : Szatny — Laurette, Boursier, *Lefèvre D., Duez — Zaramba, Pécout, Bandino (puis Pichet, 23*et Lefèvre, 76*), Schall, Larvaron, Hraska. Entr. : Kocik.

LILLE b. SAINT-OMER : 1-0 (1-0). Terrain : bosselé. Spectateurs : 150. Abitre : Lippens. But : Rey (10é).

LILLE : Mottet — *Rabathaly, Pean, Campagnac, Tirloit — Pardo, Bisbal, Vandamme — Hotton (puis Marsiglia, 75*), Planque, Rey. Entr. : Parisseaux.

SAINT-OMER : Maeght — Lemaire, Lengagne, Nazhi, Boin — *Goudal, Merlier, Mulo — Feys, Papieski, Beclin (puis Tahon, 75*). Entr. : Fillou.

LENS et DOUAI : 2-2 (0-0). Terrain : excellent. Spectateurs : 336. Recette : 3 760 F. Arbitre : Lartigot. Buts : Lens, Krawczyk (67*), Westerloppe (80*) ; Douai, Sirecki (58*), Glinkowski (90* sur pen.).

LENS : Leclercq (puis Peltier, 15*) — Monchiet, Jean, Micelli, Bade (puis Catalano, 55*) — Krawczyk, Westerloppe, Vercruysse — *Marlot, Tournay, Query. Entr. : Sérafin.

DOUAI : Wiorek — Gulli, Kueva, Gumez, Kwaniewski — Ledru, *Sirecki, Stienne — Glinkowski, Fortunato, Korus. Entr. : Ledru.

SEDAN b. AMIENS : 1-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 747. Recette : 11 667 F. Arbitre : Ponsin. But : Raux (35* sur pen.).

SEDAN : Luczkow — Curé, *Raux, Trassart, Martinot — Lefebvre, Carbonel, Synakowski (puis Zanelli, 75*) — Leduc (puis Sandretto, 60*), Proveux, Buffet. Entr. : Raux.

AMIENS : Beaujoan — Sveck, Maccio, Lacour, Peltier — Maison, Fontaine, Plessis — *Manko, Bouchez, Salenbien (puis Wawrykowicz, 75*). Entr. : Buchot.

SENLIS et LE TOUQUET : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 349. Recette : 5 308 F. Arbitre : Scharreire. Buts : Senlis, Delattre (83*), Le Touquet, Fandino (86*).

SENLIS : Barreau — Raverdel, Davril, Caron, Aranda — Delattre, *Vilmont, Diximus — Savina (puis Dongny, 68*), Gillion, Traullé. Entr. : Gourlay.

LE TOUQUET : Herbaux — Martel, Ghignet, *Fandino, Kurzawa — Bethouart, Geri, Cambie — Natouri, Cuvillier, Cadart. Entr. : Geri.

SAINT-QUENTIN b. ARRAS : 8-1 (4-0). Terrain : bon. Spectateurs : 414. Recette : 5 808 F. Arbitre : Raczek. Buts : Saint-Quentin, Bunel (6*), Leconte (22*, 28*), Cailleux (43*), Troufleau (73*), Ba (85*, 87*, 90*) ; Arras, Harmatallah (77*).

SAINT-QUENTIN : Legrand — Colzy, Mangassa, Carette, Carpentier, Troufleau, Cailleux, Gontier — *Bunel, Ba, Leconte. Entr. : Mascret.

ARRAS : Lenglet — Piet, Schultz, Perrier, Saalbach — Huddlestone, Boucher, Cawet — *Harmatallah, Crotel, Perrier (puis Morel, 79*). Entr. : Cornet.

BOULOGNE et CALAIS : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 443. Recette : 6 865 F. Arbitre : David. Buts : Boulogne, Hassouna (63*) ; Calais, Verwaede (80*).

BOULOGNE : Benon — Martel, Borowski, Lohyn, Pruvost — Gervais, Cuvillier, Molmy, Bernard, *Hassouna, Sénéchal. Entr. : Douglas.

CALAIS (CRUFC) : Dewel — Fardoux, Henon, Robbe, Bernard — Vacle, Fournier, Guilbert — Valeur, Baron, *Verwaede. Entr. : Grévin.

HAZEBROUCK b. DIEPPE : 1-0, sur le terrain de l'US Dunkerque. Terrain : bon. Spectateurs : 220. Recette : 2 684 F. Arbitre : Sculfort. But : Hazebrouck, Verhille (16*).

HAZEBROUCK : Toursel — Elbrach, Degryse, Delcampe, Bourdon — Dumortier, Bogaert, Thooris, Lengrand (puis Schoonhere, 60*), Lionet (puis Baudelle, 80*), *Verhille. Entr. : Dumont.

DIEPPE : *Baudet — Grandville, Biteau, Michel, Jouan — Bienaimé, Grogniet, Delestre (puis Haucelle, 60*), Bourgeois (puis Mochet, 70*), B. Ledue, M. Ledue. Entr. : Haucelle.

OUEST

Caen b. *Stade Brestois	5-1
*Saint-Brieuc b. Vlry	4-0
*Malakoff b. US Montagnarde	4-1
*Laval b. AS Brest	1-0
*Poissy et Creil	0-0
*Concarneau et P.-S.-G.	2-2
Racing CF b. *Chartres	1-0
*US Normande b. Lisieux	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	43	26	17	9	0	45	10
2. Saint-Brieuc	34	26	13	8	5	55	24
3. Malakoff	32	26	12	8	6	48	29
4. Laval	31	26	12	7	7	34	21
5. Creil	29	26	9	11	6	25	18
6. Viry	28	26	10	8	8	31	29
7. Poissy	28	26	7	14	5	34	20
8. Paris-S.-G.	27	25	9	9	7	37	21
9. AS Brest	26	26	9	8	9	31	33
10. Racing CF	26	26	9	8	9	27	25
11. US Normande	26	26	8	10	8	27	32
12. St. Brestois	24	26	8	8	10	30	38
13. US Montagn.	19	25	6	7	12	33	44
14. Concarneau	16	26	4	8	14	27	49
15. Lisieux	15	26	4	7	15	21	59
16. Chartres	10	26	4	2	20	21	74

US CONCARNEAU et P.-S.-G. : 2-2 (0-1). — Terrain : bosselé, dur. Spectateurs : 553. Recette : 6 999 F. Arbitre : M. Femenia. Buts pour Concarneau : Hamon (50*), Toullec (87*) ; pour P.-S.-G. : Cardinet (22*), Fernandez (72*). Avertissement : Caron.

CONCARNEAU : Furic — Léon, *Le Ray, Deru, Simon (puis Iquel, 38*), Pustoch, Talec, Douglazet — Tholle, Toullec, Hamon. Entr. : Guillon.

P.-S.-G. : Merelle — Reverdy, Pinard, Caron, Lakiere — Toffolo, Préfaci (puis Buissoneau, 46*), *Fernandez — Guillaume, Bianchi, Cardinet. Entr. : Choquier.

CAEN b. Stade de Brest ; 5-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 517. Recette : 8 325 F. Arbitre : M. Trebern. Buts pour Caen : Massot (7*, sur pen.), François (47*), Oughlis (65*, 66*), Nymadzi (82*) ; pour Brest : Nicolas (87*).

BREST : Roch — Rouaud, A. Coat, Alain Coat, Bergot — Pouliquen, Pennec, Bonnat — Nicolas, Martet, *Kervella. Entr. : J.-J. Salaun.

CAEN : Douville — Delval, Théault, Guyonnet, Le Fol — Laurier, *Massot, Guehassta (puis Le Grand, 80*), Jacobs (puis Nymadzi, 80*), François, Oughlis. Entr. : A. Laurier.

LAVAL b. AS BRESTOISE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 96. Recette : 1 440 F. Arbitre : M. Mehu. But : Furlan (83*).

LAVAL : Rose — M. Sorin (puis Moreau, 45*), *Furlan, Miton, Gane — Goudet, Perard, Sagna — Morillon (puis Stéphanini, 73*), J. Sorin, Ben Mohamsdl. Entr. : Maligorne.

AS BRESTOISE : Roumier — Pello, Ch. Jousseaume (puis Lannvzel, 77*), Pallier, Vasseur — Boucher, Abiven, Blanic — Mellaza, P. Jousseaume, *Carlov. Entr. : Gergotich.

RACING b. CHARTRES : 1-0 (1-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 188. Recette : 2 726 F. Arbitre : M. Demandrille. But : Larqué (41*).

CHARTRES : Allais — Alglehoux, Vallet, *Nerrière, Rejaud — Neveu, Perez, Edinger — Tchobé, Zarotti, Maugars. Entr. : Latron.

RACING : Tharaud — Chabaud (puis Liegaud, 50*), Bijakowski, Cauchois, Lopez — Magnier, Hédé, N'Diemba — Barriol, *Larqué, Bouzaglou. Entr. : Lawniczack.

POISSY et CREIL : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 360. Recette : 5 092 F. Arbitre : M. Blouet.

POISSY : Leplat — Jean, Houziaux, Guillolet, Christiaen — Zbinden, Freitas, Da Silva — Carrara, *Colney, Valente. Entr. : Quenolle.

CREIL : *Regnault — Caillebaut, Grantot, Knoll, Hertout — Degouy, Roedsens, Pagnier — Hamimi (puis Ruffier, 46*), Parmentier, Chichane. Entr. : Knoll.

MALAKOFF b. US MONTAGNARDE : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 415. Recette : 5 104 F. Arbitre : M. Blangy. Buts pour Malakoff : Orts (9* et 80*), Villemin (54*). P. Belchior ; pour US Montagnarde : Le Polotec (19*).

MALAKOFF : Perez — Blachon, Longin, Liewig, Goupil — Collat, *Paul Belchior, José Belchior — Jehel (puis Sledziewski, 63*), Orts, Villemin. Entr. : Y. Fercoq.

US MONTAGNARDE : Boulben — Rol. Le Bouedec (puis Le Goff, 45*), Le Chenadec, Guichard, Le Bouedec — *Rouzo, Le Ferrand, Rio — Le Hen (puis Boulben, 77*), Le Polotec, Huitel. Entr. : Le Chenadec et Le Polotec.

SAINT-BRIEUC b. VIRY : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 487. Recette : 7 192 F. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Morin (28*), M. Simon (32*), Tandoué (52 sur pen.*), Muller (61*).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Michel, Blin, *Quintin, Thomas — Guibert, Muller, Lescouarc'h — Morin, Tandoué, M. Simon (puis Rolland, 66*). Entr. : Petyt.

VIRY : Charpentier — Beaurain, *Madiba, Pizzuto, Saldini (puis Roussas, 3*) — Tratto, Favard, Evenda — Elandi, Gressani, Charrier. Entr. : Coustillet.

US NORMANDE b. LISIEUX : 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 425. Recette : 3 979 F. Arbitre : M. Généré. Buts : Piccini (55*), Morsli (82*), Roberge (85*), Loutreuil (88*).

US NORMANDE : Heuzé — *Piccini, Ruffin, Guezet, Eudeline — Quenot, Roberge, Lopez — Lefevre, Quillier (puis Morsli, 75*), Loutreuil. Entr. : Lysik.

LISIEUX : J.-P. Llorca (puis Ph. Llorca, 24*) — Lambert, Bergerat, Mokolomgbo, Hurel — Lebourgeois, Frontori (puis Rosa, 60*), Maille — Haubert, Guezennec, Dallet. Entr. : Wattelet.

CAEN : VISA ACCORDÉ

(Patrick DESSAULT)

SUD

*Monaco b. Albi	4-0
*Orange et Grenoble	1-1
*Sète b. Marseille	3-1
Le Puy b. *Nice	1-0
*Montauban b. Bastia	4-1
Muret b. *Millau	1-0
*Montélimar et Saint-Cyr	0-0
*Arles b. Aix	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	43	26	19	5	2	68	19
2. Grenoble	31	26	10	11	5	36	24
3. Sète	30	26	11	8	7	34	23
4. Marseille	30	26	9	12	5	48	43
5. Orange	30	26	10	10	6	40	22
6. Nice	29	26	9	11	6	30	23
7. Bastia	28	26	13	2	11	58	51
8. Muret	27	26	11	5	10	34	38
9. Montauban	25	26	9	7	10	34	37
10. Arles	24	26	9	6	11	37	39
11. Albi	23	26	8	7	11	31	46
12. Montélimar	23	26	9	5	12	44	49
13. Saint-Cyr	22	26	7	8	11	28	37
14. Le Puy	18	25	6	6	13	28	60
15. Millau	16	25	5	4	15	16	41
16. Aix	15	26	5	5	16	18	32

SÈTE b. MARSEILLE : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 623. Recette : 30 173 F. Buts : Salmi (55e), Kern (61e), Ouriac (80e) pour Sète ; Castellani pour Marseille.
SÈTE : J.-P. Sabatier — Raffy, Ballester, Sibilleau, Garcia — Maillard, Miramond, R. Sabatier — Kern, Salmi, David (puis Ourline, 65e). Entr. : Passi.
MARSEILLE : Levi — Debono, Blum, Trimard, Lopez — Francini, Garcia (puis Brouedan, 63e), Santi — Pascal, De Falco, Castellani. Entr. : Cossou.

ORANGE et GRENOBLE : 1-1 (1-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 1 141. Recette : 24 972 F. Arbitre : M. Leduc. Buts : Vangt (2e) pour Orange ; Tuybens (54e) pour Grenoble.
ORANGE : Hoffmann — Stachetti, Iché, Bouchet, Sbaiz (puis Bianchi, 83e) — Rouret, Palermini, Riefa — Valenza, Vanet (puis Veleix, 75e), *Rimbert. Entr. : Riefa.
GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Clerc, Vuagnoux, Marmet — *Dupraz, Haranczyck, Reybaud — Selmane, Tuybens, Mas (puis Barrero, 67e). Entr. : Lafranceschina.

ARLES b. AIX : 4-1 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 405. Recette : 5 554 F. Arbitre : M. Bronty. Buts : Marre (19e), Sanchez (20e), Lopez (25e), Brun (87e) pour Arles ; Colombatti (89e) pour Aix.
ARLES : Gaillagot — Prat, Raviol, Lopez, Exbrayat (puis Joubert (87e) — Chauvain, *Esteban, Brun — Vottero (puis Jodar (54e), Marre, Sanchez. Entr. : Sanchez.
AIX : Gregori — Vecchioni, Tavolara, Schmutz (puis Gaspard, 54e), Borezi — Halloum, Moret (puis Mille, 66e), Panadero — Marsiglia, Colombati*, Petit. Entr. : Costantino.

MONACO b. ALBI : 4-0 (2-0). — Spectateurs : 199. Recette : 2 360 F. Arbitre : Seb. Buts : Bellone (15e), Karaski (41e et 61e), Chaussin (65e).
MONACO : Amitrano — Puel, Culetto (puis Targhetta, 46e), Fages, Barral (puis Orgeret, 65e) — Recordier, Milla, *Chaussin — Karaski, Amoros, Bellone. Entr. : Prost.
ALBI : Savary — Yousfi (puis Joly, 73e), Rossi, Lacoste, Lauriac, Julia, *Pasqualia, Lorenzo (puis Decima, 26e) — Rachedi, Dudka, Daninbee. Entr. : Guillot.

LE PUY b. NICE : 1-0 (0-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 300. Arbitre : Batta. But : Hondjo (66e, sur penalty).
NICE : Jalamion — Pigal, Barale, Morabito, Gonzales — Blanc, Pons, Bravo — Biamonte (puis Bruzzichesi, 65e), Jouve, *Acquilina.
LE PUY : Perrussel — Lenhof, Da Silveria, Gaillard, Teyssonieyre — Defous, Bayle, Gerenton (puis Govou, 35e), *Hondjo, De Peyre, Bollas.

MURET b. MILLAU : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 400. Arbitre : Tozzi. But : Massa (65e).
MILLAU : Bordes — Gaubert, Bonnevialle, Marty, Joyce — Pons, Gilzinski (puis *Cros, 66e), Palmier — Cros, Aragon, Foulquier.
MURET : Massa — Escale, *Latapie, Benezent, Gassis — Corominas, Melotto, Blaud — Viguier, Riquelme, Benne.

MONTAUBAN b. BASTIA : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 888. Recette : 19 276 F. Arbitre : Sebil.e. Buts : Guiovanna (13e et 49e), Amada (50e), Ventraete (73e, c.s.c.) pour Montauban ; Tho (70e) pour Bastia.
MONTAUBAN : Truffert, Combrié, Pages, *Schaeffer, Maloroff, Ramondy, Lespiau, Martin (puis Poggi, 75e), Amada, Robinson, Guiovanna. Entr. : Mouynet.
BASTIA : Pesco, Sano, Bertrand, Graziani, Mignot, Pastinelli, Wamal, *Vestraede — Fontana, Tho, Thily. Entr. : Daniel Emile.

MONTELIMAR et SAINT-CYR : 0-0. — Terrain : dur. Spectateurs : 544. Recette : 9 065 F. Arbitre : Coutet.
MONTELIMAR : Andéol — Lardenois, Juan, Louge, Banéras — Vaisseaux, Inestia, Aristhène — Séverinier, *Diarra, Gay. Entr. : Boulle.
SAINT-CYR : Guttierez — Morelli, H. Berthe, Hugon, Valentini — Pédini, Sorrentino, Lyon — D. Berthe, Lacour, *Rasamison. Entr. : Bérard.

PORTE DE MONTREUIL. — Une fois de plus Mésonès échouera face à la défense parisienne, Lacroix dégageant le ballon devant ses coéquipiers Di Giorgi et Mongelli. C'est Auxerre qui perd deux points et laisse sur le gazon parisien une bonne partie de ses espérances.

(Photo Claude FAJON)

● CENTRE

PARIS FC, TOMBEUR DES VEDETTES

Auxerre battu à la porte de Montreuil par une fringante équipe du Paris FC, voilà les Stéphanois solidement installés en position de leader.

Leur facile victoire devant Corbeil, pourtant bien placé, ne fait que conforter notre impression, les « Verts » sont bien les meilleurs.

L'opération la plus fructueuse est cependant à mettre à l'actif des hommes de Grandière qui, grâce à leur succès face à Beaune, ont maintenant un point d'avance sur Corbeil. Comme, de plus, ils ont un match en retard, on commence de plus en plus à parler de montée du côté de La Faisanderie.

La Police de Paris, malgré son nul à Vichy, est toujours en mauvaise posture, Cournon et Gueugnon ayant pris également un point.

● CENTRE-OUEST

OPTION POUR LIBOURNE

Nantes a repris ses distances. Autrement dit, Nantes a repris une longueur aux Angevins qui raménent tout de même un point de leur déplacement au FC Yonnais.

L'écart entre le premier et son second est donc désormais de deux points, un écart qui, soit dit en passant, a toujours oscillé entre un et trois longueurs depuis la douzième journée, c'est-à-dire depuis que Nantes fait la course en tête.

Au-delà de cette lutte « fraternelle », c'est tout de même la lutte entre Libourne et La Rochelle qui nous intéresse au premier chef dans l'optique de la montée en Division II. Eh bien, Libourne a pris une option sérieuse en venant difficilement à bout de Bordeaux tandis que La Rochelle se faisait battre à Saint-Pierre-des-Corps !

Enfin, un mot sur la troisième lutte de ce groupe, celle qui concerne la descente en Division IV, Niort a laissé passer une belle occasion de s'offrir une bouffée d'oxygène en se faisant battre sur son terrain par Le Mans...

● EST

EXPLOIT DE VAUBAN

Les vacances de Pâques ont-elles mal réussi aux Strasbourgeois ? Toujours est-il que les Bleus ont été tenus en échec par une surprenante équipe de Nancy pourtant peu à l'honneur ces derniers temps.

Mais c'est du côté de Metz que nous est venue la grande surprise : en effet, les joueurs locaux recevaient Vauban, une équipe très ambitieuse et qui, de par sa victoire, s'est ouverte, de manière plus nette encore, les portes de la Division II.

En tout état de cause, si Vauban, après ses nombreux exploits en Coupe de France, accède au niveau supérieur, la journée du 13 avril restera une grande date pour le club.

Mauvaise surprise, en revanche, du côté de Belfort qui a dû s'incliner sans rémission face à Dole, 2-0. Épinal et Talange poursuivent leur chemin qui pourrait, s'ils persévèrent, leur procurer d'autres bonnes surprises.

● NORD

ABBEVILLE PRÈS DU BUT

Abbeville, c'est presque fait ! Sa nette victoire (3-0) sur Valenciennes lui permet désormais d'envisager avec optimisme l'accession en Division II. En effet, seul Calais peut s'opposer à la consécration du club picard. Un faible espoir pour les Calaisiens, mais qui demeure puisqu'il leur faut gagner tous leurs matches et, dans le même temps, qu'Abbeville perde tous les siens. Il ne faut pas rêver.

Pour le titre, Lens et Lille demeurent ses principaux rivaux : les Lensois ont cependant perdu un point sur leur terrain devant Douai alors que Lille n'a pu que difficilement venir à bout de Saint-Omer.

Arras, condamné à la relégation depuis quelques semaines déjà a littéralement volé en éclats devant Saint-Quentin et ses attaquants (8-1).

● OUEST

CAEN, C'EST FAIT

Et bien c'est fait ! Depuis le temps qu'on en parle, voilà Caen définitivement en Division II. De surcroît, le Stade Malherbe a mis un point d'honneur pour obtenir cette montée avec la manière. Battre le Stade Brestois chez lui par 5-1 n'est pas à la portée de n'importe quelle formation. Les Normands ont donc acquis le droit de jouer à l'échelon supérieur sans avoir connu la défaite. Une sacrée performance.

Saint-Brieuc de son côté, croyant peut-être encore au miracle n'a pas lésiné devant Viry qui ne peut réussir la passe de trois victoires consécutives en Bretagne en l'espace d'une semaine. Malakoff non plus n'a pas fait les choses à moitié ce qui laisse présager une fin de Championnat dure, dure pour l'US Montagnarde.

A noter les victoires logiques de l'US Normande et du Racing devant les deux derniers.

● SUD

SÈTE REVIENT

Grenoble s'en est bien tiré à Orange ! Les hommes de Belloni ont franchi un nouveau pas vers l'accession encore que Sète, à la faveur de sa victoire contre Marseille, demeure un outsider toujours possible. Les quatre dernières journées promettent d'être chaudes et animées.

En queue de classement, l'affaire paraît entendue. Désormais, quatre points séparent le quatorzième (Le Puy) du treizième (Saint-Cyr). La belle victoire en déplacement du Puy à Nice risque donc d'être sans grand effet. Saint-Cyr, dans le même temps, réalise un précieux match nul à Montélimar et paraît avoir sauvé sa saison après avoir pourtant longtemps flirté avec les premières places.

DEMAIN

CENTRE
SAINT-PRIEST - INF VICHY
AUXERRE - GUEUGNON
LYON - PARIS FC
MONTCEAU - COURNON
BEAUNE - PONT-DE-CHERUY
POLICE PARIS - FONTAINEBLEAU
CORBEIL - CUISEAUX
MELUN - SAINT-ETIENNE

CENTRE-OUEST
LA ROCHELLE - SAUMUR
BORDEAUX - SAINT-PIERRE-DES-CORPS
LE MANS - LIBOURNE
TOURS - NIORT
SAINTES - NANTES
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - POITIERS
ANGERS - CERIZAY
CHATELLERAULT - FC YONNAIS

EST
TALANGE - SOCHAUX
HAGUENAU - FORBACH
VAUBAN - CHALONS
MERLEBACH - METZ
EPINAL - BLENOD
DAMPIERRE - ROMILLY
DOELE - RC STRASBOURG
NANCY - BELFORT

NORD
ARRAS - LILLE
CALAIS - SAINT-QUENTIN
DOUAI - BOULOGNE
LE TOUQUET - LENS
AMIENS - SENLIS
SAINT-OMER - SEDAN
DIEPPE - ABBEVILLE
VALENCIENNES - HAZEBROUCK

OUEST
CAEN - SAINT-BRIEUC
AS BREST - STADE BRESTOIS
US MONTAGNARDE - LAVAL
LISIEUX - MALAKOFF
PARIS SG - US NORMANDE
VIRY - CONCARNEAU
RACING CF - POISSY
CREIL - CHARTRES

SUD
AIX - SETE
ALBI - ARLES
BASTIA - MONACO
MURET - MONTAUBAN
GRENOBLE - MILLAU
MARSEILLE - ORANGE
LE PUY - MONTELIMAR
SAINT-CYR - NICE

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1823 (Sète) ; 1562 (Abbeville) ; 1509 (Libourne) ; 1141 (Orange) ; 932 (Fontainebleau) ; 888 (Montauban) ; 882 (Romilly) ; 747 (Sedan) ; 627 (Poitiers) ; 605 (Châlons) ; 597 (Cuiseaux) ; 553 (Concarneau) ; 544 (Montélimar) ; 530 (Saumur) ; 533 (La Roche/sur/Yon) ; 519 (Strasbourg) ; 517 (St. Brestois).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP

Richard (Niort) ; Ventraete (Bastia) ; Raymond (Châlons).

ONT MARQUE DEUX BUTS

Leconte (St-Quentin) ; Chanceaulme (Libourne) ; Panic (Epinal) ; Le Fumeur (Talange) ; Orts (Malakoff) ; François (Caen) ; Porquet (Fontainebleau) ; Minier et Barberat (Châtellerault) ; Menard (Cerizay) ; Bineau (Saintes) ; Le Peintre (Saumur) ; Schall (Valenciennes) ; Guiouanna (Montauban) ; Karaski (Monaco) ; Chanut (Pont-de-Chéruy).

ONT MARQUE TROIS BUTS

Ba (St-Quentin) ; Bellus (St-Etienne).

ONT MARQUE UN PENALTY

Jansem (Forbach) ; Massot (Caen) ; Tandoué (St-Brieuc) ; Raux (Sedan) ; Glinkowski (Douai) ; Bonneveay (Sochaux) ; Hondjo (Le Puy).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

15 buts : Justek (Corbeil) ; Lenartowicz (Fontainebleau)
14 buts : Paganelli (St-Étienne).

GROUPE CENTRE-OUEST

21 buts : Bineau (Saintes).
16 buts : Roche (Niort).
14 buts : Martinovic (La Rochelle).
12 buts : Toselli (Libourne).

GROUPE EST

15 buts : Gentes (Strasbourg).
13 buts : Bassi (Belfort).

GROUPE NORD

14 buts : Tourmay (Lens).
13 buts : [illegible]vs (St-Omer).
12 buts : Traullé (Senlis) ; Cambié (Le Touquet).

GROUPE OUEST

20 buts : Orts (Malakoff).
17 buts : Tandoué (St-Brieuc).
13 buts : Carletti (St-Brieuc).

GROUPE SUD

18 buts : Tho (Bastia).
17 buts : Pascal (Marseille).
13 buts : Latapie (Muret).
12 buts : Mengual (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

10 étoiles : Thys (Vichy) ; Camara (Monceau).
8 étoiles : De Rocco (Lyon) ; Krawczyk (Lyon) ; Lacroix (PFC).

GROUPE CENTRE-OUEST

8 étoiles : Chanceaulme (Libourne) ; Chatry (Poitiers) ; Flohic (St-Pierre-des-Corps) ; Bassot (Tours).

GROUPE EST

9 étoiles : Ladu (Dole) ; Finot (Dampierre).

GROUPE NORD

11 étoiles : Fortunato (Douai).

GROUPE OUEST

10 étoiles : Le Pollotec (US Mont.).
8 étoiles : Bouzaglou (RCF) ; Jacobs (Caen).

GROUPE SUD

8 étoiles : Sevenier (Montélimar).

DIVISION III

PARIS FC - AUXERRE (2-0)

UN PARIS CONQUÉRANT

PORTE DE MONTREUIL. — Paris FC joue bien et gagne, toutefois B. Bollini satisfait ne jubile pas ! Triomphe modeste ou insatisfaction chronique ?

Ni l'un ni l'autre et le paradoxe s'estompe rapidement au vu du déroulement de la partie. Les joueurs parisiens dominèrent le débat durant la majeure partie des quatre-vingt-dix minutes mais jusqu'au coup de sifflet final, ils restaient à la merci d'un contre de Mesones et des siens. L'avantage que Barbosa donna à ses couleurs quelques instants avant la pause semblait bien frêle surtout lorsque l'adversaire se nomme Auxerre.

Il s'attache au club bourguignon une image d'équipe de Coupe, et pour cause, accrocheuse en diable et capable d'inverser un résultat à chaque instant. Dans ces conditions, il est évident, comme ce fut le cas pour les protégés de Bolloni, qui si votre équipe domine, se crée de multiples occasions sans trouver le chemin des filets, on reste un entraîneur crispé jusqu'à la fin de la rencontre. Dominer c'est beau, bien jouer c'est agréable mais marquer des buts, voilà le sel indispensable à tout plat de résistance !

Des questions, il dut s'en poser le « coach » parisien. Pourquoi Assart ne réussit-il pas à marquer plus tôt le second but, notamment sur ce centre de Mongaly qui créa une sacrée pagaille au sein de la défense visiteuse ? Pour quelle raison saugrenue Barbosa ne put-il conclure qu'une seule fois, mais de quelle manière certes, les actions amorcées par Mongelli et consort ?

Autant de questions qui empêchèrent Bollini, par ce beau dimanche de printemps, de profiter pleinement d'un soleil qui se voulait rieur pour ses couleurs.

Francis MAROTO.

INF VICHY-POLICE PARIS (0-0)

POUR L'HONNEUR

VICHY. — Avant dernière au classement du groupe Centre avec quinze défaites, la Police de Paris a réussi à tenir en échec la formation des jeunes stagiaires de l'INF.

Pour arriver à ce résultat, les visiteurs durent serrer de près le milieu du terrain adverse, pratiquer une défense sévère, parfois même rude, pour empêcher les jeunes attaquants de l'INF de pratiquer leur jeu habituel.

Aussi les occasions furent-elles rares, et les deux gardiens Raymond et le Parisien Peliccia n'eurent guère de travail difficile à effectuer. Les attaquants vichyssois que l'on avait vu maintes fois beaucoup mieux inspirés, même devant des adversaires mieux classés, ne surent pas se dépêtrer du filet tendu par la défense parisienne devant son gardien qui réussit à protéger jusqu'à la fin sa cage.

Au fur et à mesure que le temps passait, les jeunes de l'INF perdaient leur bonne assurance habituelle. La défense parisienne ne leur laissant aucune latitude.

G. SENNERET.

PORTE DE MONTREUIL. — Tombarello ne passera pas car Di Giorgi, une nouvelle fois, fera avorter la tentative de l'attaquant bourguignon.

(Photo Claude FAJON)

MALAKOFF-U.S. MONTAGNARDE (4-1)

LA FRAICHEUR DE MALAKOFF

MALAKOFF. — Il ne fait aucun doute que l'U.S. Montagnarde paie cher, à l'heure actuelle, sa brillante carrière en Coupe de France. On n'élimine pas impunément Angers, club professionnel, sans en ressentir une certaine fatigue. Force pourtant est d'avouer que les Bretons sont cuits. Sans aucun ressort l'heure de jeu passée. Incapables d'offrir la moindre résistance. Leur milieu de terrain s'effrite lentement mais sûrement, ce dont profitent largement des équipes qui n'ont pas eu, en revanche, la chance de connaître pareille fortune en Coupe.

En effet, Malakoff nage en plein bonheur ! Tout lui réussit. Après avoir failli infliger la première défaite au Stade Malherbe, il y a trois semaines, il aligne depuis les succès. Dommage que les Normands aient creusé un tel écart car sans cela il aurait fallu compter sur les hommes de Y. Fercoq pour le sprint final.

L'U.S. Montagnarde n'a pas pesé lourd dans la balance. Les partenaires de Le Chénadec n'ont tenu qu'une mi-temps au cours de laquelle ils s'efforcèrent de conserver un ballon bien souvent insaisissable. Et, tout compte fait, s'ils atteignirent la pause à égalité avec leur adversaire, ils ne le durent qu'à la chance. Très vite, après la pause, on s'aperçut que les Bretons ne pourraient suivre le rythme imposé par les jeunes Parisiens. Le meilleur exemple : Villemin, à la 54e minute, passe au milieu de trois défenseurs sans que l'un d'entre eux n'intervienne. Ils auraient chaussé des crampons de plomb qu'ils n'auraient pas fait pire. C'est dire. Les deux autres buts ne viendront que confirmer la domination de la bande à Fercoq.

Patrick DESSAULT.

Jean-Pierre ORTS : le bonheur de Malakoff

MALAKOFF. — Jean-Pierre Orts dissimule mal son étonnement. A dix-neuf ans, le voilà propulsé à l'avant-scène des buteurs du groupe Ouest. Un groupe difficile avec en son sein la meilleure défense de tout le Championnat de Troisième Division, Caen, et les réserves professionnelles de Laval, du Paris-Saint-Germain et du Stade Brestois. Pas facile donc de s'imposer pour un buteur, de surcroît nouveau venu dans son club. Arrivé en début de saison, à Malakoff, Jean-Pierre Orts n'a pas traîné en route et s'est vivement imposé comme le véritable leader d'attaque dont sa formation avait tant besoin.

Dès les premières journées, l'avant-centre parisien se signala au hit-parade des meilleurs buteurs comblant ainsi d'aise son entraîneur Y. Fercoq. Très vite, une confiance mutuelle s'installa entre les deux hommes, au destin étrangement lié. La réussite de l'un conditionnant celle de l'autre. Logique. Mais important quand l'on débute dans la carrière d'entraîneur.

Le plus étonnant est que le courant passe très facilement entre les joueurs qui acceptent très bien le nouveau venu. Orts n'a pas besoin de la coutumière période d'adaptation. Il se trouve là où il faut et quand il le faut. Sa petite taille si elle n'impressionne pas ses adversaires cache une vivacité de gestes et un crochet court qui s'avèrent décisifs dans la surface de réparation. Ses vingt buts le prouvent amplement.

Très accrocheur, toujours à l'affût de la moindre erreur des défenseurs adverses quand il ne la provoque pas, son football ressemble à s'y méprendre à celui de ses coéquipiers. Pas vraiment surprenant. Ses deux compères aux ailes, Villemin et Jehel n'ont pas quarante ans à eux deux. La ligne d'attaque de Malakoff a une moyenne d'âge de dix-neuf ans. Nul doute que l'équipe parisienne se prépare des lendemains souriants. La seule question en suspens étant de savoir si tous ces jeunes resteront à Malakoff ou s'ils ne seront pas plutôt tentés par une aventure professionnelle à laquelle ils se sont tout naturellement préparés. Depuis un bon bout de temps déjà, ils sont quelques-uns à tourner autour de Jean-Pierre Orts.

Les recruteurs des clubs professionnels n'ont pas tardé à venir « jouer du violon » aux oreilles du Parisien. Laval notamment lui fait les yeux doux. Seulement le joueur, lui, ne veut plus revivre la même aventure qu'à Lille où il a perdu, selon son propre aveu, deux ans de son football. De son séjour dans le Nord (deux ans), Orts en garde, en effet, un souvenir amère de déraciné insatisfait. Il a effectué toutes ses classes en région parisienne : pupille à la Garenne-Colombes, minime à Bezons, cadet à l'ACBB. Aussi une nouvelle aventure en province ne le tente qu'à moitié alors qu'une carrière à Paris ne serait pas pour lui déplaire. Et pourquoi pas à Malakoff, tout simplement. L'on connaît l'ambition du club et de son président M. Scolari. Affaire à suivre donc. P. D.

CUISEAUX-MELUN (0-0)

QUELLE STÉRILITÉ !

CUISEAUX-LOUHANS. — Mis à part quelques occasions, les deux gardiens n'eurent pas à s'employer pour écarter le danger ; Gilbert et Moinet passèrent une confortable soirée car les attaques trop timorées et manquant véritablement de mordant furent parfaitement muselées par des défenses assez rugueuses dans leur ensemble.

Et c'est certainement ce qui, en hachant le jeu d'un bout à l'autre de la partie, fit que les spectateurs présents ne garderont pas le meilleur souvenir de cette rencontre.

Ils se dépêcheront bien vite de l'oublier. A Melun ou Ribaud fit une excellente impression et où Darrouzes complètement démarqué, n'eut pas assez de sang-froid pour battre Gilbert qui enlevait les deux points de la victoire, nous noterons cependant une meilleure rigueur dans le marquage. A Cuiseaux-Louhans où Bizot et Vuillemot se gênèrent mutuellement au moment de tirer pour envoyer la balle en-dehors du cadre alors que Moinet paraissait battu, nous avons retrouvé le même manque de finition que lors des rencontres précédentes.

La stérilité offensive en devient même alarmante.

Marcel GUILLEMENEY.

POISSY - CREIL (0-0)

POISSY MAL RÉCOMPENSÉ

POISSY. — Face à une formation invaincue depuis deux mois et qui de surcroît n'avait pas concédé un seul but lors des cinq dernières rencontres, Poissy fut confronté à un problème quasi insoluble. Comment marquer des buts quand dix, voire onze adversaires se trouvent dans leur propre surface de réparation ?

Car Creil ne s'embarrassa pas de fioritures. On peut le regretter puisque cinquième du classement il n'avait rien à perdre à ouvrir le jeu. En réalité les Creillois n'effectuèrent leur premier tir cadré qu'à la soixante-huitième minute et encore Langier n'y mit pas beaucoup de conviction. A l'inverse, les défenseurs creillois s'employèrent avec toute la détermination nécessaire et Poissy, bêtement privé de Kaminiski blessé à un doigt durant la semaine, ne sut pas trouver le chemin du but.

Les occasions ne firent pourtant pas défaut, Da Silva, Freitas, Colney, Carrera multiplièrent les tentatives par des tirs bien réalisés mais qui souvent n'atteignirent pas la cible en raison de la forêt de jambes qui la protégeait. Regnault le gardien visiteur effectua aussi une part importante du travail en réalisant plusieurs arrêts de classe.

Enfin, la chance s'en mêla et choisit le camp des visiteurs. Quand, sur un débordement de Carrera, suivi d'un centre, Valente envoya sa reprise dans les bras de Regnault au lieu de diriger le ballon dans le but vide. Les dieux du football étaient probablement creillois et le score 0-0 récompense mal l'équipe de Poissy, la seule qui se soit montrée entreprenante samedi.

J.-F. CARS.

SAINT-ETIENNE-CORBEIL (0-0)

PUNITION TROP SEVERE

SAINT-ETIENNE. — 4-0 : le score est lourd, beaucoup trop lourd pour une équipe de Corbeil qui a les moyens d'accéder à la Division II.

Il est vrai que malgré les avertissements et les recommandations de leur entraîneur Defferez, les Corbeillois avaient employé une tactique qui ne pouvait que favoriser les Stéphanois. On les vit, en effet, bien que jouant contre le vent, attaquer massivement dès le coup d'envoi et dominer territorialement une équipe qui n'a pas l'habitude de subir pareil traitement au stade Geoffroy-Guichard. Mais il est difficile de prendre en défaut l'excellent gardien stéphanois Castanéda bien protégé par des joueurs de la valeur d'Oleksiak, Lestage et Zanon qui ont déjà opéré dans la grande équipe stéphanoise.

Et les contre-attaques de Paganelli et Bellus, extrêmement rapides, s'avérèrent d'autant plus dangereuses que les Corbeillois leur laissaient des espaces vides.

La ruée enthousiaste des Corbeillois dura trente minutes, puis ce fut le coup d'assommoir car en trois minutes, Bellus marqua deux buts et comme Paganelli en ajouta un troisième cinq minutes avant le repos, les illusions des Corbeillois n'avaient duré qu'une demi-heure.

En deuxième mi-temps, ils avaient compris qu'ils avaient intérêt à ne pas découvrir leur but s'ils voulaient éviter une défaite plus impor-

McGREGOR® SPORTSWEAR
« UNE MARQUE QUI JOUE LE SUCCÈS »
LE FC SOCHAUX UNE ÉQUIPE DE CHAMPIONS EXIGEANTE A CHOISI McGREGOR POUR S'HABILLER AU MIEUX DE SA «FORME» EN DEHORS DU STADE
Pour la liste des dépositaires s'adresser à : **RÉSINOVA SA**
BP 135 70003 VESOUL cedex - Tél : 75-07-11

tante. Mais ils le firent mal, trop systématiquement, et s'ils ne concédèrent qu'un but, ils ne purent en marquer.

« Nous avons été victimes de notre enthousiasme, disait aux vestiaires Defferez, l'entraîneur, mais cet enthousiasme, je ne le regrette pas car c'est à lui que nous devons notre excellente place au classement. L'équipe est jeune, elle a pris aujourd'hui une belle leçon, par une équipe à la technique bien supérieure et tactique a su conduire son match. »

Les Corbeillois n'ont pas manqué d'encouragements, car les quelque cinquante supporters venus en car ont battu les Stéphanois. C'est peut-être pour les satisfaire d'ailleurs que les joueurs de Defferez se sont livrés trop généreusement au début du match.

Pierre LEGALERY.

CONCARNEAU-PARIS-S.-G. (2-2)

HÉLAS POUR FERNANDEZ !

CONCARNEAU. — Jusqu'à présent, les Concarnois s'étaient montrés décevants pour ne pas dire infidèles aux précieux rendez-vous qui leur étaient impératifs de ne pas manquer pour tenter d'améliorer une situation peu reluisante au classement, situation qui les conduisait tout droit en Division IV. En effet, hormis un excellent match devant le leader Caen, une victoire à l'arrachée face à l'US Montagnarde, autre relégable, le reste s'est généralement soldé par un « bide » scénique, dont l'apogée pris forme sans conteste, la semaine dernière devant Viry-Châtillon. Dans ces conditions, il était difficile d'accorder un crédit quelconque aux Concarnois, même face au fantasque Paris-Saint-Germain, qui se signalait ces derniers temps par d'inconséquents résultats mais qui demeurait capable du meilleur comme du pire.

On attendait donc, compte tenu des dernières productions locales, une réhabilitation de la part des Concarnois qui pourtant ne donnèrent jamais l'impression, samedi soir, avant la pause, de pouvoir se réconcilier avec « dame » victoire. Ce furent, au contraire, les Parisiens, sous l'impulsion du talentueux Fernandez qui mirent le nez à la fenêtre et leur mainmise sur le déroulement de la première période leur permit d'attendre le repos avec un léger avantage au tableau d'affichage, œuvre de Cardinet (22e) remarquablement démarqué par Fernandez, lui-même relayé par Lakière, monté sans opposition en première ligne.

C'était la logique même et ce même Cardinet ne put s'en prendre qu'à lui-même de ne pas avoir réalisé le break dès la reprise lors d'un renversement de jeu de Bianchi. Comble de malheur pour Caron, c'est Concarneau qui trouvait la faille deux minutes plus tard par Hamon qui trompait Merelle bousculé par Toullec lors d'un corner brossé qui échoua dans la lucarne. Paris-Saint-Germain connu, dès lors, une période de flottement puisque Toullec rata d'un cheveu de doubler la mise, chose dont ne se priva pas par contre Fernandez à la 67e minute, sur un parfait centre de Bianchi.

On s'acheminait vers une logique victoire parisienne, lorsqu'un ballon centré par Tollé était mal jugé dans sa trajectoire par Merelle et trouvait la tête de Toullec qui ne se fit pas prier pour le catapulter au fond des filets. Concarneau revenait de loin et obtenait un point précieux pour la suite de la compétition, d'autant plus que Lisieux, son adversaire direct, s'inclinait lourdement à Colombelles.

André BOURDON.

FONTAINEBLEAU-BEAUNE (3-0)

SUR LA BONNE VOIE

FONTAINEBLEAU. — Au coup d'envoi, les Bellifontains apprenaient la chute de Corbeil. Un succès leur était donc indispensable pour devancer leur principal rival pour la montée. Sans doute pour cette raison, ils adoptèrent un style des plus réalistes. Beaune occupait le plus souvent le camp seine-et-marnais, sans pour autant inquiéter Montaubin, très tranquille dans sa cage.

Porquet ouvrait rapidement le score d'une frappe magistrale qui terminait sa course sous la transversale (8e). Les occasions les plus franches restaient bellifontaines, malgré les intentions plutôt sympathiques des Bourguignons qui attaquaient avec des plumeaux.

Dès la reprise, Porquet faisait la différence. Il éliminait le défenseur-visiteur, puis oubliait Loiseau avant de glisser la balle au fond des filets (48e). Belle revanche pour l'attaquant local qui renouait opportunément avec la réussite. Les partenaires de Cenzatto, peu disposés à prendre le moindre risque, sacrifiaient visiblement la manière au profit du résultat.

Pourtant, les occasions étaient bellifontaines, et Loiseau démontrait de belles qualités dans sa cage. Il fallut une glissade de Borra pour que Chipon s'échappe et vienne tromper Loiseau à bout portant.

Fontainebleau venait de distancer Corbeil, d'un point, possédant, en outre, l'avantage d'un match en retard à disputer.

Grandière croit, de plus en plus, aux chances bellifontaines de retrouver la Division II.

J.-F. LOUHAUT.

CHARTRES-RACING CF : (0-1)

LA PATTE DE LARQUÉ

CHARTRES. — Le premier soleil a freiné l'ardeur des acteurs du match Chartres-Racing comme on pouvait le craindre entre une équipe condamnée à la lanterne rouge et une autre dont l'ambition se borne à une place de septième. Petit match qu'un simple coup de patte de Larqué a suffi à rendre favorable au Racing même alors que les locaux gaspillèrent en première mi-temps de belles occasions de prendre l'avantage.

En fait, les deux attaques se livrèrent peu, à l'exception de N'Djemba côté parisien dont les déboulés connurent une bien mauvaise conclusion de Maugard chez les locaux. Ce dernier s'offrit deux occasions en or. La première, à la 29e minute, lorsque ayant pris tout le monde de vitesse et dribblé Tharaud, il échoua sur le filet alors que deux partenaires attendaient son centre en retrait. La seconde, à la 36e minute, quand après avoir débordé tout le monde, y compris le gardien, il échoua sur le montant du but vide. A la 41e minute, Larqué devait montrer aux jeunes Chartrains comment on conclut victorieusement une action. Après une belle transversale de Bijakowski, il contrôla la balle du pied droit, et du gauche l'expédia de 18 mètres d'un tir brossé dans la lucarne de l'excellent Allais. Ce but devait être le seul du match. N'Djemba malheureux dans la conclusion, ratant un penalty à la 81e minute et échouant sur Allais à la 85e comme l'avait fait Barriol, lui aussi seul devant le gardien à la 71e.

Finalement, le Racing, malgré son manque de finition, s'est imposé logiquement devant une équipe courageuse mais limitée, au sein de laquelle seuls Allais, Réjaud et le junior première année Nerrière se mirent en évidence.

Le Racing avec six joueurs de vingt ans et moins manqua de consistance et d'ambition, malgré quelques belles ouvertures des anciens, Lopez, Hédé et surtout Larqué. Trois joueurs qui ne forcent pas leur talent mais demeurent extrêmement précieux par leur métier, leur technique et leur clairvoyance.

Claude FAURE.

DIVISION

AS MANTES-ALENÇON (1-2)

QUELLE FIN DE MATCH !

MANTES-LA-JOLIE. — Les Alençonnais très vite en action, manquèrent de peu d'ouvrir le score par Seidou (1re). Deux minutes plus tard, sur coup franc, Deluen décocha un tir splendide qui percuta la barre transversale. Le match était vraiment lancé. Les Mantais à leur tour devaient se montrer dangereux et sur un centre de Zaccherini, Traoré (6e) gâcha une belle occasion de battre le gardien alençonnais Gombaut. Le jeu était égal, de bonne qualité, malgré une pelouse très dure. Sur une belle action collective mantaise, la balle parvint à Chedanne (14e) qui tardant à shooter, se fit contrer in extremis par Dolezar. Dès lors les Alençonnais prirent nettement la direction du jeu et cela jusqu'à la mi-temps.

C'est ainsi que Brilland donna en retrait à Deluen (17e) qui décocha un tir arrêté avec brio par le gardien mantais Thobois.

Les Mantais étaient toujours dominés et n'opéraient que par de sporadiques contre-attaques, facilement contrer par les défenseurs Alençonnais très attentif au moindre danger. Le CS Alençon devaient être récompensé de ses efforts par un but de Brilland (23e) qui se joua de plusieurs adversaires avant de battre Thobois. Les élèves de Dolezar faisaient vraiment une belle impression démontrant ainsi, de belle manière, que sa place de leader n'était pas usurpée. Les Alençonnais devaient doubler la mise par un tir tendu de Seidou (32e) suite à une judicieuse passe en retrait de Deluen.

L'AS Mantaise était vraiment dominée et il fallut un arrêt remarquable de Thobois, sur une tête de Seidou (44e), pour que le score ne soit porté à un trois à 'éro qui aurait enlevé tout intérêt à la seconde mi-temps.

Or, le second acte de cette belle rencontre devaient voir les Mantais se montrer bien plus actifs, contrant la belle machine alençonnaise.

Certes le CSA se créa encore de belles occasions de buts notamment par Brilland, Deluen, Seidou, mais les poulains de Calinski devaient prendre le jeu à leur compte d'une manière un peu débridée, certes, ce qui permit à Partie (78e) de marquer de la tête un but très mérité pour l'ASM. Les dernières minutes furent palpitantes à suivre, les Alençonnais énervèrent et dégageaient sans hésiter dans les... tribunes. Lochon arrêtait la balle des deux mains et écopait logiquement d'un avertissement, comme le Mantais Roulot dans la première période. Alençon était bousculé mais avait de rageuses réactions, Seidou (85e) vraiment remarquable manqua une belle occasion, il fut il est vrai déséquilibré par Thobois. Puis Chedanne (87e), sur centre de Zaccherini, tout seul devant Gombaut gâcha l'ultime occasion d'égaliser. Il est certain qu'avec Herbette, absent pour raison professionnelle, l'ASM aurait pu pour le moins obtenir le match nul.

Henri GHILLANI.

NEUILLY-CA MANTES (0-1)

MANTES PLUS INSPIRÉ

NEUILLY. — Opposition de style au stade municipal de Neuilly-sur-Seine, entre une équipe du CA Mantes au jeu posé, précis et constructif et une équipe locale toute en force, procédant en contre.

Après un premier quart d'heure somme toute équilibré, les visiteurs prirent très rapidement l'ascendant sous l'impulsion d'un excellent milieu de terrain bien orchestré par un Carlos Monnin (ex-Red Star) toujours aussi solide. Delcourt, Duno et Ladoga se montrèrent tour à tour dangereux, mais l'action la plus incisive se situa à la 32e minute, lorsque Duno, le petit attaquant mantais, s'échappa mais alors qu'il fut bousculé dans la surface de réparation, l'arbitre, M. Biffault, siffla contre lui pour faute de main.

Mis en confiance, les « Rouges » de Mantes appuyèrent encore sur l'accélérateur mais se heurtèrent à une défense de Neuilly où l'on ne badinait pas.

Et face à ce pressing constant, les locaux tout à coup reprirent du poil de la bête, témoin cette action de leur libero Hubert qui traversa tout le terrain, servit Crelot mais Duprer stoppa bien le tir de l'ailier gauche de Neuilly.

Deux minutes plus tard sur un une-deux Klein-Hubert, ce dernier se présentait seul face à Duprer, le lobait mais la balle passait à droite des poteaux.

Ce fut les dernières occasions d'un match qui de plaisant sombra en seconde période dans la médiocrité.

Et c'est fort logiquement que Magnan sur coup franc, petit corner, reprenait et marquait de la tête, donnant ainsi une victoire très importante à son club qui peut maintenant envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité.

Quant aux joueurs de Neuilly, ils se sont montrés une nouvelle fois trop maladroits comme le précisait leur entraîneur : **« Mais attaquants sont à l'heure actuelle très brouillons et mon attaque mitraillette du début de saison semble bien enrayée. Cette défaite va nous obliger à être attentif, car pour nous rien n'est encore fait. »**

Patrick GLANZ.

MEAUX-PRÉMONTRÉ (6-0)

LE PANACHE... ET LE SACRE

MEAUX. — Alors qu'il reste quatre journées de Championnat, les dés sont jetés dans ce groupe Nord.

Les Meldois d'Ange Anzianis, avec neuf longueurs d'avance et un goal-average impressionnant (62 et 19), ne peuvent plus être rejoints et envisagent sereinement la poule finale. L'adversaire du jour, Prémontré, qui lutte pour assurer son maintien, n'avait même pas eu le temps d'assurer son organisation que déjà Danty débordait sur le flanc gauche et que Bernardo propulsait le cuir dans les filets de Monchaux, et ce après trente secondes de jeu. Cinq minutes plus tard, même scénario avec le même duo et deuxième but. Et ce n'était pas fini, puisqu'à la onzième minute le même Danty, insaisissable, échappait à deux adversaires et permettait au diabolique Bernardo de marquer son troisième but. Dans les tribunes, le millier de spectateurs exultait... Il y avait de quoi.

Meaux, bien sûr, monopolisait la balle, l'adversaire s'épouvantait à suivre le rythme et Belmudes en profitait pour aggraver le score (21e). 4-0 à la mi-temps les équipiers de Latour pouvaient se permettre des instants de relâchement.

Danty et Bourgeois se montraient menaçants (49 et 51e), tandis que Bernardo, blessé, cédait son poste à Farrabi (53e).

Arnault, qui s'affirme au milieu du terrain Meldois, offrait à Belmudes un joli cinquième but (58e). Les visiteurs sortaient de leur coquille et Condolo s'opposait avec brio à de dangereux essais de Jacquesson et Delval (62 et 64e). Et ce n'était pas terminé puisqu'à la 84e minute, Farabi, après un très beau travail, donnait une balle idéale à Danty pour un sixième et dernier but.

A noter que dans la minute précédente, le capitaine local Latour avait vu son penalty bien détourné par Monchaux. A Meaux, il manquait Willemé, Périchon et Charton ; bonne prestation de l'ensemble avec mention à Bernardo, Danty, Boulesteix, Amoux et Belmudes, tandis qu'à Prémontré, Jaquesson, Choffart, Delval et Monchaux, tentèrent de limiter les dégâts... en vain.

Claude FABERT.

CRETEIL-GARGES (1-0)

GRACE A LAMAND...

CRETEIL. — A sept minutes de la fin du match, Créteil a littéralement arraché la victoire face à Garges qui, sur l'ensemble de la partie, aurait bien mérité le partage des points. C'est grâce à son meilleur joueur, l'actif Lamand, que Créteil a pu s'imposer. En effet, le centre effectué par Lamand fut repris imparablement par l'avant-centre Djeridi qui fusilla le pauvre gardien Dahan.

Le match avait débuté sur un rythme très lent et les deux équipes, vu leur classement médiocre, ne tenaient pas à prendre des risques inconsidérés. Il fallut attendre la seizième minute pour voir Garges s'enhardir et Zehouane inquiéter le gardien cristollien, Petit, mais sa reprise de la tête passa de peu à côté. Deux minutes plus tard Lamand adressa un tir très tendu et Dahan dut se résoudre à relâcher une balle dont personne ne put tirer profit. Le match était alors bien lancé, et jusqu'au repos ce sont les Gargeois qui se créèrent les meilleures occasions sans toutefois parvenir à prendre l'avantage.

Créteil eut sa meilleure période juste après la reprise, mais Djeridi et Lamand n'avaient pas la réussite avec eux. Garges était très dangereux sur contre-attaques, et Durban (70e) puis Zehouane (76e) échouèrent d'un rien. On semblait donc s'acheminer vers un match nul, qui aurait sans doute contenté les deux équipes, lorsque Lamand surgit à point nommé pour faire triompher ses couleurs. Le meilleur homme sur le terrain a donc provoqué la décision.

Cette victoire est celle du courage, de l'obstination et récompense une équipe qui a eu le grand mérite de croire en sa chance jusqu'au bout. Créteil peut entrevoir l'avenir avec plus de sérénité.

A Créteil, outre Lamand, nous citerons Reus, Gauchon et Bourzeix.

A Garges le gardien Daman, Kilgus et Zehouane tirèrent leur épingle du jeu.

Signalons enfin le très bon arbitrage de M. Bourgeois très bien secondé par MM. Amunarriz et Lévêque.

Louis GIRARD.

RÉSULTATS

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE E

Bourg-la-Reine - Paris-Neuilly	1-1
Police H.-de-Seine - Châtillon	6-1
CA 14 - Rueil	2-0
Levallois - Saint-Jean Cachan	6-0

PROMOTION DE PREMIÈRE DIVISION

GROUPE D

Verrières - Saclay	4-2
La Ferté-Alais - Étampes	2-1

GROUPE G

Jama - Saintry	1-3

GROUPE H

Epinay - Viarmes	2-0

COUPE DE PARIS

AVIA - *AS CHATOU (3-1)

HAT-TRICK DE M'BAYE

CHATOU. — Pour avoir joué trop « statique » en première mi-temps, à l'image de son capitaine-entraîneur Jean-Claude Fruhauff, l'AS Chatou a laissé passer sa chance de se qualifier face à l'équipe de l'Avia, alerte, jouant rapidement et surtout face à son centre avant M'Baye qui s'engouffrait dans toutes les brèches laissées béantes par la défense catovienne.

Le match devait vraiment débuter à la vingtième minute par une belle percée de Clerget détournée en touche par la défense des protégés d'Orsatti.

Puis ce fut le coup de semonce de l'Avia par une tête de Diakite de peu au-dessus, puis un tir des 30 mètres de Bouguergui.

Ensuite, débuta le festival M'Baye qui, bien lancé dans le trou par un partenaire, profita de l'apathie des défenseurs de Chatou pour ouvrir la marque d'un puissant tir des 16 mètres à ras de terre (32e).

Le même joueur, dans des circonstances analogues, devançait la sortie du gardien Renaud et inscrivait son second but, toujours d'un tir puissant et meurtrier (37e).

Ce n'était pas fini, à la 41e minute, toujours M'Baye héritait d'une balle dans les 18 mètres et après un dribble dans un mouchoir tirait du droit en pivot, ne laissant que peu de chance au portier local qui tentait néanmoins de sauver son but dans une ultime parade du pied mais le tir était encore trop puissant.

Juste avant la pause, le gardien catovien Renaud fut plus heureux en devançant in extremis, devinez qui ? Barrissou M'Baye.

La sortie de J.-C. Fruhauff à la pause, remplacé par Damawuzan, donna plus de vivacité à l'équipe de Chatou qui se mit à malmener les coéquipiers de Dumond, lesquels devaient souvent dégager en touche ou en corner devant les coups de boutoir de Pochot, Outin et consorts (47e, 50e, 61e). Nous vîmes alors une équipe locale sous son vrai visage, sans que l'Avia ne démérite en restant dangereuse par les compères Diakite et M'Baye toujours à l'affût.

Et pourtant l'Avia devait passer un sale dernier quart d'heure, tant la pression de Chatou était forte, et elle fut enfin récompensée par un but de Damawuzan (76e), et ils furent très heureux de voir deux balles échouer sur la transversale (88e et 90e minute).

Dommage pour Chatou qui a raté sa première période, mais bravo pour Avia qui possède en M'Baye un numéro 9 dont on reparlera sûrement.

J.-P. LE CORRE.

ES MASSY - VILLIERS-LE-BEL (2-1)

MASSY LOGIQUEMENT

MASSY. — L'ES Massy (il y a deux clubs à Massy), de Daniel Rodighiero l'a emporté assez facilement, contrairement à ce qu'indique le score. En effet, si Villiers-le-Bel (hiérarchiquement inférieur) avait répondu à la 73e minute au but de Lobos inscrit à la 36e minute, il suffit alors aussitôt après (75e) d'une accélération des avants de Massy qui se retrouvèrent d'ailleurs à trois de front à la limite du hors-jeu, pour obtenir le but vainqueur par Baret, l'ailier gauche, capitaine et l'un des meilleurs joueurs.

Après deux bonnes occasions et deux bons tirs, l'un de Touhiri à la 18e minute par Villiers, et l'autre de Lucas à la 25e minute pour Massy, ce même Lucas s'enfonçait à droite dans la défense de Villiers et centrait tellement au cordeau et à mi-hauteur que Lobos n'avait plus qu'à pousser le ballon dans la cage de Delaby.

Villiers-le-Bel eut une excellente occasion d'égaliser à la 57e minute lorsque Touhiri, qui croyait au hors-jeu, hésita beaucoup trop longtemps et se fit alors devancer par le gardien Gauthier bien sorti.

Mais, peu après (73e minute), à la suite d'une remise de touche, Wairy reprenait d'un magnifique tir de volée en coin et battait irrémédiablement Gauthier pour le but d'égalisation.

La suite, on la connaît...

Au cours de ce match fort moyen, joué sur un terrain très rebondissant, nous avons remarqué Lobos et Baret (qui ont du football) à Massy, Baret et le petit n° 5 rondouillard Maddad à Villiers-le-Bel.

M.H.

DIVISION III

Groupe A

Soissons-Beauvais	1-7
Hénin-Maubeuge	0-0
Meaux-Prémontré	6-0
Roubaix-Flohimont	4-0
Breteuil-Amiens	2-1
Reims-Tourcoing	2-1
Espar-Cambrai	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	39	22	18	3	1	63	19
2. Roubaix	32	22	13	6	4	32	17
3. Hénin	29	22	11	7	4	31	14
4. Espar	28	22	10	7	5	41	27
5. Maubeuge	24	22	8	8	6	33	25
6. Reims	23	22	10	3	9	36	31
7. Beauvais	22	22	9	4	9	36	32
8. Amiens	21	22	7	7	8	38	36
9. Tourcoing	21	22	5	11	6	26	26
10. Breteuil	21	22	9	3	10	27	34
11. Flohimont	18	22	7	4	11	20	29
12. Cambrai	14	22	5	4	13	27	36
13. Prémontré	13	22	5	3	14	24	48
14. Soissons	6	22	2	2	18	18	76

VINGT-SEPT BUTS MARQUÉS

LILLE. — Neuf buts lors de la vingt et unième journée... Vingt-sept au cours de la vingt deuxième... Les dimanches se suivent mais ne se ressemblent pas. Beauvais et Meaux ont eu la main très lourde qui ont marqué respectivement sept et six buts. Passe encore pour Meaux qui a mis à son actif cette saison plusieurs gros scores : sept buts contre Breteuil, quatre contre Amiens, Soissons et l'Espar.

On notera que Bourgeois n'a pas marqué ce dimanche, mais que Bernado réussit un triplé. Quant à Beauvais, il n'avait jamais été aussi prolifique avec sept buts.

Autre événement de la journée : le nul de Hénin à domicile devant Maubeuge. Hénin a laissé passer l'occasion de rejoindre Roubaix qui avait battu Flohimont le 13 mars.

Groupe B

Neuilly-CA Mantes	0-1
Lucé-Stade Français	1-3
AS Mantes-Alençon	1-2
Laval-Juvisy	2-0
Trouville-Mondeville	0-1
PTT Caen-Cherbourg	1-1
Créteil-Garges	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	34	22	14	6	2	49	30
2. Stade Français	27	22	10	7	5	34	20
3. AS Mantes	27	22	11	5	6	38	30
4. Laval	25	22	10	5	7	28	21
5. Juvisy	23	22	9	5	8	29	26
6. Neuilly	22	22	9	4	9	29	23
7. Lucé	21	22	9	3	10	26	25
8. Trouville	20	22	8	4	10	23	27
9. Cherbourg	20	22	7	6	9	19	26
10. CA Mantes	20	22	6	8	8	22	31
11. Créteil	18	22	6	6	10	23	31
12. Mondeville	18	22	5	8	9	31	42
13. Garges	17	22	5	7	10	21	24
14. PTT Caen	16	22	4	8	10	23	39

ALENÇON : LA ROUTE DÉGAGÉE

PARIS. — Décidément, Alençon est bien le meilleur. L'AS Mantes, seul obstacle dangereux qui subsistait sur la route du titre a été franchi victorieusement. En vérité, ce choc au sommet AS Mantes-Alençon a été assez équilibré. Une mi-temps pour chaque équipe et une balle de match manquée par Chadanne à trois minutes de la fin... Voila pour l'anecdote, mais on retiendra surtout le fait que Mantes a souffert de l'absence de son stratège Herbette... Du coup, le Stade Français bien remis de ses émotions du dimanche précédent rejoint une nouvelle fois les Mantais à la faveur de son succès à Lucé.

Dans le bas du classement ça bataille ferme ! Créteil en hausse ! Garges en baisse... et PTT Caen stationnaire...

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

FC Haguenau-SR Colmar	3-0
Gundorshoffen-Pargny	2-0
St-Louis-PTT Metz	0-4
FC Strasbourg-Audun	1-1
St. Colmar-Marnaval	0-1
St-Dizier-Neudorf	1-1
Algrange-Stiring	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	33	22	12	9	1	38	16
2. Strasbourg	28	22	9	10	3	39	26
3. PTT Metz	25	22	10	5	7	33	23
4. Haguenau	25	22	11	3	8	27	26
5. Marnaval	24	22	7	10	5	14	18
6. Algrange	23	22	10	3	9	21	15
7. St-Dizier	22	22	9	4	9	24	25
8. SR Colmar	21	22	8	9	9	25	27
9. Gundershofen	20	22	8	4	10	27	28
10. Audun	20	22	7	6	9	26	30
11. Stiring	20	22	7	6	9	15	21
12. Pargny	19	22	8	3	11	22	27
13. St-Louis	17	22	7	3	12	21	40
14. St. Colmar	11	22	4	3	15	23	38

LES JEUX SONT PRESQUE FAITS

STRASBOURG. — Est-ce que les équipes de tête ont levé le pied avec l'arrivée du beau temps ? On pourrait le croire car ni Neudorf, ni le FC Strasbourg ne sont arrivés à s'imposer contre des équipes pourtant moins fortes.

Par contre, d'autres formations poursuivent leur lutte pour le maintien ou pour un rang confortable dans le tableau. C'est le cas des postiers de Metz, du Haguenau et du Gunderfhoffen. Par ailleurs, l'avenir de Pargny s'assombrit, mais il reste encore quatre rencontres où il ne faudra pas chômer et faire de généreux efforts pour la survie à ce niveau.

Une solution finale, pratiquement exclue pour les deux clubs alsaciens de Saint-Louis et le Stade de Colmar.

Robert ADAM.

Groupe D

UCK Vannes-Les Herbiers	3-0
Cholet-Véloce Vannes	0-0
St-Nazaire-Luçon	4-0
Penmarch-Quimper	2-0
Morlaix-Ancenis	1-5
Gétigne-PTT Nantes	2-4
Quimperlé-St-Léonard	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	33	22	14	5	3	33	13
2. Véloce Vannes	32	22	13	6	3	38	17
3. UCK Vannes	29	22	12	5	5	35	21
4. Morlaix	27	22	10	7	5	33	24
5. Luçon	24	22	9	6	7	31	38
6. St-Léonard	24	22	8	8	6	26	27
7. Cholet	22	22	8	6	8	29	25
8. Quimperlé	22	22	8	6	8	31	27
9. PTT Nantes	22	22	8	6	8	27	34
10. Quimper	19	22	7	5	10	27	27
11. St-Nazaire	18	22	6	6	10	29	35
12. Penmarch	17	22	4	9	9	22	36
13. Gétigne	10	22	2	6	14	13	36
14. Les Herbiers	9	22	2	5	19	13	37

ANCENIS REPREND LA TÊTE

RENNES. — Ancenis n'y est pas allé de main morte à Morlaix puisque les footballeurs de Loire-Atlantique ont inscrit cinq buts. Du coup, ils reprennent la tête du Championnat puisque le Véloce Vannetais n'a pu mieux faire que match nul à Cholet. Les autres Vannetais, ceux de l'UCK, vainqueurs faciles des Herbiers, grignotent donc un point.

On notera encore que Quimperlé a mis fin à la belle série du Stade Léonard qui, depuis des mois, n'avait pas encore connu la défaite.

Pierre ROMER.

Groupe E

Périgueux-Montluçon	2-1
Aix-s.-Vienne-Amboise	1-1
Brassac-Isle	2-0
Messeix-Montferrand	1-1
Brive-Châteauroux	2-1
Cognac-PTT Limoges	3-0
Roumazières-Clermont	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	37	22	17	3	2	47	13
2. Brive	30	22	12	6	4	52	24
3. Montferrand	28	22	12	4	6	39	20
4. Roumazières	27	22	9	9	4	29	24
5. Châteauroux	25	22	11	3	8	28	26
6. Périgueux	23	22	9	5	8	42	29
7. Isle	23	22	7	9	6	35	36
8. Montluçon	23	22	8	7	7	40	41
9. Messeix	21	22	5	11	6	27	24
10. Aix	20	22	8	4	10	20	25
11. Brassac	16	22	7	2	13	23	47
12. Amboise	12	22	4	4	14	19	39
13. Cognac	12	22	4	4	14	18	50
14. PTT Limoges	11	22	3	5	14	24	45

LA CHUTE DU LEADER

LIMOGES. — Cela devait bien finir par arriver. Le leader, le Stade Clermontois qui était apparu en baisse de forme il y a quinze jours, face à l'ASPTT Limoges, a chuté sur son herbe. Ce sont les Charentais de Roumazières, qui sont les auteurs de cet exploit, qui ne met pas en péril au demeurant le fauteuil de leader des Auvergnats. La bonne affaire de la journée a été réalisée par l'Etoile Sportive de Brive qui grâce à deux buts de Cooper, le meilleur du groupe, s'est imposé à domicile contre Châteauroux. Les Brivistes lâchent l'AS Montferrandais, tenu en échec à Messex et sont désormais très bien placés pour s'octroyer la deuxième place.

En queue de classement, l'ASPTT Limoges détient désormais la lanterne rouge après sa défaite à Cognac et le match nul qu'Amboise est allé glaner à Aixe-sur-Vienne.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

RCFC Besançon-Roanne	1-1
Dijon-Promo Besançon	3-2
INF Vichy-Glen	5-0
FC Villefranche-AJ Auxerre	1-0
Moulins-Baume	3-1
Fesches-Pithiviers	1-1
Bourges-Nevers	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	32	22	11	10	1	42	22
2. Villefranche	30	22	13	4	5	44	23
3. INF Vichy	28	22	10	8	4	38	16
4. Baume	25	22	9	7	6	44	28
5. Besançon RCFC	25	22	9	7	6	32	17
6. Moulins	25	22	8	9	5	30	31
7. Dijon	23	22	8	11	6	34	32
8. Nevers	22	22	8	6	8	24	30
9. Pithiviers	21	22	6	9	7	25	37
10. Bourges	18	22	6	6	10	25	28
11. PR Besançon	17	22	7	3	12	32	43
12. AJ Auxerre	17	22	5	7	10	23	34
13. Fesches	17	22	4	9	9	18	28
14. Gien	8	22	2	4	16	18	60

ET SI VILLEFRANCHE...

CLERMONT-FERRAND. — Roanne en réalisant le nul à Besançon, asseoit sa position en tête du groupe et poursuit son chemin vers la Division III. Villefranche, son dauphin, a peiné pour se débarrasser d'une bonne réserve auxerroise tandis que l'INF Vichy ne faisait pas de détail contre la lanterne rouge Gien. Nevers, de son côté, par son succès obtenu à Bourges, prend ses distances quelque peu avec la fin du classement.

Robert BOISSON.

Groupe G

Aurillac-Bayonne	1-1
Agen-Cazères	0-1
Pau-Villenave	4-0
Luzenac-St-Seurin	2-0
Toulouse-Boulogne	2-0
Bergerac-Mt-de-Marsan	0-0
St-Médard-Castelnaudary	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	32	22	12	8	2	26	9
2. Cazères	27	22	11	5	6	36	22
3. St-Médard	27	22	8	11	3	32	20
4. Mt-de-Marsan	26	22	9	8	5	30	31
5. Toulouse	26	22	10	6	6	28	20
6. Pau	24	22	6	12	4	26	23
7. Bayonne	24	22	7	10	5	28	27
8. Aurillac	21	22	8	5	9	26	27
9. St-Seurin	21	21	7	7	8	20	25
10. Castelnaudary	19	21	6	7	8	25	25
11. Villenave	19	22	5	9	8	18	27
12. Bergerac	18	22	6	6	10	27	34
13. Agen	14	22	3	8	11	21	30
14. Boulogne	8	22	2	4	15	21	56

LE CARTON DE PAU

TOULOUSE. — Après la trêve pascale, les Cazériens ont fait la meilleure opération de la journée prenant le dessus sur des Agenais en triste posture, cependant que l'équipe paloise écrasait littéralement l'équipe de Villenave en position dangereuse au classement. Villenave continue sa marche vers le titre, et le Toulouse Fontaine inscrit un nouveau succès à son actif, face à Boulogne. Castelnaudary, a bien résisté à Saint-Médard tout comme Bayonne à Aurillac et Mont-de-Marsan à Bergerac.

Patrick ZANA.

Groupe H

Antibes-Digne	1-1
Faucigny-Gardanne	1-0
Avignon-Valence	1-2
Miramas-Beaucaire	2-0
Nîmes-Bastia	5-3
Hyères-Décines	2-1
Ajaccio-Menton	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	30	22	13	4	5	52	27
2. Hyères	29	22	11	7	4	34	17
3. Digne	25	22	9	7	6	37	33
4. Menton	25	22	10	5	7	31	30
5. Bastia	23	22	9	5	8	28	30
6. Valence	23	23	8	7	7	34	37
7. Miramas	21	22	7	7	8	29	28
8. Antibes	21	22	8	5	9	22	22
9. Gardanne	21	22	9	3	10	25	37
10. Beaucaire	20	22	6	8	8	30	36
11. Faucigny	20	22	7	6	7	23	28
12. Décines	18	22	6	6	10	38	33
13. Ajaccio	18	22	6	6	10	20	39
14. Avignon	11	22	2	7	13	22	38

HYÈRES : TOUT BÉNÉFICE

MARSEILLE. — La victoire de Nîmes sur le CAB était prévisible mais le grand bénéficiaire du jour est Hyères vainqueur de Décines.

En effet, les Varois en profitent pour prendre une nouvelle longueur à Digne qui a dû partager les points à Antibes et surtout à Menton contré par Ajaccio dans la cité impériale.

Gardanne a concédé un but à Faucigny et se retrouve dans le peloton des menacés tandis que Valence respire un peu mieux après sa victoire avignonnaise.

Beau sursaut de Miramas vainqueur de Beaucaire, cette défaite en tout cas va poser de sérieux problèmes aux Gardois. Une journée qui va peut-être s'avérer déterminante pour le verdict final.

René ESPANA.

LA PROCHAINE JOURNÉE : 19 ET 20 AVRIL

GROUPE A

FLOHIMONT - MEAUX
TOURCOING - SOISSONS
CAMBRAI - HENIN
BEAUVAIS - ESPAR
MAUBEUGE - REIMS
AMIENS - ROUBAIX
PREMONTRE - BRETEUIL

GROUPE B

JUVISY - AS MANTES
CHERBOURG - NEUILLY
GARGES - LUCE
CA MANTES - CRETEIL
STADE FRANÇAIS - PTT CAEN
MONDEVILLE - LAVAL
ALENÇON - TROUVILLE

GROUPE C

AUDUN - SAINT-LOUIS
NEUDORF - FC HAGUENAU
STIRING - GUNDERSHOFFEN
SR COLMAR - ALGRANGE
PARGNY - SAINT-DIZIER
MARNAVAL - FC STRASBOURG
PTT METZ - ST. COLMAR

GROUPE D

QUIMPER - SAINT-NAZAIRE
PTT NANTES - UCK VANNES
SAINT-LEONARD - CHOLET
LES HERBIERS - QUIMPERLE
VELOCE VANNES - GETIGNE
ANCENIS - PENMARC'H
LUÇON - MORLAIX

GROUPE E

MONTFERRAND - BRASSAC
LIMOGES - PERIGUEUX
ROUMAZIERES - AIXE-SUR-VIENNE
MONTLUÇON - CLERMONT
AMBOISE - COGNAC
CHATEAUROUX - MESSEIX
ISLE - BRIVE

GROUPE F

AJ AUXERRE - INF VICHY
PITHIVIERS - BESANÇON RCFC
NEVERS - DIJON
ROANNE - BOURGES
PROMO BESANÇON - FESCHES
BAUME - FC VILLEFRANCHE
GIEN - MOULINS

GROUPE G

SAINT-SEURIN - PAU
MONT-DE-MARSAN - AURILLAC
CASTELNAUDARY - AGEN
BAYONNE - SAINT-MEDARD
CAZERES - BERGERAC
BOULOGNE - LUZENAC
VILLENAVE - TOULOUSE FC

GROUPE H

BEAUCAIRE - AVIGNON
DECINES - ANTIBES
MENTON - FAUCIGNY
DIGNE - AJACCIO
GARDANNE - HYERES
BASTIA - MIRAMAS
VALENCE - NIMES

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

Kogenheim (3)-Hirtzfelden (7) 2-1
Masevaux (10)-Neuweg (13) 3-3
Soultz (11)-Ottmarsheim (14) 1-0
Monswiller (2)-Niederbronn (5) 0-3
Baldersheim (8)-Betschdorf (1) 2-3
Kronenbourg (5)-Riedisheim (8) 2-3
Mulhouse (3)-Strasbourg (8) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	32	20	14	4	1	39	21
2. Kogenheim	25	20	12	1	7	34	31
3. Monswiller	24	20	10	4	6	30	26
4. Mulhouse	23	20	8	7	5	28	18
Niederbronn	23	20	11	1	8	34	27
6. Kronenbourg	22	20	9	4	7	36	26
7. Hirtzfelden	20	20	8	4	8	29	30
8. Strasbourg	19	20	8	3	9	24	25
9. Riedisheim	17	20	8	5	8	29	28
10. Soultz	17	20	8	1	11	26	30
Baldersheim	17	20	7	3	10	36	44
Masevaux	17	20	6	5	9	33	41
13. Neuweg	15	20	6	3	11	31	38
14. Ottmarsheim	7	20	1	5	14	11	35

ATLANTIQUE

Montilmart (8)-Penhoët (10) 1-1
Juigné (2)-Alzenay (4) 2-0
Cens (14)-Clisson (4) 3-3
Le Poiré (12)-FC Yonnais (4) 4-0
Saint-Gilles (11)-Ingrandes (3) 1-3
Pouzauges (4)-Le Croisic (9) 0-4
Brieronne (13)-FC Nantes (1) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	53	22	13	5	4	37	21
2. Juigné	51	22	11	7	4	35	24
3. Ingrandes	49	22	10	7	5	49	29
4. Clisson	48	22	10	6	6	35	29
5. Montilmart	45	22	9	5	8	38	30
Alzenay	45	22	9	5	8	26	29
FC Yonnais	45	22	8	7	7	31	34
Pouzauges	45	22	9	5	8	25	32
9. Le Croisic	43	21	9	10	5	38	27
Penhoët	43	22	7	7	8	39	37
11. Le Poiré	40	22	8	2	12	25	34
12. Saint-Gilles	39	22	6	5	11	36	43
13. Brieronne	34	22	5	2	15	21	47
14. Cens	33	22	2	7	13	24	54

AUVERGNE

Le Puy (9)-INF Vichy(8) 2-0
Riom (10)-Arpajon (10) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Palisse	51	19	15	2	2	38	11
2. Varennes	40	19	9	3	7	31	23
3. Domeraf	39	18	8	5	5	39	27
4. RC Vichy	38	18	8	4	6	31	26
5. Montferrand	37	18	7	3	7	33	24
6. Saint-Georges	36	18	7	4	7	22	25
7. INF Vichy	35	18	8	1	9	27	23
Avermes	35	19	6	4	9	31	37
Le Puy	35	19	6	4	9	23	32
10. Riom	33	18	5	5	8	15	20
11. Arpajon	31	18	4	5	9	24	35
12. Montluçon	30	19	2	7	10	15	46

BOURGOGNE

Chenove (8)-Mâcon(3) 3-0
Fourchambault (3)-Vauzelles (11) 3-2
Creusot (5)-Bourbon (7) 1-1
Gueugnon (2)-Migennes 1-0
FC Chalon (5)-Auxerre (6) 2-1
Beaune (10)-Sens (1) 4-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	52	21	14	3	4	45	27
2. Gueugnon	49	21	12	4	5	31	14
3. Fourchambault	48	21	11	5	5	34	26
4. Creusot	46	21	9	7	5	21	15
Mâcon	46	21	9	7	5	21	18
6. Bourbon	41	21	7	6	8	40	27
Auxerre	41	21	8	4	9	28	35
8. Chalon	39	21	6	6	9	26	29
Chenove	39	21	7	4	10	27	32
10. Beaune	37	21	5	5	10	28	38
11. Vauzelles	33	21	3	6	12	21	39
Migennes	33	21	3	6	12	26	50

CENTRE

US Orléans (2)-Mer (1) 1-3
Salbris (12)-Selles-s.-Cher (8) 1-3
Ouzouer (6)-Châteaudun (7) 0-6
Saint-Aignan(10)-Blois (11) 1-1
Montargis (3)-FC Orléans (5) 0-2
Beaulieu (9)-Dreux (4) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	52	21	14	3	4	42	16
2. US Orléans	46	21	10	5	6	29	25
FC Orléans	46	21	10	5	6	27	24
4. Dreux	45	21	8	8	6	40	31
Montargis	45	21	8	8	5	28	19
Ouzouer	45	21	10	4	7	26	31
7. Châteaudun	42	21	6	9	6	26	22
8. Selles-s.-Cher	39	21	5	8	8	26	30
9. Beaulieu	38	21	5	7	9	34	43
Saint-Aignan	38	21	3	11	7	15	26
11. Blois	36	21	3	9	9	23	32
12. Salbris	32	21	1	9	11	18	35

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

CENTRE-OUEST

Confolens (6) - Thoars (2) 2-1
Poitiers (6) - Limoges (2) 1-1
Barbezieux (12) - Guéret (11) 5-2
Angoulême (1) - Nontron (4) 2-0
Port-des-Barques (5) - Ruffec (10) 2-1
Tulle (9) - Chauvigny (5) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	53	21	14	4	3	38	18
2. Limoges	46	21	9	7	5	32	23
3. Thouars	45	21	10	6	7	29	22
4. Chauvigny	44	21	9	5	7	39	35
Nontron	44	21	8	7	6	30	31
6. Confolens	43	21	7	8	6	32	28
Port-des-Barques	43	21	9	4	6	28	28
8. Poitiers	42	21	6	9	6	24	27
9. Tulle	39	21	7	4	10	33	31
10. Ruffec	36	21	3	9	9	26	37
11. Barbezieux	35	21	5	2	13	30	37
12. Guéret	34	21	4	5	12	24	46

FRANCHE-COMTÉ

Lure (6) - Voujaucourt (2) 3-0
Hérimoncourt (11) - Tavaux (4) 1-2
Bethoncourt (6) - Luxeuil (9) 2-1
Pt-de-Roide (1) - Audincourt (8) 4-1
Héricourt (2) - Champagnole (10) 1-3
Valentigney (4) - St-Amour (11) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-de-Roide	50	20	13	4	3	33	13
2. Héricourt	46	20	11	4	5	47	25
Voujaucourt	46	20	10	6	4	38	28
4. Tavaux	42	20	9	4	7	29	29
5. Lure	41	20	7	7	6	30	27
Valentigney	41	20	7	7	6	21	22
Bethoncourt	41	20	8	5	7	26	34
8. Audincourt	38	20	7	4	9	18	32
9. Luxeuil	37	20	6	5	9	22	22
10. Champagnole	36	19	4	7	8	15	24
11. St-Amour	30	19	2	7	10	19	37
12. Hérimoncourt	29	20	4	2	14	19	35

LORRAINE

Amnéville - Thil 1-0
Hayange - Verdun 1-0
Bataville - Varangeville 2-2
Sarrebourg - Lexy 2-1
Epinal B - Pont-à-Mousson 1-0
Sarreguemines - Moyeuvre 1-1
St-Avold - Florange 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amnéville	35	24	14	7	3	43	23
2. Sarreguemines	32	24	13	6	5	42	22
Pont-à-Mousson	32	24	14	4	6	43	31
4. St-Avold	31	24	13	5	6	44	29
5. Florange	27	24	11	5	8	36	25
6. Sarrebourg	26	24	10	6	8	27	23
7. Epinal	24	24	6	12	6	29	26
8. Verdun	23	24	7	9	8	32	41
9. Hayange	20	24	8	4	12	27	35
10. Lexy	19	24	8	3	13	34	39
Thil	19	24	6	7	11	24	38
12. Moyeuvre	18	24	5	8	11	25	43
13. Varangeville	17	24	5	7	12	16	30
14. Bataville	13	24	4	5	15	29	48

LYONNAIS

Grenoble (10) - Mont-Blanc (3) 4-1
Valence (11) - Seyssinet (9) 4-1
Annecy (5) - St-Martin (2) 1-0
Feyzin (7) - Annemasse (4) 2-0
Asse (1) - ABB Grenoble (13) 0-1
Mizérieux (7) - Anneyron (11) 0-0
Exempt. : O. Lyonnais (6)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Asse	51	22	12	5	5	35	23
2. Saint-Martin	50	22	11	6	5	38	23
3. Annecy	46	20	11	4	5	39	21
4. Mont-Blanc	45	21	9	6	6	27	22
5. Annemasse	43	21	8	6	7	26	27
6. Feyzin	42	21	8	5	8	31	30
7. Norcap Grenoble	40	20	7	6	7	29	28
8. Anneyron	39	20	7	4	10	24	36
Seyssinet	39	21	8	2	11	29	39
10. O. Lyonnais	38	20	6	6	8	22	24
Mizérieux	38	20	6	6	8	23	26
12. Valence	37	20	5	7	8	24	29
13. ABB Grenoble	31	21	4	3	14	14	34

MÉDITERRANÉE

Agde (5) - St-Tropez (4) 1-0
Perpignan (3) - Toulon (5) 1-0
St-Raphaël (1) - Salon (2) 1-0
Mazargues (9) - La Fontonne (10) 3-1
Pt-Saint-Esprit (8) - Vergèze (10) 2-0
Cavaillon (12) - St-Rémy (7) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	38	21	17	4	0	48	6
2. Salon	32	21	14	4	3	42	16
3. Perpignan	30	21	14	2	5	35	17
4. St-Tropez	26	21	12	2	7	38	27
5. Toulon	22	21	8	6	7	23	19
6. Agde	21	21	6	4	6	30	25
7. St-Rémy	20	21	7	6	8	27	36
8. Pt-St-Esprit	19	21	8	3	10	34	35
9. Mazargues	17	21	6	5	10	28	35
10. Vergèze	12	21	4	4	13	13	34
La Fontonne	12	21	4	4	13	18	39
12. Cavaillon	3	21	1	1	19	8	64

MIDI

Tarbes (2) - Fenouillet (8) 2-0
Auch (10) - St-Amans (6) 0-0
La Française (12) - Castres (7) 3-1
Martres (4) - Mazamet (4) 2-2
US Toulouse (1) - Requista (11) 1-0
St-Martory (8) - Tac (13) 2-1
Exempt. : Saint-Sardos

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Toulouse	61	22	19	1	2	64	16
2. Tarbes	50	21	11	7	3	35	21
3. Mazamet	44	20	8	8	4	34	19
St-Sardos	44	20	7	10	3	16	12
5. Martres	42	21	5	11	5	25	26
6. St-Amans	41	20	7	7	6	19	24
7. St-Martory	39	21	5	8	8	22	30
8. Castres	38	20	8	6	8	24	27
9. Fenouillet	37	20	4	9	7	23	29
10. Auch	37	21	4	8	9	15	28
11. La Française	35	20	5	5	10	15	26
Requista	35	20	5	5	10	17	31
13. Tac	29	20	2	5	13	15	38

NORD

Valenciennes (8) - Bruay (8) 1-0
Avesnes (8) - Arques (4) 2-1
Marcq (7) - Auinoye (4) 0-0
Béthune (2) - Lens (3) 0-0
Nœux (4) - Dunkerque (11) 2-0
Auberchicourt (12) - Le Portel (1) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	46	19	11	5	3	35	17
2. Béthune	44	19	10	5	4	25	16
3. Lens	40	19	9	3	7	25	27
Nœux	40	19	7	7	5	22	25
5. Auinoye	39	19	8	4	7	29	24
6. Valenciennes	38	19	8	3	8	40	28
Arques	38	19	8	3	8	28	27
Avesnes	38	19	8	3	8	28	27
Marcq	38	19	9	1	9	21	21
10. Bruay	36	19	7	3	9	18	22
11. Dunkerque	35	19	7	2	10	16	21
12. Auberchicourt	24	19	2	1	16	11	43

ILE DE LA RÉUNION (Alex EYQUEM)

Des échanges pour progresser

ILE DE LA RÉUNION. — La saison a débuté dimanche 6 avril avec la Coupe de la Réunion. Une mise en train sans surprise, prélude à un Championnat dont le titre semble devoir revenir à la Saint-Pauloise (tenant), au C.S. Saint-Denis ou à la Sainte-Pierroise, selon la plupart des observateurs locaux.

Mais ce qui importe le plus au comité directeur de la ligue réunionnaise, c'est de multiplier les échanges avec l'extérieur car le football des îles souffre incontestablement de son éloignement, donc de matches contre plus fort que lui.

Après les Jeux des îles de l'océan Indien qui avaient vu la victoire en finale de la Réunion sur les Seychelles, il y aura cette année quelques événements notables : venue en mai prochain de Strasbourg ou de Sochaux (réserve professionnelle), en juillet : Bordeaux et Steaua Bucarest. Pour les déplacements ; la sélection des cadets part dans quelques jours pour la Coupe nationale qui aura lieu à Vichy ; en mai, la sélection juniors espoirs partira pour le Tournoi international du Havre.

Parallèlement, de nombreux stages pour les jeunes et une formation de cadres auront lieu, car ici les entraîneurs sont encore en nombre insuffisant. C'est une des raisons qui explique la venue l'an dernier de Darminia et de Fragassi (repartis depuis) ou bien de joueurs-entraîneurs, une tendance qui se dessine dans cette île lointaine.

Le vœu de la jeune mais active L.R.F. est d'élever le niveau à celui de Troisième Division nationale. Pour un département de cinq cent mille habitants, c'est un projet ambitieux ! Mais la foi ne manque pas aux dirigeants, ni aux éducateurs qui ont la charge de dix mille licenciés. A la Réunion, il faut bien le dire, le football est roi. C'est pourquoi chacun souhaite que la F.F.F. se tourne de plus en plus vers ces départements d'outre-mer profondément attachés au football national.

NORD-EST

Sezanne (8) - Troyes (8) 3-0
Eclaron (4) - Carignan-Liney (5) 5-1
Vendeuvre (2) - Villiers (11) 3-1
Charleville (1) - Neufmanil (14) 1-0
Barbayei (12) - Reims (2) 1-0
Rethel (6) - Chaumont (10) 0-0
Blagny (7) - Glaire-et-Villette (12) 3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	56	22	14	6	2	43	11
2. Vendeuvre	55	23	13	6	4	59	28
3. Reims	53	22	13	5	4	52	22
4. Eclaron	51	20	14	3	3	47	24
5. Rethel	46	22	9	6	7	39	36
6. Carignan-Liney	45	19	10	6	3	42	23
7. Blagny	44	20	11	2	7	51	35
8. Sezanne	40	22	5	8	9	33	45
9. Chaumont	38	21	6	5	10	19	33
Troyes	38	22	7	2	13	27	47
11. Barbayei	37	22	6	3	13	28	60
12. Villiers	36	23	4	5	14	28	56
13. Glaire-et-Villette	33	22	3	5	14	20	43
14. Neufmanil	28	20	3	2	15	24	48

NORMANDIE

Fécamp (10) - US Normande (13) 1-1
Arques (8) - Fiers (9) 1-1
Saint-Vaast (14) - Saint-Lo (4) 2-2
Evreux (10) - Caen (5) 0-0
Bernay (12) - Pavilly (5) 3-2
Bayeux (1) - Le Havre (2) 1-2
Le Houime (7) - Rouen (3) 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	59	23	14	8	1	50	16
2. Bayeux	58	23	13	9	1	60	19
3. Rouen	54	23	13	5	5	53	22
4. Saint Lô	51	23	9	10	4	35	27
5. Caen	48	23	8	9	6	41	36
6. Pavilly	47	23	8	8	7	36	37
7. Le Houime	45	23	6	10	7	32	37
8. Arques	42	23	5	9	9	20	27
Fiers	42	23	8	7	10	35	56
10. Fécamp	41	23	6	6	11	36	41
Evreux	41	23	6	6	11	31	43
Bernay	41	23	6	6	11	27	41
13. Normandie	38	23	3	9	11	26	48
14. Saint-Vaast	37	23	4	6	13	28	58

OUEST

Redon - Cleder 4-0
SO Maine - Guingamp 3-1
Lanester - Rennes 1-1
Saint-Laurent - Saint-Malo 1-1
Plouhinec - Carhaix 2-5
Lannion - Louannec 1-0
Berne - Lorient 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	57	23	14	6	3	53	21
Lannion	57	23	13	8	2	46	20
3. Rennes	56	23	13	7	3	54	15
4. Lanester	51	23	11	6	6	43	35
5. Le Mans	48	23	10	5	8	54	36
6. Guingamp	47	23	10	4	9	45	33
Saint-Malo	47	23	9	7	7	36	29
Carhaix	47	23	8	8	7	47	47
9. Saint-Laurent	44	23	7	7	9	30	42
10. Louannec	39	23	6	4	13	24	43
11. Cleder	38	23	5	5	13	30	44
Lorient	38	23	4	7	12	21	45
Berné	38	23	6	3	14	31	58
14. Plouhinec	36	23	3	7	13	24	70

PICARDIE

Bresles (7) - Liancourt (10) 2-0
Compiègne (1) - Escarbotin (8) 1-1
Duvy (12) - Ribecourt (4) 2-1
Amiens (11) - Chantilly (3) 0-1
Tergnier (6) - Albert (8) 0-2
Laon (5) - Vic (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	51	21	13	4	4	41	17
2. Vic	49	21	10	8	3	30	22
3. Chantilly	47	21	12	2	7	34	21
4. Ribecourt	44	21	9	5	7	26	20
5. Laon	43	20	9	5	6	18	24
6. Breilles	42	21	7	7	7	20	18
7. Tergnier	41	21	5	10	6	24	22
8. Albert	40	21	8	3	10	20	32
9. Escarbotin	39	21	5	8	8	19	22
10. Liancourt	37	21	5	6	10	15	24
11. Duvy	34	20	5	4	11	15	29
12. Amiens	33	21	4	4	13	26	31

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

BEAUVAIS, pour sa belle victoire à Soissons (D IV).

ROUMAZIERES, qui triomphe du leader Clermont, (D IV).

VIC, qui talonne Compiègne en Picardie.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

ET LE REAL CONTINUE !

MADRID. — Les buts de Santillana contre Hambourg représentent un avantage fragile, car le 23 avril prochain dans la fiévreuse cité portuaire allemande les atouts peuvent changer de main. Ceux de Netzer à Chamartin, péchèrent par excès de confiance ou bien de résolution préconçue d'obtenir un match nul 0-0 symbolique, se réservant pour le match retour. La douche froide sur le soi madrilène devant quelque 100 000 spectateurs aura certainement servi aux Allemands de stimulant. Sans être cocardiers, nous admettrons que le Real a droit à prétendre à une nouvelle victoire, car les ibériques ont toujours, au cours de leur histoire, su réagir et s'imposer contre des pronostics défavorables. La chasse aux trois lièvres continue. Et Burgos, managé nouvellement par Lucien Muller, récidiviste, et le classement de son équipe avant dernière à sept journées de la fin pouvaient créer une surprise. Par contre, Real Sociedad que l'on accuse de bétonneuse, est décidée à se présenter sur la ligne d'arrivée imbattue. Les Basques se déplaceront à Alicante pour rencontrer Hercules, un client peu commode chez lui et n'oublions pas qu'ils détiennent l'épine qui blessa le Real, leur dauphin. Valence, tout de blanc vêtu rencontrait l'Espagnol qui se débat sur la pente savonneuse de la relégation. Valence se prépare pour le retour de la Coupe des Coupes prêt à recevoir les Canaris nantais avec des oranges, ce qui vaut tout de même mieux que les boîtes de bière vides. Pronostic difficile à Barcelone. Analysant le match de Nantes que la presse espagnole déclare favorable pour Valence avec le but de Kempes et le danger permanent qur représente l'Argentin, et le critère pertinent de Monsieur Ferran qui dit en substance que les jaunes démontrèrent leur supériorité, que le match fut le meilleur qu'ils jouèrent une belle image de la symphonie canari inachevée. Magnifique et fragile, dit Robert Vergne, et cela Valence ne l'ignore guère, et Don Alfredo médite sur ses possibilités, aidé en cela par un public capable d'enlever son équipe par de sonores olé. Chances égales à 50 % et rendez-vous le 23 avril prochain. Si le Real, de son président à son entraîneur, ses joueurs, son public croient au miracle, ils peuvent faire le signe de croix.

Quel mauvais match, surtout de la part du Real tout au cours de la prémière mi-temps un ensemble sans inspiration, disloqué, une vilaine caricature de ce qu'il fut contre hambourg. Il est vrai qu'il était vêtu de bleu, délaissant le blanc immaculé. L'on eut du mal, tout au cours de la rencontre, de reconnaître les Meringues, sans doute fatigués par le match intense de mercredi dernier. L'on ne donnait pas cher de leur peau tellement ils furent ballotés durant les cinquante premières minutes par Burgos, qui, un pied en enfer, avait tout à gagner et jusqu'à la cinquantième minute, le Real donnait parfaitement de la bande surtout après avoir encaissé un but de Burgos à la trente-quatrième, œuvre de Carreno sur une erreur incompréhensible de l'excellent Garcia Remon, qui arrêta le ballon les deux mains en éventail. Le cuir lui échappa, roula quelques mètres jusqu'au pied de Carreno qui profita de l'aubaine.

Les quelques réactions des Madrilènes, spasmodiques et inefficaces, ne parvinrent jamais à alerter le gardien Goroste, sobre et sûr. Ce n'était pas l'heure du Real, nerveux, instable et victime de glissades dont Pirri et Del Bosque furent les victimes. Ajoutons à cela, un arbitrage déconcertant du Catalan Miguel Perez. qui suivit le jeu à longue distance et la mi-temps prit fin sur le score de Burgos 1, Real Madrid 0, et dès la cinquantième minute, Garcia Remon dut intervenir sur une attaque tranchante de Adono, qui ne battit pas, de justesse, le gardien du Real. Changement de décor dès la cinquante-neuvième minute, quand Santillana (toujours lui) hérite d'un excellent service de Del Bosque et fusille d'un tir sec à ras de terre Goroste qui ne pouvait rien. Dès lors, l'on dut pardonner au Real d'avoir fait souffrir ses supporters, sans retrouver ses moyens légendaires qui le caractérisent, ne s'avouant jamais battu et informé du match nul de Real Sociedad à Alicante. Pirri, meilleur joueur des Madrilènes appuya sur l'accélérateur, entraînant la bande à Boskov à dégourdir des jambes endormies et appuyer les actions de Martinez qui avait remplacé Cunningham à la quarante-sixième minute et Junito qui, à la quatre-vingt-deuxième minute, s'infiltre dans les dix-huit mètres de Burgos et centre sur son compère Santillana (encore lui) qui avait suivi la course de son allier, et qui de la tête, la même qui battit Hambourg, assure la victoire du Real.

Tout pouvait se produire et le Real remplit sa mission fort heureusement, car injustement on ne pardonne rien à ceux de feu le président Santiago Bernabeu. Burgos méritait mieux, mais que faire ? Ainsi va le football. Au cours de la rencontre, dix-huit fautes ont été sifflées contre Burgos, dix-sept contre le Real, cinq corollers pour le Real. Carton jaune à Bianchi, et rouge à Gomez (Burgos). Remplaçant : Baes remplace Adorno (54e minute), Andres remplace Pascual (70e minute) pour Burgos, Martinez remplace Cunningham (45e minute) et enfin Garcia Hernandez remplace Stielike à la cinquantième minute pour le Real Madrid.

Las Palmas contre Barcelone : Barcelone 1 - Las Palmas 0. Barcelone est allé cueillir hier en nocturne deux points précieux aux îles enchantées, battant Las Palmas par Rexach, but obtenu à la dixième minute. La capitale de la Catalogne se plaît à espérer.

Atletico contre Almeria : Atletico 4 - Almeria 1 (enfin le réveil des matelassiers).

Espanol contre Valence, match nul, un but partout (Kempes blessé à un genou). Gijon contre Salamanque : 0-0. hercules contre Real Sociedad : match nul, 0-0. Les Basques, imbattus durant 29 journées, ont souffert. Séville bat Saragosse 1-0. Bilbao bat Rayo, 4-1.

(29e journée)

Las Palmas - Barcelone	0-1
Espanol - Valence	1-1
At. Bilbao - Rayo Vallecano	4-1
At. Madrid - Almeria	4-1
Séville - Saragosse	2-1
Malaga - Bétis	1-0
Burgos - Real Madrid	1-2
Gijon - Salamanque	0-0
Hercules - Real Sociedad	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	44	29	15	14	0	41	15
Real Madrid	44	29	18	8	3	58	29
3. Gijon	34	29	14	6	9	41	29
4. Valence	33	29	11	11	7	46	36
5. At. Bilbao	32	29	14	4	11	46	37
6. Las Palmas	31	29	13	5	11	35	39
7. Barcelone	30	29	10	10	9	34	29
8. Bétis	29	29	9	11	9	29	35
Séville	29	29	11	5	12	45	39
10. At. Madrid	28	29	9	10	10	35	36
11. Saragosse	27	29	11	5	13	39	35
12. Almeria	26	29	8	10	11	34	45
Salamanque	26	29	9	8	12	28	33
14. Rayo	24	29	8	8	13	41	53
Espanol	24	29	6	12	11	24	32
16. Hercules	23	29	5	11	12	31	37
17. Burgos	18	29	4	10	14	25	50
18. Malaga	17	29	7	6	16	25	48

Buteurs : **Morena (Rayo), 20 ; Kempes (Valence), 19 ; Quini (Gijon), 19.**

ECOSSE (John TORQUAY)

FINALE CELTIC - RANGERS

GLASGOW. — A cause d'une certaine dispersion ces dernières semaines et de la victoire d'Aberdeen à Parkhead le 5 avril (2-1), le Celtic connaît une relative insécurité dans sa course au titre 1980. Un coup d'œil sur le tableau du Championnat permet de constater qu'il possède quarante points pour trente matches (goal-average 53-29) et qu'Aberdeen le suit de près avec 37 points pour 29 matches (goal-average 52-31). Quand on sait que le Celtic avait six points d'avance il y a peu, on est surpris de cette baisse de régime.

Cette baisse de régime est tout à fait factice car les demi-finales de la Coupe d'Ecosse, jouées samedi, ont montré un Celtic rayonnant, bien que privé de cinq titulaires. Avec une équipe formée de Latchford-Sneddon, McDonald, McAdam, McGrain — Aitken, Provan, McLeod — Lennox, McGarvey, Doyle — le Celtic a liquidé Hibernian par cinq buts à zéro, avec à peine le temps de sucrer sa tasse de thé versée avant le coup d'envoi.

Dès la neuvième minute de jeu, Provan centrait pour Lennox lequel volleyait froidement dans les filets des Hibs. On avait alors l'impression que ceux-ci allaient sombrer. Mais ils se battaient bien et George Best, pourtant surveillé comme un renard à l'approche d'un poulailler, créait quelques occasions dangereuses pour Latchford et la défense du Celtic.

Le début de la deuxième mi-temps allait « voler le spectacle » car le Celtic marquait deux nouveaux buts dans les neuf premières minutes : Provan récupérait une passe en retrait de McNamara à McArthur (48e) ; Doyle récupérait un centre de McGarvey, dribblait McArthur et tirait entre les jambes de Duncan replié sur sa ligne (54e). Cela faisait 3-0 avant même les buts de McLeod (80e) et McAdam (87e).

L'autre demi-finale opposait les Rangers à Aberdeen, les Rangers n'ayant pas gagné un seul des six matches officiels joués contre cet adversaire au cours de l'actuelle saison (quatre en Championnat, deux en Coupe de la League).

Comme les six fois précédentes, Aberdeen fit le plus clair du spectacle et de l'occupation du terrain, les Rangers connaissant beaucoup de problèmes et versant dans l'antijeu (avertissements à Stevens, Jackson Johnstone, Cooper et Forsyth).

Mais Aberdeen n'ayant pas réussi à concrétiser sa supériorité, on vit Derek Johstone se jeter sur une ouverture de Cooper et tirer violemment des vingt yards à la 75e minute. Ce devait être le seul et unique but d'un match qui souligne, une fois de plus, l'injustice du ballon rond, et aussi son charme.

Le 10 mai prochain, à Hampden Park, on reverra donc le plus classique des « westerns », Rangers contre Celtic. Les premiers se battront pour sauver leur saison. Le second pour tenter de réaliser un nouveau doublé.

COUPE (demi-finale)

A Hampden Park-Glasgow

Celtic - Hibernian	5-0

A Parkhead - Glasgow

Rangers - Aberdeen	1-0

CHAMPIONNAT (matches en retard)

Dundee UTD - Celtic	3-0
Partick-St Mirren	1-1
St Mirren - Kilmarnock	3-1

(34e journée)

Aberdeen - Dundee FC	2-1
Dundee UTD - Morton	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	30	15	10	5	53	29
2. Aberdeen	37	29	15	7	7	52	31
St Mirren	37	31	13	11	7	49	43
4. Morton	34	32	14	6	12	50	42
5. Dundee UTD	31	31	10	11	10	37	27
Rangers	31	30	12	7	11	42	36
7. Partick	27	29	7	13	9	31	39
Kilmarnock	27	30	8	11	11	30	45
9. Dundee FC	24	32	9	6	17	42	65
10. Hibernian	14	28	5	4	19	24	53

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

SON GENOU TRAHIRA-T-IL KEMPES ?

BARCELONE. — Valence attend le FC Nantes. Il connaît actuellement des problèmes de discipline avec Bonhof et de soins avec Kempes et Saura.

Durant les cinq journées du Championnat espagnol qui restent à jouer tout peut encore se passer. Le titre de champion reste à disputer entre San Sebastian et Real Madrid seuls en tête, sans qu'aucune autre équipe ne puisse désormais venir les inquiéter. Pour les trois postes de relégation, il y a deux équipes déjà condamnées : Malaga et Burgos, et pour la troisième il n'y a pas moins de sept candidats séparés seulement par quatre points. Ce sont : Hercules d'Alicante, Rayo Vallecano, Espagnol, Almeria, Salamanque, Atletico Madrid et Saragosse.

Restent à distribuer les places donnant droit aux Coupes européennes, c'est-à-dire les places de champion, de vainqueur et trois autres équipes pour la Coupe UEFA. Pour ces trois créneaux on compte également sept équipes séparées seulement par quatre points. Ce sont : Real Séville, Betis (29 pts chacun), Barcelone (30 pts), Las Palmas (31 pts), Atletico de Bilbao (32 pts), Valence (33 pts) et Gijon (34 pts).

Mais Valence aspire aussi au titre de champion européen des vainqueurs de Coupes. Pour l'emporter, il lui faudra battre Nantes, le mercredi 23 avril en match retour des demi-finales, et dans la finale de Bruxelles obtenir également la victoire sur le vainqueur d'Arsenal-Juventus.

Mais, entre-temps, les Méditerranéens gardent toutes leurs chances de jouer la Coupe UEFA l'an prochain. La Coupe d'Espagne est aussi l'un de leurs objectifs.

Dimanche dernier, Valence est venu à Barcelone affronter l'Espagnol, équipe qui se débat pour éviter l'un des trois postes de relégation en Deuxième Division. L'entraîneur de Valence, Alfredo Di Stefano, voit l'avenir de son équipe en rose, en ce qui concerne la Coupe UEFA. Il est tout aussi serein, relativement à la Coupe d'Espagne. Mais il veut absolument gagner la Coupe européenne des vainqueurs de Coupes.

Pour y arriver il lui faudra battre Nantes, le mercredi 23 avril et, pour cela, Di Stefano ne s'épargne aucun effort. Il garde pour ce match ses meilleurs éléments. Ainsi, dimanche, il n'a pas hésité une seconde pour aligner à Barcelone une équipe où figuraient six jeunes joueurs, ne craignant pas de laisser sur la touche des vedettes consacrées comme Bonhof, Saura, Pablo et Cervero. Il croit qu'avec l'intelligence de Solsona, le cerveau de l'équipe, au centre du terrain, une solide ligne d'arrières et deux hommes en pointe : Kempes et un jeune footballeur, Vilarrodona, il aura de quoi voir venir jusqu'au match retour contre le FC Nantes.

Cette conception stratégique de Di Stefano lui a valu un match nul face à l'Espagnol, résultat confortable en soi qui lui permet de conserver intactes ses chances pour la Coupe UEFA et d'arriver au 23 avril avec son équipe la plus complète possible. A Barcelone, il a aligné une équipe disposant d'une solide ligne de quatre arrières, avec les vétérans Kaertet et le jeune Botubot, Arias et Tendillo. Ces quatres arrières ont réussi à imposer leur énergie, leur autorité, et leur grande taille leur a permis de dominer le football aérien.

Au centre du terrain, les jeunes Olginio et Subirats ont secondé parfaitement le jeu cérébral de Solsona, chef d'orchestre qui réussit à imposer son rythme à l'équipe de Valence et... la dureté du barbu Castellanos.

Valence est maintenant une formation mobile, bien organisée, avec un bagage technique remarquable, et même sans ses vedettes Saura, Pablo et autres Bonhof, il réussit à susciter le respect.

Mais maintenant commencent les vrais problèmes pour Di Stefano à la veille du match contre Nantes. Kempes s'est blessé ce dimanche après-midi au genou droit, lors d'un accrochage avec le Paraguyen Ayfach, et il a dû quitter le terrain (60e).

Lundi, les médecins vont déterminer si sa blessure présente une réelle gravité. En tout cas, sa participation au match retour contre Nantes n'est plus acquise pour l'instant.

Un autre problème est le cas de Bonhof : Il semble que les relations entre Di Stefano et le joueur allemand ne soient pas les meilleures du monde. Et le départ de ce dernier est chose désormais certaine pour la saison prochaine, au point qu'on parle déjà de l'international uruguayen Fernando Morena pour le remplacer.

La blessure du joueur international Saura ne l'empêchera pas de jouer contre Nantes, bien que pour l'instant rien ne soit encore sûr.

Dimanche prochain, Valence jouera un autre match âpre et difficile à Madrid contre Rayo ; car, si cette équipe perd sur son terrain, elle verra s'ouvrir toutes grandes devant elle les portes de la Deuxième Division. Valence ne jouera donc pas devant son public jusqu'au match retour contre Nantes. Ses supporters lui feront une réception grandiose, car le score de 2-1 obtenu au match aller en demi-finale est, estiment-ils, un très bon présage pour son accession à la finale de Bruxelles.

Mais l'inquiétude suscitée par la blessure de Kempes et l'indiscipline de Bonhof ont fait perdre le sommeil à Di Stefano et à ses 30 000 « Socios ».

Lettre d'Espagne (Victor Sinet)

IMMORTEL REAL

MADRID. — Nous n'avions pas été particulièrement convaincus le soir du 23 mars à l'issue du match au sommet du Championnat d'Espagne qui avait opposé le Real Madrid à son grand rival national, la Real Sociedad. On se souvient que cette rencontre décisive s'était soldée par un match nul (2-2) plutôt tiré par les cheveux pour les Madrilènes. En effet, ces derniers n'avaient égalisé qu'à la toute dernière seconde et de surcroît sur un penalty scandaleux sifflé pour une faute imaginaire d'un défenseur basque.

On sait que depuis, l'étonnante équipe basque, toujours imbattue après 28 matches — elle a pulvérisé tous les records établis jusqu'alors en Espagne — a repris la tête du Championnat et même si le Real Madrid garde toutes ses chances, nombreux sont ceux qui pensent à présent que le club de San Sebastian va être couronné pour la première fois de son histoire à la fin du mois de mai.

Toujours est-il que le Real Madrid, lui, peut se piquer d'être le seul club européen à soutenir la lutte sur trois fronts puisqu'aussi bien il reste en course pour le titre, tout en étant qualifié pour les quarts de finale de la Coupe du Roi. Et surtout, le super-club madrilène, qui a trouvé en Luis de Carlos un digne successeur au légendaire Santiago Bernabeu, vient de réussir deux prouesses extraordinaires en Coupe d'Europe des champions. En effet, après avoir éliminé le Celtic de Glasgow par 3 à 0 (il avait perdu au match aller 2-0), le Real vient de prendre une sérieuse option pour l'apothéose du 28 mai en triomphant de Hambourg, l'un des favoris de l'épreuve, par deux buts d'écart à Chamartin.

Même les plus farouches supporters du Real n'escomptaient pas un succès aussi net aux dépens de l'équipe allemande, qui est non seulement le champion sortant de son pays, mais aussi le leader actuel. Il faut dire que le Real, depuis quelques saisons, s'emploie à rebâtir une équipe à la dimension de sa gloire passée, mais l'on ne pensait pas qu'il arriverait si vite au sommet. Toujours est-il que grâce à sa victoire de mercredi soir, victoire accueillie dans l'euphorie que l'on imagine par cent vingt mille spectateurs, l'immortel Real semble avoir accompli un grand pas vers la finale du 28 mai, finale qui se jouera, comme on le sait, au stade Santiago-Bernabeu. Autant dire qu'à Madrid, plus personne ne doute à présent que Pirri et ses camarades vont ramener dans la capitale espagnole une septième Coupe d'Europe... que l'on attend depuis quatorze ans puisque la sixième date de 1966.

Mais, auparavant, il faudra tout de même que le Real se rende à Hambourg, où il trouvera certainement un adversaire autrement motivé qu'il ne l'était mercredi dernier.

Il faut dire que dans cette première manche de la demi-finale européenne, Keegan et ses camarades ont singulièrement déçu, non seulement par leur manque d'efficacité, mais aussi par leur comportement qui ne fut pas à la mesure de ce qu'est habituellement le football allemand. Et d'ailleurs le président Luis de Carlos l'a bien dit :

« Nous ne pourrons jamais tomber sur un Hambourg plus mauvais. Alors, mêlons-nous de la revanche en Allemagne ! »

Hambourg, à l'image d'un Keegan qui ne trouva jamais ses marques, a donc marqué le pas en Espagne, tout comme cela lui était déjà arrivé au tour précédent en Yougoslavie, où il avait été à deux doigts de se faire éliminer par Hajduk Split. La défense allemande, en particulier, apparut très faible, à l'image de son gardien Kargus, très mauvais dans ses anticipations. On comprend à présent pourquoi Derwall, le sélectionneur, se passe des services de Kargus. Parallèlement, le milieu de terrain ne fit rien de bon, Keegan lui-même n'arrivant pas à remettre de l'ordre, tant et si bien que la seule satisfaction allemande se situa en attaque, où l'immense avant-centre Hrubesch fut un danger constant pour la défense madrilène. Boskov, l'entraîneur du Real, a raison de dire aujourd'hui qu'au match retour, son équipe devra surtout se méfier des rushes et du redoutable jeu de tête de Hrubesch qui sera à n'en pas douter le dernier espoir allemand dans cette demi-finale, avec Keegan bien sûr. Un Keegan qui voudrait bien quitter l'Allemagne sur un coup d'éclat et qui ne désespère pas d'y parvenir.

Ainsi donc, le Real est revenu au sommet au moment où l'on s'y attendait le moins. Il faut dire que l'équipe madrilène disposait mercredi de fameux atouts avec l'Allemand Stielike, qui fut à n'en pas douter le principal bourreau de ses compatriotes, avec Del Bosque qui abat une besogne considérable et aussi, bien sûr, avec le buteur de cette soirée mémorable : Santillana. Et puis, on a bien vu que cette équipe madrilène s'orientait vers un avenir souriant avec, par exemple, l'incorporation de dernière heure d'un jeune blondinet qui n'avait jamais joué en équipe première : Perez Garcia. Non content d'avoir suivi Keegan pas à pas, le nouveau venu couvrit beaucoup de terrain et se rendit même utile aux avant-postes. C'est dire que sous l'impulsion de Boskov, qui est à n'en pas douter un technicien de première force, le Real Madrid est en train de redevenir progressivement ce qu'il a été.

Et si d'aventure, il venait à gagner la vingt-cinquième Coupe d'Europe de l'histoire, ce serait assurément le plus grand coup de tonnerre qui ait jamais retenti à Madrid. Plus grand même que l'inoubliable « coup de cinq » des années 1956-1960 !

Après Real-Hambourg (2-0)

LES PROJETS DE STIELIKE

Uli Stielike est un garçon déroutant. Avant le match contre Hambourg, il faisait pleurer les pompiers de Chamartin dans leurs caques en déclarant aux journaux allemands : « Si je m'en tiens à nos dernières productions, le HSV est nettement favori. Nous ne jouons pas bien alors que Hambourg possède une équipe forte, très expérimentée. J'aurais infiniment préféré, pour ma part, affronter Ajax ou Nottingham Forest. »

Stielike reniflait plusieurs fois car il était fortement grippé, et dans l'incapacité de prendre un médicament radical : « Bien sûr, nous avons pour nous notre incroyable volonté de vaincre mais le HSV pratique un jeu plus rapide et plus athlétique que le nôtre. Nous allons souffrir, et le drame serait d'encaisser un but sur notre terrain. »

Après la victoire 2-0 et après cette action merveilleuse de sa part qui avait amené le second but madrilène, Stielike reniflait encore en avalant enfin un comprimé aux sulfamides : « Le HSV m'a déçu car nous n'avons pas très bien joué, disait-il. Cela dit, je me réjouis du résultat qui peut dorénavant nous rendre optimistes. »

Sans doute est-ce la grippe qui rendait Stielike aussi maussade. L'homme n'a pas tellement tendance à douter de soi-même. Taillé comme un arbre avec un bassin presque aussi large que ses épaules, il taille sa route en force sans mépriser le contact. Cette puissance naturelle s'alliant à une technique parfaite, une certaine vivacité de gestes, une grande clairvoyance et un sens du but indiscutable, Stielike est l'un des meilleurs joueurs du monde à son poste. Son adaptation au Real est parfaite et le club madrilène ne souhaite qu'une chose : renouveler le contrat qui le lie à l'international allemand jusqu'au 30 juin 1980.

On dit que Stielike aurait demandé 1,1 million de marks (260 millions AF) pour deux ans mais le joueur ne confirme ni n'infirme ces chiffres : « Je n'ai pas reçu d'offre concrète pour l'instant, dit-il, et je ne pense pas que le contrat se négociera en avril. De toute façon, l'argent n'est pas un problème fondamental : je tiens surtout à obtenir du Real ou de mon nouveau club une clause libératoire pour les matches de sélection allemande. Je serai intransigeant là-dessus. »

Stielike désire essentiellement reprendre une place de titulaire dans l'équipe de Derwall appelée à jouer la Coupe du monde 1982. Le sélectionneur allemand était d'ailleurs à Chamartin, mercredi dernier, ébloui par la performance du « malade ». Il apprit aussi que Stielike serait libéré par le Real pour le match RFA-Pologne du 13 mai, à Francfort, prélude peut-être à une liberté plus large dans l'avenir.

L'idée de Derwall serait d'utiliser Stielike comme libero, Culimann et Bonhof étant plutôt des demis d'attaque que des hommes de devoir défensif. L'affaire est à roder avant la phase finale du Championnat d'Europe des Nations.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

PORTO AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

LISBONNE. — Pendant les fêtes de Pâques, Belenenses fut invité à se déplacer jusqu'au Mozambique, ancienne colonie portugaise et patrie de grands joueurs de football portugais : Coluna et Eusebio, par exemple. Ce même Coluna qui est retourné dans son pays natal, le Mozambique, et a déclaré peu après à un journaliste sa déception de savoir que Benfica avait brisé la tradition de ne pas accueillir d'étranger dans son sein, preuve d'ailleurs qu'il raisonnait encore en Portugais et Benfiquista.

Belenenses a remporté la victoire au cours du premier match par 2-2 contre Desportivo de Maputo, mais, au cours de la deuxième rencontre il n'a pu dépasser le mince score de 2-1 sur Costa do Sol.

En ce qui concerne le Championnat, Lisbonne recevait Setubal et a eu la chance d'obtenir 2-1 à l'issue d'un match sans flamme ni attraction.

Boavista, à Porto, s'imposa d'un seul but à Braga, s'assurant la quatrième place qu'il occupait déjà au classement, suivi par Belenenses.

Malgré la dangereuse position que Portimonense occupait déjà lors de sa première rencontre avec Varzim dans le nord du pays, il a bien survécu, mais dans les dernières trente minutes la chute a été pénible avec un 5-1, imputable à sa très vulnérable défense.

Estoril, avant-dernier du classement recevait le dernier, Rio Ave. Tous les deux hantés par le spectre de la relégation en Deuxième Division, malgré les efforts intelligents du vieux géant, Torres, qui se distingua au poste d'avant-centre de Benfica et de la Sélection du Mondial, en Angleterre, en 1966.

Chaque semaine, les supporters du Sporting et de Benfica invoquent le ciel dans l'espoir que celui-ci fasse chuter Porto. Mais le ciel reste sourd à leurs appels, puisque à Leiria, Porto a réussi un match d'exhibition convaincant, utilisant une formation d'attaque qui travailla activement en pointe d'une équipe pleine de cohésion aussi bien en défense qu'en milieu de terrain.

Les grands événements du football portugais, chaque saison, concernent toujours le Sporting et Benfica. Quel que soit le classement qui sera le leur au Tournoi national, les esprits s'échaufferont fort à l'occasion de ce match.

Dans ces matches, il est d'ailleurs de tradition d'admettre, dans l'opinion publique, que le vainqueur sera celui qui avait le moins de chance au départ.

Dimanche dernier on avait dit que Benfica partait favori, surtout grâce à son attaque avec Carlos, Manuel, Nene, Cesar, Sheu (l'exceptionnel Chalana, blessé, est encore inactif).

Dans un stade d'Alvalade plein de monde, mais sur un mauvais terrain et sous une pluie battante, le match entre Sporting et Benfica n'a pourtant jamais atteint un niveau impressionnant, malgré l'abattage physique et la vitesse de l'attaque du premier devant une défense adverse et sans cohésion. Ce handicap défensif a d'ailleurs augmenté la dislocation de l'équipe, laissant l'attaque esseulée et sans appui.

Après le 2-0 du Sporting, le remplaçant benfiquista Diamantino réduisait à 2-1, mais quelques minutes plus tard, un penalty permettait au Sporting d'obtenir le 3-1 par Jordao, qui avait déjà obtenu le premier but de son équipe.

Après cette excellente performance, Sporting a imposé son équipe et sa force de frappe, assurant une victoire pleine d'aisance et de talent et en exploitant pleinement sa vitesse de jeu.

La grande surprise fut la victoire inattendue de Beira Mar qui, sur le terrain de Guimaraes a fait sensation en battant son adversaire, qui était favori, par 1-0.

C'est par le même score qu'Espinho s'est imposé, sans surprise ni éclat sur Maritimo.

(Match en retard)

Maritimo - Rio Ave	1-0

(24e journée)

Guimaraes - Beira Mar	0-1
Leiria - Porto	0-4
Estoril - Rio Ave	2-0
Belenenses - Setubal	2-1
Sporting - Benfica	3-1
Varzim - Portimonense	5-1
Boavista - Braga	1-0
Espinho - Maritimo	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	42	24	19	4	1	52	6
2. Sporting	41	24	19	3	2	52	16
3. Benfica	36	24	16	4	4	67	15
4. Boavista	31	24	13	5	6	40	24
5. Belenenses	30	24	12	6	6	28	29
6. Guimaraes	24	24	8	8	8	29	33
7. Espinho	22	24	8	6	10	19	34
8. Braga	21	24	8	5	11	26	29
Varzim	21	24	7	7	10	29	34
Maritimo	21	24	10	1	13	17	31
11. Setubal	19	24	7	5	12	24	32
12. Portimonense	18	24	6	6	12	22	44
13. Leiria	17	24	5	7	12	23	36
14. Estoril	16	24	3	10	11	13	28
Beira Mar	16	24	5	6	13	18	38
16. Rio Ave	9	24	3	3	18	15	47

Buteurs : Nene (Benfica), 25 ; Jordao (Sporting), 22 ; Gomes (Porto), 22.

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX SE CONSOLE FACE AU PSV

AMSTERDAM (**Hos**). — Ajax n'a pas perdu l'espoir après le match perdu par 2-0 contre Nottingham Forest en Angleterre, mais, dans le match retour en demi-finale de cette Coupe d'Europe, il faudra un autre Ajax que mercredi dernier. Mais les Hollandais pensent toujours pouvoir se qualifier pour la finale car, à Amsterdam, avec 65 000 supporters, on peut attaquer, disent-ils, et comme l'on sait que la défense anglaise n'est pas très forte, nous espérons les battre. Trois jours après ce match en Coupe d'Europe, il y avait sur le calendrier un autre match important pour Ajax. Dans un intervalle d'un mois, PSV et Ajax se rencontreront trois fois, c'est-à-dire pour deux matches de demi-finale de la Coupe hollandaise, mais aussi et surtout samedi soir où ce fut une lutte acharnée dans laquelle PSV a bien failli être injustement battu sur son propre terrain pour cette première confrontation. Mais, comme on le voit souvent, ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne le match, et si PSV fut toujours le plus fort, ce fut Ajax qui, à la mi-temps, rentra dans les vestiaires avec une avance de 1-0. But de la tête de Schoenmaker après un coup franc de Lerby.

Après le repos, PSV poursuivit la tactique de l'attaque en cherchant le chemin des buts d'Ajax dont la défense a connu par la suite pas mal de difficultés et n'a pas pu éviter l'égalisation méritée de PSV. A cinq minutes de la fin, après un coup franc de René Van de Kerkhof, la balle retombait devant le pied droit de Van de Kerken qui, d'un tir formidable, trompa le gardien d'Ajax. Ce dernier sauva plus tard quelques situations incroyables et Ajax peut être très content avec ce match nul.

AZ 67 n'a pas pu profiter du match nul de l'Ajax. Au contraire, la marge entre les deux premiers est maintenant de trois points, car AZ 67 a perdu chez Feneyoord par trois buts à un. Les buteurs de cette lutte furent Leeuw, Wijnstekers, Petursson, pour Feneyoord et Kist, pour AZ 67.

NEC et NAC, deux clubs mal classés, étaient samedi soir les ennemis. Dans cette rencontre importante, NEC prenait l'avantage par Ophof et, à un quart d'heure de la fin, Lokhoff réussissait le but égalisateur pour NAC.

Spartak a beaucoup de difficultés avec ses matches à l'extérieur et, jusqu'à présent, il n'a obtenu que six points. Samedi soir, il se rendait à La Haye et, cette fois aussi, il a perdu. Le score final fut de 2-0 : premier par Wetzel et second par Schoenmaker.

Roda avait comme adversaire le dernier, Haarlem. En jouant sans esprit, Roda a perdu contre ce club en danger par 2-1. Haar marqua les deux buts pour Haarlem.

Matches en retard

Haarlem - Feyenoord	0-2
Vitesse - Roda	1-1
Excelsior - PSV	1-2

CHAMPIONNAT (30e journée)

PEC - Go Ahead	2-1
NEC - NAC	1-1
PSV - Ajax	1-1
MVV - Excelsior	3-1
Den Haag - Sparta	2-0
Willem II - Utrecht	0-2
Feyenoord - AZ 67	3-1
Roda - Haarlem	1-2
Twente - Vitesse	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	47	30	21	5	4	71	32
2. AZ 67	44	30	19	7	4	69	29
3. Feyenoord	40	29	15	10	4	53	27
4. PSV	38	30	14	8	8	52	33
5. Roda	34	30	14	6	10	45	39
Utrecht	34	30	13	8	9	43	31
7. Twente	33	30	12	9	9	42	40
8. Excelsior	29	30	10	9	11	51	52
Willem II	29	30	9	11	10	36	55
10. La Haye	28	30	12	4	14	34	38
11. Go Ahead	27	30	11	5	14	44	45
12. MVV	25	30	8	9	13	34	45
13. PEC	23	30	8	7	15	31	40
Vitesse	23	30	6	11	13	33	54
15. Sparta	22	30	8	6	16	37	52
NAC	22	29	8	6	15	25	49
17. NEC	21	30	8	5	17	30	48
Haarlem	21	30	7	9	14	36	58

Buteurs : Kist (AZ 67), 23 ; Petursson (Feyenoord), 22 ; Schapendonk (MVV), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Hambourg et au Bayern qui réalisent les plus gros scores de la soirée.

Un point à Hertha qui se réveille face à Cologne.

ANGLETERRE. — Un point à Arsenal victorieux à Tottenham, le lundi de Pâques.

Un point à Manchester United pour sa bonne semaine qui lui permet encore d'espérer.

BELGIQUE. — Deux points au FC Bruges pour son succès décisif sur le terrain d'Anderlecht.

Un point au Standard qui marque neuf buts en deux matches.

ÉCOSSE. — Un point à Dundee Utd qui inflige une cuisante défaite au Celtic.

Un point au Rangers qui se qualifie pour la finale de la Coupe face à l'équipe en forme du moment.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid et Barcelone, vainqueurs à Burgos et aux Canaries.

FRANCE. — Un point à l'OM qui en battant Lille rejoint Lyon.

HOLLANDE. — Un point à Ajax invaincu après son déplacement à Eindhoven.

Un point à PSV pour sa bonne semaine, de même pour Feyenoord.

ITALIE. — Deux points à la « Juve », match nul à Londres et victoire à Rome.

PORTUGAL. — Deux points au Sporting qui enlève le derby lisbonnais.

SUISSE. — Deux points à Young Boys qui se qualifie pour la finale de la Coupe puis fait match nul à Zurich.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	Liverpool (Angl.)	15
2.	Hambourg (R.F.A.)	+ 1 14
3.	Nott. Forest (Angl.)	12
	Standard (Belg.)	+ 1 12
5.	Bayern (RFA)	+ 1 11
	Ajax (Holl.)	+ 1 11
	Feyenoord (Holl.)	+ 1 11
	Porto (Port.)	11
	Real Madrid (Esp.)	+ 1 11
10.	FC Bruges (Belg.)	+ 2 10
	Benfica (Port.)	10
	Real Sociedad (Esp.)	10
	Aberdeen (Ecosse)	10
	St-Etienne (Fr.)	10
	Wolves (Angl.)	10
	Sporting (Port)	+ 2 10
17.	Manch. Utd (Angl.)	+ 1 9
	Servette (Suisse)	9
	Nantes (Fr.)	9
	Sochaux (Fr.)	+ 1 9
	Inter (It.)	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 1	31 30
SCHACHNER (Austria)	+ 1	29 26
STAROUKHINE (Donetz)		26 34
CEULEMANS (FC Bruges)	+ 2	26 30
NENE (Benfica)		25 24
KIST (AZ'67)	+ 1	23 30
GOMES (Porto)	+ 3	22 24
JORDAO (Sporting)	+ 2	22 24
PETURSSON (Feyenoord)	.. + 1 + 1	22 30
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	+ 4	22 30
MORENA (Rayo)	+ 2	20 29
BOYER (Southampton)	+ 1	20 37
NIELSEN (Esbjerg)		20 30
ERIKSEN (Odense)		20 30
QUINI (Gijon)		19 27
KEMPES (Valence)		19 27
SKOVBOE (Naestved)		19 30
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 2	19 28
D. MULLER (Cologne)		19 28
MORRIS (Limerick)		19 29
FAZEKAS (Ujpest)		19 23
LANGERS (Union Lux.)		19 18
BAJEVIC (AEK Athènes)		19 26
DANI (Bilbao)		18 29
SANTILLANA (Real Madrid)	+ 2	18 29
THYGESEN (1903 Kop.)		18 30
ONNIS (Monaco)		18 32
KUHN (Lok. Leipzig)		18 21
LARSSEN (Lokeren)		18 30
SOMNER (St Mirren)		18 32
BOGAN (Ferencvaros)		18 23
JOHNSON (Liverpool)	+ 1	18 37
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		17 34
PETRAKOF (Lok. Moscou)		17 34
ANDREEV (Rostov)		17 34
KOSTEDDE (Laval)		17 32
RADUCANU (Steaua)	+ 1	17 28
HRUBESCH (Hambourg)		17 28
BURGSMULLER (Dortmund)		17 28
DICKSON (Coleraine)		17 21
HODDLE (Tottenham)		17 37
MARINER (Ipswich)	+ 1	17 37
KAZATCHENOK (Leningrad)		16 34
OGANESIAN (Ararat)		16 34
TCHESNOKOV (TSK Moscou)		16 34
KOEGELBERGER (Lask)		16 28
EDSTROEM (Standard)	+ 1	16 30
CAMPEANU (Napoca)	+ 1	16 28
NICKEL (Moenchengladbach)		16 28
MALONE (Ballymena)		16 21
SUNDERLAND (Arsenal)		16 37
ISMAIL (HJK Helsinki)		15 29
SUHONEN (TPS Turku)		15 29
BJERREGAARD (Ikast)		15 30
YARTZEV (Spartak Moscou)		15 34
REINALDO (Benfica)		15 24
REP (Saint-Étienne)		15 32
PLEIMELDING (Lille)		15 32
VERMEULEN (Roda)		15 30
SCHAPENDONK (MVV)	+ 2	15 30
WEBER (Dyn. Dresde)	+ 1	15 21
RISI (Lucerne)		15 16
POGANY (Ferencvaros)		15 23
RITCHIE (Morton)		15 33
STEEDMANN (Thurles)		15 30

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

ANDERLECHT VICTIME DE LA TORTUE

BRUXELLES. — On avait fait d'Anderlecht l'arbitre de la course au titre puisqu'il devait recevoir, successivement, les trois premiers classés au Parc Astrid. mais, on se demande, à présent si les Anderlechtois seront capables de tenir ce rôle car ils semblent accuser une très nette baisse de régime.

Mardi dernier, en effet, Anderlecht s'est incliné 0-1 contre le club Brugeois qui a ainsi consolidé sa position de leader. Pourtant, les Bruxellois semblaient avoir la partie belle, les Brugeois étant privés de trois titulaires. Mais ils ont fait preuve d'énormément de maturité en résistant à la pression des joueurs visités en première mi-temps, pour, du reste, prendre la direction des opérations après le repos.

Samedi, à Winterslag, Anderlecht a subi une nouvelle défaite, cette fois par 2 à 1. Ses joueuses pourront utilement méditer la fable du Lièvre et de la Tortue car ils ont attendu d'être menés 2-0 pour se déchaîner et échouer de justesse.

Toujours est-que les Anderlechtois commencent à trembler à l'idée de rater complètement leur saison. En effet, ils n'ont même plus l'assurance de pouvoir jouer la Coupe de l'UEFA la saison prochaine car le Lierse, bien que battu par le Standard ne compte que deux points de retard. Ceci dit, le statu quo a subsisté au cours de cette 30e journée de Championnat tant dans le haut que dans le bas du classement. Les quatre premiers ont gagné avec un ensemble touchant et campent donc sur leurs positions.

Le club brugeois compte deux points d'avance sur le Standard et deux victoires de plus. C'est important car cela lui donne virtuellement trois points d'avance. Pourtant, les Brugeois ont eu chaud contre Beveron qu'ils n'ont battu que par 3 à 2. Tout avait bien commencé pour eux cependant puisque, après une demi-heure de jeu ils menaient par 2 à 0. Mais Beveron réagit vigoureusement et à la 52e l'égalité était rétablie. Le club dut alors prendre un maximum de risques pour arracher la victoire et il faillit d'ailleurs se prendre en contre. En effet, une occasion unique échut à Albert qui plaça le ballon à côté du but délaissé par le gardien. Et, peu de temps après, Ceulemans réussit le but qui assura la victoire à son club.

Le Standard, par contre, n'a pas connu le moindre problème et il ne s'est relâché que lorsqu'il mena 5 à 0. De Matons fut le grand artisan de la victoire liégeoise et trois buts sont à mettre à son actif. Lillerrois profita du relâchement du Standard en fin de partie pour diminuer leur retard par deux fois. Vandenbergh inscrivit d'ailleurs l'un de ces buts.

Avant d'effectuer le court déplacement à Anderlecht la semaine prochaine, le RWDM a pris la mesure de Waterschei. Sans aucun problème, par 2 à 0. Mais, une fois encore, ses avants pêchèrent par manque de position et excès de précipitation, sans quoi la différence au score eût pris des proportions bien plus considérables.

Dans la lutte pour éviter la descente, Berchem et Charleroi, tous deux vainqueurs, sont également restés sur leurs positions. Charleroi a pris en toute logique la mesure de Waregem par 2 à 0. Les Flandriens ne nourrissent plus la moindre ambition et ils présentèrent une formation considérablement rajeunie. Par contre, les Berchemois paraissent autrement mal embarqués chez leur voisin du Beerschot.

Mais ce club est décidément en perte de vitesse, rien n'y va plus. Même le gardien de but, Polonais, Tomasewski, se laisse gagner par l'ambiance déprimante et a perdu sa sûreté habituelle. Les Berchemois se montrèrent plus volontaires, plus combatifs et cela leur suffit pour s'imposer 1 à 2 et empocher deux points particulièrement précieux.

Des autres rencontres, retenons surtout la victoire de Lokeren contre le cercle de Bruges. Elle lui permet d'assurer, sans doute définitivement, sa quatrième place en même temps qu'une place en coupe de l'UEFA.

(matches en retard)

Anderlecht - FC Bruges	0-1
Standard - Beerschot	4-1

(30e journée)

Beringen - FC Liège	1-0
Charleroi - Waregem	2-0
RWDM - Waterschei	2-0
Winterslag - Anderlecht	2-1
Beerschot - Berchem	1-2
FC Bruges - Beveren	3-2
Lokeren - Cercle Bruges	2-1
Standard - Lierse	5-2
Antwerp - Hasselt	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	45	30	20	5	5	68	29
2. Standard	43	30	18	7	5	72	23
3. RWDM	42	30	17	8	5	49	25
4. Lokeren	39	30	17	5	8	54	24
5. Anderlecht	36	30	15	6	10	59	30
6. Lierse	34	30	15	4	11	59	40
7. FC Liège	30	30	12	6	12	44	41
Waterschei	30	30	11	8	11	41	38
Beveren	30	30	10	10	10	36	39
Winterslag	30	30	10	10	10	30	56
11. Cercle Bruges	29	30	12	5	13	46	52
Waregem	29	30	9	11	10	31	37
13. Antwerp	25	30	9	7	14	38	48
Beerschot	25	30	8	9	12	34	44
15. Berungen	23	30	8	7	15	30	47
16. Berchem	22	30	8	6	16	34	50
17. Charleroi	19	30	6	7	17	19	60
18. Hasselt	9	30	2	5	23	18	79

Buteurs : **Vanden Bergh (Lierse), 31 ; Ceulemans (FC Bruges), 25 ; Larssen (Lokeren), 18.**

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

BAYERN ET HAMBOURG : LES RAPACES

A six journées de la fin du Championnat le sprint entre le Bayern et Hambourg est lancé. A l'emballage. Un sprint dévastateur. A égalité de points, les deux rivaux se sentent obligés de faire le forcing pour améliorer leur différence de buts. Alors, recevant Brême, le Bayern met le pied sur le champignon et réussit à l'arrivée un 7-0 retentissant.

Mais si les Bavarois s'imaginaient ainsi se rapprocher du total des buts marqués depuis le début de la saison par Hambourg, ils durent déchanter : le HSV en a passé six à leurs collègues munichois. Hambourg a la cadence puisque non content d'avoir déjà réussi six buts la semaine dernière lors d'un match en retard à Berlin, les champions ont gagné leurs six derniers matches et présentent pour cette période un bilan de vingt-neuf buts marqués pour trois encaissés.

Finalement, le titre se jouera certainement d'une autre manière car avant la fin les leaders ont de sacrés programmes. Des programmes très proches d'ailleurs : tous deux doivent aller à Stuttgart et à Dortmund ; tous deux recevront Dusseldorf ; tous deux affronteront Brunswick, Hambourg à domicile, le Bayern à l'extérieur le dernier jour. Hambourg pendant ce temps-là aura la difficile tâche de recevoir Schalke. Mais auparavant le Bayern aura eu à passer l'obstacle d'un derby face à Munich 1860.

Un parcours difficile pour l'un comme pour l'autre, sur lequel une chute est toujours possible. Mais en attendant les « petits » trinquent.

A Munich, l'entraîneur de Brême, Fritz Langner, était d'ailleurs inquiet avant le match : « Je tremble à la seule lecture des noms des remplaçants du Bayern », déclarait-il. On le comprend puisque ceux-ci n'étaient autres que Oblak et Krause.

Il eut de bonnes raisons de se faire du souci dès le début du match après un tir de Niedermayer difficilement repoussé par Burdenski (4e), puis un autre de Breitner sur la barre (9e). Le pire allait venir, Brême tint une petite demi-heure, puis Breitner, sur penalty (28e), et Hoeness (38e) ouvrirent le bal.

Vingt minutes après la reprise tout était consommé : Janzon (52e), Rummenigge (57e et 62e), puis Breitner (68e) avaient alourdi la note. Rummenigge se paya même le luxe, sur son second but, de glisser la balle entre les jambes de Burdenski, le gardien international de Brême, très malheureux samedi.

Histoire de soigner le retour au vestiaire, Dieter Hoeness ajoutait un septième but de la tête à une minute de la fin du match.

Mais, les fans du Bayern, qui pendant tout le match hurlèrent « 1860 ! 1860 ! », dans l'espoir que les rivaux locaux du Bayern feraient des misères à Hambourg, eux, les supporters inconditionnels, furent très déçus à l'annonce du score réalisé par le HSV.

Les champions ne chômèrent pas, se rachetant ainsi aux yeux de leurs propres supporters de leur faible prestation à Madrid, mercredi dernier.

Munich 1860 sortit donc du Volkspark-stadion broyé, étrillé, anéanti. Les joueurs de Hambourg ont vraiment mangé du « Lion » sur leur pelouse. A leur tête, le capitaine Felix Magath s'en donna à cœur joie en marquant trois buts (10e, 47e et 70e), laissant les miettes du festin à Hieronymus (25e), Keegan (70e) et Milewski (85e).

Les « Lions » de 1860 avaient pourtant encore quelques espoirs à la mi-temps. Ils n'étaient alors menés que 2-1 grâce à un but de Raubold (28e). Cependant, leur entraîneur Kalli Ruhl était sceptique : « Notre défense manque de mordant, me semble-t-il », avait-il déclaré. Ses doutes devaient se révéler fondés.

Dernier détail : Hrubesch se paya le luxe de marquer un penalty.

Les leaders étant aussi spectaculaires, il ne faut pas s'étonner que leur rivalité éclipse un peu le reste du Championnat. D'ailleurs leurs concurrents ne brillent guère, tel le FC Cologne qui est allé se faire battre à Berlin sur un but contre son camp de Schuster, ou encore Francfort battu à Duisbourg.

Il y avait pourtant 45 000 spectateurs à Gelsenkirchen pour assister au choc entre Schalke et Dortmund. Choc n'est pas un vain mot d'ailleurs car, comme c'est la tradition entre les deux équipes, les coups furent nombreux. Un but de Frank (9e) donna l'avantage à Dortmund, mais deux centres parfaits d'Abramczik permettaient à Höfer (58e) et à Drexler (68e) de renverser le cours du match. Vôge égalisait un quart d'heure plus tard (82e).

Finalement, derrière les leaders, l'équipe la plus régulière semble être Stuttgart, qui est allé battre Brunswick sur son terrain, rejetant ainsi l'Eintracht local à la deuxième place du classement.

(28e journée)

Leverkusen-Dusseldorf	0-0
K'Lautern-Bochum	4-1
Bayern-Brême	7-0
Hertha-FC Cologne	1-0
Duisbourg-Francfort	0-2
Brunswick-Stuttgart	1-0
Schalke 04-Dortmund	2-2
Hambourg-Munich 1860	6-1
M'Gladbach-Uendingen	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	40	28	17	6	5	74	29
Bayern	40	28	17	6	5	64	28
3. Stuttgart	35	28	15	5	8	62	41
4. FC Cologne	32	28	12	8	8	62	46
K'Lautern	32	28	14	4	10	56	43
6. Schalke 04	30	28	11	8	9	37	36
7. Dortmund	29	28	12	5	11	52	46
8. Francfort	28	28	14	0	14	54	47
9. M'Gladbach	27	28	9	9	10	47	54
10. Munich 1860	26	28	9	8	11	37	42
Dusseldorf	26	28	10	6	12	51	60
Vendinger	26	28	11	4	13	38	47
Leverkusen	26	28	9	8	11	32	48
14. Brême	23	28	10	3	15	44	72
15. Bochum	22	28	8	6	14	27	38
Duisbourg	22	28	8	6	14	33	48
17. Hertha	21	28	7	7	14	30	52
18. Brunswick	19	28	6	7	15	28	51

Buteurs : **Rummenigge (Bayern) 19 ; Muller (FC Cologne) 19 ; Hrubesch (Hambourg) 17 ; Durgsmuller (Dortmund) 17.**

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TOUT REPREND SON COURS

MILAN. — Fête remise pour l'Inter. Le leader espérait fêter à Pérouse la conquête de son douzième titre. Il lui fallait gagner ce match pour avoir la certitude mathématique de remporter le titre. Mais il dut se contenter d'un morne match nul qui laisse encore une petite porte ouverte aux poursuivants.

Ce match Pérouse-Inter constituait aussi un défi entre les deux meilleurs buteurs du Championnat, Rossi pour Pérouse et Altobelli pour l'Inter, en tête avec treize buts chacun. Mais voilà, le match se solda sur le score habituel du Calcio, un piètre 0-0. Ce match nul n'a certes pas fait le bonheur du public qui attendait beaucoup plus de l'équipe qui, depuis le début du Championnat, est en tête du classement et de Pérouse qui a perdu une magnifique occasion de redresser un peu sa saison plus riche d'ombres que de lumières.

Mais, au fond, ce résultat fit plaisir aussi bien à l'Inter qu'à Pérouse et les entraîneurs l'acceptèrent sans sourciller. Il ne manque que trois journées avant le match amical de l'équipe d'Italie contre la Pologne. Pour ce qui concerne le titre, il n'y a plus aucun suspense. Tout l'intérêt des supporters est plutôt reporté sur la décision de la Fédération au sujet des matches truqués et des paris clandestins.

L'équipe qui prit le plus au sérieux en tout cas cette dernière partie de la saison fut la Juventus. L'équipe turinoise joua un grand match défensif à Londres contre Arsenal dans la première demi-finale de la Coupe des Coupes en faisant match nul 1-1. Puis, elle est allée gagner à Rome nettement contre la Roma.

Le bonne condition et surtout la confiance sont revenues dans l'équipe turinoise qui se plaint d'avoir joué la suite du match aller d'une façon incroyable, perdant cette rencontre. Son redressement arrive trop tard. Dans la capitale, la Juventus se fit applaudir et marqua trois fois : un véritable exploit pour une équipe du Calcio en déplacement.

Mais le résultat le plus surprenant de la journée fut celui de Milan qui marqua quatre buts contre Bologne. Les Milanais avaient été critiqués après avoir perdu il y a dix jours à Udine. Ils étaient aussi très choqués par l'affaire des paris clandestins pour laquelle ils risquent la relégation en Deuxième Division. Il fallait que Milan se redresse car on craignait qu'il ne s'effondre. Et bien, l'équipe de Rivera eut vraiment un sursaut d'orgueil et gagna nettement cette rencontre délicate. Si elle ne va pas en Deuxième Division, suite au verdict du tribunal de la Fédération, Milan peut encore espérer trouver une place dans la Coupe de l'UEFA.

Cette place est convoitée aussi par Fiorentina qui se fit tenir en échec chez elle par Cagliari. Mais les Florentins sont arrivés quand même à leur quatorzième résultat consécutif sans défaite, ce qui est un véritable exploit pour une équipe qui à certains moments semblait vouée à la descente.

Une autre équipe du Calcio, qui se retrouve dans la tempête des matches truqués, Lazio de Rome frôla la défaite à Udine. Heureusement elle put égaliser et arracher le match nul sans quatre de ses titulaires suspendus. Elle peut encore regarder vers le futur.

Voilà, dans le Calcio la vie et (les paris) continuent.

(27e journée)

Avellino - Ascoli	2-2
Florence - Cagliari	1-1
Milan - Bologna	4-0
Perouse - Inter	0-0
Pescara - Catanzaro	1-1
Rome - Juventus	1-3
Udinese - Lazio	1-1
Turin - Naples	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	38	27	13	12	2	38	19
2. Juventus	32	27	13	6	8	33	23
3. Ascoli	31	27	10	11	6	28	22
Florence	31	27	10	11	6	31	22
5. Milan	30	27	11	8	8	26	18
6. Turin	29	27	8	13	6	21	14
7. Rome	28	27	9	10	8	30	32
Cagliari	28	27	8	12	7	24	25
9. Avellino	27	27	7	13	7	23	27
Bologne	27	27	7	13	7	19	20
11. Perouse	26	27	7	12	8	23	27
Naples	26	27	7	12	8	18	16
13. Lazio	24	27	5	14	8	25	21
14. Catanzaro	20	27	3	14	10	21	33
Udinese	20	27	3	14	10	21	33
15. Pescara	15	27	4	7	16	16	38

Lettre d'Italie (Gigi Bocciatore)

TOTONERO : LA FÉDÉRATION VEUT FRAPPER VITE

MILAN. — L'affaire du « totonero » est pour l'instant dans une phase de semi-relâche. La place qu'elle occupe dans les colonnes de nos confrères transalpins a considérablement diminué et le jeu a repris ses droits.

On n'est pas pour autant au point mort. La phase principale de l'enquête judiciaire est terminée avec les dépositions des accusés et témoins, et la mise en liberté provisoire des joueurs incarcérés. Cependant, le juge d'Udine doit encore interroger l'arbitre florentin Menicucci et le directeur sportif de Brescia, Previdi.

On ne sait pas encore quand le procès sera organisé, mais il est probable que ce sera à l'automne. Il faut en effet mettre en ordre un dossier qui ferait déjà sept cent cinquante pages recto-verso, ce qui n'est pas une petite affaire.

Il va de soi que la Federcalcio devra se montrer plus rapide que la justice : Il faut savoir avant la fin du Championnat et avant le début du « mercato » (marché des transferts) quels clubs et quels joueurs seront sanctionnés, radiés ou rétrogradés le cas échéant.

Les « envoyés spéciaux » de la Fédération, les « 007 » comme les a surnommés la Presse italienne, ont continué leurs interrogatoires toute la semaine à Turin, Rome, Pérouse et Bologne. Mardi, ils auront fini leur travail, et d'ici la fin de la semaine, on devrait enregistrer les premières convocations devant le tribunal fédéral. Ce dernier ouvrira le procès au début du mois de mai afin que celui-ci soit terminé avant le début du Championnat d'Europe (11 juin). Le verdict devrait donc être définitivement connu dans les derniers jours de juin.

En attendant, Alvaro Trinca, l'un des deux trafiquants qui ont dénoncé toute l'affaire, continue à lâcher des noms et des faits par petites doses. Il a expliqué dans une note reproduite par la presse comment les parties incriminées ont été truquées... et aussi pourquoi certaines n'ont pu l'être. Selon lui, mais il n'apporte aucune preuve, Paolo Rossi aurait bel et bien empoché deux millions de lires : Trinca en effet aurait fait un chèque de huit millions à l'un des partenaires de Paolo à Pérouse, Mauro Della Martira, pour qu'il partage la somme avec trois de ses équipiers, Zecchini, Casarsa et, donc, Paolo Rossi. Trinca affirme également que le match Bologne-Juve était arrangé entre les présidents Bonipertl et Fabbretti.

Selon lui, si l'affaire a éclaté, c'est que plusieurs des matches « arrangés » ne se sont pas terminés selon le résultat attendu, si bien qu'à la fin, Cruciani et Trinca se sont retrouvés avec 950 millions de dettes envers les bookmakers clandestins ; c'est pour cela qu'ils ont « cassé le morceau » et porté l'affaire devant la justice.

●

En attendant, l'été approche et on commence à parler transfert. Avec beaucoup moins de dynamisme que d'habitude, d'une part à cause de l'avenir incertain de plusieurs équipes pour cause de « totonero », d'autre part à cause des contacts avec les vedettes étrangères, qui ne sont pas si faciles : celles-ci, en effet, sont souvent déjà placées ou engagées, et se font parfois tirer l'oreille. On sait que Pérouse est sur Krankl, l'Inter sur Prohaska. Mais on parle — encore une fois — de Paolo Rossi, qui sera le personnage central du « mercato », comme l'année dernière.

Pérouse, selon l'accord passé avec Vicenza, doit garder Paolo deux ans. Mais il n'est pas prêt à le faire. La Juve reste très intéressée par Paolino, mais l'Inter est revenue sur les rangs pour mieux figurer en C1 ; quant à Milan AC, comme nous l'avons signalé, il aimerait acheter Giordano, le buteur de la Lazio, actuellement suspendu et en liberté provisoire, qui a fait la conquête du président Colombo dans leur cellule de Regina Coeli ! Les Milanais seraient même prêts à céder en échange Novellino et De Vecchi.

Lettre d'Italie

PAOLO PERSISTE ET SIGNE

Paolo Rossi, depuis qu'il a été blanchi dans l'affaire du « totonero » et qu'il a rendu son sourire à l'Italie entière, fait à nouveau des projets d'avenir. Ces projets tournent autour de deux pôles : le mariage avec une demoiselle déjà élue, ce qui ne pose pas de problème particulier, sinon de date ; et le transfert qui soulève des vagues énormes.

Mais, cette fois-ci, Paolo Rossi n'est pas décidé à se laisser balloter par des présidents soucieux de leur publicité et de la bonne affaire. « Le moment est venu pour moi, dit Paolo, de défendre mes intérêts et de leur donner toute l'ampleur possible. L'an dernier, j'ai accepté de venir à Perugia pour y trouver la sérénité. J'ai trouvé cette sérénité et, en échange, je pense avoir apporté la meilleure collaboration possible à mon nouveau club. Mais mon objectif principal est de jouer dans un grand club, d'y rester pendant cinq ou six ans et d'en finir avec cette vie de balançoire à chaque fin de saison. Je pense que l'on peut admettre que cette ambition est licite, légitime et compréhensible. »

Paolo Rossi, bien qu'il ne le dise pas trop ouvertement, est un pas de Perugia : « La surprenante saison dernière a conditionné celle que nous vivons. Il nous faut, pour satisfaire tout le monde, vaincre à tout prix. Or Perugia n'est plus une surprise pour personne et toutes les équipes font le maximum contre nous. Pour faire face, il manque quelques joueurs de gros calibre. »

Les dirigeants de Perugia sont d'ores et déjà opposés au départ de Paolo Rossi à la Juventus. La présence du « bambino d'oro » remplit le stade. Elle autorise quelques résultats. Elle laisse l'illusion que Perugia est un grand du calcio.

Mais si la Juventus — privée de Keegan alors qu'elle espérait bien conclure cette affaire — et si Paolo Rossi décident d'unir leurs efforts pour renouer le lien qui existait de 1973 à 1975 (Paolo fut prêté à Côme puis cédé en semi-propriété à Vicenze en 1976), que pourra faire Perugia, sinon grise mine ?

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE

LONDRES. — On ne sait toujours pas qui va disputer la Finale de la Cup à Wembley le mois prochain : les deux demi-finales, Liverpool contre Arsenal et Everton contre West-Ham finissent en match nul et sont à rejouer demain.

Liverpool d'ailleurs a l'habitude de faire match nul dans les demi-finales. C'est la quatrième fois pour lui.

Normalement, après la demi-finale de demain, Liverpool recevra Arsenal en Championnat trois jours plus tard. La rencontre Liverpool contre Arsenal fut la plus intéressante et il y eut des éléments intrigants : d'abord, Ray Kennedy, milieu de terrain de Liverpool fut un joueur d'Arsenal quand ce club réussit le doublé du Championnat et la Cup en 70-71. Dans la finale, cette année-là, Arsenal battit Liverpool. Or, cette saison, si Kennedy est membre d'une équipe qui est extrêmement bien placée pour faire le doublé, il risque de devenir le premier homme à faire un doublé doublé. Façon de parler...

Du côté d'Arsenal, son milieu de terrain, Talbot, est déjà un recordman, vainqueur de la Cup deux années consécutives avec deux équipes différentes : pour Ipswich contre Arsenal et pour Arsenal contre Manchester United. Donc Talbot ose espérer gagner trois années consécutives, si son club veut bien être finaliste trois fois de suite.

La demi-finale est toujours le match le plus pénible à perdre. Personne ne se souvient des demi-finalistes éliminés tandis que, même si l'on perd la finale, on était au moins à Wembley.

Donc il y a toujours une très grande pression qui provoque des erreurs et, dans le match Liverpool contre Arsenal, les conditions furent, en plus, difficiles : terrain dur, ballon léger et vent frais. Il faut constater que la première mi-temps fut assez décousue et terne. Elle ne valait pas une demi-finale de Coupe. Arsenal ne donna pas de signe de fatigue malgré ses matches contre Tottenham en Championnat et Juventus en Coupe des Coupes au cours des six jours précédents. Arsenal eut la chance aussi de ne pas être privé de son arrière central, le magistral O'Leray, blessé trois jours avant par une faute disgracieuse de Bettega de Juventus, quand il fut emporté hors du terrain. En effet, Arsenal avait la même formation que celle qui gagna la Coupe lors de la finale de la saison dernière.

Liverpool, par contre, fut obligé de faire deux changements, le jeune Irwin joua à la place d'Alan Kennedy, arrière gauche et un autre très jeune, Lee, fut mis à la place du « Stakhanoviste » McDermott, tous deux blessés.

Au cours du premier quart d'heure, Liverpool eut deux occasions de but, mais ses tirs hâtifs furent imprécis.

Clémence jouant là son 600e match de compétition pour Liverpool, sortit rapidement de sa surface de réparation pour prendre le ballon à Stapleton. Pourtant, le premier tir d'Arsenal ne fut qu'à la 38e minute.

Pour Liverpool, Johnson manqua de peu un tir. Un autre tir de Dalglish fut dévié et un coup de tête de Case, plus difficile qu'il n'en eut l'air, voia périlleusement près du coin de la cage d'Arsenal. Tout de même, ce ne fut pas beaucoup pour une rencontre aussi importante.

Le match s'améliora au milieu de la deuxième période et un but ne semblait pas impossible.

Walford remplace Nelson pour Arsenal, et Fairclough prit la place de Case victime d'une blessure à l'épaule au cours de la première mi-temps.

Trois minutes avant la fin du match, Arsenal dut entrevoir son nom sur les affiches pour la finale. Talbot, l'infatigable, courut et trouva seulement Clémence entre lui et le but. Son lob fut précis comme un coup de mortier... ou presque. Le ballon monta lentement au-dessus de la tête de Clemence, puis aussi calmement il tomba, sur la transversale et il rebondit en l'air avant de tomber vers Hansen qui dégagea n'importe où, le plus vite possible. Donc, pas de but et la revanche sera demain au stade d'Aston Villa où l'autre demi-finale fut disputée.

La rencontre Everton — toujours dans le dernier tiers du classement cette saison — et West-Ham, de Deuxième Division, fut passionnante, excitante à l'extrême et pleine de controverses.

Après un bon début, West Ham fut repoussée dans sa moitié de terrain et y resta longtemps au cours de la première mi-temps. Parkes son gardien — dont le prix du transfert, un demi-million de livres, est un record mondial pour un gardien — fit deux très bons arrêts devant Eastoe son ancien coéquipier de Queens-Park-Rangers. Trois minutes avant le repos l'arbitre juges que Devonshire avait poussé King dans la surface de réparation. A la stupéfaction de West-Ham et à la grande joie de Everton, il accorda un penalty. Devonshire, puis Stwart de West-Ham protestèrent tellement vigoureusement qu'ils reçurent des avertissements. En tous cas, Kid réussit le penalty.

Dans la seconde mi-temps, West-Ham mit Everton à l'épreuve et ce fut le tour de son jeune gardien, Hodge, de faire des arrêts spectaculaires.

Ross d'Everton eut la chance de ne pas être expulsé du terrain quand il fit une faute sauvage sur Brooking après un avertissement pour fautes antérieures. Aussitôt après Kidd tomba par terre avec Stwart dans un tourbillon de jambes et de bras, sous le nez de l'arbitre de touche. Le rapport de celui-ci fut formel et net, et Kidd fut expulsé pour la deuxième fois au cours d'un match de Coupe, cette saison.

Après le match, Kidd insista disant qu'il n'avait rien fait, mais personne ne s'étonne plus de le voir renvoyé d'un terrain. West-Ham se lança à l'attaque avec dix hommes, et, après dix minutes, Brooking centra de la gauche, Pearson, qui boitait péniblement quelques moments auparavant, démontra sa technique précise avec une déviation après une sorte de « collision », mais il espère être disponible pour la revanche à Leeds demain.

Le remplaçant d'Everton, Latchford, qui avait marqué dans tous les rounds précédents, prit la place de Megson.

West-Ham s'avoue content du match nul, mais, étant donné la méticulosité de l'arbitre pour le penalty contre Devonshire, il peut s'estimer lésé de ne pas avoir bénéficié de deux penalties lui-même.

COUPE
(1/2 finale)

A Sheffield :	
Arsenal-Liverpool	0-0
A Birmingham :	
West Ham (D. II)-Everton	1-1

CHAMPIONNAT
(37e journée)

Bolton-Man. UTD	1-3
Brighton-Bristol	0-1
Coventry-Derby	2-1
Man. City-Aston Villa	1-1
Norwich-Crystal Palace	2-1
Southampton-Wolves	0-3
Tottenham-Arsenal	1-2
WBA-Ipswich	0-0

(Matches en retard)

Liverpool-Derby	3-0
Bolton-Middlesbrough	2-2
Brighton-Wolves	2-0
Leeds-Stoke	3-0

(38e journée)

Bristol-Bolton	2-1
Crystal Palace-Leeds	1-0
Derby-Brighton	3-0
Ipswich-Coventry	3-0
Man. UTD-Tottenham	4-1
Stoke-Southampton	1-2
Wolves-Man. City	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	54	37	23	8	6	74	27
2. Man. UTD	52	38	21	10	7	59	31
3. Ipswich	49	39	20	9	10	65	37
4. Arsenal	45	38	16	13	7	47	28
5. Southampton	41	38	16	9	13	56	47
Aston Villa	41	37	14	13	10	46	43
7. Wolves	40	38	17	8	13	49	41
8. Middlesbrough	39	38	14	11	11	41	35
Crystal Palace	39	39	12	15	12	40	44
10. Nott. Forest	38	38	15	8	13	54	40
WBA	38	38	11	16	11	53	48
12. Leeds	37	39	12	13	14	43	47
13. Norwich	36	38	11	14	13	51	58
Coventry	36	37	15	6	16	51	59
Tottenham	36	38	14	8	16	47	59
16. Brighton	34	39	10	14	15	45	55
17. Man. City	33	39	10	13	16	37	61
18. Stoke	32	38	11	10	17	41	54
19. Everton	31	37	8	15	14	41	47
20. Derby	29	39	10	9	21	42	61
Bristol City	29	37	8	12	17	29	54
22. Bolton	21	38	4	13	21	35	70

Après Arsenal-Juventus (1-1) (Jean-Paul OUDOT)

LE CALENDRIER DÉMENTIEL D'ARSENAL

LONDRES. — **Fabuleuse santé du football britannique en général, du football anglais, en particulier ! On ne cessera jamais de le souligner. Il faut en effet posséder une santé de fer, pour résister au programme démentiel « offert» aux professionnels.**

Mais ces pros sont aussi des hommes. Trop, c'est parfois... trop.

Prenez Arsenal. Son match nul arraché à la rugueuse Juventus de Turin s'explique, par deux faits majeurs :

— Le manque de fraîcheur physique. **Songez que le programme d'Arsenal était particulièrement « gratiné» ces derniers jours. Quatre jours avant la demi-finale de la Coupe des Coupes, Arsenal faisait match nul (1-1) avec Southampton, gagnait à White Hart Lane (2-1) contre Tottenham, le lundi, réalisait donc le 1-1 contre la Juventus et, trois jours plus tard, obligeait Liverpool à un nouveau match, en demi-finale de la Coupe d'Angleterre ! Ouf...**

On comprendra dans ces conditions que les Brady, Sta-pleton, sunderland, Talbot et autres Price, soient aujourd'hui sur les rotules et expriment le besoin très net de se reposer. On objectera que les clubs anglais possèdent un effectif pléthorique. Exact mais il n'empêche que Terry Neill, le manager, est un responsable qui pense comme les autres : mieux vaut compter sur des titulaires sûrs que sur des remplaçants aléatoires.

— Le jeu trop stéréotypé. **Manque de fraîcheur ou pas, il reste qu'Arsenal a évolué, contre la Juve, de façon trop monocorde pour tromper la super-défense commandée par l'inusable Dino Zoff. De quelle manière ? Comme d'habitude : à force de grands dégagements aériens et de bonnes reprises de la tête, avec les tours que sont le jeune Young et le puissant Stapleton. Mais face à des Italiens qui sont rompus à toutes les joutes européennes, cela ne s'est pas avéré payant du tout, les Italiens prenant un malin plaisir à tout renvoyer, sans vergogne, même dons les tribunes.**

Il apparaît que seule Nottingham est l'équipe anglaise qui se rapproche le plus des équipes de l'Europe de l'Ouest. Elle paraît être en effet la seule à pouvoir jouer au sol, tenter les indispensables une-deux, déborder par les ailes. Ceci explique sans doute la victoire nette des copain de Trevor Francis sur les amis de Rudi Krol.

Dommage donc qu'Arsenal, qui possède lui aussi des arguments frappants, n'ait pas voulu suivre cette voie de la sagesse, ce chemin tout tracé qui procure également l'avantage d'être d'un style plus économique. On craint que les « Canonniers » soient obligés d'en tirer les leçons au stadio Communale de Turin.

Malins, vifs, entreprenants, les Turinois n'auront pas été sans remarquer que la défense anglaise n'offrait pas toujours les garanties nécessaires, sur le plan de la technique individuelle, à l'image de l'arrière latéral Devine ou même du gigantesque arrière central, Young.

A la décharge d'Arsenal, il convient toutefois de préciser que Young joua avec une fracture du nez « écopée » deux jours plus tôt à Tottenham, que Price joua avec quatre points de suture au tibia et que Rice, obligé de rentrer en cours de match, souffrait d'une élongation !

La presse anglaise, du moins certains de ses journalistes, se sont déchaînés après le match Arsenal-Juventus (1-1) de mercredi dernier. Ces commentaires acides étaient la conséquence d'un tacle très outrancier de Bettega — réputé pourtant comme un gentleman — sur David O'Leary à la 19e minute. Ce tacle, qui valut un avertissement à son auteur, provoqua aussitôt la sortie de la victime et modifia en partie les données de la rencontre.

« Sauvages » titra le « Sun », le lendemain, sur toute la largeur de sa page sportive. « Chambre des horreurs », « vipère latine », « assassin », furent les autres termes utilisés.

Le manager d'Arsenal, Terry Neill, ne travaille pas non plus dans la nuance en déclarant que « la faute de Bettega est la plus vicieuse que j'aie jamais vue en vingt ans de football ».

Il est vrai que O'Leary portait, à sa sortie du terrain, une large estafilade sur le genou ainsi qu'un trou fait par un crampon, le reste de la chaussure de l'international italien ayant transpercé le protège-tibia de l'irlandais. « Heureusement, le crampon qui a fait le trou n'a pas touché l'os » devait constater le médecin.

L'attaque de Neill a provoqué en retour la colère du président Boniperti : « Le comportement de ce monsieur est absurde et inacceptable, a dit l'ancien international italien. Ses déclarations risquent de provoquer une guerre footballistique inutile entre l'Italie et l'Angleterre. Or, Arsenal doit venir jouer à Turin et l'équipe d'Angleterre est attendue en Italie pour le Championnat d'Europe. Un club avec de grandes ambitions, comme Arsenal, ne peut pas confier la pleine responsabilité de son équipe à un homme qui se conduit comme Neill. »

Bettega est fort ennuyé par cette histoire. « La presse anglaise réagit aussi violemment parce qu'elle est déçue par le résultat. Elle s'attendait à un résultat facile pour Arsenal : 2-0 par exemple. Cela dit, j'ai commis une faute sur O'Leary, une faute dans le jeu et nullement préméditée. Je m'en suis excusé sur le champ, entre parenthèse, même si cela n'enlève rien à ma responsabilité. »

Il faut espérer maintenant que le calme va revenir sur le front du prochain Juventus-Arsenal. Un homme a déjà payé le prix fort : Tardelli, expulsé à Highbury et certain de manquer la finale si la Juve se qualifie. « J'ai payé pour les autres, c'est évident » se lamente Tardelli.

SUISSE (Raymond PITTET)

YOUNG BOYS, DES FINALISTES RELÉGABLES

LAUSANNE. — Les choses se clarifient — ou à peu près — en Suisse. Servette (29 pts), Bâle (28 pts), Grasshoppers (27 pts), Lucerne et Zurich (26 pts), Sion (22 pts) sont quasi assurés de disputer le tour final pour le titre, tandis que Saint-Gall (20 pts), Lausanne (17 pts), Chiasso, Chenois, Neuchâtel (16 pts), Youngboys (15 pts) se sont séparés des deux relégués probables : La Chaux-de-Fonds (13 pts), et Lugano (7 pts).

Comment en est-on arrivé là ce week-end ? Après son élimination en demi-finale de Coupe à Sion, Servette rencontrait le modeste Chiasso et ne dut qu'à Barberis (décidément !), une courte victoire. Barberis emmena magnifiquement le premier but réussi par Cucinotta et s'en alla marquer le deuxième, mais Servette se retrouvant à 2-1 dans le dernier quart d'heure, ne convainquit que peu d'observateurs.

Un match était très important : Lucerne-Saint-Gall. Il se joua à Lucerne, devant 16 500 spectateurs. Lucerne était en poule B, la saison dernière. Or, ce néo-promu, qui travaille désormais au rendement — les joueurs sont intéressés aux recettes —, a déjà fait un plein de 19 000 personnes, lors de la venue de Grasshoppers et détient la moyenne record du Championnat actuel. Lucerne a gagné et se pose en candidat au titre suisse, ce qui serait merveilleux pour lui.

Grasshoppers a buté sur les Youngboys, menacés de relégation, mais qui ont acquis le droit contre Neuchâtel de disputer la finale de Coupe le lundi de Pentecôte sur le terrain traditionnel de Berne, c'est-à-dire le leur, contre Sion. Les Youngboys ont tenu en échec Grasshoppers 1-1. Sulser avait marqué d'abord, mais le jeune Luthy a marqué de 30 m, un but fantastique qui ferait éclater les télévisions du monde à l'heure des reflets filmés ou — chacun le sait —, on ne montre que les belles choses.

Bâle a battu Lausanne 3-1 sans problème, mais s'est un peu attardé dans un jeu complaisant, parfois même un peu prétentieux. Tandis que Sion perdait par 2-0 chez lui, devant Neuchâtel, avant de revenir 2-2, grâce à Perrier et Brigger, un jeune avant-centre international qui, ces temps-ci, a un influx terrible. Cet avant blond, qui est toujours présent devant les buts, va certainement devenir pour longtemps l'avant-centre de l'équipe nationale. Le seul qui pourrait lui contester cette place est le vétéran Risi, de Lucerne, qui, en marquant deux fois contre Saint-Gall, a démontré qu'on nait buteur. Risi a réussi son premier but vingt secondes après avoir reçu un avertissement. Même les arbitres ne l'affraient pas.

La Chaux-de-Fonds, jouant sur un terrain lourd et détrempé de 20 cm de neige, avait une excellente occasion de battre Chenois et d'améliorer ainsi sa propre condition. Mais Mustapha s'y opposa, qui marqua par deux fois, rétablissant l'égalité.

COUPE (Demi-finale)

Sion - Servette	2-1
Neuchatel - Young Boys	0-1

CHAMPIONNAT (16e journée)

Grasshoppers - Young Boys	1-1
Neuchatel - Sion	2-2
Lucerne - Saint Gall	2-1
Bâle - Lausanne	3-1
Lugano - Zurich	0-2
Servette - Chiasso	2-1
L.C.D.F. - Chenois	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	29	20	12	5	3	50	21
2. Bâle	28	20	11	6	3	44	17
3. Lucerne	27	20	12	3	5	35	28
4. Grasshoppers	26	19	10	6	3	43	17
Zurich	26	20	11	4	5	45	31
5. Sion	22	20	7	8	5	34	28
7. Saint Gall	20	20	7	6	7	35	28
8. Lausanne	17	20	7	3	10	27	29
9. Chiasso	16	20	4	8	8	24	41
Chenois	16	20	4	8	8	28	33
Neuchatel	16	20	7	2	11	27	37
12. Young Boys	15	20	6	3	11	27	42
13. L.C.D.F.	13	19	3	7	9	18	44
14. Lugano	7	20	1	5	14	15	56

POUR VOS ARCHIVES

C 1

***NOTTINGHAM FOREST b. AJAX AMSTERDAM : 2-0 (1-0).**

31 244 spectateurs. Arbitrage de M. Diana (Suisse). Buts : Francis (33e) et Robertson (60e, sur pen.). Avertissement à Lerby (Ajax).

NOTTINGHAM : Shilton — Anderson, Burns, Lloyd, F. Gray — McGovern, O'Neill, Bowles — Francis, Birtles, Robertson. Entr. : Clough.

AJAX : Schrijvers — Winjberg, Zwamborn, Krol, Boeve — Schoenaker, Arnesen, Lerby — Jensen, Laling (Bonsink, 49e), Tahamata. Entr. : Beenhakker.

***REAL MADRID b. HAMBOURG SV : 2-0 (0-0).**

120 000 spectateurs. Arbitrage de M. Christov (Tchécoslovaquie). Buts : Santillana (62e et 80e). Avertissement à Magath (Hambourg).

REAL : Garcia Remon — Camacho, Sabido, Pirri, Angel — Perez Garcia, Del Bosque, Stielike — Juanito (Roberto, 87e), Santillana, Cunningham. Entr. : Boskov.

HAMBOURG : Kargus — Kaltz, Jakobs, Nogly, Hidien — Hartwig, Keega, Magath — Milewski, Hrubesch, Reimann. Entr. : Zebec.

C 2

***ARSENAL FC et JUVENTUS TURIN : 1-1 (0-1).**

51 988 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (Hollande). Buts : Cabrini (11e, sur pen.), pour la Juve ; Bettega (86e, c.s.c.), pour Arsenal. Expulsion de Tardelli (Juventus). Avertissements à Bettega (Juventus) et Sunderland (Arsenal).

ARSENAL : Jennings — Devine (Waessen, 85e), Young, O'Leary (Rice, 23e), Walford — Talbot, Price, Brady — Sunderland, Stapleton, Rix. Entr. : Mee.

JUVENTUS : Zoff — Cuccureddu, Brio, Scirea, Cabrini — Furino, Tardelli, Gentile, Marrochino (Fanna, 46e) — Causio, Bettega. Entr. : Trapattoni.

EUROPE

GRECE (Patrick CONRAD)

CE N'EST QU'UN DÉBUT...

Athènes. — Ce n'est que tard dans l'après-midi de samedi que les joueurs de Première et Seconde Division ont accepté de lever le mot d'ordre de grève qu'ils avaient lancé pour cette vingt-neuvième journée. En effet la Fédération a accepté de discuter l'ensemble de leurs revendications et d'intercéder en leur faveur auprès de M. Achille Caramanlis, ministre compétant en matière de sport. C'est donc un peu au débotté que les joueurs ont chaussé leurs crampons et permettre ainsi à toutes les rencontres prévues d'avoir lieu.

Celle opposant Olympiakos à l'AEK (sur terrain neutre les Piréotes s'étant vu suspendre la leur) constituait indubitablement le plat de résistance de ce dimanche : l'enjeu étant de ne pas décrocher de la tête du classement. On peut dire que les vingt-deux acteurs ont bien fait les choses puisque le 0-0 final, s'il ne contente personne, permet aux deux équipes de rester en course. Le match fut toutefois décevant et techniquement assez pauvre voire primaire ; aucun des deux adversaires ne semblant vouloir entrer dans le vif du sujet. C'est par un score identique mais bien plus prometteur qu'Aris a ramené un point de son court déplacement à Kavala, et cela après un très bon match qui enthousiasma les quelque 20 000 spectateurs présents. Cependant la bonne opération de la journée est à mettre à l'actif des joueurs au trèfle. En disposant facilement de Panionios sur la marque de 3-0, le Panathinaïkos se retrouve maintenant seul en tête à cinq tours de la fin et vu le calendrier, il ne serait pas impossible qu'il le reste. Quant au PAOK, qui lui aussi « recevait sur terrain neutre », il a accompli une bonne performance en battant Corinthe qui, justement lors de la journée précédente, avait tenu le PAO en échec. Les choses se décantent donc légèrement puisque dorénavant après la nouvelle défaite de Ethnikos (entraîné maintenant par Sassia) ils ne sont plus que cinq à pouvoir prétendre résonnablement conquérir le titre, encore que l'AEK à trois points ne soit pas dans une position très confortable. Enfin le suspens se maintient. Place en attendant au onze national qui rencontre mercredi à Dresde l'Allemagne de l'Est, ce qui constituera son troisième match de préparation : les hommes de Panagoulias auront-ils plus de chance cette fois-ci ?

(28e journée)

Aris Salonique - Olympiakos	2-1
Corinthe - Panathinaïkos	0-0
Yannina - PAOK	3-0
AEK - Apollon	2-1
Ethnikos - Heraklis	2-2
Panionios - Rhodes	2-1
Larissa - Kavalla	1-0
Doxa Drama - Patras	2-2
Kastoria - OFI Crète	4-1

(29e journée)

Apollon - Ethnikos	1-0
Heraklis - Doxa	2-0
Kavalla - Aris	0-0
Kastoria - Larissa	1-0
Olympiakos - AEK	0-0
OFI - Yannina	4-1
Panathinaïkos - Panionios	3-0
PAOK - Corinthe	3-1
Rhodes - Patras	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathin.	39	29	13	13	3	33	20
2. Aris	38	29	15	8	6	35	18
3. Olympiakos	37	29	15	7	7	39	18
PAOK	37	29	16	5	8	48	26
5. AEK	36	29	14	8	7	51	34
6. Ethnikos	34	29	12	10	7	40	21
7. Larissa	30	29	11	8	10	25	35
8. Yannina	29	29	11	7	11	43	43
9. OFI Crète	28	29	10	8	11	35	41
Héraklis	28	29	11	6	12	40	31
11. Corinthe	27	29	10	7	12	32	41
12. Doxa	26	29	8	10	11	27	29
13. Patras	25	29	7	11	11	33	42
Kavalla	25	29	9	7	13	22	36
15. Panionios	24	29	8	8	13	31	39
16. Kastoria	23	29	7	9	13	25	33
17. Rhodes	19	29	6	7	16	24	53
18. Apollon	17	29	4	9	16	11	34

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE BRILLE DE DEUX FEUX

BELGRADE. — L'Etoile Rouge ne dispose pas d'une grande formation, mais grâce à son excellent entraîneur Stankovic, ancien arrière de cette même équipe, et soixante et une fois international yougoslave, elle s'attaque aux deux titres cette saison.

L'Etoile Rouge est leader avec trente-trois points, et en même temps qualifié pour la grande finale de la Coupe yougoslave contre Dynamo.

Dimanche, l'Etoile Rouge a manqué mille et une occasions de marquer des buts, mais tout de même, le résultat finale (2-1), contre les Cheminots, contre notamment notre ami Osim, ancien Strasbourgeois, est là.

Le premier but pour l'Etoile Rouge fut marqué par le demi Milovanovic, et le seul but pour les Cheminots fut réalisé par le demi-centre Saracevic.

Radnicki a battu Velez, sans son meilleur joueur, Silskovic, par 2-1.

Bobek a été opéré à Houston, son cœur marche bien avec cinq by-pass. Il sera avec son équipe Vardar, mais pas sur le banc des entraîneurs.

Son assistant l'a aidé à triompher contre Borac par 5-2. Le quatrième but pour Vardar fut réalisé par l'arrière Jovanovski.

Sarajevo et Buducnost ont partagé les points : 2-2. C'est le demi-centre Ferhatovic qui inscrivit le deuxième but.

Bref, dans le football moderne, il n'y a pas de joueurs spécialisés, tous les footballeurs permutant à tous les postes. La défense est de temps temps très efficace, comme ce fut par exemple le cas cette fois-ci.

Dynamo, qui s'est complètement consacré à la finale de la Coupe yougoslave contre l'Etoile Rouge, a joué avec la moitié de ses forces contre Olympia, match qui se solda par un 0-0.

Le Championnat continue dimanche, avec le derby Partizan contre Sarajevo.

(23e JOURNEE)

Sarajevo - Buducnost	2-2
Rijeka - Partizan	0-0
Napredak - Osijek	3-0
Celik - Sloboda	0-0
Vardar - Borac	5-2
Radnicki - Velez	2-1
Dinamo - Olimpija	0-0
Hadjuk - Vojvodina	2-2
Et. Rouge - Zeljeznicar	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Et. Rouge	33	23	14	5	4	39	18
2. Sarajevo	30	23	12	6	5	34	21
3. Radnicki	28	23	10	8	5	30	17
Napredak	28	23	10	8	5	28	16
Hadjuk	28	22	11	6	5	30	24
6. Partizan	24	23	8	8	7	25	27
7. Velez	23	22	9	5	8	33	25
Vardar	23	23	7	9	7	28	26
9. Dinamo	22	23	6	10	7	28	27
Rijeka	22	23	8	6	9	24	32
11. Sloboda	21	23	7	7	9	27	28
Zeljeznicar	21	23	6	9	8	27	34
13. Buducnost	20	23	6	8	9	21	24
Olimpija	20	23	7	6	10	20	27
15. Osijek	18	23	5	8	10	16	28
Borac	18	23	5	8	10	22	32
Celik	18	23	10	8	10	19	27
18. Vojvodina	15	23	5	5	13	21	42

Buteurs : Okuka (Velez), 11 ; Susic (Sarajevo), 11 ; Kostic (Napredak), 10.

ROUMANIE

(27e JOURNEE)

Steaua - Mures	2-1
FC Baia Mare - Jassy	1-0
Dinamo - Napoca	1-2
Buzau - Craiova	0-0
Petrosani - Pitesti	2-0
Olimpia - Timisoara	2-0
CS Targoviste - Sportul	1-1
Galati - SC Bacau	1-0
FC Olt - Valcea	5-0

(28e JOURNEE)

Craiova - FC Baia Mare	5-2
Napoca - FC Olt	1-0
Sportul - Olimpia	3-1
Jassy - Dinamo	1-0
Mures - Petrosani	2-0
Timisoara - Buzau	4-0
SC Bacau - Steaua	0-0
Valcea - CS Targoviste	1-0
Pitesti - Galati	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Craiova	37	28	15	7	6	57	26
2. Steaua	35	28	13	9	6	56	34
3. Pitesti	34	28	15	4	9	46	33
4. FC Baia Mare	33	28	15	3	10	49	41
5. Sportul	31	28	13	5	10	34	24
6. Dinamo	30	28	11	8	9	42	31
7. SC Bacau	29	28	9	11	8	32	36
8. Jassy	28	28	13	2	13	36	35
Valcea	28	28	12	4	12	36	43
Galati	28	28	10	8	10	39	49
Petrosani	28	28	11	6	11	22	34
12. Timisoara	27	28	12	3	13	37	35
Mures	27	28	11	5	12	34	36
14. Napoca	26	28	12	2	14	35	35
15. FC Olt	25	28	11	3	14	39	43
16. CS Targoviste	22	28	8	7	13	31	46
17. Olimpia	21	28	7	8	13	27	41
18. Buzau	13	28	4	5	19	20	52

Buteurs : Raducanu (Steaua), 17 ; Campeanu (Univ. Cluj Napoca), 16 ; Costea (Politehnica Jessy), 14.

COUPES D'EUROPE

(quarts de finale, aller)

***FC NANTES b. FC VALENCE : 2-1 (1-0).**

25 000 spectateurs. Arbitrage de M. Eschweiler (RFA). Buts : Arias (27e, c.s.c.), Baronchelli (79e), pour Nantes ; Kempes (55e), pour Valence. Avertissement à Carrete (Valence).

NANTES : Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller (V. Trossero, 81e), E. Trossero, Rampillon (Touré, 72e) — Baronchelli, Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.

VALENCE : Pereira — Carrete, Tendillo, Arias, Botubot — Bonhof, Solsona, Castellanos — Saura, Kempes, Pablo. Entr. : Di Stefano.

C 3

***BAYERN MUNICH b. EINTRACHT FRANCFORT : 2-0 (0-0)**

14 000 spectateurs. Arbitrage de M. Padar (Hongrie). Buts : Hoeness (50e), Breitner (76e, sur pen.).

BAYERN : Junghans — Dremler, Weiner, Augenthaler, Horsmann — Kraus (Niedermayer, 46e), Durnberger, Breitner, Oblak (Janzon, 46e) — D. Hoeness, Rummenigge. Entr. : Csernai.

FRANCFORT : Funk — Muller, Pezzey, Korbel, Neuberger Holzenbein, Lorant, Borchers, Nachtweih — Chabum, Karger. Entr. : Rausch.

***VFB STUTTGART b. MOENCHENGLADBACH : 2-1 (0-0)**

42 000 spectateurs. Arbitrage de M. Courtney (Angleterre). Buts : Nickel (74e) pour M'Gladbach ; Ohlicher (87e) et Volkert (90e, sur pen.) pour Stuttgart. Avertissement à Hannes (M'Gladbach).

STUTTGART : Roleder — Martin (Ruhl, 87e), Holcer, B. Forster, Elmer — Hattenberger, H. Muller, Kelsch — Schmider (Klotz, 65e), Ohlicher, Volkert. Entr. : Buchmann.

M'GLADBACH : Kneib — Bodeker, Schaeffer, Hannes, Fleer — Schafer, Matthaus, Nielsen (Klinkhammer, 82e) — Del'haye, Nickel, Lienen (Kulik, 73e). Entr. : Heynckes.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

A MOSCOU AVEC DES CANONNIERS

PRAGUE. — Le temps longtemps très froid ne se prête pas bien à la pratique d'un football technique, et souvent lent.

Aussi mercredi, après la défaite surprenante par 2-5 des présélectionnés tchécoslovaques aux JO, devant Dukla Prague amoindri par des défections, la fédération n'a-t-elle pas changé d'avis, rester à la maison plutôt que de s'exposer au naufrage aux JO.

La tactique de Dukla, avec cinq réservistes, fut très simple : procéder à la manière des Hongrois, ramasséss sur son but, et chercher à faire un match nul. Or, les présélectionnés, encore fatigués, n'ont pas résisté aux échappées du réserviste Rada (trois buts) et furent bien battus. Pourtant, la sélection compta en attaque avec trois meilleurs buteurs du Championnat (Janecka, Vizek, Licka).

Le match décisif avec la Hongrie à Strahov dimanche, rempli par 35 000 spectateurs, fut donc attendu avec nervosité par les organisateurs. Seule une victoire pouvait garantir le voyage à Moscou.

Les spectateurs furent avides de voir à l'œuvre le buteur hongrois Kozma (trois buts aux Bulgares à Sofia, mais finalement 3-4), ainsi que l'attaque tchèque, les bombardiers du Championnat.

Tout a très bien marché pour la Tchécoslovaquie. Après le premier but formidable de Janicka à la 18e minute, Vizek ajouta après le repos (49e) le deuxième but, bientôt ramené par le Hongrois Komiati sur coup franc à 2-1. A la 77e minute, le buteur d'Ostrava Licka augmenta à 3-1 et tout semblait être décidé. Or le penalty inutile, à la 84e minute, par Tatar ramena à 3-2, tout juste pour assurer le voyage à Moscou, malgré quatorze corners contre trois des Hongrois.

La Tchécoslovaquie a donc éliminé la Hongrie, après avoir réussi à passer la Bulgarie et la Pologne. A Prague, c'étaient les joueurs réservistes, alors que dans quinze jours on verra à Kosice la rencontre Tchécoslovaquie-Hongrie du tout premier groupe, où l'on reverra plusieurs joueurs des deux côtés, avancés aux équipes « A ». Le Championnat traîne entretemps pour laisser jouer quelques matches complémentaires, remis lors de la dernière journée.

Ainsi par sa victoire chez lui, de Nitra sur Slavia 2-0, Nitra monte plus haut et devance Locomotiva et Sparta. Son style plutôt primitif (voir sa défaite 0-3 à Ostrava dimanche dernier) avantage les rapides gaillards de l'attaque, portés par une foule fanatique qui les supporte durant le match. Slavia avec cinq remplaçants n'a pas résisté à la volonté farouche des locaux.

Bohemians a forcé le match nul 0-0 à Trencin et grimpe à la deuxième place avec 31 points derrière Banik Ostrava, 35 points, sans doute le futur champion.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

SCHACHNER, SUR LA BONNE ORBITE

Match nul (1-1) dans le traditionnel derby entre le leader Austria et Rapid devant 19 000 spectateurs au stade de Rapid. C'était le match le plus remarquable de cette 26e journée. Le but de l'Austria fut marqué, naturellement, par Walter Schachner. Un des candidats pour le Soulier d'Or de France Football. Schachner se trouve maintenant nettement en tête du classement des buteurs en Autriche avec 29 buts en 26 matches, seulement un but derrière Ervin Van Den Bergh, le Belge. Mais Schachner se trouve dans une meilleure situation, puisque son club jouera le 10 en Championnat, tandis que Van Den Bergh n'aura que cinq occasions d'améliorer son score.

Le derby entre Austria et Rapid était un match assez animé, surtout en première mi-temps quand Schachner avait marqué le 1-0 pour Austria à la 18e minute après un solo spectaculaire. Mais le Yougoslave Percvic avait égalisé de la tête, une minute plus tard, et ensuite la jeune équipe du Rapid avait joué un très bon match. Méritant largement son match nul inattendu. Austria reste quand même en tête du classement avec une avance de trois points sur le Grazer AK qui gagne chez lui, son match contre Vienna, l'équipe de Kranki, par 1-0. Kranki, le grand buteur, qui avait marqué huit buts en six matches pour Vienna depuis son retour de Barcelone n'a pas marqué du tout cette semaine pour la première fois depuis qu'il porte les couleurs du club viennois. Kranki est d'ailleurs toujours fâché avec Barcelone et refuse toujours d'envisager un retour en Espagne. Rappelons que Barcelone avait essayé plusieurs fois d'obtenir le retour de Kranki depuis le départ de Rife, M. Skender Fani, l'avocat viennois et manager de Kranki, nous disait à ce propos : **« Kranki vient de perdre une énorme somme d'argent en refusant l'offre de Barcelone. On lui a promis de lui payer tous ce qu'il veut pour retourner à Barcelone seulement jusqu'à la fin de la saison. Mais Kranki ne veut pas. Il m'a dit qu'il ne veut pas jouer pour un club qui l'avait exclus de son effectif, maintenant, Barcelone, c'est fini pour Kranki. »**

Mais on ne parle pas seulement de Kranki en Autriche, on parle aussi beaucoup de Herbert Prohaska, le grand demi de Austria et de l'équipe nationale. Prohaska vient de déclarer qu'il veut jouer la saison prochaine pour Milan en Italie après avoir reçu une offre de M. Mazzola. Austria, son club semble prêt à laisser partir Prohaska pourvu que ce soit une opération financière intéressante pour lui.

« Nous ne pouvons pas garder une vedette comme Prohaska avec nos recettes assez pauvre », nous disait M. Geutner, président d'Austria. Mais, par contre, Austria ne pense pas à vendre ni Schachner, le grand buteur, ni son libero Obermaier, qui vient de recevoir des offres de l'Allemagne.

(Match remis)

Sportclub-Graz AK	0-2

(26e journée)

Rapid-Austria	1-1
Graz AK-Vienna	1-0
Linz ASK-Salzbourg	0-0
Admira-Voest Linz	1-3
Sportclub-Sturm Graz	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	35	26	14	8	4	54	29
2. Graz AK	32	26	13	7	6	33	26
3. Linz ASK	32	26	11	10	5	41	26
4. Voest Linz	28	26	11	6	9	42	29
Rapid	28	25	9	10	6	31	23
6. Salzbourg	24	25	9	6	10	27	38
7. Admira	21	26	6	9	11	26	46
8. Sportclub	19	26	5	9	12	39	47
Sturm Graz	19	26	5	9	12	26	43
10. Vienna	18	26	7	4	15	29	51

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

QUATRE POUR UN TITRE

Il n'y aura bientôt plus de joueurs luxembourgeois au Sporting de Charleroi. En effet, après le départ de Rohmann, qui est parti à la conquête du football américain, après avoir signé un contrat qui le lie à l'équipe de San Diego, Nico Braun, qui ne parvient pas à retrouver sa place en équipe première, serait sur le point de négocier son passage dans les rangs de l'équipe française de Thionville qui espère bien demeurer en Deuxième Division.

Le leader au classement des buteurs actuels, Robert Langers, vient de signer un contrat de non-sollicitation avec la formation allemande du Borussia Moenchengladbach. Pour cela, il a obtenu le feu vert de la part de ses dirigeants et des conditions financières particulièrement intéressantes, ce qui va permettre au Luxembourg de compter un joueur professionnel de plus.

Louis Pilot, dont on disait qu'il pourrait prendre en main les destinées d'un club professionnel français, a finalement décidé de resigner pour un an avec la Fédération luxembourgeoise de football dont il restera l'entraîneur national.

(18e journée)

Grevenmacher-Niedercorn	3-2
Red Boys-Union	1-0
Stade-Jeunesse	1-3
Spora-Beggem	2-2
Rumelange-Ettelbruck	1-2
Aris-Chiers	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	27	18	13	1	4	34	19
2. Red Boys	26	18	11	4	3	43	17
Union	26	18	11	4	3	41	22
4. Niedercorn	24	18	9	6	3	43	23
5. Grevenmacher	22	18	6	10	2	26	18
6. Chiers	16	18	6	4	8	18	36
7. Etzella	15	18	6	3	9	26	35
8. Aris	14	18	5	4	9	22	30
9. Stade	13	18	4	5	9	20	29
10. Beggen	12	18	4	4	10	21	30
Spora	12	18	3	6	9	18	30
12. Rumelange	9	18	3	3	12	19	42

SUEDE (Claude WACKERMANN)

DJURGAARDEN AFFICHE SES AMBITIONS

STOCKHOLM. — La grande surprise de cette journée a été la défaite du champion sortant, Halmstad qui s'est fait battre chez lui par l'équipe Djurgaarden de Stockholm. Le champion sortant est en effet très difficile à battre sur son terrain et le but marqué par Groenhagen montre bien que l'équipe de Stockholm, avec son nouvel entraîneur, sera l'un des candidats à battre pour le titre national cette année.

Goeteborg, qui était le favori pour le titre 80 n'a pu obtenir qu'un nul pénible contre l'équipe débutante Brage, une petite équipe venant de Deuxième Division, pour laquelle peu de spécialistes donnaient une chance de rester dans cette Division Nationale, la saison prochaine.

Pourtant, ces débutants mirent à mal la défense de Goeteborg dont le nouveau gardien islandais sauva peut-être son équipe d'une défaite. A ce niveau-là, le Championnat sera intéressant à suivre. La grande surprise de la journée a été l'écrasante victoire de Landskrona, une équipe qui faillit descendre en Deuxième Division, lors de la dernière journée du Championnat passé, équipe qui fut alors reprise par l'entraîneur Britannique Keith Spurgeon, lequel déclarait hier, avant la première journée du Championnat :

« Je pense que nous terminerons ce Championnat dans les cinq premiers. »

En effet, c'est Landskrona qui obtint le premier but de cette saison 1980, grâce à Mats Aronsson qui ouvrit le score sur un penalty, après quatre minutes et demi de jeu. Autre rencontre intéressante à Stockholm, Hammarby qui rencontra Norrkoeping, l'équipe qui mena le début du Championnat 1979. En effet, le but de Hammarby fut marqué par Ramberg, un garçon extrêmement surveillé par l'entraîneur national qui avait confié dernièrement que ce serait le premier match de cette saison qui déciderait de la formation de l'équipe nationale, et Ramberg a fait un match extraordinaire, ce milieu de terrain marquant un but qui a surpris bien des spécialistes. Peut-être vient-il de gagner là sa qualification pour l'équipe nationale. L'équipe de l'ancien marseillais Linderoth, la petite équipe de Mjaelby, qui vient de Deuxième Division, a été battue par Kalmar, après un match très difficile pour ces débutants.

Il semblerait bien que Kalmar, après une saison dernière très pâle, soit sur le bon chemin de retour.

PREMIERE JOURNEE

Djurgaarden - Halmstad	1-0
Hammarby - Norrkoeping	1-1
Landskrona - IFK Sundsvall	4-0
IFK Goeteborg - Brage	1-1
Malmoe FF - Astvidaberg	1-0
Oester - Elfsborg	0-0
Kalmar FF - Mjaelby	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Landskrona	2	1	1	0	0	4	0
Djurgaarden	2	1	1	0	0	1	0
Malmoe FF	2	1	1	0	0	1	0
Kalmar FF	2	1	1	0	0	1	0
5. Hammarby	1	1	0	1	0	1	1
Norrkoepping	1	1	0	1	0	1	1
IFK Goeteborg	1	1	0	1	0	1	1
Brage	1	1	0	1	0	1	1
Oester	1	1	0	1	0	0	0
Elfsborg	1	1	0	1	0	0	0
11. Halmstad	0	1	0	0	1	0	1
Astvidaberg	0	1	0	0	1	0	1
Mjaelby	0	1	0	0	1	0	1
Sundsvall	0	1	0	0	1	0	4

POLOGNE (Interpress)

LES VIEUX LOUPS GARDERONT LE TROUPEAU

Plusieurs matches importants attendent les footballeurs polonais. Le 19 avril, la Pologne jouera à Turin contre l'Italie. Une semaine plus tard, le 26 avril, la Pologne rencontrera la Yougoslavie à Vukovar et le 13 mai, elle jouera à Francfort contre la RFA. Ces rencontres suscitent un vif intérêt en Pologne, d'autant plus qu'elles seront toutes disputées chez des adversaires redoutables.

Cette année, la Pologne a déjà disputée trois matches officiels avec l'Irak (1-1), La Hongrie (1-2), et la Belgique (1-2). Le sélectionneur Ryszard Kulesza est en train de mettre sur pied une nouvelle formation en prévision des éliminatoires de la Coupe du monde 1982 contre Malte et la RDA. Les Polonais joueront leur premier match, cette année encore, le 7 décembre contre Malte pour l'instant, la patience est de rigueur dans l'attente de « l'équipe de l'avenir ».

Pour de multiples raisons, l'entraîneur Kulesza n'a pas eu la possibilité de tester tous les meilleurs joueurs de l'équipe nationale. C'est pourquoi, il a pu donner leur chance à nombre de jeunes débutants. Ces derniers se sont très bien comportés pendant le match contre la Hongrie. Mais contre la Belgique, on a pu voir toutes les faiblesses de l'équipe polonaise. Il s'est avéré que dans sa composition actuelle, la formation polonaise est dépourvue de jeunes réservistes de talent. Que s'absentent les joueurs expérimentés au plan international, aussitôt les jeunes débutants sont incapables de se débrouiller. Kulesza affirme qu'il va remédier à tout cela, aussi donne-t-il de sévères « consignes » à ses joueurs, surtout aux jeunes. D'autre part, d'aucuns affirment que la formation devrait aussi apprendre à gagner. On peut en effet craindre d'ores et déjà que le bilan international des Polonais ne soit négatif.

Mais l'entraîneur ne redoute pas de voir naître des complexes chez ses joueurs, et il est d'avis que ces matches difficiles joués chez l'adversaire apporteront leurs fruits au moment opportun. Dans ce contexte, les prochains matches prennent une signification particulière d'autant plus que le sélectionneur pourra utiliser tous ces joueurs actuellement les meilleurs. Il a annoncé qu'il ne renoncerait pas à la plupart de ceux qui ont déjà été mis à l'épreuve, cette année, mais il leur adjoindra des joueurs expérimentés. Il s'agit notamment des défenseurs Antoni Symanovski et Vladyslaw Zmuda, absents à Bruxelles, ainsi que du milieu de terrain Zbigniev Boniek ou des attaquants Stnislav Terlecki et Adnrzej Szamarch. Boniek et Terlecki sont actuellement dans une forme excellente et leur interdiction de jouer dans la sélection nationale touche à l'expiration. Andrezj Szarmach, du club Stal Mielec, a disputé dernièrement quelques très bons matches et s'il n'accuse soudainement une baisse de forme, il a sa place assuré dans l'équipe, tout comme son collègue de club, l'attaquant Grezgorz Lato. Il ne fait aucun doute que les jeunes débutants retenus par l'entraîneur Kulesza peuvent beaucoup apprendre de leurs aînés.

La composition de l'équipe pour les matches contre l'Italie et la Yougoslavie sera annoncée au début de la semaine prochaine.

(21e journée)

Stal-Odra	0-0
Gornik-Legia	0-0
Ruch-Slask	3-1
Polonia-LKS	1-1
Widzew-Szombierki	2-0
Lech-Zaglebie	0-0
Katowice-Wisla	1-1
Zawisza-Arka	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Szombierki	29	21	13	3	5	34	20
2. Slask	25	21	11	3	7	23	16
3. Gornik	24	21	8	8	5	29	24
4. Wisla	23	21	10	3	8	35	26
Legia	23	20	8	7	5	24	23
LKS	23	20	8	7	5	29	29
7. Widzew	22	21	7	8	6	23	25
Odra	22	21	7	8	6	13	16
9. Zaglebie	20	21	8	4	9	29	25
Arka	20	21	8	4	9	22	23
Lech	20	21	9	2	10	27	29
12. Ruch	19	21	7	5	9	26	28
Stal	19	21	5	9	7	19	22
14. Polonia	15	21	3	9	9	21	25
Katowice	15	21	5	5	11	22	30
Zawisza	15	21	4	7	10	22	36

Buteurs : Kmiecik (Wisla), 14 ; Ogaza (Szombierki), 10 ; Janduda (Polonia), 10.

IRLANDE DU NORD

(Matches en retard)

Glenavon - Glentoran	1-1
Coleraine - Ballymena	1-1
Ards - Distillery	0-1
Larne - Cliftonville	1-0
Crusaders - Bangor	0-1
Linfield - Portadown	6-0

(21e journée)

Bangor - Coleraine	0-5
Cliftonville - Ards	2-0
Distillery - Glenavon	2-0
Glentoran - Linfield	1-2
Larne - Ballymena	1-1
Portadown - Crusaders	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	37	21	18	1	2	53	15
2. Ballymena	28	21	11	6	4	50	23
3. Glentoran	27	21	10	7	4	34	26
4. Cliftonville	24	21	9	6	6	28	16
5. Crusaders	22	21	10	2	9	31	24
Portadown	22	21	10	2	9	34	35
7. Coleraine	21	21	9	3	9	44	46
8. Distillery	18	21	7	4	10	21	42
9. Glenavon	16	21	5	6	10	19	29
Bangor	16	21	6	4	11	27	48
11. Ards	12	21	4	4	13	25	38
12. Larne	9	21	3	3	15	16	39

Buteurs : Dickson (Coleraine), 17 ; Malone (Ballymena), 16 ; McCurdy (Linfield), 11.

EIRE

COUPE
(1/2 finale, match rejoué)

Waterford - Limerick	3-2

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Shamrock - Athlone	0-1
Thurles - Waterford	4-2
St. Patrick - UCD	1-1
Bohemians - Galway	0-0

(30e journée)

Dundalk - Sligo	3-2
Limerick - Home Farm	4-0
Shamrock RVS - UCD	7-1
Waterford - Athlone	2-1
Gamway - Drogheda	1-1
Shelbourne - Bohemians	0-1
St. Patrick - Cork UTD	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	45	30	20	5	4	59	13
Limerick	45	29	20	5	3	66	23
3. Finn Harps	38	30	16	6	8	58	21
Athlone	38	29	16	6	7	59	23
Shamr. RVS	38	29	14	10	5	51	27
6. Bohemians	32	30	12	8	10	42	30
7. Waterford	31	30	8	15	7	38	33
Sligo	31	30	11	9	10	40	45
9. Thurles	28	30	9	10	11	43	48
Drogheda	28	30	6	16	8	36	41
St. Patrick	28	30	9	10	11	39	46
Galway	28	30	11	6	13	32	47
13. Home Farm	23	29	9	5	15	26	45
14. Cork UTD	16	30	6	4	20	22	56
15. UCD	14	30	5	4	21	24	75
16. Shelbourne	12	30	3	6	21	30	86

Buteurs : Campbell (Shamrock RVS), 22 ; Morris (Limerick), 19 ; Steedmann (Thurles), 17.

ALLEMAGNE DE L'EST

(21e JOURNEE)

Dyn. Dresde - Wismut	4-2
Zwickau - Dyn. Berlin	2-1
FC Iéna - Francfort	3-1
FC Union Berlin - FC K.-Marx-Stadt	2-1
Lok. Leipzig - Riesa	5-0
Halle - Chemie Leipzig	2-0
Erfurt - FC Magdebourg	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Dresde	35	21	17	1	3	51	18
2. Dyn. Berlin	33	21	15	3	3	55	14
3. Chemie Halle	26	21	11	4	7	30	23
4. FC Iéna	25	21	10	5	6	34	20
Lok. Leipzig	25	21	10	5	6	43	26
6. Magdebourg	23	21	9	5	7	33	27
7. Francfort	22	21	8	6	7	29	33
8. Zwickau	18	21	7	4	10	19	33
9. Wismut	16	21	6	4	11	22	34
Erfurt	16	21	6	4	11	30	30
11. KM Stadt	14	21	4	6	11	21	34
Riesa	14	21	2	10	9	13	43
Union Berlin	14	21	5	4	12	13	30
14. Chemie Leipzig	13	21	4	5	12	21	49

Buteurs : Kuhn (Lok. Leipzig), 18 ; Weber (Dyn. Dresde), 15 ; Peika (Dyn. Berlin), 14.

DANEMARK

(Première journée)

KB Cop - Odense	2-2
Vejle - Koege	1-1
Aarhus - Kastrup	1-0
B 93 - Aalborg	2-1
Hvidovre - Lyngby	1-0

(2e journée)

Esbjerg - Fremad	2-2
Aarhus - Ikast	3-2
Koege - KB	1-0
Naevsted - Odense	3-1
Aalborg - Frein	3-1

(3e journée)

Fremad - B 93	1-2
Aalborg - Naevsted	0-1
Lyngby - Esbjerg	0-2
Ikost - Frein	3-0
Hvidovre - Aarhus	3-1
Vejle - B 1903	1-1
KB - Kastrup	3-0
Odense - Koege	0-2

(4e journée)

Esbjerg - B 93	0-1
Koege - Hvidovre	1-1
Aarhus - Fremad	5-2
Kastrup - Ikost	3-0
KB - Naevsted	3-1
Odense - Vejle	1-2
Frein - Aalborg	1-3
Lyngby - B 1903	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B 93 Cop.	6	3	3	0	0	5	2
Aarhus	6	4	3	0	1	10	7
Koege	6	4	2	2	0	5	2
4. KB Cop.	5	4	2	1	1	8	4
Hvidovre Cop.	5	3	2	1	0	5	2
6. Naevsted	4	3	2	0	1	5	4
Vejle	4	3	1	2	0	4	3
Aalborg	4	4	2	0	2	7	5
9. B 1903 Cop.	3	2	1	1	0	4	2
Esbjerg	3	3	1	1	1	4	3
11. Kastrup Cop.	2	3	1	0	2	3	4
Ikost	2	3	1	0	2	5	6
13. Fremad	1	3	0	1	2	5	9
Odense	1	4	0	1	3	4	9
15. Lyngby	0	3	0	0	3	1	6
Frein	0	3	0	0	3	2	9

Buteurs : Jensen (Aarhus), 5 ; Hanens (Naevsted), 4.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

NOUAKCHOTT ÉTAIT TROP TENDRE

ALGER. — S'il est vrai que le MAHD appréhendait quelque peu sa première manche face à l'inconnue que constituait pour lui le Kssar de Nouakchott en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, le moins que l'on puisse dire est qu'il ne lui fallut pas plus d'une demi-heure pour renvoyer à leurs études footballistiques les vraiment trop faibles Mauritaniens.

Une demi-heure donc suffit aux coéquipiers de Khebis pour s'assurer une marge de cinq buts qu'ils portèrent, après le repos à sept sans permettre pour autant à leurs adversaires de sauver l'honneur. Dans ce match à sens unique, Madjer (3 buts), Lazazi (2 buts) et Ait-Hocine (2 buts) se taillèrent la part du lion.

En Championnat, et comme prévu, le JET, toujours aussi à l'aise chez l'adversaire, put ainsi consolider d'une nouvelle unité son fauteuil de leader. Vainqueurs à Alger, grâce à deux buts de Douadi dont le retour en forme est vraiment impressionnant depuis quelques semaines et qui se joua, presque à lui seul, de la défense de l'IRS, les Tizi-Ouziens ont pu ainsi exploiter le nul que Belcourt était parvenu, avec beaucoup de mérite d'ailleurs, à ramener de son difficile déplacement d'El-Asnam.

(23e journée)

Mahd-USMH	1-1
Batna-EP Sétif	1-1
IR Saha-JETO	0-2
DNC Asnam-CN Belcourt	0-0
USK Alger-Guelma	3-1
MP Oran-ASC Oran	2-1
DNC Alger-Mascara	2-3
RS Kouba-MP Alger	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	55	23	11	10	2	32	13
2. CM Belcourt	53	23	10	10	3	33	19
3. RS Kouba	49	21	12	4	5	32	21
4. Mascara	49	23	11	4	8	32	34
5. EP Sétif	47	22	9	6	7	31	23
6. USMH	46	23	7	9	7	27	18
7. MP Oran	45	22	7	9	6	19	21
8. MP Alger	44	22	7	8	7	26	25
DNC Asnam	44	22	7	5	7	29	24
DNC Alger	44	23	7	7	9	28	25
11. ASC Oran	43	23	7	6	6	23	24
12. Guelma	41	23	7	4	12	23	36
13. Batna	40	22	4	10	8	17	36
14. Mahd	38	18	7	6	5	26	13
USK Alger	38	22	4	8	10	21	29
IR Saha	34	22	3	6	13	14	35

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPE

Mahd-KSSAR de Nouakchott 7-0

TUNISIE

(21e journée)

CS Hamm-St. Tunisien	1-3
Espérance-Club Africain	0-0
CA Bizerte-O Kef	1-0
CSM Bouzelfa-AS Marsa	1-1
Sfax RS-St. Gabésien	1-0
CS Sfax-OC Kerkenna	4-0
Et. du Sahel-Kairouan	1-0

(22e journée)

CS Hamm-OC Kerkenna	1-1
Espérance-St. Tunisien	0-0
AS Marsa-Et. du Sahel	1-0
Kairouan-Club Africain	0-0
O Kef-CSM Bouzelfa	1-0
CS Sfax-Sfax RS	1-0
St. Gabésien-CA Bizerte	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	56	22	13	8	1	30	6
2. Et. du Sahel	50	22	9	10	3	24	14
Espérance	50	22	7	14	1	26	13
CS Sfax	50	22	9	10	3	22	15
5. St. Tunisien	49	22	8	11	3	32	10
6. CA Bizerte	43	22	6	9	7	23	19
CS Hamm	43	22	5	11	6	29	27
AS Marsa	43	22	6	9	7	24	22
9. OC Kerkenna	41	22	4	11	7	14	24
Sfax RS	41	22	6	6	10	17	28
11. Kairouan	40	22	6	6	11	17	26
12. St. Gabésien	38	22	3	10	9	27	45
13. Bouzelfa	37	22	2	11	9	17	27
14. O Kef	36	22	2	10	10	10	27

MAROC

COUPE (Seizièmes de finale)

FAR-AS Finance	4-0
Sale-Rs Kenitra	2-1
Touarga-Hilal Rabat	2-1
FUS-Tetouan	2-0
Bel Kairi-Wa Fès	2-0
Sidi Kacem-WR Fès	5-3
Oujda-Khemifra	2-1
Mas Fès-Meknès	1-0
RAPC-Et. Casa	1-1
FKUI Sala-Chabab	2-1
EL Jadida-AS Berrshid	2-0
Kenitra-Raja	1-1
US Moham-Beni Mellal	3-2
WAC-Nejm Marrakech	1-0
KAC Marrakech-MCE Marrakech	1-1

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LE DEUXIÈME ACTE EST COMMENCÉ

RIO DE JANEIRO. — Commencé avec quarante clubs, le Championnat national n'en compte plus que trente-deux. Lors de la première phase de la compétition, vingt-huit équipes (sept dans chacun des quatre groupes) se qualifièrent. A ces élus vinrent s'ajouter pour le deuxième acte de l'épreuve quatre formations venues de la Deuxième Division (Coupe d'argent). Je ne sais pas si vous me suivez bien dans ce labyrinthe volcanique tenant à la fois du Championnat et de la Coupe, bien que j'essaie de simplifier.

Aujourd'hui donc, entre morts et disparus, trente-deux prétendants restent en course pour le titre. Le déchet sera plus important encore puisque, au sein des huit groupes de quatre teams, la moitié se verra purement et simplement éliminée. Ce carnaval en forme de jeu de massacre devrait cependant permettre au dieu du football de reconnaître les siens.

Dans le groupe E, Vasco de Gama, qui compte un match d'avance (il jouera la Coupe Libertadores au Venezuela durant la prochaine journée), paraît piétiner actuellement. Corintians devrait se qualifier dans cette poule, l'autre place se jouant entre Vasco et Vitoria (Bahia), toujours redoutable sur son terrain.

Dans le groupe F, Botafogo et Sao Paulo ont la faveur des pronostics, mais Ceara, là-haut, dans le nord du pays, paraît bien décidé à vendre chèrement sa peau.

Dans le groupe G, aucun problème. L'Inter (Porto Alegre), qui dispute également la Libertadores au Venezuela, et l'Atletico Mineiro (MG) de Belo Horizonte sont sans doute actuellement parmi les quatre meilleures formations brésiliennes.

Cruzeiro et Fluminense semblent tout indiqués pour la série H, tandis que, dans le groupe I, les places sont chères derrière un Santos percutant.

Dans la série J, Flamengo tient la corde, mais l'autre favori, Palmeiras, en crise depuis que Tele Santana s'occupe de la sélection, vient de rappeler Oswaldo Brandao pour tenter d'échapper à l'élimination après sa surprenante défaite devant Bangu sur son terrain.

Dans la série K, Desportive et Curitiba ont pris un excellent départ, tandis que, dans la série L, le favori, Gremio doit se reprendre très vite après sa défaite devant Ponte Preta.

ETATS-UNIS

Chicago-Tampa Bay	2-1
Fort Lauderdale - Rochester	2-0
Atlanta - Toronto	3-1
California - Tulsa	3-2
Dallas - Houston	1-0
Detroit - New England	1-0
San Diego - Memphis	2-1
Vancouver - Seattle	1-0
Los Angeles - Portland	1-0

Classements

« National Conference »

EST

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. Cosmos	1	1	5	7	4	10
2. Washington	0	2	3	5	3	3
3. Toronto	0	2	1	5	1	1
4. Rochester	0	1	0	2	0	0

CENTRAL

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. Dallas	3	0	5	1	4	22
2. Atlanta	2	1	5	4	5	17
3. Tulsa	2	1	5	4	3	17
4. Minnesota	0	1	1	2	1	1

OUEST

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. Los Angeles	2	0	2	0	2	14
2. Seattle	2	1	2	1	2	14
3. Vancouver	1	2	4	5	3	9
4. Portland	0	1	0	1	0	0

« American Conference »

EST

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. Fort Lauderdale	3	1	9	4	8	26
2. Tampa Bay	2	1	7	5	6	18
3. Philadelphie	0	1	1	3	1	1
4. New England	0	2	1	3	1	1

CENTRAL

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. Detroit	2	1	5	3	4	16
2. Memphis	1	2	5	7	4	10
3. Chicago	1	0	2	1	2	8
4. Houston	0	3	3	6	3	3

OUEST

	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
1. San Diego	2	0	5	3	5	17
2. California	2	1	5	4	5	17
3. San Jose	0	1	0	1	0	0
4. Edmonton	0	0	0	0	0	0

SERIE E

	Pts
Vasco	4
Vitoria (BA)	2
Corintians	1
Nautico	1

SERIE F

Ceara	2
Botafogo (RJ)	1
S. Paulo (SP)	1
Americano	0

SERIE G

Inter	6
Atletico (MG)	2
Atletico (GO)	0
Bahia	0

SERIE H

Cruzeiro	2
Esport	2
Botafogo (PB)	0
Fluminense	0

SERIE I

Santos	2
America (RJ)	1
Joinvile	1
Guarani	0

SERIE J

Bangu	2
Flamengo	1
Santa Cruz	1
Palmeiras	0

SERIE K

Desportiva	2
Coritiba	2
Remo	0
Ferroviario	0

SERIE L

Colorado	2
P. Preta	2
Gremio	0
America (SP)	0

UNE RADIO A VOTRE POIGNET

Vous la portez comme une montre, prête à vous donner partout informations, météo, musique... 6 transistors, 1 diode. Haut-parleur incorporé. Reçoit tous émetteurs de 535 à 1605 m Complète avec bracelet

Radio-Bracelet
☐ 2028 F.99,95

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

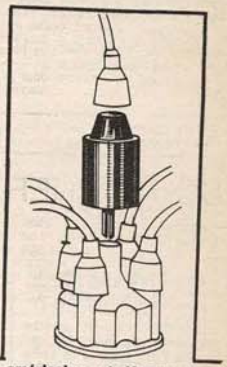
5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Matic
2038 F 52,50

Crème de massage - physiques. - N° 36 A utiliser en complément de vos exercices
F 34,80

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus, de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.
☐ 36 - B 2 P Cotalyl ..... F 34,80
B 2 P Cotalyl 2 pots F 62,50



L'odeur de ce mâle
PARFUM D'AMOUR attire les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum, tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste ; rend consentante les femmes les plus distantes Petit flacon discret sans marque apparente.
☐ 1393 - Philtre d'amour F 39-80

Des ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste est évacué en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher.
Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V.
L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.

Convertisseur Spark King
2345 Modele Luxe 59.50

32,50 seulement Prix Publicitaire

Cet adaptateur T. V.
CAPTE LES ONDES

Des milliers en service aux U.S.A.

sur l'installation électrique existant dans votre appartement qui constitue un vaste récepteur d'ondes T.V. ou radio modulation de fréquence. Evite de vous brancher sur antenne collective. Se branche sur n'importe quelle prise, mais **ne consomme pas** de courant (le compteur ne tourne pas).

Certaines conditions locales peuvent en perturber le fonctionnement : remboursement intégral garanti si pas satisfait.
☐ 1761 - Antenne T.V. F.32,50
2 antennes T.V.. F.54,50

POUR REDRESSER LES DOS VOUTES

chez les enfants, femmes, hommes, essayez ce "gilet" redresseur invisible sous les vêtements et doux à la peau. Laisse les mouvements libres tout en obligeant les épaules à revenir en arrière, si bien que la colonne vertébrale se redresse automatiquement. Fait en même temps rentrer le ventre et bomber le torse. Evite la fatigue due aux mauvaises postures. Servez-vous en juste le temps nécessaire à reprendre de bonnes habitudes.

☐ 2042 - Redresseur de dos ..... F. 54,80
(précisez pour Enfant, Femme, Homme)

Tire les balles calibre 4,5

EXERCEZ-VOUS AU TIR DE PRECISION

Maintenant en France, sans formalités ni autorisation, le fameux pistolet anglais "Perfecta" à canon rétractable. Tire au coup par coup les balles acier cal. 4,5. Cette arme à faible recul, presque silencieuse, est idéale pour faire des cartons, même en appartement. Précision "stand de tir". A ranger hors de portée des enfants. Munitions chez tous les armuriers.
2097 Pistolet Perfecta F. 149,50
(Prêt à tirer, avec munitions)
1824 Revolver "Western" F. 159,50 (réplique des revolvers de cow-boy. 29 cm de la crosse au canon. Livré avec 25 cartons et 50 projectiles)
2621 Les deux pour F. 285,00

Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES à envoyer à AG D 87
CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE
13, rue Marcelin-Berthelot
B.P. 278 - 06402 CANNES-Cédex

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous. Si je ne suis pas satisfait j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et leur prix me sera intégralement remboursé.
☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.
☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 14,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 5 F pour frais d'envoi 5,00
Je désire recevoir votre prochain catalogue et j'ajoute 2 F à ma commande.
TOTAL DE MA COMMANDE

NOM PRENOM
N° RUE
VILLE Code postal

CONFIDENTIEL

■ Tous les billets (61.314 au total) sont déjà vendus pour le match retour Hambourg-Real au Volkparkstadion. La recette, publicité et droits de TV compris, atteindra 3,5 millions de marks (8 millions de francs).

■ Comme la Fiorentina, dont il est capitaine, Giancarlo Antognoni est ressuscité. Contre l'AS Rome il a réussi deux coups francs directs sensationnels qui ont hissé son club à la seconde place.

■ M. Mayer-Vorfelder, président du VFB Stuttgart, s'est rendu à Vienne pour y rencontrer Krankl. Grâce à l'argent rapporté par la Coupe de l'UEFA, il a une bonne chance d'enlever le morceau.

UN ENTRAINEUR BIEN EXIGEANT

Giacomini, le jeune entraîneur de Milan AC, qui a pris l'été dernier la suite de Liedholm après avoir fait monter Udine en série A, possède une forte personnalité. Il n'avait voulu signer que pour un an avec les champions d'Italie, et il se fait tirer l'oreille pour renouveler son contrat. Giacomini, en effet, pose une condition rarement admise dans le Calcio : il veut dire son mot dans le recrutement du club. Des exigences qui n'arrangent pas les affaires de Gianni Rivera, maître à bord du vaisseau « rossonero » après les ennuis de son président dans l'affaire du « totonero ». L'ancien capitaine de la Squadra s'est montré évasif, mais diplomate : il faut attendre que l'avenir du club soit fixé.

LE RAT D'HOTEL ET LES GROGNARDS

Roberto Bettega et le libero Scirea font partie des cadres de la Juventus et aussi de l'équipe d'Italie. Ce n'est pas une demi-finale de Coupe des Coupes qui va troubler leur sommeil, comme on a pu s'en apercevoir la semaine dernière. A la veille du match contre Arsenal, les deux joueurs, durant leur sommeil, ont reçu la visite d'un rat d'hôtel qui leur a dérobé leurs portefeuilles contenant 200 000 lires. Nos grognards ne se sont pas réveillés. Le rat, ou plutôt la souris, car c'était une jeune femme, a tenté ensuite d'opérer dans la chambre du demi remplaçant, Tavola, mais celui-ci, moins cuirassé, ne dormait que d'un œil et l'obligea à prendre la fuite.

■ Bernd Schuster, le blond et talentueux demi du FC Cologne, a demandé à être transféré au Bayern. Il a des problèmes de bons voisinage avec certains de ses coéquipiers. Son président a refusé.

■ Rudiger Abramczik veut quitter Schalke. L'ex-ailier droit de la sélection allemande ne s'entend plus ni avec ses dirigeants, ni avec ses équipiers, ni avec son entraîneur. Il songe aux Etats-Unis. A vingt-trois ans.

■ Les rats quittent le navire. Hertha Berlin pratiquement condamné, six joueurs ont demandé leur transfert : Kliemann, Sziedat, Sidka, Plucken, Rasmussen et Bruck. On ne fait pas de sentiment, en Bundesliga.

■ La presse anglaise s'est déchaînée contre Bettega après le tacle qui a blessé O'Leary. Mais l'arbitre hollandais M. Corver estime que la faute de l'Italien, bien que grave, n'était pas intentionnelle.

■ Robert Goethals a prolongé d'un an son contrat avec le SK Beveren, toujours en compagnie de son inséparable adjoint Rik Pauwels.

■ Inquiétude à Amsterdam. La Ling, touché dans un choc avec l'arrière de Nottingham Frank Gray, devra peut-être se faire opérer à un genou. On sera fixé cette semaine.

■ Après les six buts encaissés par Kleff (Hertha) contre Hambourg, Csernai, l'entraîneur du Bayern, a grommelé : « Pourquoi diable les gardiens sont-ils si mauvais contre ces types-là ? » Peut-être parce que leurs attaquants sont bons ?

■ Bayer Leverkusen, équipe de Bundesliga, vient d'engager pour deux ans l'attaquant international norvégien Arne-Larsen Oekland (Viking Stavanger), 25 ans.

LE DROIT A LA GRASSE MATINEE

Les joueurs de Hambourg ont emprunté un avion de ligne pour se rendre à Madrid. Leur manager avait d'abord traité avec une compagnie de charters, mais celle-ci avait prévu, le lendemain du match, un décollage à 5 h 55 avec départ de l'hôtel à 4 h 15. Gunter Netzer a jugé que la récupération de ses joueurs en souffrirait trop et il a tout annulé.

■ Louis Pilot, le sélectionneur luxembourgeois, qu'on disait tenté par plusieurs offres étrangères, a finalement resigné avec sa Fédération pour deux ans.

■ Zebec, l'entraîneur de Hambourg, a perdu son assistant et compatriote Alexandre Ristic. Celui-ci retourne au pays et prend en main Velez Mostar.

DEUX POIDS DEUX MESURES

Enzo Bearzot est bien ennuyé en ce moment. Et par la faute d'un de ses collaborateurs à la direction des sélections italiennes, Vicini, responsable de l'équipe des Espoirs. Pour affronter l'URSS, en quarts de finale du Championnat d'Europe, celui-ci n'avait pas retenu le même gardien remplaçant que d'habitude, Zinetti (Bologne) : ce dernier est « cité à comparaître », en effet, dans le scandale du « totonero ». Aussitôt nos confrères transalpins de s'inquiéter pour Paolo Rossi, qui se trouve exactement dans le même cas ; Bearzot, embarrassé, leur a expliqué que chacun pouvait avoir son opinion et qu'il n'envisageait pas d'écarter sa vedette numéro un de la Squadra Azzurra. Mais alors, pourquoi Zinetti et pas Rossi ?

■ Un Espagnol de quarante-cinq ans, M. Eldemiro Lopez, de Lugo (Galice) a gagné pour la seconde fois en trois ans le gros lot au concours de pronostic : 14 résultats justes et 1,7 million de francs pour 150 francs de mise. Il paraît qu'il a un truc.

■ Brian Talbot, le demi d'Arsenal, n'a pas pu s'asseoir pendant trois jours après le match contre la Juve. Son coccyx avait violemment heurté la boîte en fer d'un photographe.

■ « Si Trevor garde la forme qu'il tient en ce moment, a dit Clough de Francis, non seulement il nous mènera en finale, mais il nous la fera encore gagner ! »

■ Forest se trouve actuellement dans les Emirats Arabes pour deux matches amicaux. « Cela changera nos idées », explique Clough. Et rapportera en plus 20.000 livres au club.

■ Nouvelle arme des « hooligans » qui infestent les tribunes anglaises : le cocktail Molotov. Il a été inauguré par des supporters d'Arsenal contre Tottenham le lundi de Pâques.

■ Le chanteur Elton John, président de Watford, a menacé de déménager avec toute son équipe, si le stade de la ville n'était pas agrandi dans les plus brefs délais.

■ Ernie Brands, le stoppeur de PSV Eindhoven, au départ duquel, par contrat, son club ne peut s'opposer, est très demandé. Arsenal et Hambourg sont sur les rangs.

■ Paolo Cesar a fait ses débuts sur les planches à Rio. Au cours d'un spectacle donné par le roi du « reggae » Bob Marley.

■ Liverpool, selon son manager Bob Paisley, manque de réserves. C'est pourquoi il achètera, à la réouverture du marché, le jeune attaquant de Chester Ian Rush (dix-huit ans et 15 buts pour sa première saison pro).

PAS DE PITIE POUR LES DURS

Le terrible stoppeur de Nottingham, Kenny Burns, vient encore d'écoper d'une suspension pour avoir dépassé le seuil fatidique de trente points de pénalité. Il n'a guère trouvé de sympathie du côté de son manager Brian Clough : « Si ce n'était que moi, un joueur qui atteindrait trente points ne verrait pas seulement sa sanction répétée ou doublée, comme c'est le cas, mais triplée. Les gens qui ont des problèmes avec les arbitres doivent être punis, Burns comme les autres. Son total correspond à cinq avertissements : il n'est pas possible de croire que les cinq arbitres concernés se sont tous trompés. »

■ « A toi ! » avait crié le gardien de Francfort, Funk à son libero Pezzey. « A moi ! » avait compris celui-ci. Résultat : un but pour le Bayern de Dieter Hoeness.

■ Bien qu'il ait assuré à son entraîneur Heynckes qu'il resterait à M'Gladbach, le libero Hannes est en pourparlers plus qu'avancés avec Cologne. Qui lui garantirait 400.000 marks (900.000 francs) de salaire annuel.

■ Pal Csernai a resigné pour un an au Bayern. L'entraîneur hongrois, qui touchera 15.000 marks par mois, a refusé de s'engager pour un an de plus.

■ « Dorénavant, nous devrions déclarer forfait pour la Coupe de l'UEFA ! », a lancé Breitner en voyant le stade olympique de Munich presque vide pour la demi-finale contre Francfort (15.000 spectateurs).

■ Jupp Derwall a obtenu du Real que Uli Stielike soit laissé libre le 13 mai pour le dernier test contre la Pologne avant le Championnat d'Europe.

■ Valence a refusé l'offre de Hambourg pour Bonhof. Le club espagnol préférerait échanger son joueur contre un autre Allemand, Herbert Neumann (Cologne). On discute.

■ Ipswich souhaite faire signer un nouveau contrat à son international hollandais Arnold Muhren. Mais ce dernier préférerait que ses enfants soient élevés au pays et il réfléchit.

■ Albertosi et Morini, les deux Milanais suspendus suite au scandale du Totonero, ont été envoyés en vacances anticipées par le club dans des localités inconnues.

■ Mazzola a relancé Herbert Prohaska, pour le compte de l'Inter de Milan. Mais l'Autrichien prend son temps. Il attend de savoir comment va tourner le scandale du Totonero.

■ Bob Hazel, défenseur de Queen's Park Rangers, bat tous les records. Il a dépasse les 40 points de pénalités cette saison, ce qui correspond à dix avertissements !

■ Après son match à Nottingham, Krol, sévère avec lui-même, a dit : « Si un club anglais avait des vues sur moi, après une telle soirée, il aura certainement changé d'avis ! »

■ M. Viola, président de l'AS Rome est furieux. Il a une option sur Brady (Arsenal), mais le club londonien veut deux fois plus d'argent cette année que l'an passé. Près de six millions au total.

■ Un spectateur du match Milan-Naples — arrêté pour cause de brouillard après 47 minutes le 25 novembre dernier, vient d'assigner en justice l'arbitre de cette rencontre —, Paolo Bergamo, pour obtenir le remboursement de son billet.

■ Detroit Express, le club américain de Trevor Francis, vient d'acheter l'Italo-Gallois de Coventry Donato Nardiello (23 ans), international gallois. Prix du transfert non communiqué.

■ Udine, club de série A italienne, a remporté la « Mitropacup », aujourd'hui bien dévaluée, aux dépens de Debrecen (Hongrie), Celik (Yougoslavie) et Cheb (Tchécoslovaquie).

■ Terry McDermott, l'excellent milieu de terrain de Liverpool, a été élu « Joueur de l'année » par l'ensemble des professionnels anglais.

■ Pour remplacer Luis Vinicio, son entraîneur brésilien démissionnaire, Naples a choisi Antonio Juliano (37 ans) ancien attaquant du club où il joua durant seize saisons, et ancien « Azzurro » du Mexique 1970.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Stielike, Francis et les autres !

QUAND les demi-finales de la Coupe d'Europe opposent quatre clubs aussi forts que le Real, Hambourg, Nottingham Forest et Ajax, il faut bien se douter que leur issue ne reposera pas seulement sur les données connues, sur les forces et les faiblesses exprimées précédemment. La Coupe d'Europe est un phénomène particulier qui échappe à l'analyse du scientifique. Elle s'appuie trop sur des mécanismes mystérieux propres à chaque équipe, sur des croyances vraies ou fausses, sur les caractères des hommes capables ou non de se fondre dans la collectivité et la solidarité, pour ressembler à un parcours de Championnat.

C'EST ainsi que l'observation des deux matches Real-Hambourg et Forest-Ajax est passionnante. Car, à travers de nombreux faits et de sentiments exprimés, elle propose un essai de vérité, ce genre de vérité que Paul Frantz qualifiait, dès 1966, d'évolutive.

Le Real Madrid craignait beaucoup Hambourg et notamment son duo d'attaque Keegan-Hrubesch. Au point que Boskov, l'entraîneur du Real, n'a pas craint de dire, à l'issue du 2-0, que « David a terrassé Goliath ». Pour mener ce match tactiquement presque parfait, le Real a réussi à canaliser sa flamme et sa fureur de vaincre et à l'enfermer dans un « concept collectiviste » de rigueur et d'efficacité. On dirait que ce Real-là, conscient de ses limites, a fait en sorte qu'elles ne puissent pas apparaître, au prix d'un renoncement à certains aspects traditionnels de son jeu : le brio, l'improvisation, l'audace.

DANS le même temps, on a vu Hambourg — passé très près, en définitive, d'un 1-1 ou d'un 1-2 — témoigner d'une grande légèreté dans l'organisation de sa défense, dans la répartition des tâches au milieu du terrain et dans le soutien à apporter au terrible Hrubesch. Terrible parce qu'à lui seul, il faillit marquer un ou deux buts qui auraient tout changé.

Zebec, l'entraîneur du H.S.V., passe pour un maître tacticien, un homme capable par une ou deux retouches en cours de match de faire basculer un résultat. Or, il semblerait que le maître a commis plusieurs erreurs à Madrid, la plus lourde de conséquences ayant été de titulariser Nogly en numéro 5, le pauvre Nogly ayant été qualifié de « libero risible » lors d'une précédente sortie. Or, à Madrid, lors du premier but de Santillana, Nogly est « court » d'une demi-tête sur le centre aérien de Del'Bosque. Et, sur le deuxième — formidable exploit de Stielike sur le côté gauche — , il est à six pas derrière Santillana au lieu de venir couper la course et le ballon de son compatriote du Real.

ON dit également que Jimmy Hartwig souhaitait vivement « s'occuper » de Stielike en individuelle afin de limiter son champ d'action. Zebec préféra choisir Magath, lequel, du coup, ne fit pratiquement plus rien d'offensif. Et Zebec oublia encore Memering qui piaffait sur le banc. A tout cela, le technicien yougoslave répond : « Et l'absence de Buljan, l'oublieriez-vous ? Elle risquait de nous coûter cher, elle nous a coûté cher. »

Ce mini-procès fait à Zebec est, somme toute, dans l'ordre des choses. Il ne saurait faire oublier cependant deux faits : l'effacement quasi irréel de Keegan que le jeune Perez-Garcia (quatrième match en équipe première du Real) mit totalement dans sa poche ; et le délire aérien du gardien Kargus que les Allemands disent être « le meilleur du monde sur sa ligne » mais pas un centimètre au-delà.

AU City Ground de Nottingham, on a moins eu l'impression d'un affrontement entre deux « grands », comme à Madrid, que d'un combat entre le tenant du titre et un challenger camouflé derrière ses gants. Ajax n'est plus — et Krol lui-même précise qu'il faut se faire une raison — l'orchestre exceptionnel où les cuivres et les violons se mariaient harmonieusement. Il y a du cuivre et du violon certes, mais aussi pas mal d'accordéon.

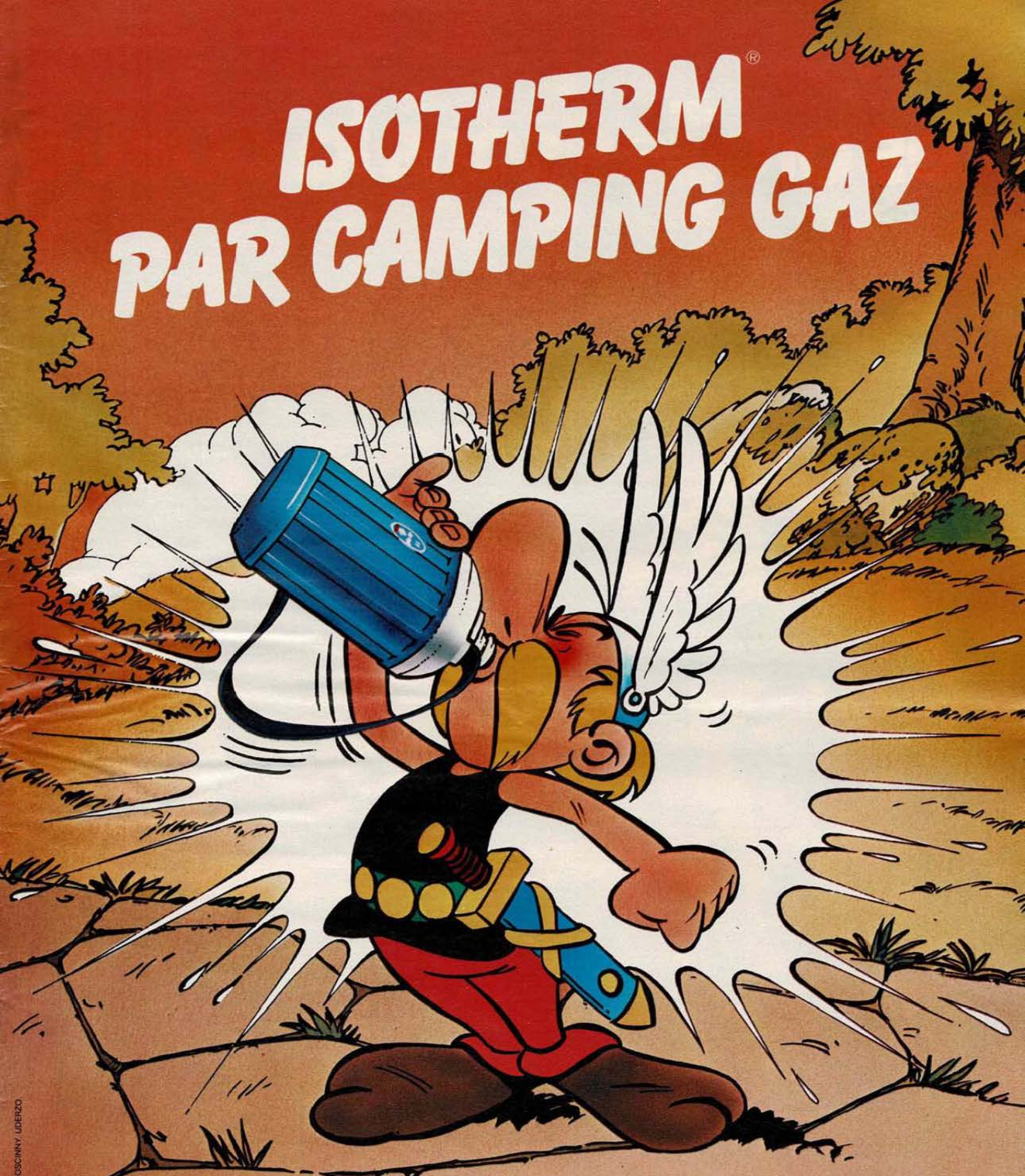
Forest, quant à lui, est en train de redevenir, dans la dernière ligne droite de cette Coupe d'Europe 1979-1980, l'ensemble dominateur qu'il était au printemps dernier. Sa manière de pratiquer un pressing constant, encore et toujours axé vers le but adverse, tient de la frénésie. Son art d'occuper le côté gauche offensif du terrain, plus précisément le huitième d'hectare qu'affectionne particulièrement le dénommé Robertson, est extraordinaire. Quand Birtles, Francis, Robertson s'y retrouvent, pour rechercher systématiquement la percée, le corner ou le coup franc, la défense adverse ressemble à une poule qui aurait trouvé un couteau.

De ce match au City Ground, nous avons retenu l'éblouissante démonstration de Trevor Francis, auteur du premier but et surtout « redresseur » de la balle sur le penalty qui amena le second

LA logique conduit vers une finale Real Madrid-Nottingham Forest. Le créneau existe pour une finale Hambourg-Forest. La surprise serait totale d'une finale Hambourg-Ajax. Mais, dans le premier des cas, quel match en perspective !

** Ces commentaires sont nés d'une soirée privilégiée devant un téléviseur captant les chaînes de télévision autrichienne et allemande, et retransmettant, presque intégralement, les images des demi-finales de la C 1, ainsi que celles des autres matches européens. Heureux voisins !*

ISOTHERM® PAR CAMPING GAZ



BUVEZ FRAIS OU CHAUD AVEC LA GOURDE DE CAMPING GAZ.

Pour boire frais ou chaud en toutes circonstances. Robuste et légère, la Gourde Isotherm Camping Gaz avec courroie de transport et gobelet vous désaltère ou vous réconforte à tout moment.

CAMPING gaz INTERNATIONAL

CAMPING GAZ®, L'INDEPENDANCE.

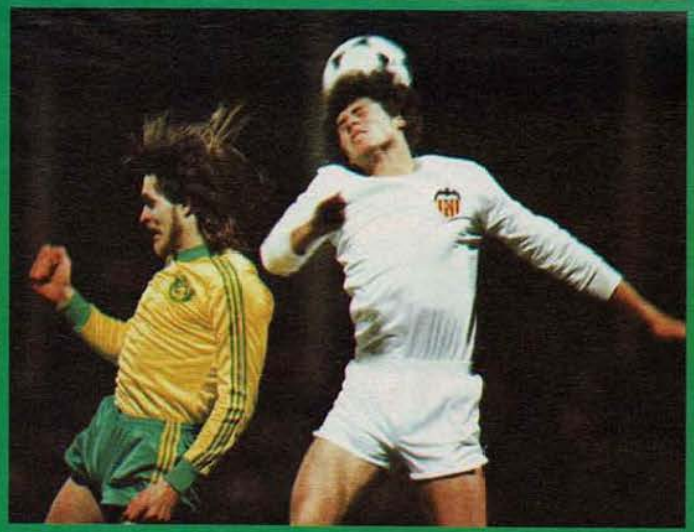
© 1980 - ED. ALBERT RENE - GOSCINNY UDERZO
HAVAS CONSEIL

Les oreilles sans la queue

On se souviendra longtemps de cette soirée du 9 avril à Marcel-Saupin où le FC Nantes, à l'issue de la meilleure sortie européenne de son histoire, est passé à côté d'un grand bonheur pour avoir manqué d'un petit peu d'efficacité devant le but. Certes, Bruno Baronchelli, grâce à un splendide coup de tête, est parvenu à entretenir pour quinze jours la flamme de l'espérance. Mais l'affaire, à l'heure qu'il est, pourrait être définitivement classée.

Nos photos : ci-dessous le but victorieux de Baronchelli devant Botubot, Victor Trossero et Touré (à g.) ; à droite, de bas en haut : duel aérien entre les Petits Poucets Carrete et Amisse ; départ de 100 mètres entre Bossis et Bonhof ; Pécout en tête à tête loin du sol avec Tendillo ; le même dans un face à face goguenard avec le gardien Pereira.

(Reportage photographique André Lecoq, Patrick Boutroux et Alain Landrain)



la 4004 de DUARIG®

une illustre partenaire !

TIGE EN CUIR GRAS FORCE 1,5 à 1,6 mm : imperméable, souple et très résistant et **TEXTURÉE INTERIEUR :** pour éviter les déformations - **SEMELLE EN ÉLASTOMÈRE :** longue durée, très résistante, **COUSUE FIL NYLON :** pour prévenir tout décollage, **PLAQUETTES DE SUSPENSION :** évitant la pénétration des crampons - **CRAMPONS MAGNÉSIUM :** ultra-légers et usure sans aspérités.

BESANÇON
LA MAISON DU CAOUTCHOUC SARL
22, rue G. Courbet - B.P. 91
25013 — Besançon cédex
Personne à contacter : M. ROZET
Tél. (81) 81-14-22

BOURGOIN JALLIEU :
FLOCAGE LOISIRS
Rue de la Maladière
38300 - BOURGOIN JALLIEU
Personne à contacter : Mme S. BAGNIER
Tél. (74) 28-25-76

CARNOUX-EN-PROVENCE
CARNOUX SPORTS
Avenue le Mail
13470 - CARNOUX-EN-PROVENCE
Tél. (42) 70-03-20

CHAMALIERES
CENTRE SPORTS
23 bis, avenue Massenet
63400 - CHAMALIERES
Personne à contacter : M. BENGANA
Tél. (73) 36-24-29

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE
MARTIN PHILIPPE
15, rue Saint Martial
45110 - CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE
Personne à contacter : M. MARTIN
Tél. (38) 89-40-36 sauf le mercredi

DIJON
DANS LE VENT
14, rue d'Auxonne - 5 bis, rue J.B. Baudin
21000 DIJON
Tél. (80) 30-57-88 & 65-42-42

DRANCY
BUCAILLE S.T.I.L.
6, rue de la République - 93700 DRANCY
Tél. (1) 831-47-24

FRIVILLE ESCARBOTIN
CENDRILLON SPORTS
14, rue H. Barbusse
80130 FRIVILLE ESCARBOTIN
Personne à contacter : M. DECAYEUX
Tél. (22) 25-22-42

PARIS
N.S.B. NOUANSPORT BARDOU
12, bd Sébastopol - 75004 PARIS
Pers. à contacter : MM. BOST ou DAVID
Tél. (1) 271-10-30

PLOUGUERNEVEL
BREIZ PUBLI S.A.R.L.
Kerauffret - 22110 PLOUGUERNEVEL
Personne à contacter : M. D. LE MANER
Tél. (96) 29-09-37

PONT L'ABBE
PUBLI GRAPHIC
Km3 Rte de Quimper - 29120 Pont L'Abbé
Personne à contacter : Mme ELBERT
Tél. (98) 87-05-79

PORTET-SUR-GARONNE
BOURSE JOUETS CADOSUD
Chemin des Palanques
31120 - PORTET-SUR-GARONNE
Personne à contacter : M. M. D'OLIVEIRA
Tél. (61) 72-02-54

SAINT-ETIENNE
ALAIN GUY
10 bis, rue Thimonier - 42000 ST ETIENNE
Personne à contacter : M. TROMPETTE
Tél. (77) 57-67-47

SAINT-GERMAIN-DES-FOSSES
ETS GUILLEMINOT SPORTS
3, route de Lapalisse
03260 - ST-GERMAIN-DES-FOSSES
Tél. (70) 56-03-01

SAINT JUNIEN
ETS D. REGEASSE-SPORTS & LOISIRS
Avenue Pingault - 87200 SAINT JUNIEN
Tél. (55) 02-14-39

VILLEURBANNE
SPORT DETENTE
290, rue F. de Pressense
69100 - VILLEURBANNE
Personne à contacter : Mme GUIGNARD
Tél. (78) 85-84-96

DUARIG

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, CHAUSSURES, BALLONS, SACS ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS.

DUARIG ®
Tél. (77) 28-13-22 & (77) 28-14-29
Télex 300621